

REVUE DE PRESSE 2023

HEMU et Conservatoire de Lausanne



REVUE DE PRESSE 2023

Décembre 2023

2023.12.28	24 heures	web	Jean-François Monot vivait pour et avec la musique
2023.12.26	Le Temps	web	Un « Orphée aux enfers » déjanté en diable à l'Opéra de Lausanne
2023.12.23	Trompette actus	web	Rejoignez l'HEMU et étudier avec Eric Aubier

Novembre 2023

2023.11.28	24 heures	print	Nicolas von Ritter zappe de la note au bruit
2023.11.27	the Strad	web	My experience : violist Elise Hiron, Haute Ecole de Musique de Lausanne, Sion campus
2023.11.17	Le Nouvelliste	web	Guitar Days à Sion : ateliers, récitals et master classes au programme du festival ce week-end
2023.11.09	RTS Un	TV	Conte de fées – Cendrillon dépeussière
2023.11.06	RTS Culture	web	Une décoiffante « Cendrillon » de Pauline Viardot à l'Opéra de Lausanne
2023.11.03	L'Omnibus	print	Portrait : Un jeune violoncelliste autour du globe
2023.11.02	Aargauer Zeitung	print	In diesem Pianisten lebt Beethovens Erbe
2023.11.01	Hitz 103.9FM	radio	News
2023.11	Revue Hemisphères	web	25 ans de recherches – Musique et arts de la scène

Octobre 2023

2023.10.29	JoyNews	web	Ghana's Creative Arts Sector
2023.10.28	The Mirror	print	HEMU's « Ghana Expérience » gets to +233
2023.10.27	Joy Online	web	HEMU Orchestra gears up for +233 gigs
2023.10.26	Graphic News PLUS	web	+233 hosts HEMU Orchestra from Switzerland
2023.10.19	24 heures	print	La culture ne prend pas de vacances ! Nos repérages
2023.10.13	20 Minutes	web	Valentino Vivace «touché de ouf» de jouer aux Docks
2023.10.08	Le Temps	web	Léon Phal, jusqu'au bout de ses rêves musicaux

Septembre 2023

2023.09.28	24 heures	web	30 propositions inspirantes pour occuper votre fin de semaine
2023.09.23	24 heures	print	Nouveau président pour la HEMU et le Conservatoire
2023.09.22	Le Courrier	print	Conservatoire – Passage de témoin
2023.09.12	Culture Enjeu	print	La musique en quelques clics

2023.09.07	24 heures	print	Portrait de Louise Knobil – La contrebassiste se rêvait astrophysicienne
2023.09.05	Le Temps	web	Léon Phal, Elina Duni, Jowee Omicil, Joshua Redman... Notre playlist des nouveautés jazz de la rentrée
2023.09.04	Jazz Radio	web	Matyas Szandai est décédé
2023.09.01	Le Nouvelliste	print	Le Pôle Musique Sion prend forme à la Sitterie
2023.09.01	ResMusica	web	Janine Jansen nommée codirectrice du Sion Festival

Août 2023

2023.08.31	RTS Culture	web	Janine Jansen nommée co-directrice artistique du Sion Festival dès 2024
2023.08.31	Rhône FM	web	Le Sion Festival tient sa nouvelle codirectrice artistique
2023.08.30	Diapason	web	En Suisse, Janine Jansen nommée codirectrice du Sion Festival
2023.08.30	Bilan	print	Les carrières artistiques toujours plus en vogue malgré l'incertitude financière
2023.08.30	24 heures	web	Autant frère et sœur que stars de la comédie musicale
2023.08.24	RTS Vertigo	radio	Louise Knobil, contrebassiste et bassiste jazz-rock
2023.08.15	Le Nouvelliste	print	Janine Jansen rejoint Pavel Vernikov pour deux ans
2023.08.15	24 heures	print	Hommage musical à Marioupol

Juillet 2023

2023.07.03	Le Temps	print	« En voyant travailler Sir Simon Rattle et Daniël Barenboïm, je me suis dit que je voulais ce niveau-là dans la musique »
------------	----------	-------	---

Juin 2023

2023.06.28	24 heures	print	« Les noces » de Stravinski au Théâtre du Jorat
2023.06.28	24 heures	web	Stravinski à Mézières, Bovard à Nyon, country à Ecublens
2023.06.28	Singulars.fr	web	Le carnet de lecture de Xavier Phillips, violoncelliste, improvisateur, Lausanne Soloists, Double Celli
2023.06.21	Radio SRF 2 Kultur	radio	Kultur-Talk : Klassische Musik quo vadis ?
2023.06.21	Lausanne Cités	print	Danse et musique
2023.06.18	Le Temps	print	Björk, Beyoncé et du metal dans la constellation de la chanteuse lyrique Marina Viotti

Mai 2023

2023.05.28	RTS	web	La présidente du Conseil de fondation de la Haute école de Musique de Lausanne s'en va
2023.05.26	RTS Radio La 1 ^{ère}	radio	La Haute école de musique est-elle ingouvernable ?
2023.05.17	Lausanne Cités	print	Eh non, la musique n'adoucit pas toujours les mœurs !
2023.05.10	24 heures	print	La crise au Conservatoire rebondit
2023.05.09	Le Nouvelliste	print	Le nouveau campus de l'Edhée et de l'Ecole de couture en bonne voie
2023.05.05	Blick	web	« Les élèves et les profs sont en grande souffrance, ça ne peut plus durer ! »

Mars 2023

2023.03.17	Journal de Morges	print	Les écoles comme centre de formation
2023.03.15	Orgues Nouvelles	print	Les Zoorganistes contrattaquent ...
2023.03.09	Le Temps	print	« J'ai toujours rêvé de jouer au Hellfest »
2023.03.07	Jazz'n'more	print	Cully Jazz, 14-22.4.2023
2023.03.04	Le Temps	print	Nathalie Dessay
2023.03.02	RTS	web	La mezzo-soprano suisse Marina Viotti sacrée aux Victoires de la musique classique

Février 2023

2023.02.28	RTS Option musique	radio	Yvan Cassar parle de Nougaro
2023.02.27	RTS Radio La 1 ^{ère}	radio	L'invité du 12h30 – Yvan Cassar présente son concert hommage à Claude Nougaro et Johnny Hallyday
2023.02.27	Radio Chablais	radio	Nougaro d'hier, d'aujourd'hui et de demain
2023.02.25	24 heures	print	« Claude Nougaro vénérat le jazz »
2023.02.25	Le Journal du Jura	print	Une proposition unique en francophonie
2023.02.24	Arc Info	web	Formation continue : médiation médicale, un CAS unique en francophonie
2023.02.11	24 heures	print	Guéguerre franco-suisse à la Haute Ecole de musique
2023.02.06	Le Temps	web	Daniel Hellmann, l'amour vache dans les rues et sur les scènes des théâtres
2023.02.06	Le Temps	web	A Genève, Lied et Mélodie met en lumière la relève lyrique
2023.02.01	Scènes Magazine	print	Quand les écoles se tendent la main

Janvier 2023

2023.01.31	swissinfo.ch	print	Une nouvelle présidente pour les universités suisses en période d'incertitude
2023.01.31	Saison culturelle	print	A fond la scène
2023.01.27	France Musique	web	Qui est Lucie Leguay, révélation chef d'orchestre des Victoires de la musique classique 2023 ?
2023.01.27	Le Temps	web	Formons notre société au pouvoir de la bienveillance
2023.01.26	Le Temps	print	« Durant deux ans, j'ai vécu avec Davel »
2023.01.26	24 heures	print	Des siècles de musique coulent sous ses doigts
2023.01.25	24 heures	print	Le Broyard devenu corniste solo en Allemagne
2023.01.19	24 heures	print	Un Prix Françoise Champoud très généreux
2023.01.19	24 heures	web	Une locomotive musicale vieille d'un siècle
2023.01.17	24 heures	print	Fan de Springsteen et des « défis systémiques »
2023.01.16	Le Temps	web	Tjasha Gafner, qui fut happée par la harpe
2023.01.13	La Broye	web	Maxime Lambert et la chaleur du cuivre
2023.01.12	La Région	print	Bachelor en poche pour 288 étudiants de la HEIG-VD
2023.01.10	Sponsoring Extra	print	« Prix Credit Suisse Jeunes Solistes » : Atenea Quartet ausgezeichnet
2023.01.09	L'Agenda	print	L'HEMU et le Rosey Concert Hall pour l'éducation
2023.01.09	Culture Enjeu	print	La médiation à l'honneur à la HEMU
2023.01.05	24 heures	print	Montreux : derniers spectacles avant fermeture

Abo **Carnet noir**

Jean-François Monot vivait pour et avec la musique

Chef d'orchestre, chef de chœur, compositeur, le Lausannois avait aussi signé la musique de «La guerre dans le Haut-Pays». Il est parti à l'âge de 74 ans.



[Florence Milloud](#)

Publié: 28.12.2023, 20h31

 Mis à jour: 29.12.2023, 09h24





Quelque temps après son retour en Suisse, après des années passées en France, Jean-François Monot s'était installé au Sentier. Il a dirigé la Chorale du Brassus de 2005 à 2015.

Jean-Paul Guinnard

C'était clair... depuis ses 10-12 ans! Jean-François Monot allait vivre avec et pour la musique. Le chef d'orchestre, chef de chœur et compositeur qui s'est éteint, malade, le lundi 25 décembre à l'âge de 74 ans, le confiait alors à Jean-Philippe Rapp dans une interview sur Val-TV ↗.

Le Lausannois qui avait si bien saisi l'âme du Jura à travers ses paysages empreints de «chaleur humaine» et à la fois «d'un peu d'âpreté», était alors directeur de la Chorale du Brassus. ↗ Il l'a été de 2005 à 2015. Après une – déjà – riche carrière lancée par des études aux Conservatoire de Lausanne et de Genève mais aussi auprès de figures de la direction d'orchestre comme Igor Markevitch et Jean-Marie Auberson. À son retour en Suisse depuis l'Allemagne, le chef

...a enregistré avec l'Orchestre de la Suisse romande avec une certaine cadence.

«À son contact, on n'avait peur de rien.»

Olivier Baudat, syndic du Chenit

«J'ai adoré faire ça, appuie-t-il dans la même interview de 2012. C'était une chance.» Le mot revient souvent dans le discours de Jean-François Monot. Mais son palmarès professionnel prouve une autre réalité: une belle ardeur au travail. Peut-être renforcée par sa passion très juvénile pour la boxe? «C'est un sport de dépassement, raffiné et subtil, où, glissait-il en 2009 à «24 heures», le but n'est pas de taper plus fort.»

Le Vaudois, né et élevé dans une famille de «bons musiciens amateurs», a dirigé les chœurs de Radio France (1976-1978), puis des ensembles à Bâle, à Genève, à Angers et à Marseille. Il a côtoyé Leonard Bernstein, Éric Tappy, Charles Dutoit et, en homme de contact, s'était constitué un immense réseau.

Schumann, un choc émotionnel

De tous les fronts musicaux, Jean-François Monot a également composé, mais sur le tard. Le choc émotionnel de la rencontre avec l'œuvre de Robert Schumann, alors qu'il était encore ado, avait posé comme un interdit. Pourtant, la cinquantaine venue, l'envie l'emporte. En 1998, il crée «La

Chemise» à l'Opéra d'Angers puis au Théâtre de Vevey, une opérette inspirée d'un conte d'Anatole France. En 1999, il y aura la musique du film de Francis Reusser «La guerre dans le Haut-Pays» et, dix ans plus tard, le «Requiem du chef» interprété par la Chorale du Brassus lors de la Fête cantonale des chanteurs vaudois à Aigle.

Jean-François Monot était alors à la tête du Chœur d'hommes depuis quatre ans. «J'ai dit oui tout de suite. Cette chorale, définissait-il devant les caméras de Val-TV, c'est un mythe dont la force de pénétration a de loin dépassé les frontières.» Syndic du Chenit, Olivier Baudat en assurait alors la présidence. «Nous avons beaucoup profité des connaissances et de l'immense bagage culturel de Jean-François Monot. Il avait une idée à la seconde, qu'il fallait, certes, ensuite cadrer. Mais, à son contact, on n'avait peur de rien.»

Florence Millioud a rejoint la rubrique culturelle en 2011 par passion pour les gens de culture, après avoir couvert dès 1994 la politique et l'économie locales. Historienne de l'art, elle collabore à la rédaction de catalogues d'exposition et d'ouvrages monographiques sur des artistes. [Plus d'infos](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

3 commentaires

Un «Orphée aux enfers» déjanté en diable à l'Opéra de Lausanne

Jubilatoire, coloré, le spectacle d'Olivier Py et de Pierre-André Weitz remplit ses promesses sur une note outrancière qui répond à la satire sociale dépeinte dans l'opéra-féerie en quatre actes



Dieux et demi-dieux embourgeoisés dansent au milieu de la réplique d'un théâtre lyrique avec ses loges. — © Jean-Guy Python



Julian Sykes

Publié le 26 décembre 2023 à 20:44. / Modifié le 27 décembre 2023 à 08:51.

[✉](#) [in](#) [f](#) [X](#) [🌐](#) [🎁 Offrir cet article](#)

Un spectacle mené tambour battant. Une succession de numéros à vous donner le tournis. Un tempo d'enfer avec des parties chorégraphiées et une galerie de personnages hyper-typés. Olivier Py et son comparse Pierre-André Weitz (décors et costumes) ont troussé un spectacle déjanté en diable pour passer en revue tous les

travers d'une société contaminée par l'hypocrisie morale sous le règne de Napoléon III - ce que dénonce la satire d'*Orphée aux enfers*, de Jacques Offenbach. On reconnaît l'autocrate sous les traits de Jupiter (nommé aussi Jupin») qui peine à exercer son pouvoir sur les dieux et déesses de l'Olympe - ce Jupiter évoquant par incidence le président en exercice en France.

Lire aussi: [Olivier Py: «Nous vivons dans une époque pudibonde»](#)

Le théâtre, le chant, la danse - sans oublier de nombreux dialogues parlés - sont conviés dans un joyeux désordre. Le satirique, le transgressif, les frontières volontairement floutées entre les genres colorent tout le spectacle aux costumes bigarrés et exubérants. Beaux garçons (aux torsos souvent nus) et belles filles (aux silhouettes sveltes et sensuelles) inondent le plateau ponctué de chorégraphies élégantes et rythmées. Les personnages sont très dessinés - voire hyper-sexualisés - dans une théâtralisation qui frise le kitsch. On retrouve la signature d'Olivier Py et de Pierre-André Weitz dans l'habile dispositif scénique sur trois niveaux, le côté cabaret, le mélange de chic et de toc.

«Le Jardin des délices» en toile de fond

Les figures respectables de la mythologie antique en prennent pour leur grade. Le mythe d'Orphée et Eurydice est détourné pour en faire une comédie bourgeoise autour d'un couple qui bat de l'aile. Lui est un professeur de musique et un musicien raté qui se targue de composer des chefs-d'œuvre pour le violon. Elle n'en peut plus de son mari et son instrument qui lui vrille les oreilles; elle réclame le divorce. Le roi des enfers Pluton (travesti en berger et «fabricant de miel» Aristée) et Jupiter (métamorphosé en «mouche» prétendument sexy) se disputent la conquête d'une Eurydice volage, précipitée dans le royaume des enfers où elle est retenue prisonnière à la suite d'une morsure de serpent mortelle. Du reste, une figure allégorique de La Faucheuse ne cesse de rôder et de danser.

Orphée aux Enfers - teaser





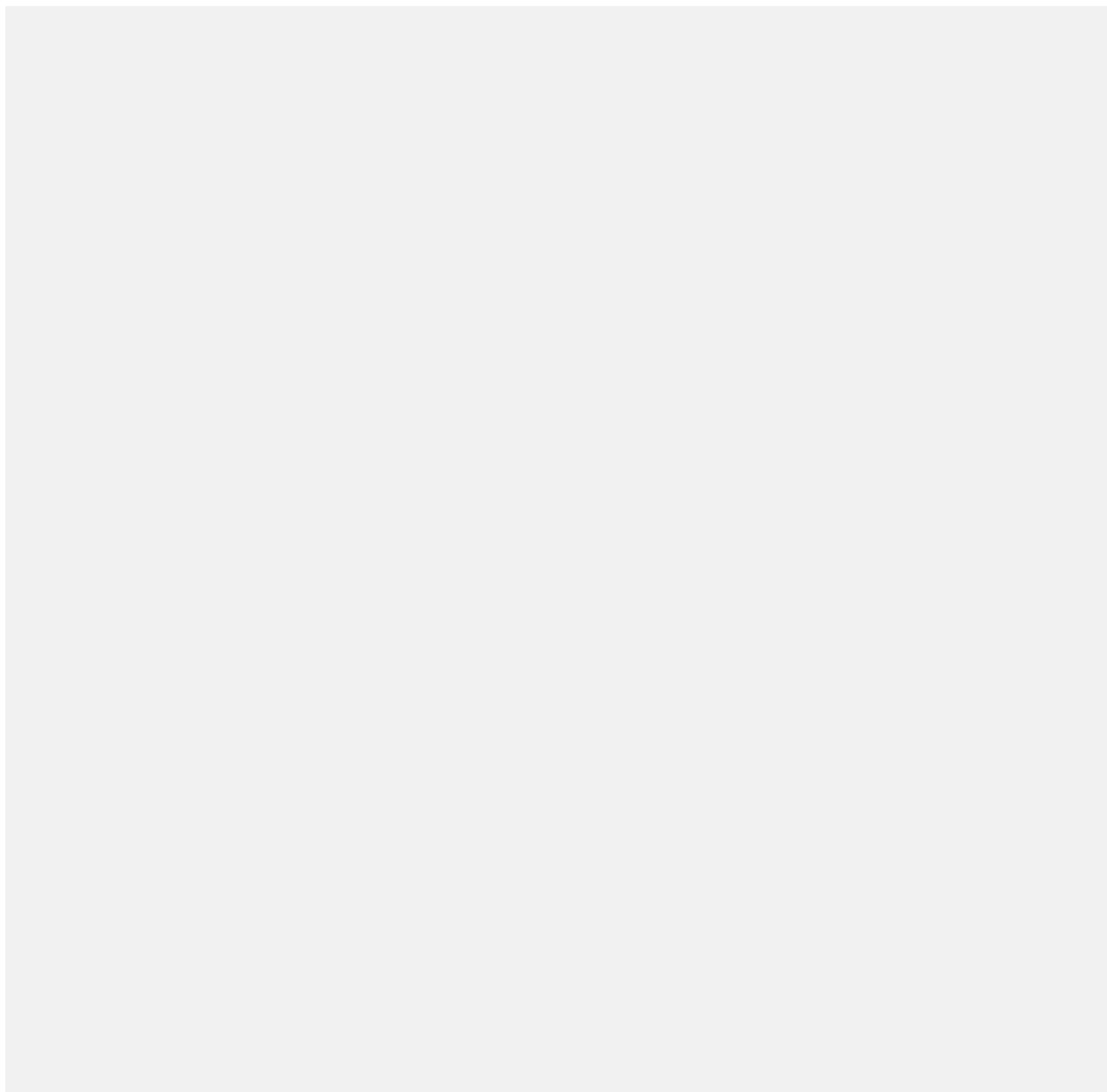
Au triptyque de Jérôme Bosch *Le Jardin des délices*, qui sert de toile de fond pour le premier acte succède au deuxième acte la reproduction d'un théâtre dans le théâtre. Dieux et demi-dieux sommeillent sur les hauts de cet Olympe à l'ivresse trompeuse. Soudain, la foule se révolte contre le maître des céans Jupiter. Olivier Py en profite pour faire allusion à l'embrasement révolutionnaire de 1848 avec des drapeaux bleu blanc rouge et une Marianne à la poitrine provocatrice - le tout sur fond de *Marseillaise* qui résonne dans le chœur des dieux révoltés.

Abondance de biens sur le plateau

Tant de choses se passent sur le plateau qu'on a un peu l'impression d'un empilement de numéros! Le *Duo de la mouche* est très réussi avec l'insecte mâle voltigeant dans les airs. Suit le *Ballet des mouches* brillamment exécuté par des couples de danseuses et danseurs - les chorégraphies étant signées Ivo Bauchiero. L'Opinion publique est un personnage allégorique constitué de toutes pièces par Offenbach et ses librettistes. Son rôle est de faire régner la bienséance. Sophie Pondjiclis compose une impitoyable mégère cherchant à rétablir l'ordre parmi les dieux embourgeoisés.

Il y a quatre ans: [«Orphée et Eurydice», la mort à bout touchant](#)

Sous la direction fine et affûtée d'Arie van Beek, le Sinfonietta de Lausanne compose une partition aux cordes ciselées et aux bois qui pépient. Le Chœur de l'Opéra de Lausanne, la Maîtrise et l'Ensemble de jeunes violonistes du Conservatoire de Lausanne - si charmants - apportent leur participation heureuse au spectacle. Dotée d'une étoffe lyrique et charnue, la soprano française Marie Perbost confère des atours plantureux au rôle d'Eurydice alors qu'on y associe habituellement un timbre plus cristallin. Le ténor Julien Dran (Aristée/Pluton) envoûte de sa voix éloquente et bien projetée. Le ténor Samy Camps - à la couleur un peu plus sombre - campe un Orphée tour à tour vif et lunaire. Nicolas Cavallier est un Jupiter aussi fourbe que fat, aidé par un Cupidon (Yuki Tsurusaki) à la voix enjôleuse mais à la diction encore perfectible. Clémentine Bourgoïn est une Diane au timbre ravissant. Impossible de citer tous les seconds rôles.



Eurydice (Marie Perbost) retenue prisonnière au royaume des enfers sous le regard d'une figure allégorique de la mort. En toile de fond: le panneau droit du triptyque «Le Jardin des délices». — © Jean-Guy Python

Le public a exulté lors de la première représentation samedi dernier. La bonne humeur a envahi le théâtre lausannois comme pour compenser le climat morose d'un monde aux lendemains incertains.

Orphée aux enfers , Opéra de Lausanne, jusqu'au 31 décembre. Complet.

Rejoignez l'HEMU et étudier avec Eric Aubier

23/12/2023 **Actualité Générale, Pédagogie**

artiste, Concours, Eric Aubier, Hemu, inscription, trompette, trumpet, trumpetlife, trumpetplayer



Les inscriptions pour le concours d'entrée de l'HEMU sont ouvertes jusqu'au 1 mars. Découvrez le témoignage des élèves qui ont la chance d'étudier avec Eric Aubier, soliste et trompettiste international, professeur à l'HEMU.

La Haute École de Musique est une institution pédagogique reconnue pour sa formation d'élite, exigeante et complète ainsi que pour sa complicité avec les milieux professionnels et son engagement dans la vie musicale. Située au cœur de l'Europe et de la Suisse romande, l'HEMU accueille sur quatre sites plus de 500 étudiants de 39 nationalités différentes.

Présente historiquement au sein du Conservatoire de Lausanne (avant la réforme de Bologne), la musique classique est enseignée à l'HEMU depuis plus de 150 ans. Que ce soit dans les domaines de l'interprétation, de l'enseignement musical ou de la composition, ses formations réunissent avec soin tradition, création, recherche et développement toujours dans le souci d'atteindre, et faire atteindre, l'excellence. L'HEMU propose de nombreux ateliers, activités d'ensembles, stages et concerts. Chaque année, elle produit plus de 300 prestations publiques. Son attractivité se mesure aussi grâce aux masterclasses dispensées par des musiciens de prestige et grâce aux partenariats conclus avec des institutions reconnues internationalement qui, en plus d'apporter aux étudiants des expériences formatrices gratifiantes, leur permettent de se créer un réseau.

Nous avons rencontré quelques étudiants et anciens étudiants d'Eric Aubier qui nous racontent leurs expériences dans la classe du maître.

Les cours avec Éric sont très enrichissants et se passent dans une ambiance familiale. Éric vient nous donner cours trois jours de suite une semaine sur deux. Nous avons alors le temps pour travailler en cours sur la technique, nos morceaux, traits d'orchestre et déchiffrage, et assez de temps pour les travailler seuls la semaine suivante. Pour chaque audition, nous préparons un programme de récital en choisissant des pièces que l'on n'a jamais abordées, pour élargir notre répertoire du baroque au contemporain. Tous nos cours sont collectifs. En plus de nous habituer à jouer en public, cela nous permet d'apprendre du jeu et des cours des autres, tout en stimulant l'émulation de classe. Chaque semaine nous avons également le « challenge Haydn », où chaque élève joue le 1er mouvement du concerto et est noté par les autres, pour nous préparer sur cette œuvre majeure du répertoire.

[Djoharian Pouria](#)



Mon expérience avec Éric est très positive. C'est un super prof, très intéressant de par son expérience pour commencer. Son expérience personnelle ainsi que les différentes rencontres qu'il a pu faire lui confèrent une vraie vision de l'instrument qu'il veut transmettre, ainsi qu'une bonne capacité d'analyse et de compréhension des besoins de chacun. C'est aussi un professeur qui nous permet de découvrir beaucoup de répertoire en nous amenant à régulièrement monter des récitals d'une 40aine de minute afin de travailler de tout, bien, mais efficacement et intelligemment. Il est un très bon accompagnement tout en laissant beaucoup de liberté, ce qui est selon moi une bonne chose pour des instrumentistes, permettant aussi de réfléchir par soi-même.

[Aurélien Verdun](#)

Je suis arrivée en Master à l'HEMU il y a maintenant un an dans la classe d'Eric Aubier. N'ayant encore jamais eu l'occasion de le rencontrer, j'ai découvert un pédagogue à l'écoute de ses élèves, toujours bienveillants et de bonne humeur en toutes circonstances. En cours, il nous pousse à être très exigeant avec nous même afin d'atteindre notre meilleur niveau. Le travail technique a une place importante pour lui, tout autant que celui des concertos mais aussi des traits d'orchestre. Il nous suit toute l'année dans notre cursus à l'HEMU mais aussi dans nos projets personnels de concours et autres. Il y a donc beaucoup d'émulation, mais toujours dans le respect, l'écoute des autres et la bienveillance. Enfin, il organise souvent des repas afin de souder la classe, où l'on passe toujours de très bons moments grâce à des anecdotes sur ses nombreux voyages et rencontres. On apprend beaucoup sur son métier de soliste et c'est une grande source d'inspiration pour moi. Je vous recommande donc vivement de postuler pour un Bachelor ou un Master à l'HEMU pour intégrer cette belle classe de Trompette !

[Salomé Maciel](#)



Je m'appelle Kanta Higuchi. Je suis en deuxième année de Bachelor à l'HEMU. Monsieur Eric AUBIER fait des cours collectifs. Nous pouvons écouter les interprétations des autres étudiants, échanger des opinions et appliquer ces informations à nos propres interprétations Il y a tellement de découvertes. Il nous guide soigneusement avec ce qui convient à chaque étudiant. Nous apprenons les bases, les morceaux, les traits d'orchestre, les déchiffrages, la transposition, etc. Nous pouvons grandir sous différents angles. Il organise également des auditions et nous pouvons pratiquer et maîtriser de nombreux nouveaux morceaux. J'ai ressenti beaucoup de progrès au cours de la dernière année.

[Kanta Higuchi](#)

C'est un plaisir d'étudier avec Éric! On partage toujours du bon moment au cours. En dehors du musicalité et la technique de la trompette qu'il nous enseigne. Personnellement j'ai appris aussi des choses importantes pour un musicien professionnel et le stratégie pour la carrière! En plus il est toujours sympa et solidaire pour ses élèves. C'est une expérience qui change la vie et inoubliable pendant les années à l'HEMU dans la classe d'Éric!

Keith Cheung

Vous pourrez venir visiter l'école et en savoir plus le 26 janvier 2024 lors de la journée d'information 2024 organisée à Lausanne.



HEMU
HAUTE ÉCOLE DE MUSIQUE
VAUD VALAIS FRIBOURG

**JOURNÉE
D'INFORMATION 2024
HEMU – CLASSIQUE**

VENDREDI 26 JANVIER 2024

HEMU – HAUTE ÉCOLE DE MUSIQUE
LAUSANNE-GROTTE 2

PRÉSENTATION ET VISITE DE L'HEMU
ÉCHANGES ET RENCONTRES AVEC
DES ÉTUDIANT·ES ET DES PROFESSEUR·ES
CONSEILS POUR LES ADMISSIONS

PROGRAMME ET INSCRIPTION
WWW.HEMU.CH/JOURNEE-INFO/CLASSIQUE



swissuniversities **Hes-so**



Musique contemporaine

Nicolas von Ritter zappe de la note au bruit

Au carrefour du rock, du jazz et du classique, le compositeur lausannois présente «Techno-Cocon» en création au Sinfonietta.

Matthieu Chenal

Guitariste à tendance électrique, fan d'informatique, maîtrisant à fond tous les outils de la musique électronique avec lesquels il compose, Nicolas von Ritter-Zahony sait aussi prendre de la distance avec les outils numériques, puisqu'il ne possède pas de smartphone. En ce sens, le compositeur est en phase avec les mises en garde de l'écrivain Alain Damasio et son concept de «techno-cocon», dont il s'inspire avec sa pièce portant ce titre en création ce jeudi 30 novembre par le Sinfonietta de Lausanne.

Commande de l'orchestre, cette nouvelle œuvre dialoguera avec des extraits du «Songe d'une nuit d'été» de Mendelssohn et de la «Symphonie N°1» d'Emilie Mayer, redécouverte datant de 1847!

Le techno-cocon, c'est cette «chrysalide technologique» qui nous enferme comme un piège doux et serein et qui, selon l'auteur français de science-fiction, modifie notre rapport aux autres, à soi et à la nature. Dans sa courte pièce orchestrale, Nicolas von Ritter a davantage puisé dans ce mot son pouvoir évocateur: «Partant de notes tenues sur un tempo très lent créant une sorte de chaleur organique, la musique va progressivement donner l'impression de s'électrifier avec des sons plus stridents, comme des gestes électroniques imités par les instruments de l'orchestre.»

De Boulez à Led Zepplin

Nicolas von Ritter-Zahony décrit sa manière de composer comme «arborescente et désorganisée». C'est ce qui frappe aussi en le rencontrant, à quoi s'ajoute la vivacité avec laquelle les mots et les idées s'enchaînent, multipliant les références tous azimuts. De la polyphonie de la Renaissance à Led Zepplin, de Guns N' Roses à Boulez et à la Société de musique contemporaine, dont il est président de la section lausannoise, les passerelles lui semblent évidentes. Suivons-le!

Ni extrême ni néoclassique: la musique contemporaine a beaucoup évolué avec l'émergence d'une génération qui, comme Nicolas von Ritter, cherche toujours à «s'exprimer par des moyens non standardisés», selon la définition



Nicolas Von Ritter-Zahony, guitariste et compositeur, dans son studio lausannois. ODILE MEYLAN

Créations multiples à Lausanne

● Le terme de musique contemporaine a pu hérisser ou faire peur, mais il ne se limite plus à la seule avant-garde atonale. Sous la présidence de Nicolas von Ritter, la SMC (www.smclausanne.ch) reste le principal lieu dans la région qui permet de se familiariser avec la création des cinquante dernières années et qui s'ouvre à toutes les tendances actuelles.

Des créations ou des premières auditions suisses sont au programme de presque chaque concert.

Autre institution mettant en avant les compositeurs vivants: la série Fracanaüm de Kevin Juillerat et Jeanne Larrourou (fracanaum.ch). Cette saison, l'OCL présente les 10 et 11 janvier la création de «Miséricorde» d'Eric Montalbetti

et la première suisse d'«Archora» d'Anna Thorvaldsdottir les 7 et 8 février. Après «Techno-Cocon», le Sinfonietta propose «Images balkaniques» de Nathan Stornetta le 1^{er} février. La Camerata Ataremac annonce une pièce de Jean-Pascal Chaigne pour clarinette et ensemble, le 17 avril (www.ataremac.com). **MCH**

chère à Helmut Lachenmann. «Personnellement, je n'ai pas peur de la consonance, de la mélodie ou de la pulsation, indique le trentenaire. Même si, dans «Techno-Cocon», il n'y a pas de pulsation, pour donner l'impression que le temps disparaît. C'est un peu du pointillisme, mais avec des gros points.»

Le Lausannois né en 1985 représente une tendance de plus en plus répandue parmi les jeunes compositeurs, qui se construisent en dehors de la musique classique - «dont la scission avec la musique contemporaine est largement consommée», selon Nicolas von Ritter. «J'ai commencé la musique par le piano puis la guitare, attiré par le rock progressif, le metal, le ska et la chanson. J'étais frappé par les constructions complexes de morceaux d'Iron Maiden ou de Meshuggah.»

Le jazz le happe aussi et l'amène à un master à la HEMU: «Je n'avais sans doute pas le swing le plus agile, mais j'arrivais à convaincre par l'écriture», témoigne le guitariste, qui se branche petit à petit en mode classique. «Au sein de mes différents groupes, on se passait des MP3 de symphonies de Chostakovitch, du Debussy ou «Le sacre du printemps», raconte le musicien. Et dans mon travail de bachelier, j'ai analysé la «Symphonie op. 21» de Webern, pour pénétrer ce monde méconnu.»

Un cours à Lausanne de Xavier Dayer lui donnera envie de creuser cette voie «presque en autodidacte» par un master en composition à la HEM de Berne, où le Genevois enseigne, parachevé par un master en théorie à la HEM de Genève. Mais ce parcours académique ne l'empêche nullement de garder ses réflexes de jeunesse: «Pendant quelques années, j'avais tourné dans le groupe Dark Rice, qui faisait des premières parties de grands groupes de metal. Dans cette mouvance, un bon groupe doit créer un album avec ses musiques originales. Je renoue avec cet esprit au sein du quintette rock Hyper La Chaise, qui aime les sons bizarres, le tempérament inégal et les grooves électriques.»

Lausanne, salle Paderewski, je 30 nov. (présentation avec le compositeur à 18h30, concert à 20h), www.sinfonietta.ch

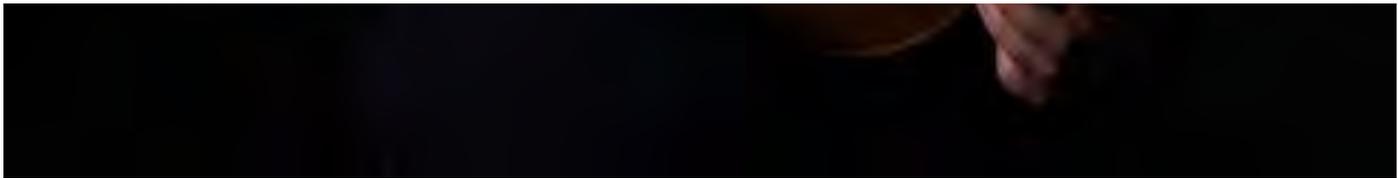


My experience: violist Élise Hiron, Haute École de Musique de Lausanne, Sion campus

27 NOVEMBER 2023

Studying in the beautiful Swiss city of Sion reaps plenty of performance opportunities, says the violist





Élise Hiron

After completing a bachelor's degree at the HEMu's Lausanne campus, I decided to start a master's at its Sion campus. For me it was a logical step because I had already had a great experience at the school. The first thing I love about my course is the beauty of Sion as a city. The weather is always great, the buildings are beautiful and the school itself is very pretty. The campus is quite small, so everyone knows each other. The atmosphere between students is very supportive, and most of us are involved in the student union, which makes student life very active. As for the faculty and administration, I have always been impressed at how attentive they are to students. Whether it be for personal matters or an outside project, there is constant support.

Having had experience with the HEMu in several campuses now, one thing I cherish about the institution is how it allows you to grow in your own way and become the musician you want to be. There is no path forced upon you, and it's OK to make mistakes. You're surrounded by people that have all types of careers ahead of them. This is reflected in the fact that we have specialised master's courses. In my case, I am doing an orchestral master's. With this, I am able to play several sessions with a professional Swiss orchestra.

For those wondering whether to apply – and perhaps hesitant to move to Switzerland because of its high cost of living – I would say that this is easily made up by the fact that there are so many paid opportunities for young musicians. You also gain so much by living in a beautiful city – whichever campus you are at – surrounded by energetic young musicians and some of today's leading teachers.

Read: Seohyun Kim wins 2023 Tibor Varga Violin Competition

Read: My experience: Willard Carter at the Gstaad Menuhin Festival and Academy

Available on The Strad Shop

The number one source for playing and teaching books, guides, CDs, calendars and back issues of the magazine.

Playing

Votre publicité ici avec **IMPACT**_medias

Guitar Days à Sion: ateliers, récitals et master classes au programme du festival ce week-end

Mis sur pied par la HEMU Valais Wallis, l'événement met la guitare classique, jazz et actuelle en lumière entre ateliers, récitals et master classes du 17 au 19 novembre.

Musique

Sion (Commune)

17 nov. 2023, 11:20



Le guitariste brésilien, professeur à la HEMU Valais Wallis, Nelson Veras.
dr



La culture populaire a adoubé la figure du guitar hero sur fond d'excès et de postures rock'n'roll. Mais la six-cordes est un véritable instrument-monde, qui a conquis la planète et les cultures et s'est développée sur plusieurs continents musicaux, classique, jazz, rock... La HEMU Valais Wallis a mis sur pied un vrai petit festival, les Guitar Days, afin d'éclairer les diverses facettes de l'instrument à travers les récitals, des ateliers et des master classes.

Du 17 au 19 novembre à l'aula FXB du Pôle musique actuellement en construction au nord de la ville de Sion, des maîtres de la guitare classique, jazz et des musiques actuelles seront présents

pour partager leur savoir et la beauté qu'ils parviennent à prendre à leurs cordes.

Infos pratiques

Plus de renseignements: www.hemu.ch



Après la journée inaugurale du vendredi 17 novembre, des master classes de Roman Viazovskiy et des récitals de Pavel Steidl, Olivier Louvel, Philippe Sellam et Edouard Coquard, l'événement se

poursuit ce samedi dès 9 heures par cette fois-ci des master classes de Pavel Steidl, des récitals de Roman Viazovskiy (19 heures), et de Vinz Vonlanthen et Nelson Veras (21 heures). Ce dernier, professeur brésilien de la HEMU, est connu pour son jeu innovant mêlant jazz, musique latine et techniques classiques.

Dimanche à 11 heures, il donnera une master classe, puis à 14 heures un atelier d'improvisation en compagnie de Vinz Vonlanthen.

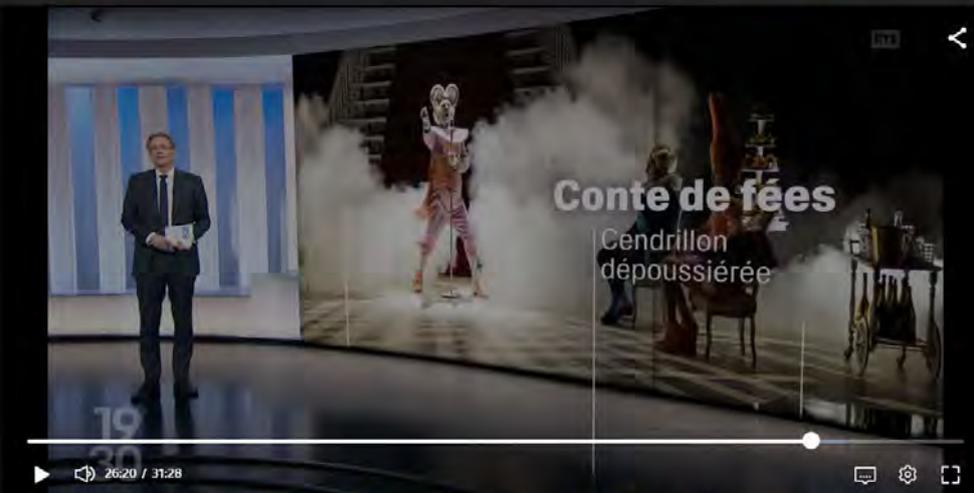
PAR JEAN-FRANÇOIS ALBELDA



Soyez le premier à commenter

2023.11.09, RTS UN, 19h30

PLAY **RTS** Emissions Directs Programme TV Connexion Recherche



Conte de fées
Cendrillon dépoussiérée

26:20 / 31:28

Les villes de Berne et Zurich veulent interdire jusqu'à Noël les grandes... 2:00
85 ans après la nuit de cristal, la Berne fédérale s'est demandée comm... 2:29
L'Allemagne commémore les 85 ans de la nuit de cristal, mais la... 2:04
Avec la journée "Futur en noir" après les jours découverts le monde du... 1:51
Genève a commencé le déploiement des compteurs électriques... 2:05
Apparu pendant le Covid, le free shopping permet d'acheter en ligne avec d... 2:15
Une adaptation contike de Cendrillon est actuellement à l'affiche d... 2:12
Chronique culturelle: le Festival de film à Genève se penche sur l'impact que...

Accueil > Info > 19h30

19h30

ST 09.11.2023 · 31 min

PLUS TARD



PAGE DE L'ÉMISSION >

Derniers épisodes

 <p>19h30 - Hier 19h30</p>	 <p>19h30 · 12.02.2024 19h30</p>	 <p>19h30 · 11.02.2024 19h30</p>	 <p>19h30 · 10.02.2024 19h30</p>	 <p>19h30 · 09... 19h30</p>
---	---	---	--	--

Les tendances

 <p>19h30 - Hier Aucune femme parmi les 20 artistes invités, la...</p>	 <p>L'actu en vidéo · Aujourd'hui Alain de Raemy s'exprime sur le célibat des prêtres</p>	 <p>19h30 - Hier 19h30</p>	 <p>12h45 · Aujourd'hui 12h45</p>	 <p>19h30 - Hier Face à la p... Guy Parme</p>
---	--	---	---	--

Paramètres Aide Contact Radio Météo Charte de confidentialité Gérer les paramètres relatifs aux cookies

SRG SSR
RTS Radio Télévision Suisse, succursale de la Société suisse de radiodiffusion et télévision

SRF RSI RTR SWI Play Suisse

Se connecter | S'inscrire

Play Suisse | À propos de la RTS

INFO SPORT CULTURE PLAY RTS AUDIO TV
PROGRAMME TV MÉTÉO LA RTS PLUS

RECHERCHER

ACCUEIL INFO RTSCULTURE CINÉMA MUSIQUES LIVRES
SÉRIES SPECTACLES ARTS VISUELS NOS DOSSIERS

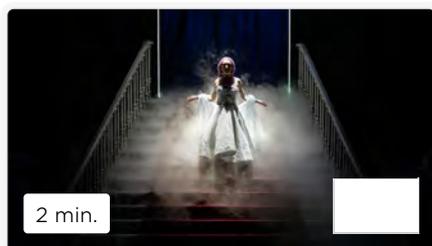
Musiques Modifié le 29 novembre 2023 à 17:29

Une décoiffante "Cendrillon" de Pauline Viardot à l'Opéra de Lausanne



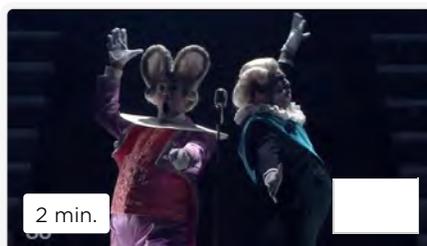
Un décoiffant "Cendrillon" de Pauline Viardot à l'Opéra de Lausanne / Musique Matin / 2 min. / le 6

novembre 2023



**Une décoiffante
"Cendrillon" de Pauline
Viardot à l'Opéra de
Lausanne**

Musique Matin
Le 6 novembre 2023 à
07:09



**Une adaptation
comique de Cendrillon
est actuellement à
l'affiche de l'Opéra de
Lausanne**

19h30
Le 9 novembre 2023 à 19:30



**Cendrillon à l'affiche
de l'Opéra de
Lausanne pour le
bonheur des enfants**

Le 12h30
Le 6 novembre 2023 à 12:42

L'Opéra de Lausanne reprend "Cendrillon", composition tardive de la compositrice, pianiste et cantatrice Pauline Viardot déjà proposée en 2018. Ce rafraîchissant opéra-comique inspiré du conte de Perrault est proposé dans une mise en scène dédiée au jeune public.

Lorsque "Cendrillon" a été présentée au public dans le salon parisien d'une de ses anciennes élèves le 23 avril 1904, Pauline Viardot avait déjà 83 ans. Malgré son âge avancé, l'oeuvre est admirable de fraîcheur et de plaisir contagieux. Grande figure intellectuelle du XIXe siècle, la pianiste, compositrice et excellente chanteuse a vu pendant des années le Tout-Paris artistique de l'époque défiler dans son salon et n'a dès lors plus rien à prouver.

Pour cet opéra, dont elle signe la musique et le livret, l'artiste s'inspire largement du conte de Charles Perrault, mais elle prend toutefois certaines libertés, en remplaçant notamment la méchante marâtre du récit populaire par un beau-père indifférent et maladroit.

Ecrite pour sept chanteurs et un piano, l'oeuvre a été réorchestrée pour un ensemble de douze musiciens pour l'Opéra de Lausanne par le compositeur Didier Puntos en 2018. C'est cette version augmentée qui est reproposée ces jours par l'institution lausannoise, dans la même mise en scène inventive de Gilles Rico qu'il y a cinq ans.

>> A écouter, un reportage à l'Opéra de Lausanne et une interview du metteur en scène Gilles Rico à propos de sa mise en scène de "Cendrillon" :



Cendrillon à l'affiche de l'Opéra de Lausanne pour le bonheur des enfants / Le 12h30 / 2 min. / le 6 novembre 2023

Magie et féerie

Le metteur en scène français propose un spectacle empli de magie et de féerie qui s'appuie sur de nombreux effets spéciaux, jeux de lumières et décors qui

s'animent. Marie (Nuada Le Dreve), adolescente aux cheveux roses attristée par le décès de sa mère, s'enferme dans sa chambre après une dispute avec son père et s'endort. Et voilà que son lit s'envole dans les airs: la jeune fille se retrouve dans un salon bourgeois sous les traits de Cendrillon, flanquée de deux soeurs méprisantes (Aurélie Brémond et Ludmila Schwartzwalder) et d'un beau-père, le Baron de Pictordu (Rémi Ortega), qui l'ignore.

La suite est plus classique: alors que toute sa famille est partie au bal donné par le Prince charmant (Maxence Billiemaz) qui se cherche une charmante, Cendrillon voit apparaître sa marraine la fée (Emma Delannoy) qui descend du ciel comme Mary Poppins. Suit une hilarante séquence riche en explosions pendant laquelle la pauvre fée, bien maladroite, doit s'y prendre à plusieurs fois pour transformer les lézards en laquais, une courge en carrosse et un rat opportun en cocher.





La fée marraine (Emma Delannoy) dans "Cendrillon" de Pauline Viardot mise en scène par Gilles Rico. [Opéra de Lausanne - Cyril Zingaro]

Le fameux escarpin

Cendrillon se rend au bal, oublie son bel escarpin brillant dans sa fuite aux douze coups de minuit. Il est récupéré par le Prince qui passe de maison en maison pour retrouver le pied à qui siéra la chaussure. Ajoutons à cela un échange de rôles et de costumes entre le Prince et son valet Barigoule (Jean Miannay) et l'on obtient un divertissement riche en rebondissements, malgré quelques scènes qui tirent en longueur.

La production est servie par un excellent plateau vocal issu majoritairement de la Haute école de musique de Lausanne (HEMU). La soprano Nuada Le Drève compose une convaincante Cendrillon, tandis que le baryton Rémi Ortega brille dans le rôle de son beau-père retors. Dans la fosse, le jeune chef Marc Leroy-Calatayud dirige l'orchestre de l'HEMU tout en interagissant parfois avec les chanteurs pendant l'opéra, provoquant les rires des nombreux enfants présents dans la salle.





Le Baron de Pictordu (Rémi Ortega) dans son air à la gloire du jambon de Bayonne (!) dans "Cendrillon" de Pauline Viardot sur la scène de l'Opéra de Lausanne. [Opéra de Lausanne - Cyril Zingaro]

Nombreux atouts

"Cendrillon", qui constitue l'œuvre destinée au jeune public de cette saison 2023/24, contient des atouts pour plaire aux petits et moins petits: ce qu'il faut de strass et de paillettes, des airs soignés et drôles, des costumes extravagants et des coiffures qui le sont tout autant. Mention spéciale aux décors signés Bruno de Lavenère, dont le noir et blanc sobre tranche avec les toilettes aux couleurs vives des deux soeurs Marguelonne et Armeline.

Enfin, on peut rappeler ici que l'Opéra de Lausanne proposera en avril prochain une autre version de "Cendrillon", destinée aux plus grands cette fois, celle du compositeur français Jules Massenet.

Melissa Härtel

"Cendrillon" de Pauline Viardot, Opéra de Lausanne, à découvrir encore le mercredi 8 novembre, ainsi que les 10, 11 et 12 novembre 2023. Le spectacle est proposé avec des prix adaptés aux familles.

Publié le 6 novembre 2023 à 15:36 - Modifié le 29 novembre 2023 à 17:29

À consulter également



Vous avez des nouvelles pour nous ? [Contactez-nous](#)

Le 3 novembre 2023 — [N°883](#)

Portrait : Un jeune violoncelliste autour du globe



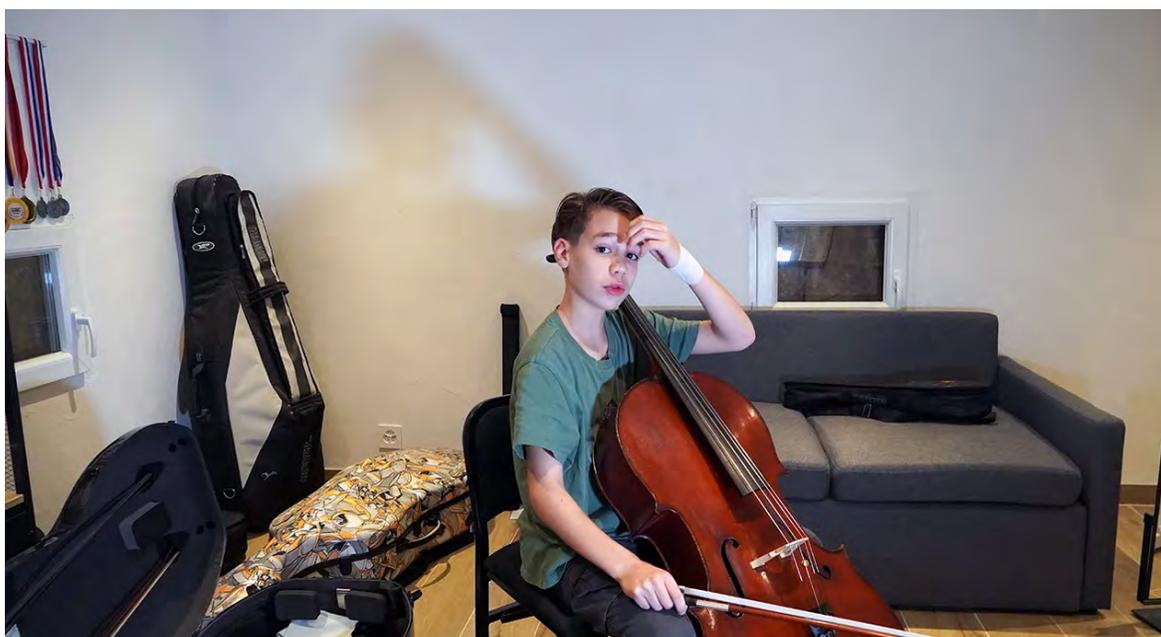
Un article de
[Serge Goy](#)



Orny



Lecture ~3 minutes



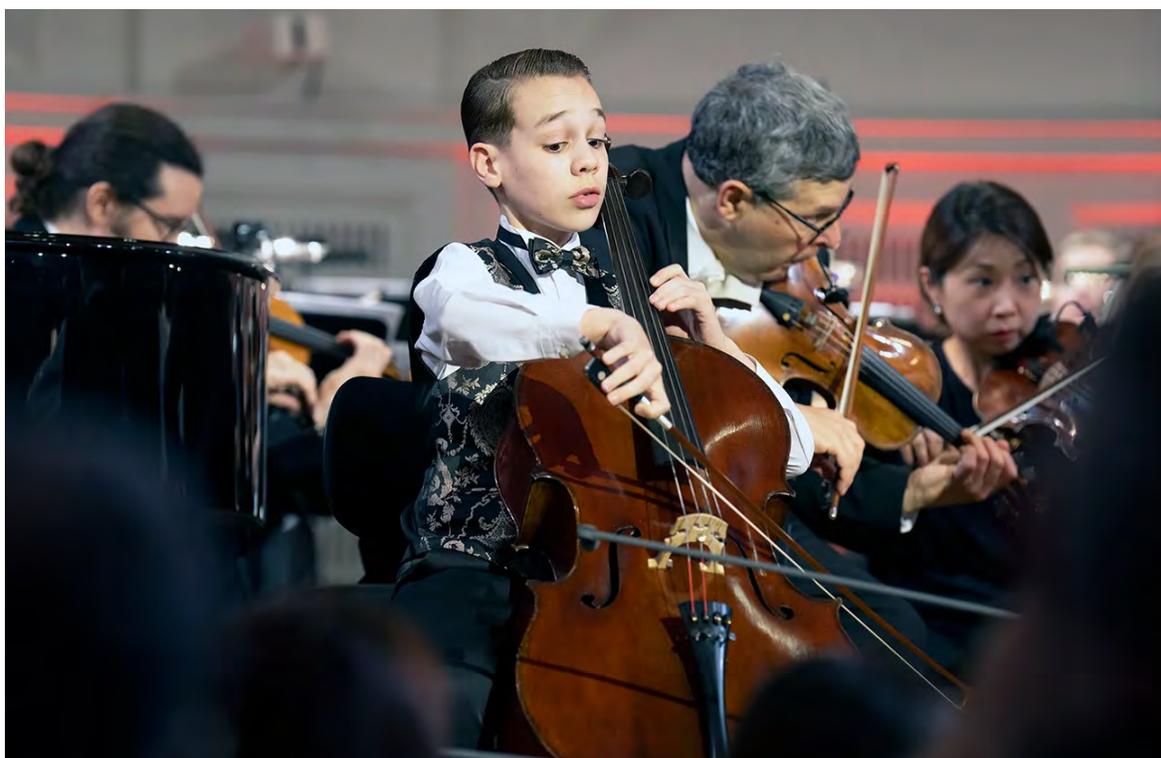


**LA VÉRITABLE AIDE À LA PRESSE,
CE SONT NOS (NOUVEAUX) ABONNÉS.**

Abonnez-vous et parlez-en autour
de vous c'est super important

**Il court, il vole... et surtout il joue, Lyam ! A 14 ans à peine, le
jeune virtuose d'Orny promène déjà son violoncelle aux quatre
coins du monde. Rencontre.**

C'est dans sa chambre de musique, au sous-sol d'une coquette villa d'Orny, que l'on rencontre un garçon au parcours particulier. Lyam Chenux vient d'avoir 14 ans et il a déjà connu les aéroports, les hôtels, les grandes salles de concert et les honneurs: il ne compte plus les titres qu'il a reçus aux quatre coins du monde. Difficile d'embrasser d'un coup d'oeil l'ensemble de son parcours, tant les récompenses et les distinctions sont nombreuses sur son curriculum vitae. On peut y lire les endroits qu'il a fréquentés, pour un concours ou un concert: Lausanne, Bienne, Sion puis assez vite Vienne,



Au chapitre des anecdotes, Lyam se rappelle en particulier un concert en extérieur avec l'ensemble des Ministrings à Montecatini Terme, en Italie: au beau milieu, un orage éclata, obligeant l'orchestre à se réfugier avec les spectateurs sous les arcades d'un somptueux bâtiment... sans arrêter de jouer!

Explorateur en musique

Pour l'heure, Lyam, qui vient de rentrer d'un concours très relevé en Hongrie, ne va pas tarder à repartir pour l'Allemagne. Ses parents estiment qu'il quitte la maison familiale environ trois mois par année. L'organisation de ses activités musicales est l'affaire de la famille; Alice, sa maman,



est directement inscrit aux programmes du gymnase (option spécifique maths-physique), avec deux ans d'avance, dans une école privée qui lui permet de suivre ses études en parallèle de son parcours musical.

Pour compléter le tableau, notons qu'il a aussi pratiqué le hautbois, le piano et la guitare, et explore les sonorités de tout ce qui lui tombe sous la main. Le travail n'est pas étranger à son succès, mais l'oreille absolue lui a été donnée en prime. Mémorisant sans grande difficulté les différentes oeuvres qui lui sont proposées, il se laisse aussi aller à l'improvisation à ses moments perdus, pour explorer les musiques actuelles ou les musiques du monde. Ses journées sont donc bien occupées par la musique – avec une moyenne de trois heures par jour –, ses études et quelques loisirs dont le cyclisme, sa passion de la formule 1 ou encore pour les échecs, où il défie son père, – qu'il lui arrive de battre.

Pieds sur terre

En se tournant sur son (court) passé, le jeune homme se rappelle que c'est au conservatoire de Lausanne, à l'âge de cinq ans, qu'il a eu le coup de coeur pour le violoncelle. Il en commença l'étude aussitôt et, aujourd'hui, il ne se sépare pas de son instrument, fabriqué par Georges Adolphe Chanot, à Manchester, en 1909, – soit cent ans tout juste avant la



à exprimer sa chance de vivre de telles expériences à son âge.

Malgré tout, il se sent vivre une vie d'adolescent comme les autres, avec des parents bienveillants, une soeur qui atteint déjà de solides performances en natation artistique et des copains qui le relie à la vie simple de nos contrées.

Souhaitons que notre région lui donne bientôt l'occasion de montrer l'étendue de son talent hors normes.

[Partager Tweet](#)

Continuer ma lecture



TOUS LES ARTICLES SUR

Orny

Nuria Langenkamp

«Es ist immer ein Glücksfall, ein Solo-Rezital zu spielen», sagt der Pianist Teo Gheorghiu, 31, der ein solches bald auf der Bühne der Alten Reithalle Aarau geben wird. Für den in London aufgewachsenen schweizerisch-kanadischen Pianisten Teo Gheorghiu gibt es keine speziellere Form als das solistische Konzert. Sein persönliches Programm namens «Morgen- und Abenddämmerung der Romantik» entführt uns als intime und intensive Reise zurück in die Romantik; eine Geschichte, die von Beethoven, Rachmaninow und Gurdijew am besten erzählt wird.

Auch Teo Gheorghiu ist ein Geschichtenerzähler, der auch mit vielen berühmten Sinfonieorchestern auftrat. «Mein Grundsatz ist, so ausdrucksstark wie möglich zu spielen», so der Pianist. Dabei soll sein Programm nicht für sich allein sprechen, sondern hauptsächlich das Publikum auch durch den musikalischen Ausdruck berühren.

Den Flügel kann man nicht im Zug vergessen

«Als Pianist muss man abenteuerlustig sein», denn Teo Gheorghiu spielt bei jedem Konzert auf einem anderen Flügel, aber: «Ich schlafe immer am besten, wenn ich weiss, dass ich am nächsten Tag auf einem Steinway spiele.» Auch die Akustik und Atmosphäre der Konzertsäle, in die er eingeladen wird, sind für ihn immer ein neues Erlebnis. Obwohl er auch gerne mal Gitarre spielen möchte, ist sein Leben für das Klavier reserviert: «Zwar kann man den Flügel kaum transportieren und dann am Strand spielen, wie die Gitarre – aber dafür auch nicht im Zug vergessen.»

Ehrlichkeit gehört auch zum Musikerleben dazu: «Konzerte sage ich ab, wenn ich die vorgegebenen Stücke nicht spielen kann oder will», so Teo Gheorghiu. Und weiter: «Wenn mich das Stück nicht berührt, wie soll ich dann das Publikum berühren?» Mühe habe er bei Kompositionen, in denen ein Ungleichgewicht

In diesem Pianisten lebt Beethovens Erbe

Teo Gheorghiu erzählt mit seinem Klavierspiel romantische Geschichten, hinterlässt aber auch Denkanstösse. Nun treibt ihn die Abenteuerlust nach Aarau.



Er hat keine «Er-spielt-nur-auf-Steinway»-Vertragsklausel: Teo Gheorghiu.

Bild: Marie-Luce Maugeon

wicht zwischen dessen Dissonanzen und Auflösungen herrscht. Die Harmonie sei gemäss seiner musikalischen Erziehung zwischen den Notenlinien durch einen natürlichen Klang hervorzubringen: «Meine Qualitäten liegen besonders in der Romantik: Eine Musikform, die Jahrhunderte von Jahren durch den Harmonievorsprung zum Höhepunkt getrieben wurde.»

Als Vierjähriger freundete er sich mit dem Hausklavier an: «Ich war kein brachialer Junge, der darauf wie wild rumhämerte. Ich nahm den Klang wahr», sagt er rückblickend. Mit fünf Jahren war sein Talent bereits erkennbar, denn in den Klavierstunden habe er sehr schnell Fortschritte gemacht. Dies habe ihm geholfen, Ambitionen zu entwickeln und zu erkennen,

dass sein Gedächtnis für die Musik gemacht ist.

Mit neun Jahren ging er dann in London an die Musikschule, wo er sein Talent zur Leidenschaft entwickelte. Ein einzigartiger Umstand führte zu seinem Selbstbewusstsein auf der Bühne: «Dadurch, dass ich die Hauptrolle im Film «Vitus» bekam, spielte ich sehr viele Konzerte und entwickelte grossen

Gefallen daran», so Gheorghiu. Mit 18 Jahren war er schliesslich der jüngste Preisträger des Beethoven-Rings am Beethovenfest in Bonn, dem Geburtsort des Komponisten.

Für seine Konzerte stehen viele Reisen bevor: «Als Musiker habe ich das Glück, durch Konzertreisen Kultur und Natur auf der ganzen Welt erleben zu können», so Gheorghiu. Im Dezem-

ber zum Beispiel spielt er sein Solo-Programm in Taiwan. Ob er als Musiker Flugscham verspüre? «Meine Agentur und ich versuchen, auf entfernteren Reisen lokale Tourneen aufzubauen, um aus den vielen Flugmeilen das Maximum an Konzertaktivität auszuschöpfen. Man muss halt akzeptieren, dass in unserer Epoche die Anfragen an Musiker international ausgerichtet sind. Sollen wir denn in der Schweiz auf international renommierte Musikerinnen und Musiker verzichten?», so der Denkanstoss des Pianisten.

Die Magie der Musik gibt er nun weiter

Seit 15 Jahren wurde Teo Gheorghiu nun an Konzerte eingeladen, jetzt hat sich der Spiess umgedreht. Seit letztem Jahr ist er künstlerischer Leiter der Konzertgesellschaft Fribourg: «Nun kann auch ich mal Musikerinnen und Musiker einladen!» Unter den von ihm eingeladenen Musikerinnen ist die weltberühmte Pianistin Martha Argerich: «Sie ist meine Lieblingspianistin aller Zeiten!»

Ebenfalls in Fribourg gibt er als Dozent sein Klavierhandwerk an der Musikhochschule weiter: «Es fühlt sich wunderbar an, Musik auch auf diese Weise zu teilen und alles weiterzugeben, was mir beigebracht wurde», so Gheorghiu. Er selbst habe am meisten von seinem Lehrer Hamish Milne in London gelernt: «Er hat mir die Magie der Musik vermittelt: Persönlich mit der Musik eins zu werden und Emotionen im Publikum zu wecken.»

Emotional gefordert wird auch das Publikum in Aarau werden, denn Teo Gheorghiu steigt in seinem Programm mit dem Stück «Pathétique» ein, gefolgt von der «Mondscheinsonate». Schon als kleiner Junge begleiteten ihn Beethovens Kompositionen: «Es tut so gut, ihn jetzt wieder einmal spielen zu können!»

Morgen- und Abenddämmerung der Romantik
8. November, Alte Reithalle Aarau

«Ein wenig Getüftel ist dabei»

Die Alte Reithalle hat sich als Mehrspartenhaus etabliert. Ein Rundgang lädt dazu ein, die gewohnten Perspektiven zu hinterfragen.

Anna Raymann

Nicht jeder Zirkus braucht ein Zelt. So wie Roman Müller, Leiter des Cirqu'-Festivals, Zirkus versteht, erst recht nicht. Während seines Festivals in Aarau bespielen Artistinnen und Artisten ungewohnte Räume, sie bauen ihre eigenen Bühnen oder turnen durch die Stadt.

Nun kehrt Müller zu seinen Wurzeln zurück. Als Jongleur und Diabolo-Künstler trat er international auf, wurde mit Preisen ausgezeichnet. Der Wohler Circus Monti, wo er anfangs seiner Karriere eine Saison lang jonglierte, blieb sein einziges Engagement im traditionellen Zirkus.

Auch bei seinem neuesten Stück interessiert ihn die klassische Manege nicht. Selbst die Bühne ist ihm nicht genug. Zusammen mit seinem Namens-

vetter Jörg Müller nimmt er mit «OIXIO» die gesamte Alte Reithalle in Beschlag. Das Publikum schicken sie dabei selbst auf Entdeckungsreise, erzählt Müller: «Es ist ein bisschen wie im Museum, man läuft von Werk zu Werk, man sucht sich seinen Blickwinkel selber, kann ganz nahe ran oder aus der Ferne schauen.» Einen «zirkensischen Spaziergang» nennt er das Programm.

Fasziniert von der Bewegung

Was darunter zu verstehen ist, verrät der Titel zumindest auf den ersten Blick nicht. «OIXIO» liest sich wie ein Code. Roman Müller schlüsselt auf, die Buchstabenfolge sei bildlich zu verstehen: «Aus linearen Bewegungen werden kreisende Bewegungen und umgekehrt. Quer im Raum verteilt sind sich kreuz-



Roman Müller kehrt mit seinem neuesten Stück für die Alte Reithalle zu seinen Wurzeln zurück.

Bild: Bernadette Wozniak-Fink

zende Seilzüge.» Die beiden Jongleure sind fasziniert von allem, was sich bewegt.

Für ihr Stück bauen sie eine Konstruktion aus verschiedenen

Objekten wie Besen oder einem Schlagzeugbecken. Ein Zupfen hier, ein Stubser da, versetzt das Ganze in Bewegung. «Etwas Getüftel ist sicher dabei, denn auch

Jörg ist sehr tüftlerisch, ein ewig Suchender», sagt Müller. Das Arrangement ist eigens für die Räume der Alten Reithalle zusammengestellt.

Ein Programm mit Spiel- und Entdeckungsfreude

Warum der Zirkus ins Theater gehört, fragen wir den Festivalleiter. Dieser winkt ab: «Warum sollte er nicht? Ich denke darüber nicht mehr nach, weil ich das seit 30 Jahren erlebe und es für mich somit völlig normal ist.» So war er bereits 2013 und 2014 mit seinen Kreationen «Arbeits» und «Le Cercle» in der Alten Reithalle zu Gast. Seither hat sich die Halle stark verändert, von der Zwischennutzung wurde sie zur Baustelle und nun zum gesetzten Mehrspartenhaus.

Dieser Umbau mache vieles erst möglich, so Müller. Ausge-

reizt hat er diese Möglichkeiten mit dem «Cirqu'», das im Juni erstmals in der Halle stattfand. «Wir waren im Vorfeld schon etwas nervös», sagt Roman Müller, «wir konnten nicht auf bereits gemachte Erfahrungen aufbauen.»

Das Experimentieren oder eben das Tüfteln gehört zu Roman Müllers Kunstverständnis. So habe die Alte Reithalle durch den Umbau eine gewisse Freiheit eingebüsst. «Jetzt ist der Raum viel definierter, da ist die Bühne, dort der Zuschauer-raum, hier das Foyer...», sagt Müller und lädt mit seinem Stück dazu ein, diese Hierarchisierung zu überdenken: «Mit OIXIO berücksichtigen wir das alles nicht.»

OIXIO von Müller&Müller
3. bis 5. November, Alte Reithalle, Aarau



Hitz 103.9 FM était en direct.
1 novembre à 14:03 ·

[Suivre](#)

We are keeping you up to speed with the hottest stories in the world of entertainment in under 25 minutes.

Your Anchor is : **Doreen Avio**
[Voir moins](#)

Plus pertinents ▾

La sélection est sur Les plus pertinents, certains commentaires ont donc peut-être été filtrés.

News @ 1

J'aime Commenter Partager

23 · 2 commentaires · 514 vues



25 ans de recherches – Musique et arts de la scène

publié en juin 2023

[Focus Sur Six Recherches](#) [Musique & Arts De La Scène](#) [N°25](#)

Les recherches en Musique et Arts de la scène sont en lien avec les communautés artistiques dans les secteurs de pédagogie, de l'interprétation, de la composition ou encore

des arts de la scène. Formé par trois hautes écoles, ce domaine a rejoint la HES-SO en 2005.

HEMU – Haute École de Musique

« Je souhaite permettre aux harpistes d’explorer de nouveaux répertoires »

La harpiste Letizia Belmondo, professeure à l’HEMU – Haute École de Musique – HES-SO, mène des recherches qui permettent non seulement de transcrire certains répertoires pour son instrument, mais aussi de proposer des outils d’interprétation.

Sa carrière de harpiste l’a menée sur les grandes scènes internationales, à jouer avec des chefs d’orchestres renommés et à enregistrer plusieurs disques. Originaire de Turin, Letizia Belmondo s’est installée à Lausanne en 2011 lorsqu’elle a été nommée professeure à l’HEMU. Depuis, elle a ajouté une nouvelle corde à son arc : celle de chercheuse. « Cela me plaît de prendre du recul et d’explorer de nouvelles voies, s’enthousiasme Letizia Belmondo. Lorsqu’on est constamment sur scène, on n’a pas le temps. Et on est souvent amené à rejouer les mêmes oeuvres. Les projets que je mène à l’HEMU m’inspirent en tant que



FRANÇOIS WAVRE | LUNDI13

musicienne. »

Intitulé *Pratique et méthodologie de transcription à la harpe moderne du répertoire de Johann Sebastian Bach*, son premier projet a débuté en 2012. « La période baroque est toujours compliquée à aborder pour les harpistes, raconte Letizia Belmondo. Parce que nos instruments ont passablement évolué depuis lors. À l'époque, les possibilités étaient bien moindres ; on ne pouvait par exemple pas intégrer facilement les bémols et les dièses. Il existait de plus beaucoup de modèles de harpes différents d'une région à l'autre. Pour cela, de grandes figures, comme Jean-Sébastien Bach (1685-1750), n'ont pas composé pour la harpe. »

Si des transcriptions de Bach existent, elles ne sont parfois pas fidèles aux oeuvres d'origine et représentent davantage l'époque à

laquelle elles ont été produites. Et à l'heure actuelle, l'exigence de restituer le plus possible l'oeuvre d'origine est très présente. « Lorsqu'on s'en éloigne, il faut justifier ses choix d'interprétation, précise Letizia Belmondo. Du coup, même s'ils rêvent de jouer du Bach, beaucoup de harpistes y renoncent. » La professeure a décidé d'y remédier avec son projet, qui ambitionnait non seulement de proposer des transcriptions de certaines oeuvres de Bach, mais aussi de donner des outils aux harpistes pour fonder certains de leurs choix. « Il ne s'agit pas de solutions toutes faites, mais d'indications sur le contexte de l'oeuvre, les possibilités d'interprétations et comment cela peut être joué sur une harpe moderne. »

Pour ce faire, Letizia Belmondo a collaboré avec une équipe composée d'une harpiste spécialiste de la musique baroque et d'une musicologue. « Travailler avec ces expertes

est essentiel pour moi car je suis une performeuse avant tout, confie Letizia Belmondo. J'ai certes suivi des cours d'écriture, d'analyse et d'histoire durant ma formation et, comme tous les musicien-nes, j'ai l'habitude d'étudier le contexte d'une oeuvre que je dois interpréter. Mais il ne s'agit pas d'un travail de recherche aussi structuré. » Son projet sur Bach l'amène donc à se plonger dans des sources primaires, ainsi qu'à étudier les types de harpes qui existaient au XVIIIe siècle. Il a été valorisé en 2020 sous la forme d'un manuel en français, puis traduit en anglais en 2023. Il est destiné aux harpistes, aux étudiant-es et à toute personne intéressée par la thématique.

Suite à de nombreux retours positifs, Letizia Belmondo a décidé de mener d'autres recherches visant à élargir le répertoire des harpistes : elle a notamment travaillé sur les partitions du harpiste italien Giovanni Caramiello (1838- 1938), dont certaines n'étaient plus éditées depuis le début du XXe siècle. Elle participe actuellement, avec des collègues de l'HEMU, à un projet visant à transcrire des oeuvres de Maurice Ravel (1875-1937) et d'Albert Roussel (1869-1937) pour des formations composées de flûte, clarinette, harpe et quatuor à cordes. « Le répertoire pour ce type d'ensemble est restreint et nous souhaitons l'élargir, souligne Letizia Belmondo. L'objectif consiste à la fois à enrichir l'expérience des musicien-nes et à leur permettre d'évoluer dans différents types de collectifs. »

La Manufacture – Haute école des arts de la scène

« Dans la recherche, on entre avec un problème et on ressort avec des outils à partir desquels on peut créer un spectacle »

D'abord formé comme ingénieur, Nicolas Zlatoff, comédien, metteur en scène, intervenant et chercheur associé à La Manufacture – Haute école des arts de la scène – HES-SO a mené entre 2019 et 2021 un projet à la croisée du théâtre et de l'intelligence artificielle (IA). Nommé Chatbot, il utilise précisément un agent conversationnel

pour engendrer une « machine actoriale » invisible et entraînée pour interagir avec des interprètes en improvisation.



Plutôt que de la compétition, le metteur en scène Nicolas Zlatoff a observé une collaboration productive et ludique s'installer entre les interprètes et l'agent conversationnel. | FRANÇOIS WAVRE, LUNDI13

travail très productif, ludique et joyeux. Il est plus intéressant de penser les choses en termes de collaboration, laquelle va dans les deux sens : quand l'interprète abandonne ses a priori et a confiance en la machine, son jeu s'améliore, et ce que la machine produit, aussi.

Comment se déroulent les improvisations entre le chatbot et les comédien·nes ?

En quoi a consisté votre projet Chatbot ?

Dans un paradigme classique de théâtre centré sur le texte, une personne produit du texte sur scène. Nous sommes partis du constat que des chatbots, par définition, étaient capables de produire du texte et d'improviser. Je me suis alors demandé comment réaliser des improvisations entre un agent conversationnel machinique et des comédien·nes en chair et en os. À cette époque, la version 2 de ChatGPT venait de sortir. Nous l'avons donc utilisée pour nos expériences. Une équipe informatique, en collaboration avec les interprètes, a entraîné l'IA et guidé son « apprentissage ». Nous lui avons fait lire un corpus de textes issus du répertoire théâtral libre de droits ainsi que nos e-mails, textos ou encore des extraits de l'encyclopédie Wikipédia dans l'hypothèse que la machine puisse ensuite répondre quand on improvise avec elle. De prime abord, on peut s'imaginer qu'une sorte de compétition va s'installer entre l'humain et la machine. Mais en réalité, ce qui est ressorti de notre recherche, c'est un

La recherche nous a permis d'identifier trois protocoles différents. Dans le premier, les comédien·nes avaient un smartphone sur scène et pouvaient dialoguer par écrit avec la « machine actoriale », qui répondait aussi par écrit. Dans cet espace vide, en l'absence de la machine, un écran affichait l'historique des conversations en cours et le texte en train d'être tapé, en temps réel. Dans le deuxième protocole, nous avons donné un corps et une voix à la machine. Un·e interprète était connecté·e à la machine par une oreillette et entendait en temps réel une synthèse vocale du texte produit, qu'elle ou il jouait tout de suite. En réponse, les autres interprètes tapaient du texte à la machine ou lui dictaient une réplique, puis la machine répondait en dictant à nouveau le texte à l'interprète connecté·e, et ainsi de suite. Avec le troisième protocole, c'est la machine qui produisait toutes les répliques des rôles, qui étaient ensuite redistribuées aux interprètes via l'oreillette. En temps réel, les comédien·nes entendaient ces répliques et devaient jouer la pièce.

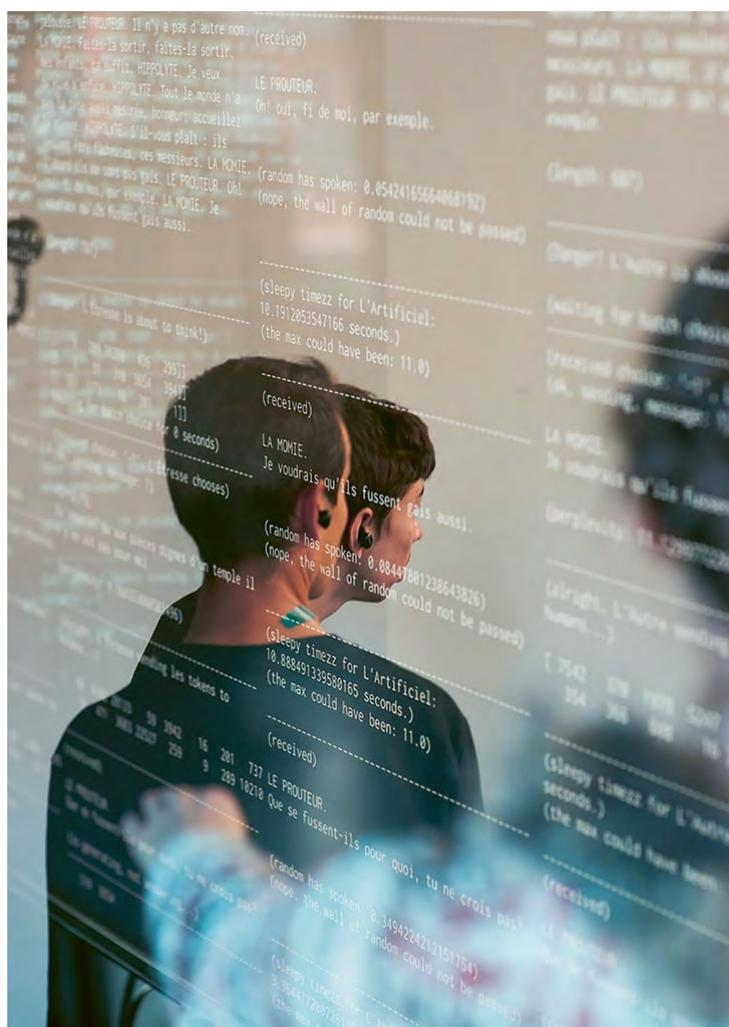
À quoi ces recherches ont-elles abouti ?

La recherche a été présentée à l'Arsenic – Centre d'art scénique contemporain à Lausanne, ainsi qu'aux Subs – Lieu vivant d'expériences artistiques à Lyon. Il s'agissait d'un objet hybride, à la fois spectacle et compte-rendu de notre recherche. Maintenant que nous avons identifié ces protocoles, ils pourraient donner naissance à des installations muséales. Nous sommes justement en train de nous poser la question de poursuivre le projet ou non, et comment, par exemple en déclinant plusieurs dispositifs scéniques pour exposer le travail à un public plus large, ou en passant par une nouvelle

phase de test et de recherche avec la nouvelle version de ChatGPT. De manière générale, un autre retour intéressant de la recherche est qu'elle est régulièrement transmise dans l'enseignement des étudiant-es de La Manufacture.

Quelles autres recherches menez-vous ?

Je m'intéresse surtout à comment représenter l'activité silencieuse et invisible de la pensée de l'acteur, et notamment lorsqu'elle ou il travaille. Ces recherches ne se déroulent pas dans la perspective de faire un spectacle : je pose avant tout une question plus ou moins théorique. Toutefois, mes deux derniers spectacles (*Le Banquet* en 2022 et *L'Amour fou* en 2023) sont des mises en application des résultats de recherche, à partir des outils que nous avons développés. Dans *L'Amour fou*, l'outil permettait aux comédien-nes d'improviser rapidement des scènes en lien avec la pièce travaillée, *La Mouette* de Tchekhov. En découvrant cet outil, je me suis demandé comment on pouvait exposer le travail qui est encore en cours, et non le résultat final. Cela donne lieu à des improvisations fascinantes, avec, à certains moments, les mots de Tchekhov et, à d'autres, ceux des comédien-nes.



IVO FOVANNA

Haute école de musique de Genève

Traduire les gestes des percussionnistes en sons et images

Un projet de recherche-création de la Haute école de musique de Genève (HEM-Genève) – HES-SO a exploré le contrôle d'instruments virtuels en s'appuyant uniquement sur l'analyse des gestes spécifiques des percussionnistes.

Faire entendre et voir des percussions sans instruments réels, uniquement à partir des gestes précis exécutés en direct par l'interprète : c'est la mission d'une recherche-création menée entre 2015 et 2019 par le percussionniste Philippe Spiesser, professeur et responsable de la classe de percussion de la HEM-Genève. Ce projet faisait suite à une première recherche du musicien autour des instruments augmentés : « Dans ces instruments, des capteurs intégrés fournissent des données sur les gestes de l'interprète en temps réel, explique Philippe Spiesser. Je suis donc naturellement parti de l'idée des gestes des percussionnistes. Le projet a été nommé *GeKiPe*, soit un acronyme de GEst, KInect et PErcussion. » Le terme « kinect » vient du nom de la caméra infrarouge que l'équipe a utilisée dans son système développé entre 2017 et 2019. Ce type de caméra se trouve habituellement dans les consoles vidéo afin de reconnaître et d'analyser les gestes. Des gants contenant des capteurs (accéléromètres et inclinomètres) permettent quant à eux de récolter des données sur les gestes de percussionnistes mimés dans l'espace. Ces données informatiques sont ensuite traduites en sons en temps réel par un réalisateur en informatique musicale, José-Miguel Fernandez, de l'Institut de recherche et coordination acoustique/ musique (Ircam) à Paris. « Dix-huit cubes virtuels ont été calibrés devant moi et répartis sur trois plans : au niveau du nombril, du torse et de la tête, détaille Philippe Spiesser. Quand je mets ma main sur un cube virtuel, cela déclenche un son spécifique. »

En plus des sons traduits à partir des mouvements, une projection vidéo a rapidement été intégrée au projet. « Nous trouvons que le visuel était aussi important que le son et qu'il fallait donner à voir au



Les gants du percussionniste Philippe Spiesser sont équipés de capteurs qui récoltent des données sur ses gestes. Celles-ci sont ensuite traduites en temps réel en sons et en images. | SAINT.E

public, puisque les instruments sont virtuels, raconte le percussionniste. Un réalisateur en informatique visuelle, Thomas Köppel, traduit les données gestuelles en temps réel pour générer des images autour de l'interprète, qui sont aussi reliées aux sons. Les images sont adaptées aux nuances : plus mon coup percussif est intense, plus la lumière est vive, comme une explosion de lumière. Je peux aussi contrôler l'image, en tirant des fils virtuels à partir des cubes. En résumé, avec ce projet, on peut entendre un son et voir une image, mais aussi voir un son et écouter une image. »

Dans le prolongement de la recherche, le projet a permis de produire un spectacle avec l'ensemble Flashback dirigé par Alexander

Vert, compositeur et partenaire du projet. Appelé *Sculpt*, ce concert-performance d'une heure, sans aucun instrument sur scène, offre au public une expérience immersive où le son est diffusé tout autour de lui. « Avec cet ensemble, nous pouvons aussi inviter des compositrices et des compositeurs à écrire une partition et amener leurs propres sons pour les assigner aux différentes positions du gant, se réjouit Philippe Spiesser. Les étudiant-es de la HEM-Genève ont aussi pu participer à des ateliers pour essayer l'outil en 2019 et un colloque international sur le geste comme instrument a été organisé avec des chercheures, compositrices et compositeurs et musicien-nés du monde entier. Nous avons aussi publié nos recherches dans des revues spécialisées. » Par la suite, l'idée serait d'ajouter de la réalité virtuelle à la performance, afin de proposer un univers en trois dimensions dans lequel le musicien-ne évolue sur scène, et non plus un simple écran derrière lui.

Mots-clés / Expert-es

Art Artiste Arts de la scène BELMONDO Letizia Etudiant-es

Haute école de musique de Genève (HEM-Genève) HEMU – Haute École de Musique

Intelligence artificielle MANUFACTURE Musique SPIESSER Philippe ZLATOFF Nicolas

« [article précédent : 25 ans de recherches – Santé](#)

[prochain article : 25 ans de recherches – Ingénierie et Architecture](#) »

H É M I S P H È R E S

Revue suisse de la recherche et de ses applications

Hémisphères est une invitation à la découverte des six domaines de recherche de la HES-SO Haute école spécialisée de Suisse occidentale: Design et Arts visuels, Economie et Services, Ingénierie et Architecture, Musique et Arts de la scène, Santé et Travail social.

RUBRIQUES

Réflexions

Grand entretien

Portfolio

Portraits

Focus sur six recherches

PAGES

Accueil

Éditions

Articles

Abonnement

A propos

Contact

Hes·so



Mr Ibu is receiving treatment he will be fine - Osita IHEME || Prime Showbiz



JoyNews

612K subscribers

Subscribe

20



Share

Save



1.3K views 4 weeks ago #MyJoyOnline #JoyNews #JoyNewsPrime

Mr Ibu is receiving treatment he will be fine - Osita IHEME || Prime Showbiz

#JoyNewsPrime

#JoyNews ...more

HEMU's 'Ghana Experience' gets to +233

By Kouame Koulibaly

WHEN 15 members of the HEMU (Haute Ecole de Musique) Jazz Orchestra from Switzerland climb up the stage at the +233 Jazz Bar & Grill in Accra on Sunday, October 29, it would be a cherished fulfilment of a component of the music university's Ghana Experience programme for its 2023 to 2024 academic year.

The Ghana Experience is a cross-disciplinary project that gives the HEMU students an opportunity to discover Ghana and participate in some of its rich musical and cultural activities.

So apart from a concert for the Infanta Malaria Foundation at the National Theater and performances with lecturers and students of the University of Education at Winneba in the Central Region, the HEMU Orchestra will get busy

at +233 on October 29, October 30 and November 4, 2023

The October 29 session, which starts at 8.00 p.m., is tagged African Vibes. It is going to be a night of varied presentations influenced by jazz, classical music, Ghanaian highlife and traditional West African music, arranged and orchestrated by Thomas Dobler.

The October 30 appearance is also from 8.00 p.m. It is branded The Accra Jazz Academy Masterclass. Two HEMU Artistic Directors - bassist Etienne Mbappe and vibist Thomas Dobler - also came on the trip and together with drummer Ato Kwamena, will feature with the orchestra.



• Bassist Etienne Mbappe will feature with the HEMU Jazz Orchestra

Ghanaian music students and practicing musicians from the School of Performing Arts of the University Ghana, the Musicians Union of Ghana and other music-related outfits have been invited to the Accra Jazz Academy Masterclass session. There is no entry fee for the October 29 and October 30 programmes

but the November 4 gig attracts an entry fee.

Etienne Mbappé is a crack electric bassist originally from Cameroun. He also plays double bass and guitar. He has collaborated, toured and recorded with many prominent acts including John McLaughlin, Manu Dibango, Robben Ford, Salif Keita, Ray Charles, Steps Ahead and Bill Evans. He has works under his name and is currently working on his fifth album.

Thomas Dobler is a percussionist and international soloist in classical, jazz and world music. He is also an arranger and a teacher. As a jazz musician and bandleader, he has toured and recorded extensively.

Jazz enthusiasts should look forward to some thrilling moments with the HEMU Jazz Orchestra and the featured acts at +233.

Music

HEMU orchestra gears up for +233 gigs

Source: Kouame Koulibaly

🕒 27 October 2023 8:05pm

Listen to this article



A section of the HEMU Jazz Orchestra

Rehearsal has been intense at the +233 Jazz Bar & Grill in Accra for members of the HEMU (Haute École de Musique) Jazz Orchestra from Switzerland as they get ready for gigs on October 29, October 30, and November 4 at the venue.

The shows form part of the orchestra's 'Ghana Experience' package which has brought the young players down for first-hand experience of various aspects of Ghana's cultural life.

Accompanied by Artistic Directors, bassist Etienne Mbappe and vibist Thomas Dobler, the orchestra is determined to relay its admirable, varied approaches to jazz enthusiasts in the nation's capital.



Thomas Dobler

The 8.00pm session on October 29 will be a night of diverse presentations influenced by jazz, classical music, Ghanaian highlife, and traditional West African music. Also scheduled for an 8.00pm start, the October 30 appearance is labelled **The Accra Jazz Academy Masterclass**. Etienne Mbappe and Thomas Dobler, together with drummer Ato Qwamena, will feature with the orchestra.

Music students and practicing musicians from the School of Performing Arts of the University of Ghana, the Musicians Union of Ghana, and other music-related outfits, have been invited to the Masterclass session. There is no entry fee for the October 29 and October 30 programmes but the November 4 programme slated to kick off at 9.00pm, attracts an entry fee.



Etienne Mbappé

Etienne Mbappé is a world-acclaimed electric bassist originally from Cameroun. He also plays double bass and guitar. He has collaborated, toured, and recorded with many prominent acts including John McLaughlin, Manu Dibango, Robben Ford, Salif Keita, Ray Charles, Steps Ahead, and Bill Evans.

Thomas Dobler is a percussionist and international soloist in classical, jazz, and world music. He is also an arranger and a teacher. As a jazz musician and bandleader, he has toured and recorded extensively.

In recent years, the HEMU Jazz Orchestra has worked with top-notch jazz acts including American saxist Dave Liebman. It



The 'Ghana Experience' project is made possible through collaboration with a wide network of partners in Switzerland and Ghana.

DISCLAIMER: The Views, Comments, Opinions, Contributions and Statements made by Readers and Contributors on this platform do not necessarily represent the views or policy of Multimedia Group Limited.

Tags: [+233 Jazz Bar & Grill](#) [Haute École de Musique](#) [HEMU](#)

Related to this story

[Jazz Foundation, +233 bring on 'Jazz In January'](#)

[Electric Band brings on feel-good vibes at +233](#)

[Okyeame Kwame names +233 Jazz Bar & Grill as home of quality live music sound in Ghana](#)

[Hero Concert: Kuami Eugene, Rex Omar electrify +233 Jazz Bar & Grill](#)

Advertisement

DISCLAIMER: The Views, Comments, Opinions, Contributions and Statements made by Readers and Contributors on this platform do not necessarily represent the views or policy of Multimedia Group Limited.

GRAPHIC ONLINE

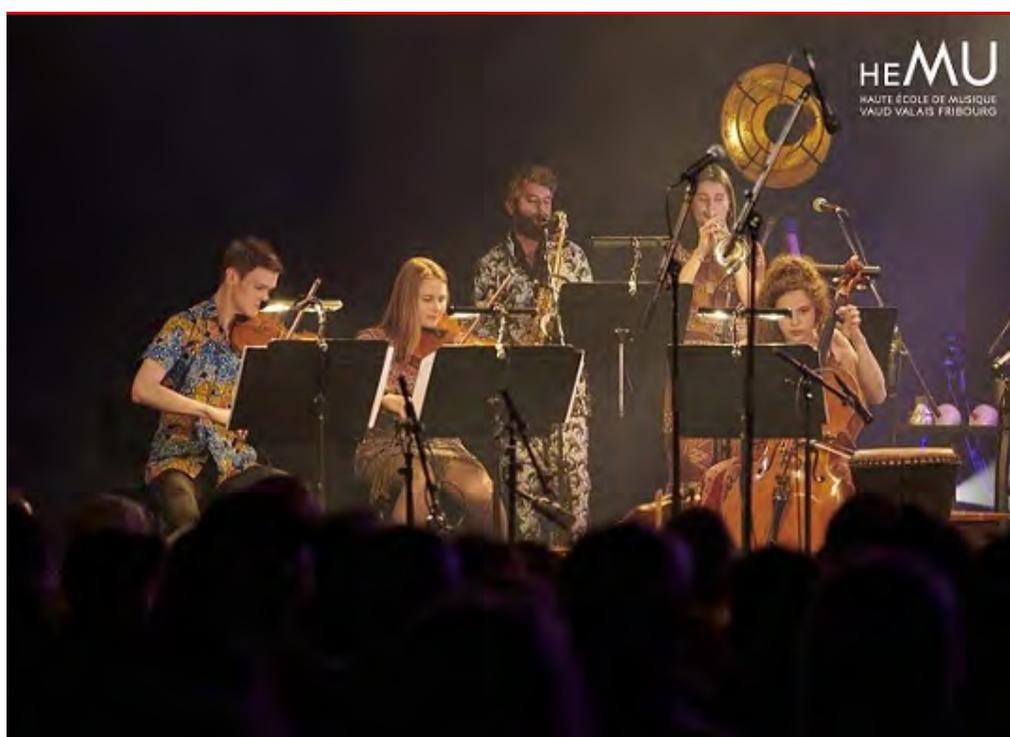
GRAPHIC ONLINE



Advertisement

+233 hosts HEMU Orchestra from Switzerland

Kouame Koulibaly / Showbiz News / Oct - 26 - 2023 , 13:22



A section of HEMU Orchestra

The +233 Jazz Bar & Grill in Accra is set to host some young but ultra-serious adherents to the jazz tradition from HEMU (Haute École de Musique) in Switzerland, to three exciting sessions on October 29, October 30 and November 4.

The 15-piece HEMU Orchestra and two of its Artistic Directors- percussionist Thomas Dobler and bassist Etienne Mbappe – are in Ghana for a cross-disciplinary project dubbed The Ghana Experience. It is meant to offer the

HEMU students a rich, shared experience in the discovery of Ghana and its artistic and cultural milieu.



HEMU is an educational institution in Switzerland known for its high quality musical training and close ties with professional circles. Multi-disciplinary and multi-style, the HEMU curriculum embraces jazz as well as classical and contemporary music.

The orchestra's first appearance on October 29 from 8.00pm at +233 is themed African Vibes. It is going to be a night of varied presentations influenced by jazz, classical music, Ghanaian highlife and traditional West African music, arranged and orchestrated by Thomas Dobler.



Thomas Dobler

The session on October 30 is also from 8.00pm. It is branded The Accra Jazz Academy Masterclass and will feature the HEMU Orchestra with Etienne Mbappe, Thomas Dobler and drummer Ato Qwamena.

Experience



The night is billed to offer a two-way learning experience for the musicians from Switzerland and the music students and practicing musicians invited from selected Ghanaian music-related institutions. There is no entry fee for the October 29 and October 30 programmes. The last HEMU session at +233 is scheduled for 8.00pm on November 4 and attracts an entry fee. ([Robot takes podium as orchestra conductor in South Korea](#))

A player of electric bass, double bass and guitar, Etienne Mbappé is also a singer, songwriter, composer, arranger and producer. A member of guitarist John McLaughlin's band The 4th Dimension for over 10 years, he has collaborated, toured and recorded with many prominent acts including Manu Dibango, Robben Ford, Salif Keita, Ray Charles, Steps Ahead and Bill Evans. He also has works under his name and is currently working on his fifth album.





Etienne Mbappe

Thomas Dobler is a percussionist and international soloist in classical, jazz and world music. He is also an arranger, teacher and assistant director at the HEMU - Jazz. As a jazz musician and bandleader, Thomas Dobler has toured and recorded extensively.

The Ghana Experience project is made possible through collaboration with a wide network of partners in Switzerland and Ghana.

A member of the +233 management team, Quantos Ackah-Yensu, said they were excited about the upcoming sessions with the HEMU Orchestra and urged jazz enthusiasts to turn up for some inspiring, enlightening jazz.

Sortir ce week-end

La culture ne prend pas de vacances! Nos repérages

Spectacles jeune public, films barrés, magie: il y a de quoi faire cette fin de semaine. La preuve en 20 propositions.

[Caroline Rieder](#), [Boris Senff](#), [Lea Gloor](#), [Florence Millioud](#)

Publié: 19.10.2023, 11h33





Le film «Vivre avec les loups» de Jean-Michel Bertrand est au programme du Festival Salamandre cette fin de semaine à Morges.

Bertrand Bodin

- **Morges – Le Festival Salamandre célèbre les oiseaux migrateurs**

Nature – Le Festival Salamandre revient à Morges de vendredi à dimanche, sur le thème des migrations, avec une foule de films, conférences, spectacles et artistes naturalistes. Parmi les points forts, le centenaire de la Station ornithologique suisse, à Sempach, sera officiellement lancé samedi soir, avec l'avant-première du film «La danse de la grue», de Maxence Lamoureux, accompagné d'une chorégraphie inédite de Fiona Le Goff sur la scène du Théâtre de Beausobre (sa 21, 19 h 30).

Dans la galerie des artistes, une grande expo célébrera également cet anniversaire, avec les aquarelles, acryliques et collages spectaculaires de Nick Derry, peintre naturaliste anglais aujourd'hui installé en France, et grand passionné des oiseaux migrateurs.

Autre avant-première le vendredi avec «Vivre avec les loups», qui clôt la trilogie de Jean-Michel Bertrand sur l'animal, dans un film qui marque l'installation définitive des loups en France, et la nécessité de coexister avec l'animal. Le réalisateur répondra ensuite aux questions du public (Théâtre de Beausobre, ve 20 oct., 19 h 30)

(Morges, Espace Beausobre, du ve 20 au di 22 oct. Infos: www.festival-salamandre.org)

Les enfants ne seront pas en reste. Les plus petits (jusqu'à 8 ans) exploreront la Forêt des lutins, un nouvel espace sensoriel et créatif (le Cube). Dès 4 ans, ils pourront aussi expérimenter de manière ludique les obstacles rencontrés par les migrants, au fil d'un parcours d'agilité (les Galeries). Enfin, du côté des spectacles à la salle Rubicube, vendredi, les enfants pourront apprivoiser l'effondrement de la biodiversité aux côtés d'un papillon avec «T'as pas vu Léon?» Samedi, ils suivront «L'Oiseau migrant», et seront initiés, dimanche, à l'improvisation théâtrale avec le spectacle participatif «Héros, Héroïnes». **CRI**

Morges, Espace Beausobre, du ve 20 au di 22 oct. Infos: www.festival-salamandre.org

Jeune public, famille





Ces concerts sont pensés pour les tout-petits et leurs parents et sont ouverts dès la naissance.

Thomas Aubry

▪ **Ouchy – À l'écoute dès le berceau**

Musique – Trente minutes top chrono. Voilà la durée des deux concerts prévus samedi à Ouchy par l'ensemble des Variations Musicales. Et ça n'est pas innocent puisque ces deux temps musicaux sont précisément pensés pour les tout-petits dès la naissance.

Les parents sont invités à venir avec leur tapis d'éveil et de yoga afin de s'installer au sol. Pour chaque concert, un programme de musique de chambre en duo ou trio est proposé, avec des pièces du répertoire classique ou des surprises (jazz, musique de film, etc.) **LGL**

Ouchy, Centre pluriculturel et social, sa 21 oct. (10 h-11 h). Infos: www.cpo-ouchy.ch ↗



Henri Dès se produira au Métropole dimanche.

FLORIAN CELLA

- **Lausanne – Henri Dès en solo au Métropole**

Chanson – Le moustachu préféré des enfants petits et grands – mais de plus en plus grands – ne craint pas d'affronter la turbulence indisciplinée de son public en solo. Ou presque. Dans le cadre de sa tournée en solitaire, Henri Dès se laisse tout de même accompagner par le bassiste de jazz Fabien Iannone.

Au-delà d'une audience qu'il devrait vite calmer avec quelques tubes entraînants - «La petite Charlotte», imparable – le plus grand chanteur vivant de Suisse romande devra surtout dompter les grands espaces de la salle Métropole à

Lausanne. Easy pour celui qui a écrit «Far West». **BSE**

Lausanne, salle Métropole, di 22 oct. (portes 14 h). Infos:
www.sallemetropole.ch ↗

▪ **Monthey – Voir les choses en grand**

Atelier – Qui a dit que lorsqu'on était petit on ne pouvait pas voir les choses en grand? Certainement pas le théâtre de la gare, à Monthey. Avec le collectif Pialeto, composé d'une enseignante d'arts plastiques et d'un artiste et concepteur d'aires de jeux, il propose du lundi 23 octobre et jusqu'au vendredi, un atelier de sculpture monumentale.

Les enfants de 8 à 15 ans prendront part à toutes les étapes du projet, de la création des plans au vernissage de la construction en passant par sa réalisation. La sculpture en question? Un traîneau, pile dans le thème de «La grande neige», création au programme de La Gare en janvier 2024.

LGL

Monthey, salle de la Gare (en extérieur), lu 23 au ve 27 oct. (10 h-17 h).
Infos: www.la-gare.ch ↗

Scène, théâtre, danse





Lionel Dellberg, gagnant du prestigieux Fool Us Trophy en 2021, sera à Monthey jeudi et vendredi.

Franziska Rothenbuehler

- **Monthey – Le plus américain des magiciens suisses**

Magie – Qu’est-ce qui est vrai? Qu’est-ce qui est faux? Existe-t-il une seule vérité? Ou plusieurs? Lorsque Lionel Dellberg entre en scène, difficile de s’y retrouver. Le magicien haut-valaisan en fera la démonstration cette fin de semaine au Théâtre du Crochetan.

Avec lui, ne vous attendez pas à un mignon lapin sorti d’un chapeau haut-de-forme: le gagnant du prestigieux Fool Us Trophy en 2021 avait émerveillé les jurés américains avec une simple brique de lait. **LGL**

Monthey, Théâtre du Crochetan, je 19 et ve 20 oct. (20 h). Infos: www.crochetan.ch ↗

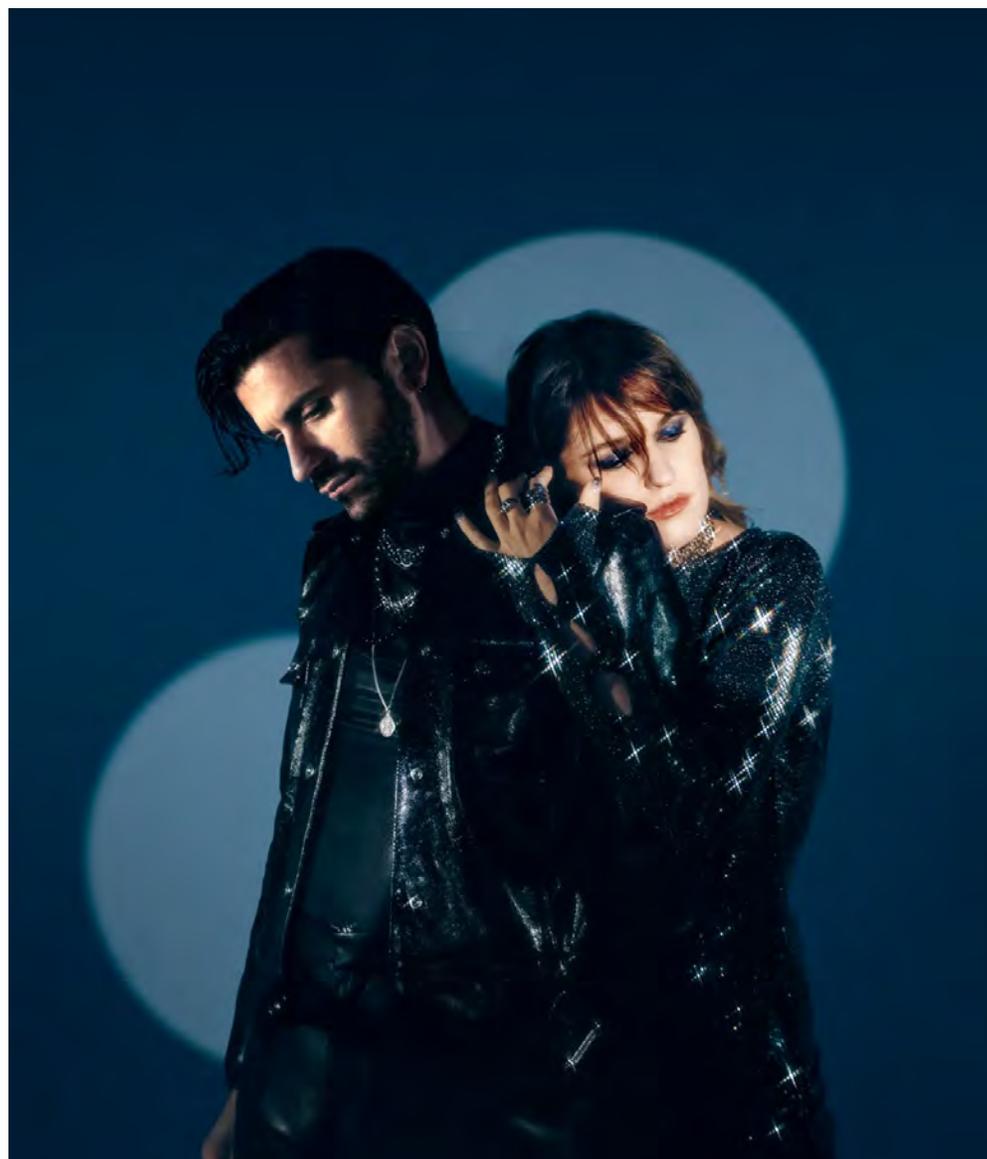
- **Pully – Le cœur a ses raisons**

Théâtre – Qu’essaient de nous transmettre nos émotions?

Existe-t-il un moyen de comprendre ce qu'il se passe dans le cœur des gens? Voilà les questions auxquelles tente de répondre Clothilde de jeudi à dimanche au Café-Théâtre de la Voirie, à Pully. La protagoniste des «Nuances du cœur», écrite par Nina Quartenoud et mise en scène par Luo RoCHAT, sent qu'il est temps de tout mettre à plat. LGL

Pully, café-théâtre de la Voirie, je 19 oct. (20 h), ve 20 oct. (20 h 30), sa 21 oct. (20 h 30), di 22 oct. (16 h). Infos: www.theatredelavoirie.ch ↗

Musiques actuelles





Le duo français Bandit Bandit se produira à Nyon samedi.

Emma Birski

▪ **Nyon – Bandit Bandit à l’Usine à Gaz**

Pop rock – Dans la famille toujours plus étendue des artistes attirés par un lyrisme épris de déliquescence ou, c’est à choix, d’une forme de naïveté légèrement ténébreuse, Bandit Bandit peut se poser en spécimen de choix.

Le duo français qui s’est rencontré sur Tinder affolait les cœurs avec «Tachycardie» avant de mettre les pendules à l’heure sur l’album «11:11». Pop nocturne susurrée et habillage rock en skaï, Bandit Bandit ne vous demandera pas de choisir entre la bourse et la vie. Broken Bridge ouvre le feu dans la fureur abrasive de sa pose punk. **BSE**

Nyon, Usine à Gaz, sa 21 oct. (21h). Infos: www.usineagaz.ch ↗

▪ **Montricher – Un dialogue musical à La Chaumière**

Concert – Le pianiste Alfio Origlio et le batteur Marc-Olivier Savoie donnent un aperçu de leurs échanges contemplatifs et de leur récent album «Improspections» à l’espace culturel de La Chaumière à Montricher. Entre jazz, classique et improvisation, une sarabande qui gravit sans peine les escaliers d’un temps suspendu. **BSE**

Montricher, La Chaumière, ve 20 oct. (19 h). Infos: www.lachaumiere.online ↗

Musique classique

- **Lausanne - Les amours de la Camerata Ataremac**

Classique – Sous une composition se cache parfois une lettre d’amour. La Camerata Ataremac s’empare de la «Suite Lyrique» d’Alban Berg, du «Langsamer Satz» d’Anton Webern et des «Liebeslieder Walzer» de Johannes Brahms, trois œuvres et trois compositeurs inspirés par des passions bucoliques, violentes, platoniques et déçues. De la musique classique avec beaucoup de sentiments, enlacée par des cordes irrésistibles. **BSE**

 **camerataataremac**
Neuchâtel, Switzerland [Voir le profil](#)

TOI,

21 octobre
Neuchâtel

22 octobre
Lausanne

Berg
Suite lyrique

Webern
Langsamer Satz

L'UNIQUE

Langsamer Satz

Brahms

Liebeslieder Walz
(extrait)

[Voir plus sur Instagram](#)

21 mentions J'aime

camerataataremac

Les premiers concerts de la saison auront lieu les 21 et 22 octobre à Neuchâtel et Lausanne.

L'œuvre majeure de ce programme est la suite lyrique de Berg. Voici comment le compositeur la décrivait:

« C'est la musique la plus belle que j'aie jamais écrite, je crois. »

Toutes les informations et les billets sont à trouver sur notre site internet: ataremac.com

.
. .
.

[#concert](#) [#octobre](#) [#saisons2023](#) [#camerata](#) [#ataremac](#) [#neuchatel](#) [#lausanne](#) [#cantondeneuchâtel](#) [#vaud](#) [#berg](#) [#suitelyrique](#) [#brahms](#) [#webern](#) [#musiqueclassique](#) [#musiquedechambre](#) [#classicalmusic](#) [#suisseromande](#) [#swissmusician](#) [#instaclassical](#) [#classicalbuzz](#)

[Voir tous les commentaires](#)

Ajouter un commentaire...

Lausanne, Eglise Saint-Laurent, di 22 oct. (17 h). Infos:
www.ataremac.com ↗

- **Lausanne – « Sérénade Lyrique »**

Classique – L'Orchestre Pré-HEMU Intercantonal, sous la direction de Kaspar Zehnder, met en vedette 40 jeunes artistes talentueux de quatre cantons. Et propose – samedi à Lausanne, avant un concert dimanche à Fribourg – un concert de «Sérénade Lyrique», un programme qui met à l'honneur le Lied allemand de Franz Schubert, la Mélodie française d'Hector Berlioz, agrémenté par des esquisses symphoniques lyriques d'Edward Elgar et de Joseph Lauber. **GCO**

Lausanne, HEMU et conservatoire, sa 21 oct. (19 h). Infos: www.conservatoire-lausanne.ch ↗

Arts visuels

- **Renens – Les couleurs de l'émotion**

Accrochage – Lorsqu'il parle d'art en invoquant «Les couleurs vives comme vecteurs d'émotions», ce ne sont pas que des mots pour André M'Bon. Il met en pratique, attiré et inspiré par «le soleil, la liberté, le bonheur». Le travail du peintre croise ses influences congolaises et suisses dans une volonté d'effacer les frontières. Toutes les frontières. **FMI**

Renens, Ferme des Tilleuls, jusqu'au 29 oct. Infos: www.fermedestilleuls.ch/ ↗

- **Gland: L'art tous ensemble**

Exposition Cela fait trente éditions que cela dure, à Gland, les artistes ont pris l'habitude d'exposer tous ensemble faisant converger leurs différents horizons dans un accrochage collectif. Montée sous l'égide de l'Association des peintres et sculpteurs de La Côte, la mouture 2023 est vernie ce jeudi dès 18 h. **FMI**

Gland, Espace culture du Grand-Champ, jusqu'au 29 oct. Infos: www.artgland.ch/ ↗

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

0 commentaires



infanta_foundation • Suivre
Accra, Ghana

infanta_foundation Join us for an enchanting evening of music and compassion at our Fundraising Classical/Jazz Concert on October 28, 2023, held at the Folks Place, National Theatre, Accra.

Through the years, the Infanta Malaria Prevention Foundation has been unwavering in its commitment to making a genuine impact in our communities. We take pride in the

10 J'aime
18 octobre

Connectez-vous pour aimer ou commenter.

- Menu
- News
- Video
- Audio
- Lifestyle
- Sudoku
- Mots croisés
- Météo
- ePaper
- Plus



EN CONCERT À LAUSANNE

Publié 13. octobre 2023, 09:21

Valentino Vivace «touché de ouf» de jouer aux Docks

Le chanteur tessinois, qui a fait une partie de son cursus à Lausanne, a hâte de fouler la scène de la salle lausannoise qu'il a fréquentée durant ses études.



par **Fabien Eckert**

53 4 5



Le chanteur était parmi les nommés des Swiss Music Awards, qui se sont déroulés à Zoug en mai 2023. 20min/Ela Çelik

Valentino Vivace commence à se faire un sacré nom sur la scène suisse. En 2022, **il a sorti un excellent premier album, «Meteoriti», aux sonorités eighties qu'il compare volontiers à un Campari-Spritz.** Cette année-là, on l'a vu le défendre au Montreux Jazz Festival. Puis, en 2023, après avoir été sélectionné parmi les Meilleurs talents du pays aux Swiss Music Awards, le Tessinois de 27 ans s'est produit à Paléo. Il reviendra en terres romandes le samedi 14 octobre, aux Docks à Lausanne. Une salle qu'il affectionne tout particulièrement.

«Après Montreux et Paléo, faire les Docks, c'est fou. Durant mes études à la Haute École de musique à Lausanne (ndlr: ponctuées d'un Bachelor en 2019), je ne savais rien de la scène romande. Venant du Tessin, je ne connaissais donc pas cette salle. J'y ai vu plein de concerts mémorables», s'est souvenu l'artiste à la coupe mulet. Depuis sa première visite, il s'est toujours dit que ça devait être «tellement cool» de s'y produire un jour. Ce jour est donc arrivé. «Franchement, ça me touche de ouf de pouvoir y jouer. D'autant plus que je serai sur scène avec les gens que j'aime le plus, mon groupe formé de musiciens qui ont tous aussi fait l'HEMU. Partager ça avec eux, c'est la plus belle chose qui puisse arriver.»



Valentino Vivace
PREVIEW Top tracks
Save on Spotify

- 1 L'equilibrio - Valentino Vivace - 04:35
- 2 High Life - CRIMER, Valentino Vivace - 03:08
- 3 Meteoriti - Valentino Vivace - 02:47
- 4 Come mai - Valentino Vivace - 03:48
- 5 Autoradio - Valentino Vivace - 03:32
- 6 Sottosopra - Valentino Vivace - 03:13

ACCUEIL > CULTURE

Réservé aux abonnés

Léon Phal, jusqu'au bout de ses rêves musicaux

Le saxophoniste français fait partie de cette jeune génération de virtuoses qui perpétuent la quête d'une musique jazz en constante évolution. Alors que son troisième disque «Stress Killer» vient de sortir, le musicien se livre en toute franchise



Le saxophoniste Léon Phal et son quintette: Zacharie Ksyk à la trompette, Gauthier Toux aux claviers, Arthur Alard à la batterie et Rémi Bouyssière à la contrebasse. — © Stanislas Augris

Juliette De Banes Gardonne

Publié le 08 octobre 2023 à 12:39.

[✉](#) [in](#) [f](#) [X](#) [📧](#) Offrir cet article

Toujours par monts et par vaux, Léon Phal. L'attraper par Zoom relève presque d'une pêche miraculeuse. Le voici, dans une lumière provençale d'été indien, quelques heures avant qu'il ne démarre l'enregistrement du nouveau disque du guitariste Louis

Matute. Léon Phal vient de cette même meute de trentenaires formés à la Haute Ecole de musique de Lausanne (HEMU), et qui met la scène jazz francophone en ébullition.

Né dans les coteaux du vignoble d'Aÿ-Champagne, il a été bercé par son père, guitariste et chanteur de rock, aux sons de David Bowie et The Clash. «Dans le studio de notre maison, j'ai toujours écouté mon père répéter.» Sa formation passera par une immersion totale, casque de chantier sur les oreilles, pour suivre la figure paternelle au gré de ses concerts.

Lire aussi: [Louise Knobil, la musique comme un souffle de vie](#)

Tout sauf Paris

A 9 ans, le violon et le hautbois le titillent, mais voilà qu'il écoute un matin *Giant Steps*, de John Coltrane. Léon veut faire la même chose. Sax ténor entre les mains, le garçon progresse vite, puis part à Reims avec son grand ami, le trompettiste Zacharie Ksyk - que l'on retrouve sur ses trois disques. Ensemble, ils rêvent de musique et de carrière. Le choix de continuer ses études supérieures à Lausanne, Léon Phal l'explique dans un cri du cœur: «J'avais surtout envie d'échapper au Conservatoire national supérieur de Paris, parce qu'on entendait dire que cette école était une casseuse de rêves. Des jeunes musiciens quittaient le cursus et arrêtaient la musique. On a tout fait pour l'éviter.»





Léon Phal. — © Stanislas Augris

Septembre 2011, Léon Phal a 20 ans et du souffle à revendre lorsqu'il arrive à Lausanne. «Nous étions beaucoup de Français dans cette promo, avec le pianiste Gauthier Toux et Zacharie. Louis Matute est arrivé ensuite. Il y a eu une émulation incroyable entre nous. C'étaient les années d'or de l'HEMU Jazz, avec une entente parfaite dans le corps professoral grâce à George Robert. L'école allait très bien à ce moment-là.» On relève l'allusion discrète aux tempêtes récentes qui ont secoué la Haute Ecole vaudoise. Pourtant, malgré ces années lumineuses, Léon traverse une phase plus sombre. «Je crois que j'ai fait un petit burn-out», lâche-t-il pudiquement. L'année 2017 sera compliquée, après le décès tragique du jeune bassiste et chanteur Matthieu Blanc, du groupe Lady Bazaar, qui laisse le milieu du jazz helvétique en deuil. «Une peine de cœur, aussi, continue Léon Phal, ajouté au stress social de louper mon ultime master de pédagogie. J'avais 27 ans, je jouais déjà bien du saxophone et j'étais serveur au MacDo... J'en avais ras le bol de cette situation!»

La grande envolée

Durant cette période chaotique, Léon Phal a la rage de s'en sortir: «J'étais chez ma mère, j'ai travaillé mon instrument et composé. Même si j'avais fait des choix difficiles, j'étais déterminé à ne pas lâcher mon rêve de musique. J'avais l'impression d'être un samouraï qui s'entraîne seul à la sortie du dojo de son maître. Après toutes ces années d'études, il fallait que je me confronte à moi-même, et à mes idées.»

Lire également: [Louis Matute, le jazz en partage](#)

Ainsi naîtra *Canto Bello* (2019), premier album de son quintet, constitué de Zacharie Ksyk à la trompette, Gauthier Toux aux claviers, Arthur Alard à la batterie et Rémi

Bouyssièrè a la contrebasse. Neuf compositions originales et audacieuses, qui mélangent avec une grande subtilité le hard bop au groove West Coast, les beats urbains à la pop. Dans la foulée, Léon s'envole, il gagne le tremplin de Nancy Jazz Pulsations et le tremplin national de Jazz à Vienne. La visibilité médiatique, sésame du rêve de carrière, se fait enfin entrevoir: «Le disque a fait du bruit, j'étais censé briller avec une énorme tournée.» Mais le covid viendra contrarier cette réussite. «J'ai passé le confinement chez mon père. Cela faisait longtemps qu'on n'avait pas passé de temps tous les deux, positive le musicien. J'ai composé *Dust to Stars* durant cette période. On l'a enregistré tout de suite avec le quintet, pour une sortie en 2021.» Lorsque la pandémie s'arrête enfin, l'ensemble de Léon Phal est propulsé en Europe via Jazzahead!, la grand-messe des professionnels du jazz, à Brême.

Lire encore: [Revisitons l'histoire du jazz au féminin](#)

Virage électro

Avec son troisième disque, *Stress Killer*, Léon Phal entame un virage résolument électro: «Lorsque tu sors des études, tu es encore conditionné dans ta manière d'appréhender la composition, avec une envie de prouver des choses. J'essaie de me détacher de ces attentes. Quand je compose, je me mets dans la perspective d'être une sage-femme: j'accouche de mes idées musicales sans les forcer.» Si l'esthétique acoustique domine sur *Stress Killer*, le Français a choisi d'incorporer tout ce qui aiguise sa curiosité musicale, comme le dub et la French Touch, tout en gardant un œil sur son rétroviseur pour s'assurer que les maîtres du saxophone, ceux dont il étudie encore les solis, sont toujours visibles.

jazzahead! 2022 - Léon Phal



La ballade *Naima* de John Coltrane vient ici se parer d'une couleur nouvelle. *Stress Killer* est aussi l'album où, pour la première fois, des voix s'invitent, dont celle de la chanteuse camerounaise Lorine Chia. «Quarante minutes et trente-trois secondes de musique pour entrer dans un état méditatif», explique encore le musicien, avec un visuel d'album qui rappelle un symbole japonais ancestral, la vague Seigaiha. «C'est une invitation à prendre le temps d'écouter un disque de A à Z, comme on ne le fait plus aujourd'hui.» Après toutes ces batailles de samouraï pour porter sa musique, on se demande à quoi Léon Phal aspire. «Un équilibre plus grand entre ma vie personnelle et la musique. Cette vie de musicien, je suis allé la chercher très fort, avoue-t-il, avec durant des années des nuits à droite à gauche sur des canapés. Pendant un moment, je n'avais plus d'appart et je dépensais mon argent en billets de train pour faire des rencontres musicales. Ma priorité était que mon saxophone marche, plus que ce que j'allais manger le soir.» Une vie de sacrifices, avec aussi cette part de chance importante dans la carrière, et une sélection naturelle... «Il faut s'accrocher à ses rêves.»

Léon Phal, «Stress Killer» (Heavenly Sweetness). En concert le 3 novembre au Locle ([Les Murs du Son](#)).

NOS LECTEURS ONT LU ENSUITE



Jacques Rancière: «Nos prétendues démocraties sont des oligarchies»

Publié le 8 octobre 2023 à 20:48. Modifié le 9 octobre 2023 à 20:03.



«Who Plays Who?», à l'affiche de l'Octogone à Pully, Yao Bobby & Simon Grab, en tournée romande: notre agenda culturel

Publié le 5 octobre 2023 à 17:34. Modifié le 7 octobre 2023 à 07:00.

Sortir ce week-end

30 propositions inspirantes pour occuper votre fin de semaine

Une marche zombie, un festival d'humour, du ciné-concert, des spectacles, du classique, un gros zeste de Liban... Partout dans le canton, l'offre est très riche cette fin de semaine.

[Florence Millioud](#) , [Gérald Cordonier](#) , [Lea Gloor](#) , [Caroline Rieder](#) , [Matthieu Chenal](#) , [Boris Senff](#) , [Francois Barras](#)

Publié: 28.09.2023, 11h56

🔄 Mis à jour: 29.09.2023, 17h25

Lausanne – Le Liban éternel, là-bas et chez nous





Adoptée dans le canton de Vaud, Dida Guigan est née au Liban. Son spectacle Beyrouth-Express est né à la suite de l'explosion du port de Beyrouth en 2020.

ALESSANDRO DEZIO

Le festival Lausanne Méditerranées met la Suisse du Proche-Orient en vedette: musique, poésie, cinéma, gastronomie, conférences dans un tourbillon inspirant.

Plus besoin de raser les montagnes pour faire venir la mer sur les rivages lausannois! Ce samedi 30 septembre dès 9 h à la place Pépinet, des parfums d'épices de Beyrouth et des arabesques chantées et dansées donneront au marché lausannois un goût oriental. Ce sera le lancement d'une semaine intense offrant une plongée culturelle et sensorielle dans la réalité contemporaine et l'histoire du Liban.

Avec Lausanne Méditerranées lancé en 2017, la Ville de Lausanne met toute l'énergie et le savoir-faire de ses services pour explorer les liens multiples qui relient le capitale vaudois

pour explorer les liens multiples qui relient la capitale vaudoise avec l'espace méditerranéen. Après le Maghreb, la Grèce et l'Albanie, le festival met le cap sur le Liban du 30 septembre au 8 octobre et donne à cette manifestation une résonance encore plus grande en se déployant sur l'ensemble du territoire, dans les maisons de quartier, au Théâtre de Vidy, au CPO, aux Docks et à la Cinémathèque.

Comme le relève le syndic Grégoire Junod dans la riche plaquette éditée en français et en arabe, «Lausanne Méditerranées souhaite mettre en lumière la capacité remarquable des Libanaises et Libanais d'affronter les soubresauts de l'époque et la créativité foisonnante qui émane de ce petit territoire.» Théâtre, danse, musiques, cinéma, littérature, photographie, contes, conférences, cuisine sont ainsi convoqués dans ce tourbillon d'événements.

Un grand nombre d'artistes libanais vivant dans la région ont répondu avec enthousiasme à l'invitation de la Ville, à l'image de Dida Guigan, qui fait mûrir son projet «Beyrouth-Express», récemment publié par VDE-Gallo. La chanteuse libanaise adoptée par une famille vaudoise offrira dimanche soir le point fort du week-end d'ouverture centré à la Maison de quartier Sous-Gare. Auparavant, l'association suisse Cedrus Libani et l'ensemble musical du même nom formé par Christian Baur présentent «Liban, Miroir d'Occident – Khalil Gibran le Clairvoyant», florilège de musiques inspirées par le grand poète libanais, chantées en arabe et en français.

www.lausanne.ch/mediterranees ↗

Scène, théâtre, danse

- **Lausanne – Science fiction écologique à Vidy**



Philippe Quesne "Le Jardin des délices" //
TEASER 1

Théâtre Vidy-Lausanne

01:00

Théâtre – Ce fut l'un des événements du dernier Festival d'Avignon, coproduit par Vidy. «Le Jardin des délices» de Philippe Quesne («Cosmic Drama», «La Nuit des taupes», «Fantasmagoria»...) – présenté en plein air dans la carrière de Boulbon, à quelques kilomètres de la cité des papes – a divisé la critique.

Le spectacle est joué dans sa version scénique jusqu'au 5 octobre à Lausanne. Inspiré par le célèbre tableau de Jérôme Bosch, ce western rétro-futuriste lance une clique d'énergumènes dans une exploration du temps et de l'espace, en quête des origines de notre culture. C'est visuel, parfois bavarde, délicieusement... déroutant.

Lausanne, Théâtre de Vidy, ma, me je et ve (20h), lu (19h) et sa (17h).
Infos: 021 619 45 44, www.vidy.ch

- **Lausanne - «Les Cordonniers» de Witkiewicz par Gianni Schneider**

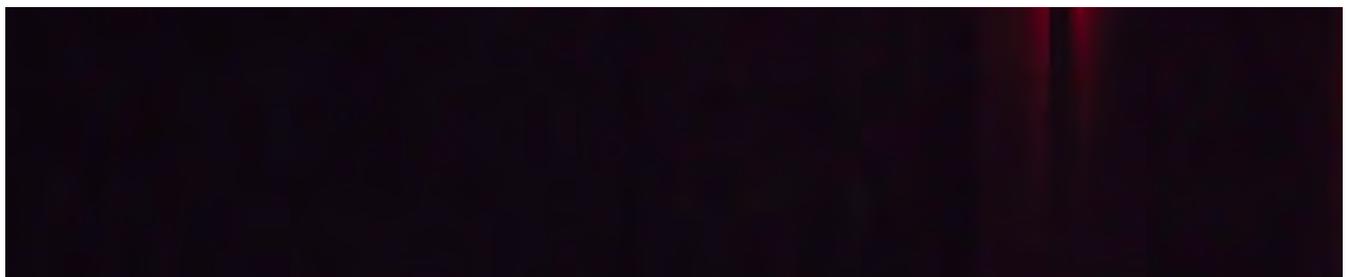
Théâtre – Auteur parmi les plus inclassables et les plus sulfureux du XXe siècle, Stanislas Witkiewicz (1885-1939) fut romancier, essayiste, peintre mais aussi dramaturge. Au Pulloff, le metteur en scène Gianni Schneider exhume «Les Cordonniers» du cultissime Polonais.

Une pièce où un artisan et son apprenti devisent féroce-ment sur des gammes révolutionnaires et terrassent une princesse perverse, un chef fasciste et un communiste convaincu. «Les gens de l'avenir n'auront besoin ni de vérité ni de beauté; ils seront heureux – n'est-ce pas suffisant?».

Lausanne, Pulloff, du je 28 au di 15 oct. www.pulloff.ch ↗

- **Mézières – Le BBL en fête**

Danse – Du sublime dans la grange sublime! Le Béjart Ballet Lausanne assure la fermeture d'hiver du Théâtre du Jorat et met trois chorégraphes à l'honneur: Maurice Béjart («L'Oiseau de Feu», sur la musique de Stravinsky), Gil Roman («Basso Continuum», imaginé en collaboration avec le compositeur lausannois Richard Dubugnon), et Joost Vrouenraets («Bye bye baby blackbird», au rythme des compositions telluriques du monument de la country Johnny Cash).





Basso Continuum

Gregory Batardon

Mézières, Th. du Jorat, sa 30 sept (20h) et di 1^{er} oct (17h). Infos: 021 903 07 55, bejart.ch et www.theatredujorat.ch

- **Servion - «La voix des autres» chez Barnabé**

Théâtre - Pile 448. C'est le nombre de scénarios selon lesquels peut se dérouler «La Voix des Autres» de Nathan Pannatier et de César Vallet. Au cours de la pièce, jouée cette fin de semaine au théâtre Barnabé à Servion, le public est invité à voter à l'aide d'un boîtier et influence ainsi le déroulé du spectacle. Personnages, lieux, l'incidence de ses choix ira crescendo.

Servion, je 28 au sa 30 sept. (20h). Infos sur: www.barnabe.ch

- **Ouest lausannois – Attaque de zombies et danse au jardin**



DR

Arts vivants – Le festival Hyper Ouest qui a fait de l'Ouest lausannois son territoire artistique en mai dernier est de retour pour un dernier round. Ces rendez-vous initialement reportés à cause de la météo sont à l'affiche ce week-end: «Zombie Attack», une course d'orientation frissonnante dans la forêt de Villars-Sainte-Croix (ve 29 à 20h30) et «Danse paysage», qui voit évoluer de jeunes danseurs dans le parc de Mont-Goulin à Prilly (sa 30 à 17 h). Le voyage en territoire zombie, les plus téméraires sont invités à rejoindre le rang des morts-vivants, avec une session de maquillage qui débute à 18h30.

Ouest lausannois, divers lieux. Ve 29 et sa 30 sept. Infos: hyperouest.ch ↗

Musiques actuelles, comédie musicale

- **Lausanne - L'impro en chantant**

Improvisation – N'improviser que des textes? Trop facile pour ces comédiens, qui corsent le challenge en ajoutant le chant (et peut-être la danse)! A découvrir dans le premier festival international de comédies musicales improvisées, intitulé M.U.S.I.C.A.L, qui se tiendra ce samedi à Lausanne. Avec La compagnie Tempo (Lausanne) ainsi que des troupes belges et françaises.

Lausanne, Maison de quartier sous-gare, sa 30 sept, 20h. www.tempo-impro.ch ↗

- **Lausanne - 20 ans de Professor Wouassa aux Docks**

Musique – Collectif foisonnant, Professor Wouassa fête déjà ses 20 ans au service d'un groove tropicalisé qui puise à toutes les sources mais privilégie la large palette africaine et ses multiples ramifications caribéennes, latines, funk, jazz.

Enrichi de nombreux invités spéciaux, ce concert anniversaire aux Docks de Lausanne est complété par une expo photos (Sébastien Agnetti, Dom Smaz et Luthor) à voir jusqu'au 31 octobre. Les DJ Soul Koffi & Mambo Chick ouvrent et ferment la marche d'une soirée qui s'annonce chaude.

Lausanne, Docks, ve 29 sept. (20h). www.docks.ch ↗

- **Aigle – Voix de femmes au Château**





Les filles du projet Berceuses.

DR

Concert – «Ce serait ballot de louper ça», prévient le prospectus. En effet: le château d'Aigle n'est pas le récipiendaire le plus riki-riki pour recevoir une nouvelle rasade des pérégrinations mi-musicales, mi-viticoles de Hummus and Wine.

Le label romand s'associe vendredi au caviste Alain Emery pour arroser les agapes de ce qui ressemble à un mini festival: le londonien Duke Garwood, garant d'un chant à la noirceur élégante, les contines lo-fi d'Alice et le projet tout féminin des Berceuses, avec notamment Emilie Zoe, Laure Bertis et Sara Oswald.

Aigle, Château. Ve 29 sept (dès 18h). www.humusandwine.ch/projet/berceuses ↗

Famille, humour, cirque

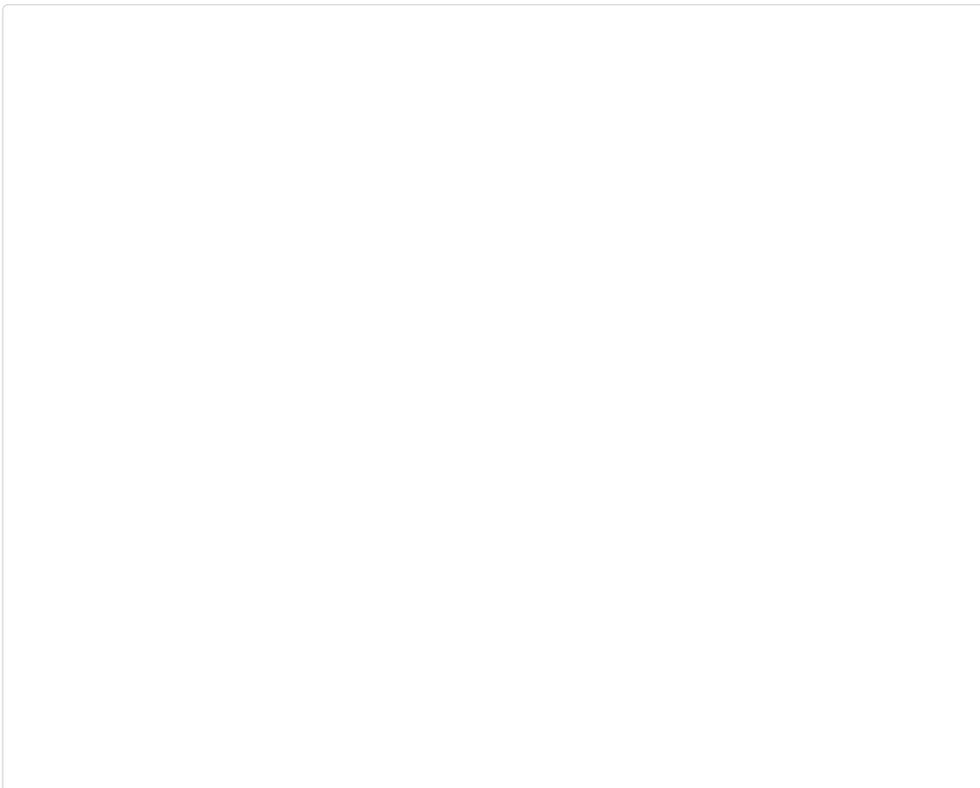
- **Yverdon-les-Bains – «A vue» à Benno Besson**

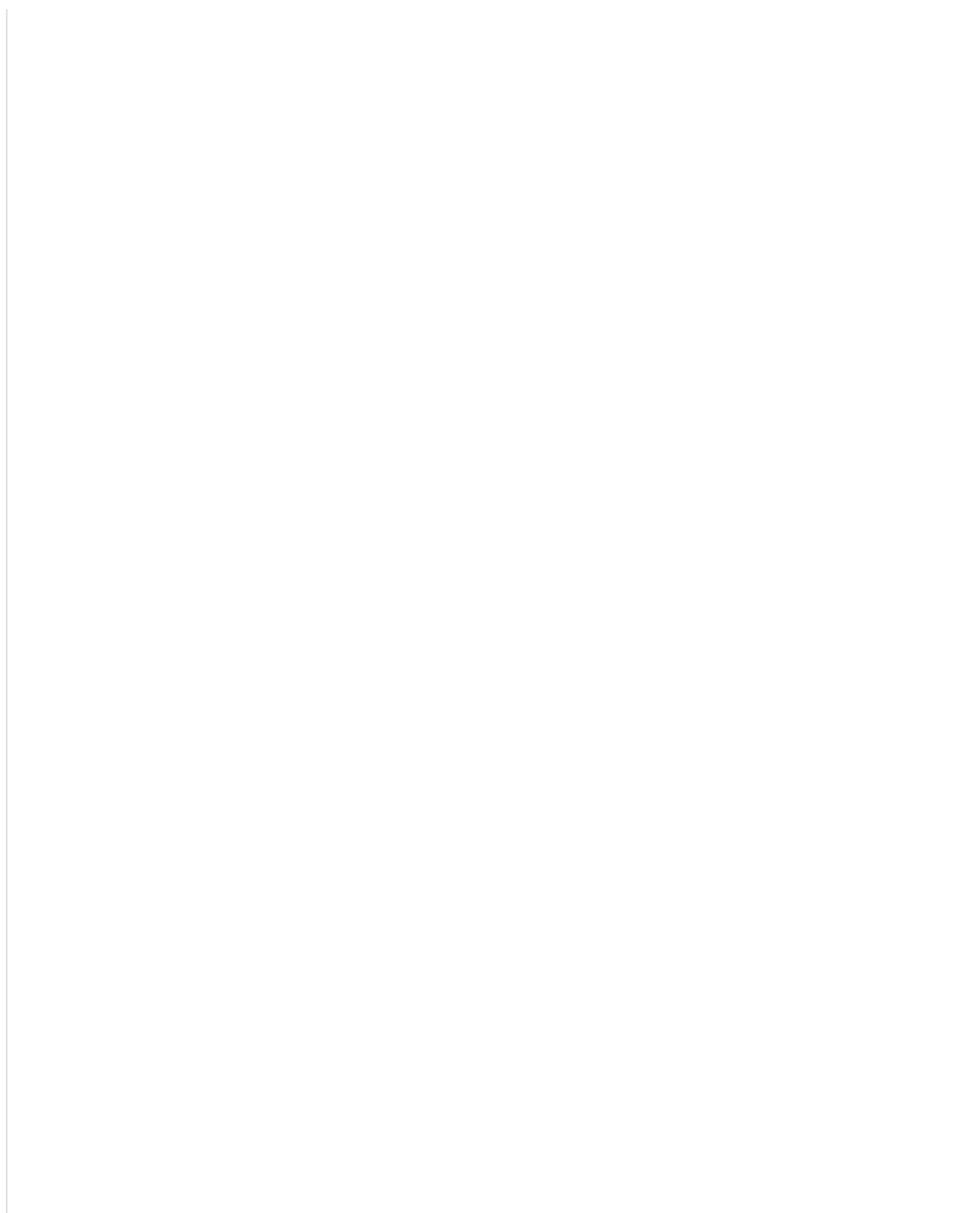
Magie - Avec «A vue» de Maxime Delforges et Jérôme Helfenstein, oubliez le lapin blanc sorti d'un chapeau haut-de-forme. «Dès l'origine, les deux artistes magiciens à la tête de la Cie 32 Novembre, ont souhaité se défaire des archétypes des tours de magie et déjouer les protocoles.»

Ils en feront la démonstration vendredi au Théâtre Benno Besson, en six tableaux bien éloignés des codes traditionnels. Dès 9 ans.

Yverdon-les-Bains, ve 29 sept. (20h). Infos sur:
www.theatrebennobesson.ch ↗

- **Orelsan sur grand écran**





Cinéma - Après le succès de sa tournée Civilisation Tour, passée notamment par Vevey, Orelsan sera sur grand écran ce jeudi. Pas moins de 400 cinémas de Suisse, de France, de Belgique et du Luxembourg diffuseront en même temps l'un des concerts enregistré en décembre dernier à la Défense Arena, à Paris.

Dans le canton de Vaud, rendez-vous au Cosmopolis à Aigle, au Casino à La Sarraz, à l'Astor à Vevey et à Pathé Flon à Lausanne.

Divers lieux, je 28 sept. (20h). Infos sur: www.orelsanaucinema.com ↗

- **Prilly - O'chap, «La fuite du temps»**

Cirque - Le temps qui passe et la façon dont notre perception de celui-ci évolue au fil des ans. C'est le thème qu'a choisi Chloé Reynaud pour son spectacle «La fuite du temps».

Epaulée par ses camarades, cette circassienne de 17 ans propose deux représentations mêlant acrobaties et extraits d'interviews réalisées auprès de personnes issues de différentes générations.

Prilly, sa 30 sept. (19h), di 1er oct. (17h). Au chapeau. Réservations: tm.lfddt@gmail.com

- **Cossonay – Salves d'humour**





Blaise Bersinger.
ALAVOLETTE.CH

Humour – Après plus de dix ans sur les rives du Léman à St-Prex, le Festival DécouvRire pose ses valises pour trois soirs au Théâtre du Pré-aux-Moines à Cossonay. Jeudi, la Belge Julie Villers, le français Philippe Roche et notre nationale Marie-Thérèse Porchet affichent déjà complet.

Mais vendredi, avec Blaise Bersinger et Jovany, et la soirée de samedi – qui verra Lord Betterave, Nathanaël RoCHAT ou Manon Lepomme monter sur scène – sont encore accessibles.

Cossonay, Théâtre du Pré-aux-Moines. Du je 28 au sa 29 sept. (20h).
Infos: www.decouvrire.ch ↗

- **Bottens et Orbe – Deux labyrinthes sinon rien**





Le labyrinthe de Bottens change de configuration chaque année.

FERME-DU-COUCOU.CH

Familles Depuis le début de l'été, on peut se perdre dans le labyrinthe de Bottens: il s'agit, dans une configuration chaque année nouvelle, de trouver les 6 postes cachés sur une surface de 2 hectares. Compter environ 2 heures. Par ailleurs, l'Urba Byrinthe, qui propose un tracé inédit sur les pas de la jeune enquêtrice Maëlys, joue cette saison les prolongations jusqu'au 29 octobre.

Bottens, Chalet du Coucou, jusqu'au 1er octobre (de 10h à 20h) Infos: www.ferme-du-coucou.ch/labyrinthe-de-mais.html ↗ **Orbe**, Urbakids, jusqu'au 29 oct. Infos et horaires sur www.urba-kids.ch ↗

Musique classique

- **Lausanne - «Goyescas» en miniature**

Classique – Inspiré par l'univers pictural de Goya, «Goyescas» est un opéra d'Enrique Granados aujourd'hui bien oublié, alors que le cycle de pièces pour piano du même titre fait partie du grand répertoire hispanique.

Lauréat du prix Fritz Bach, le pianiste Arthur Laloge a imaginé une adaptation pour ensemble de chambre et récitant de ces scènes musicales reconstituant le Madrid du début du XIXe. Le spectacle alterne dialogues, musique, humour et projection des tableaux de Goya.

Lausanne, BCV-Concert Hall, sa 30 sept. (17 h), entrée libre, www.hemu.ch ↗

- **Lausanne - Chœur symphonique et lyrique**

Classique Après le succès «l'Homme armé» de Jenkins, le Chœur symphonique de l'Université populaire de Lausanne change complètement de répertoire avec «Un Air d'Opéras».

Yves Bugnon a sélectionné des airs et des chœurs tirés d'ouvrages divers («Norma», «Freischütz», «Peter Grimes», «Nabucco»...) avec la présence des solistes Delphine Gillot, Gilles Bersier, Alexandre Diakoff, et Anthony di Giantomasso au piano. La comédienne Claudine Berthet fait le fil rouge avec un texte plein d'humour sur les compositeurs et les œuvres.

Lausanne, salle Paderewski, sa 30 sept. (20 h) et di 1er oct. (17 h), www.monbillet.ch ↗

- **Gagnat - Brahms en invité de marque**

- Coppet - Brahms en invité de marque



Mélodie Zhao.
PHILIPPE PACHE

Classique Une véritable saga en six épisodes avec Brahms comme héros! C'est le principe de cette Folle Journée organisée par Les Musicales de Coppet.

Chaque concert dévoile une facette de l'existence de ce compositeur, ses débuts dans les cabarets de Hambourg où il se familiarise avec la musique tzigane, les salons viennois où l'on danse la valse jusqu'au petit matin, sa vie sentimentale pleine de méandres et ses vacances en Suisse. Mélodie Zhao, Estelle Revaz, le Quatuor Aviv, Carine Séchaye, Shani Diluka font partie de l'aventure.

Coppet, Château, di 1er oct. (de 11h à 18h30), [musicales-coppet.com](https://www.musicales-coppet.com) ↗

- **Montreux - Saison Arabesque au Châtelard**

Classique Invités par l'Ensemble Arabesque comme chaque automne, les élèves des Conservatoires de Lausanne et Vevey-Montreux emmènent leur auditoire sur les chemins du baroque, sous la direction artistique de Claire-Anne Piguet.

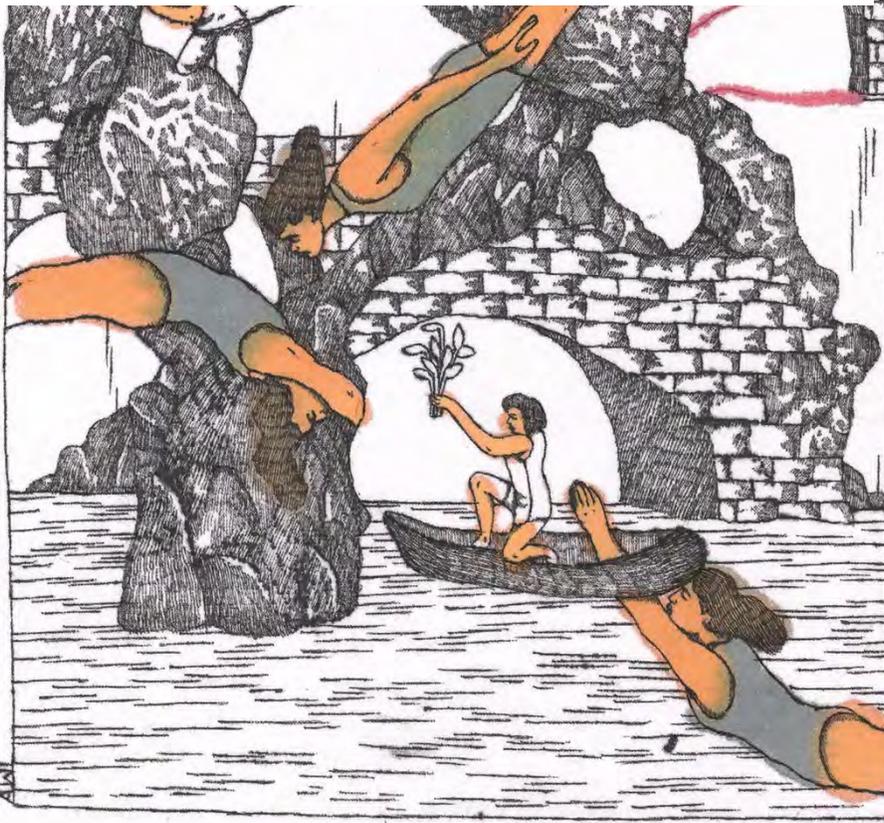
Sur leurs violons, flûtes, clavecin, violoncelles et basson des jeunes filles et garçons de 9 à 20 ans font résonner la musique ancienne au Château du Châtelard. Au programme: Jean-Sébastien et Carl Philipp Emanuel Bach, Haendel, Vivaldi, Turini et Tartini.

Montreux, Château du Châtelard, di 1er oct. (17 h), entrée libre, www.arabesque-montreux.ch ↗

Art et expositions

- **Vevey – Tête à tête belgo-vaudois**





Aurélie William Levaux, encres sur coton, 21,5 x 31 cm



Aurélie William Levaux est à la fois plasticienne, illustratrice et auteure.
Aurélie Willia Levaux

Exposition – Elle est Belge, lui Vaudois, mais leur vraie terre d'attache est artistique. Aussi spontanée que suggestive, aussi activiste que poétique. Invités dans un tête à tête par l'Atelier20 à Vevey, Aurélie William Levaux et François Burland ont choisi de broder. De broder des récits à la croisée des genres, chacun dans leur genre, mais toujours en dialogue avec la vie.

Vevey, Atelier20, sa (11h-19) puis jusqu'au 29 oct. www.atelier20.info/ ↗

▪ **Lausanne – Les artistes débattent**

Forum – Pour rencontrer les artistes vaudois et s'assurer de la richesse expressive de cette scène, il n'y a pas que les expositions! Vendredi et samedi, sur le site de Plateforme10, deux journées de conférences et de tables rondes organisées par Visarte Vaud mettront l'artiste au centre de nombreux débats.

Lausanne, Auditorium du MCBA, ve (9h30-18h) et sa (9h-18h).
visartevaud.ch ↗

- **Vich – Jean Scheurer en ligne**



Art Espace Junod, Vich

Hommage – Peintre d'exception, personnalité rare, l'artiste Jean Scheurer (1942-2023) revit aux cimaises de l'Art espace Junod à Vich, là où il avait déjà accroché ses toiles en 2020, mais cette fois dans une exposition hommage. La ligne, sa muse de peintre, sa philosophie, son combat dans l'espace et dans la profondeur ont tellement de choses à nous dire.

Vich, Art Espace Junod, du me au sa (horaires variés). galeriejunod.ch ↗

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

1 commentaire



Lausanne

Nouveau président pour la HEMU et le Conservatoire

Le Conseil de fondation de la Haute École de musique Vaud Valais Fribourg (HEMU) et Conservatoire de Lausanne a élu Jean-David Pelot à sa présidence. Il succède à Josiane Aubert, dont le mandat de cinq ans est arrivé à son terme. Sa mission: «Assurer la continuité de l'excellence académique de la HEMU et du Conservatoire de Lausanne, tout en œuvrant pour la consolidation de leur rayonnement.» Avocat de profession, Jean-David Pelot est passionné de musique et actif au sein de nombreuses associations musicales. **CBE**



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'144
Parution: 5x/semaine



Page: 4
Surface: 2'997 mm²

Hes·SO

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009
Référence: 89425625
Couverture Page: 1/1

Médias imprimés

CONSERVATOIRE

PASSAGE DE TÉMOIN

Jean-David Pelot est le nouveau président du Conseil de Fondation de la Haute Ecole de Musique Vaud Valais Fribourg et du Conservatoire de Lausanne. Il remplace Josiane Aubert, dont le mandat de cinq ans est arrivé à son terme. Avocat, M. Pelot est actif au sein de nombreuses associations et fondations musicales. Il a aussi étudié le violon au Conservatoire de Vevey. **ATS**

LA MUSIQUE EN QUELQUES CLICS

Applications pour smartphone, plateformes vidéo et sites web : jamais l'apprentissage d'un instrument n'a été aussi accessible. Confrontées à cette concurrence digitale, les écoles de musique tentent d'en tirer le meilleur parti.

Enquête : **Loïc Delacour**, journaliste

Il fut un temps où apprendre par soi-même à jouer d'un instrument et trouver les partitions de ses groupes préférés demandaient patience et persévérance. Guillaume Conne est un musicien lausannois, actuellement actif au sein du groupe The Company of Men. « Quand j'ai commencé à jouer du piano, puis de la guitare, il n'y avait pas encore internet », se rappelle-t-il. « Je me souviens que je demandais à ma grand-mère, qui se rendait souvent aux Etats-Unis, de me ramener des partitions parce qu'elles étaient trop chères en Suisse. » Par ailleurs, « j'écoutais des morceaux en boucle pour essayer de les déchiffrer pour les rejouer ; cela m'a permis de développer mon oreille musicale ».

Désormais, les tutoriels vidéo ou les partitions sont accessibles en quelques clics depuis n'importe quel ordinateur, tablette ou smartphone. « Internet est arrivé quand j'étais au gymnase », poursuit Guillaume Conne. « Je me souviens que le premier site sur lequel je me suis rendu, c'était pour télécharger des partitions de musique pour guitare : c'était merveilleux, je découvrais qu'on pouvait avoir accès à plein de morceaux, même des nouvelles partitions. »

Plus d'un quart de siècle plus tard, les temps ont bien changé. Dorénavant, les enfants apprennent

en s'amusant via des applications telles Note Rush ou Music Crab, sur lesquelles des coccinelles, des ballons de foot ou des crabes aident à presser sur la bonne note.

Tremplin vers les écoles

Mais comment les écoles de musique accueillent-elles l'arrivée de ces nouveaux outils en ligne ? « J'y vois surtout des avantages », réagit Stéphanie Küffer, directrice de l'Ecole de jazz et de musique actuelle du Valais. « Ils rendent l'apprentissage intéressant, ludique. » En tant qu'école, « nous sommes de toute façon au service de la musique, au service des étudiants ». Dès lors, « tout ce qui peut apporter de la motivation, c'est que du bonheur pour nous ».

Quant à savoir s'il s'agit d'une concurrence, la réponse est plutôt non. « Selon moi, ces outils n'ont pas d'influence sur la fréquentation d'une école comme la nôtre », estime la responsable. « Au contraire, on l'a vu pendant la crise Covid-19 : alors que tout se faisait en ligne, nous avons enregistré un nombre record de nouveaux élèves. » L'aspect relationnel, en tête à tête, est très demandé. « Et ces outils en ligne rendent finalement l'apprentissage de la musique plus accessible et plus visible ; donc ils motivent potentiellement plus de monde à poursuivre ensuite la formation

dans une école de musique. »

Quelques mauvaises habitudes

La Haute Ecole de Musique (HEMU) est présente sur quatre sites répartis entre les cantons de Vaud, du Valais et de Fribourg, avec au total plus de 500 étudiants. Elle est elle aussi en première ligne pour observer les changements induits par ces outils numériques. « À notre avis, cette tendance n'est pas nécessairement une concurrence », estime Norbert Pfammatter, directeur du Conservatoire de Lausanne, qui fait partie de la HEMU. « Dans une école de musique traditionnelle comme la nôtre, les élèves ont l'avantage d'un apprentissage personnalisé, avec des professeur·e·s qui peuvent répondre à leurs questions précises, ajuster leur technique et leur fournir des retours directs. »

L'émergence de ces nouvelles pratiques en ligne apporte néanmoins quelques mauvaises habitudes qu'il est parfois difficile de corriger par la suite. « En ligne, toute la focalisation se fait sur la reproduction des notes, des partitions musicales », relate Stéphanie Küffer. « Mais les aspects liés à la posture, à la position des mains ou encore au souffle pour les instruments à vent ne sont pas du tout pris en compte. » C'est pour cela que l'apprentissage en présentiel « est essentiel ».



Au Conservatoire également, on constate que l'utilisation de tablettes ou d'autres outils numériques peut parfois avoir des conséquences négatives et engendrer des mauvais résultats. Pour Norbert Pfammatter, il est au final crucial « d'équilibrer leur usage pour optimiser l'efficacité de l'apprentissage ».

La manière d'enseigner évolue

La solution est donc parfois d'intégrer le recours à ces outils au sein même des cursus. « La période de confinement nous a incités à tirer davantage parti des outils numériques ; des compétences que nous continuons à utiliser aujourd'hui

avec, par exemple, un tutoriel qui rappelle aux élèves et à leurs parents les sujets prioritaires à travailler », ajoute le spécialiste.

Ces nouvelles plateformes ont même un impact sur la manière de transmettre au sein d'une école de musique. C'est l'avis de la directrice de l'EJMA Valais : « On ne peut plus enseigner à l'ancienne, de manière trop scolaire. » Dorénavant, « il faut intégrer cet aspect de jeu, de plaisir dans l'apprentissage ». D'ailleurs, « tous nos professeur·e·s utilisent ces outils dans leurs cours ».

Bien encadrées, ces nouvelles manières d'apprendre la musique

semblent donc être un atout. Mais pour Guillaume Conne, il y a un autre aspect à ne pas négliger : l'expérience collective. « On peut certes facilement apprendre en ligne, ou encore jouer avec des applications ou se filmer en train de progresser ». Mais le musicien lausannois espère que ses enfants, s'ils veulent continuer dans la musique, « choisiront de jouer dans un groupe ou un orchestre ». Car « c'est là, dans ces moments de partage avec d'autres, que réside le vrai plaisir à jouer d'un instrument selon moi ». Sa fille hésitait d'ailleurs à arrêter la musique. « Mais ses premiers concerts lui ont donné envie de continuer. » ♦



La contrebassiste se rêvait astrophysicienne

Louise Knobil La jeune musicienne va partir en tournée européenne grâce à son premier album. Et est nominée au Prix ZKB Jazz, pour les jeunes musiciens innovants.

Stéphanie Arboit Texte
Christian Brun Photo

«**E**lle m'a piqué mon nom de famille: sur Google, il n'y a plus qu'elle!» Malicieusement, le metteur en scène et comédien Benjamin Knobil fait semblant de s'offusquer des lumières intensément braquées sur sa fille Louise. Pourtant encore en formation à la HEMU, la jeune femme de bientôt 25 ans enchaîne en effet les concerts depuis la sortie de son album de six titres, dans lequel elle chante tout en jouant de la basse ou de la contrebasse. «Lorsque j'arrive à unir mélodie et basse, c'est grisant. J'ai l'impression d'être un mini-orchestre. Je peux ensuite décliner ces morceaux en solo, en duo, en quartet et même en sextet!»

Après Paléo cet été, elle se produira cet automne dans les caves voûtées du club de jazz parisien culte, le Sunset, avant une carte

blanche au festival JazzOnze+, à Lausanne (qui la présente comme «la bassiste et chanteuse lausannoise la plus active et créative de Romandie»). À l'énoncé de ces concerts, Benjamin s'esclaffe. On demande pourquoi au père, la fille répond du tac au tac: «Parce qu'il est fier.» Rire franc et échange de regards entendus.

Cette complicité, tous deux la portent sur scène au Casino-Théâtre de Rolle*, dans un «concert généalogique», qu'ils répètent le jour de l'interview. Remontant jusqu'au rabbin Shevach Knaebel, né en 1863 dans l'Empire austro-hongrois, ils revisitent leur ascendance hors du commun. Le grand-père de Louise, Ulrich (dont une sœur, un beau-frère et des neveux sont morts à Auschwitz), a transmis sa passion des arts et de la musique, mais l'ADN familial se révèle aussi fort scientifique. Louise se rêvait d'ailleurs astrophysicienne. Pas si éloigné de la création musicale: «L'art rejoint ce même mouvement de sortir de cette terre et de voyager vers quelque chose de plus grand que nous, qui nous dépasse. Mes recherches pour

m'exprimer et trouver des sons procèdent de cette même curiosité.» Son très beau «Universe» parle d'ailleurs de pareils mondes éloignés, qui peuvent isoler dans un «dôme flottant, intangible et invisible». «Penser en dehors de ce qui a déjà été fait peut être excluant pour soi-même et pour les autres», commente Louise.

«La personne bizarre»

Son nom de scène, Knobil, affiche son héritage. Elle se dit «fausse» juive (la religion se transmettant par la mère), ne portant pas directement le poids de l'Holocauste. «Je suis moins connectée à la grande histoire que mon père, car je suis de la génération d'après et j'ai vécu une enfance heureuse à Lausanne. Je me sens concernée historiquement, pas religieusement.» Autre chose la touche dans son patronyme: «En yiddish, Knobil signifie soit la personne qui sent l'ail, soit la personne bizarre. Ça me parle: je me suis toujours sentie à part, dans mon univers.» Celui-ci s'illustre notamment dans un clip, où elle joue en chaussettes au milieu de la pelouse de la Pontaise, se roule dans le gazon et saute dans les gradins déserts. «Mon premier stade, sauf qu'il est vide», pouffe-t-elle dans cette vidéo.

Le titre de son album, «Or Not Knobil», porte les questionnements de ce moment de sa vie: «J'avais quitté l'EPFL. Je voulais composer, mais je tâtonnais. Je venais aussi d'être reçue à l'ECAL. J'avais envie de tout faire! J'ai enregistré un album en forme de questionnement, pas un disque grandiloquent où j'aurais tout compris - de la musique et de moi-même.»

Cet été, elle finissait parfois tard un concert avant de recommencer à l'aube. Et elle multiplie les collaborations (L'effet Philémon, Hubble's Law, Milla Pluton, Les marcheurs...). «Mon rythme de vie actuel n'est pas à conseiller. Je ne compte pas mes heures: je suis si heureuse de l'énergie transcendantale que produit le partage avec les musiciens et avec le public!» Son rire franc rythme la conversation. Il dévoile entièrement ses dents, métaphore flagrante de son appétit de croquer la vie fougueusement. «J'ai toujours besoin d'être occupée. Pas pour fuir, mais car tout m'intéresse!» «Dès la naissance, elle a été curieuse, souligne son père. Elle regardait tout avec une intensité folle, en fronçant les sourcils.»

À 6 ans, elle voulait interpréter à la clarinette... «Star Wars!» «Mais mon prof, très strict, avait reposé les partitions classiques par-dessus celles du film», rit-elle, avouant avoir été «dégoûtée». Ado, elle apprend la basse en autodi-

«En yiddish, Knobil signifie soit la personne qui sent l'ail, soit la personne bizarre. Ça me parle: je me suis toujours sentie à part, dans mon univers.»

dacte, joue d'abord du rock, puis de la musique plus groovy aux influences brésiliennes, avant de se passionner pour le jazz à son entrée à la HEMU. Sa «déesse vivante» se nomme Esperanza Spalding. «Elle joue une ligne de basse syncopée tout en chantant avec une aisance totale et en dirigeant les musiciens! Qu'elle existe m'a permis de réaliser que c'était possible.»

«Acharnée de travail»

La mère de Louise, Geneviève Pasquier, ex-co-directrice du Théâtre des Osse, est aussi comédienne et metteuse en scène. Baigner dans cet univers a donné à Louise «le droit de créer et d'inventer. Mes parents m'ont montré qu'on pouvait vivre de son art, en travaillant énormément.» Elle insiste: «Je suis sur mon petit nuage, mais c'est le résultat d'un travail acharné - de la composition à la promotion en passant par le *booking* des concerts, la négociation des cachets et le dessin de la pochette du disque. J'ai déployé seule toute cette énergie, parce que j'avais envie que les gens écoutent ma musique», souligne celle qui s'applique sur son instrument quatre à six heures par jour.

Dans son titre «Pesto», sa voix en be-bop dessine en notes le son rebondissant de l'ouverture du capuchon de ce bocal. Son espièglerie transparaît aussi sous ses méduses en plastique, sur le bord extérieur de ses pieds. Encore une histoire d'alliacées: «J'ai trouvé rigolo de me faire tatouer des oignons sur mes oignons!»

*«Knobiloscope». au Casino-Théâtre de Rolle, du 7 au 10 sept. www.theatre-rolle.ch

Bio

1998 Naît le 20 septembre. **2004** Clarinette au Conservatoire, jusqu'en 2010. **2010** Un an de saxophone à l'EJMA. **2017** Première scène avec le groupe The Queen's Underwear. Entre en physique à l'EPFL. **2018** Quitte l'EPFL et entre en classes préprofessionnelles à l'EJMA en basse électrique. **2020** Enregistre pendant le confinement «Koburo», de Christian Denisart. Commence à composer pour son album. Entre à la HEMU. **2022** Première collaboration scénique avec son père: «Les Clochards célestes», au TKM. **2023** Le 17 mars, sortie de son premier EP, «Or Not Knobil». Concerts en Suisse et en Europe. Nominée pour le Prix ZKB Jazz, à Zurich. **2024** Tournée des Suisse Diagonales Jazz. Fin prévue de son master.

ACCUEIL > CULTURE > MUSIQUES

Léon Phal, Elina Duni, Jowee Omicil, Joshua Redman... Notre playlist des nouveautés jazz de la rentrée

Vibrez au son des disques à paraître ce mois. Latin Jazz, fusion ou standards, «Le Temps» a concocté pour vous la playlist idéale du mois de septembre



Le saxophoniste Jowee Omicil enregistrant son nouveau titre Don't Go Fast. @Yann Zitouni

Juliette De Banes Gardonne

Publié le 05 septembre 2023 à 18:59. / Modifié le 06 septembre 2023 à 08:47.



«Vibing in Äy», Léon Phal

Vibing in Ay



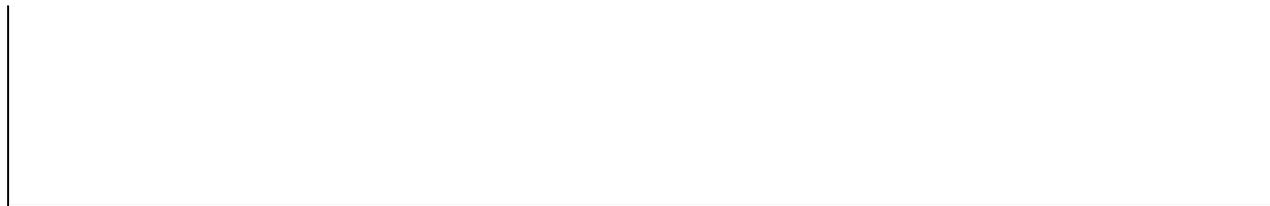
Troisième album du saxophoniste formé sur les bancs de la Haute Ecole de musique (HEMU), *Stress Killer* assume le virage résolument électro de Léon Phal. Si on pense aux pionniers technos d'Inner City ou la deep house de Chicago, le ténor de la nouvelle vague jazz n'hésite pas à intégrer avec humour quelques éléments de son histoire champenoise. Ce titre, *Vibing in Aÿ*, évoque le vignoble de blanc à Aÿ, d'où il est originaire. On s'enivre de son flow pétillant pour prolonger l'été.

Stress Killer, à paraître le 15 septembre.

«I Fall in Love Too Easily», David Enhco et Marc Perrenoud

I Fall in Love Too Easily

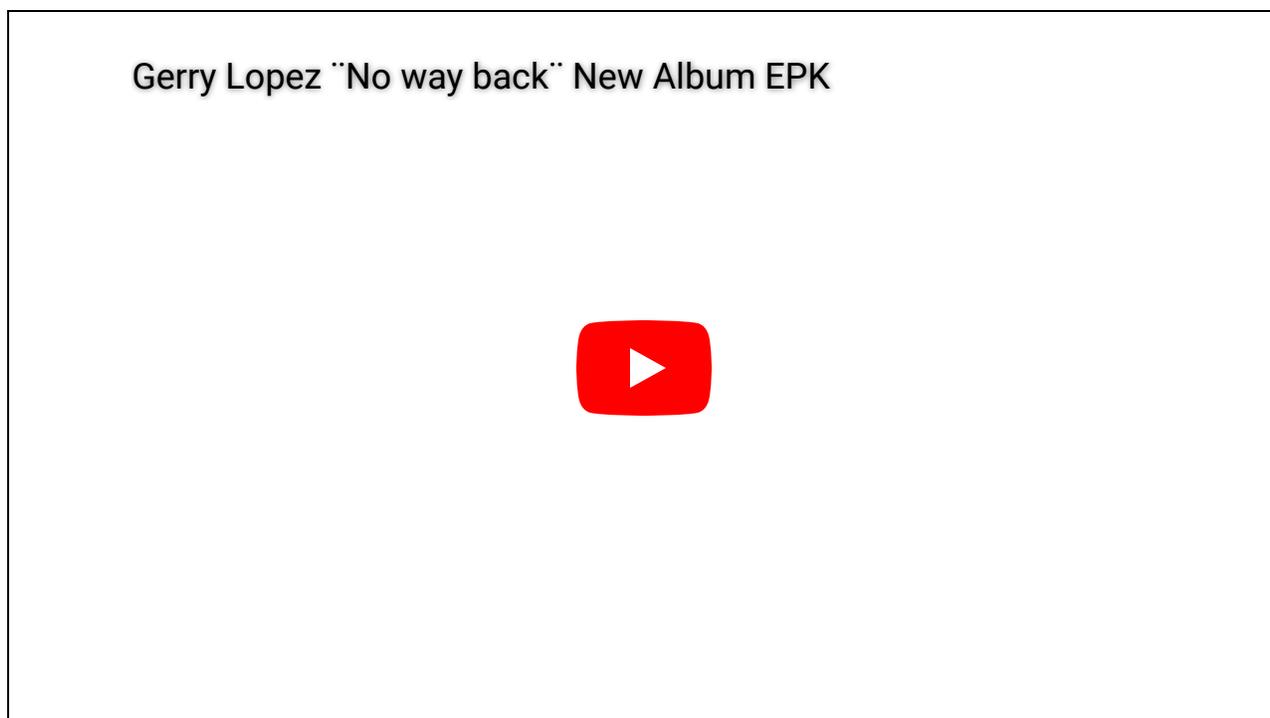




Nouveau projet du trompettiste David Enhco et du pianiste genevois Marc Perrenoud, cet hommage au légendaire trompettiste Chet Baker retrace avec sensibilité le parcours de l'icône rebelle et fragile du jazz West Coast. Avec leurs deux personnalités complémentaires, Perrenoud et Enhco parviennent à l'alchimie musicale en faisant revivre ce répertoire de ballades et de standards qui ont jalonné la vie de Chet. Une sobriété poignante pour ce très beau disque de la rentrée.

I Fall in Love Too Easily, à paraître le 15 septembre.

«Centro Habana», Gerry Lopez



Voici quelques années que le saxophoniste mexicain Gerry Lopez s'est imposé comme une personnalité incontournable du jazz en Suisse. Nouveau directeur du Max Jendly Big Band à Fribourg, cet arrangeur hors pair et fin connaisseur du latin jazz signe un nouveau disque aux compos énergiques. *No Way Back*, qui célèbre ses 10 ans de vie en Suisse et son héritage latino-américain, est un appel au déhanché automnal avec ses claves et ses congas aux rythmiques chaloupées.

No way back (Escamilla production)

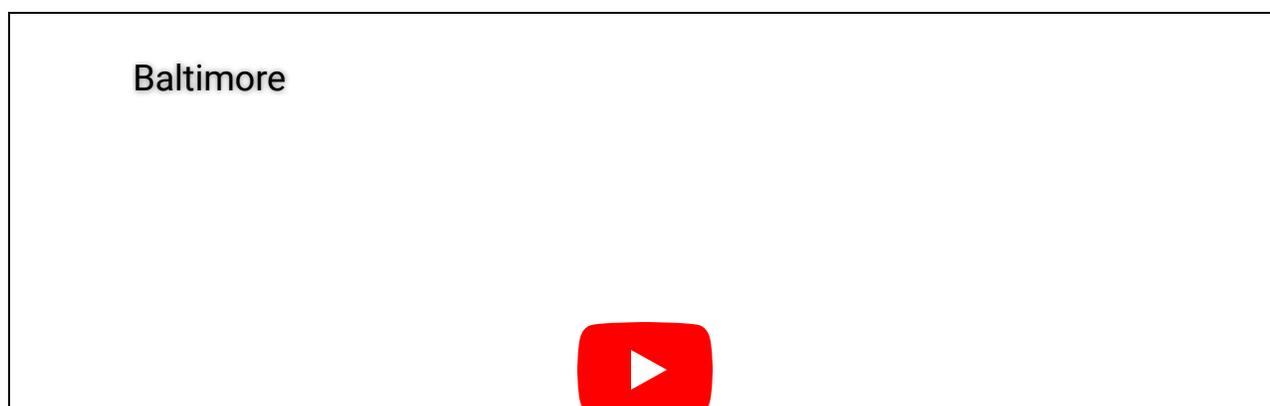
«Susurros del Viento» , Alba Armengou

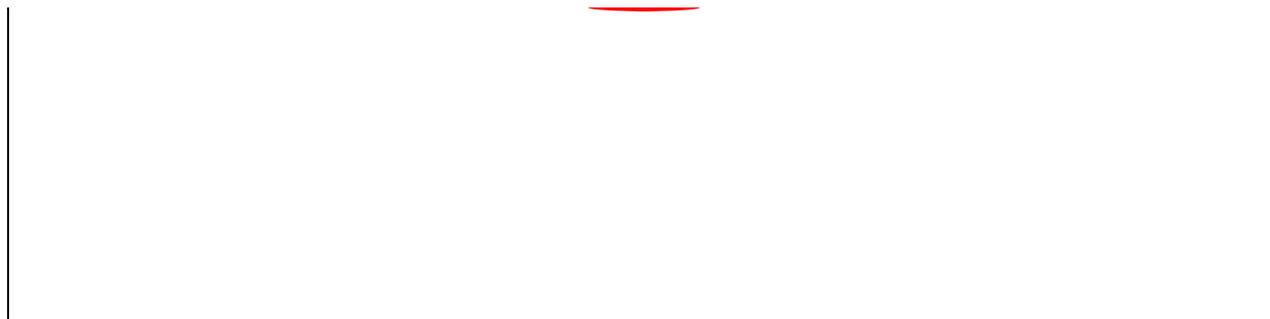


Quelques notes égrainées à la kalimba qui accompagnent la voix séduisante d'Alba Armengou. Révélée, comme sa consœur catalane Andrea Motis, dans l'orchestre du mutli-instrumentiste Joan Chamorro, la trompettiste et chanteuse Alba Armengou publie son premier opus délicat. Dans *Susurros del Viento* - les chuchotements du vent - plane le goût de la bossa langoureuse, du boléro et des chants catalans. Passant subrepticement de la voix à la trompette, la jeune musicienne impressionne par sa grande maîtrise instrumentale. Un coup de cœur.

Susurros del Viento (Numad ProCulture)

«Baltimore», Joshua Redman





A 54 ans, le saxophoniste californien a une bonne trentaine de disques à son actif, dans toutes les configurations possibles. Improvisateur intarissable, le voilà qui publie un nouvel opus et pour la première fois chez le prestigieux label Blue Note. Entouré des fabuleux Aaron Parks au piano, Joe Sanders à la basse et Brian Blade à la batterie, Redman compose un album où chaque chanson parle d'un lieu géographique spécifique des Etats-Unis. Un disque de ballades, de standards remplis de nostalgie romantique, comme une ode au grand continent, berceau du jazz.

Where Are We (Blue Note Records), à paraître le 15 septembre

« A Time To Remember », Elina Duni

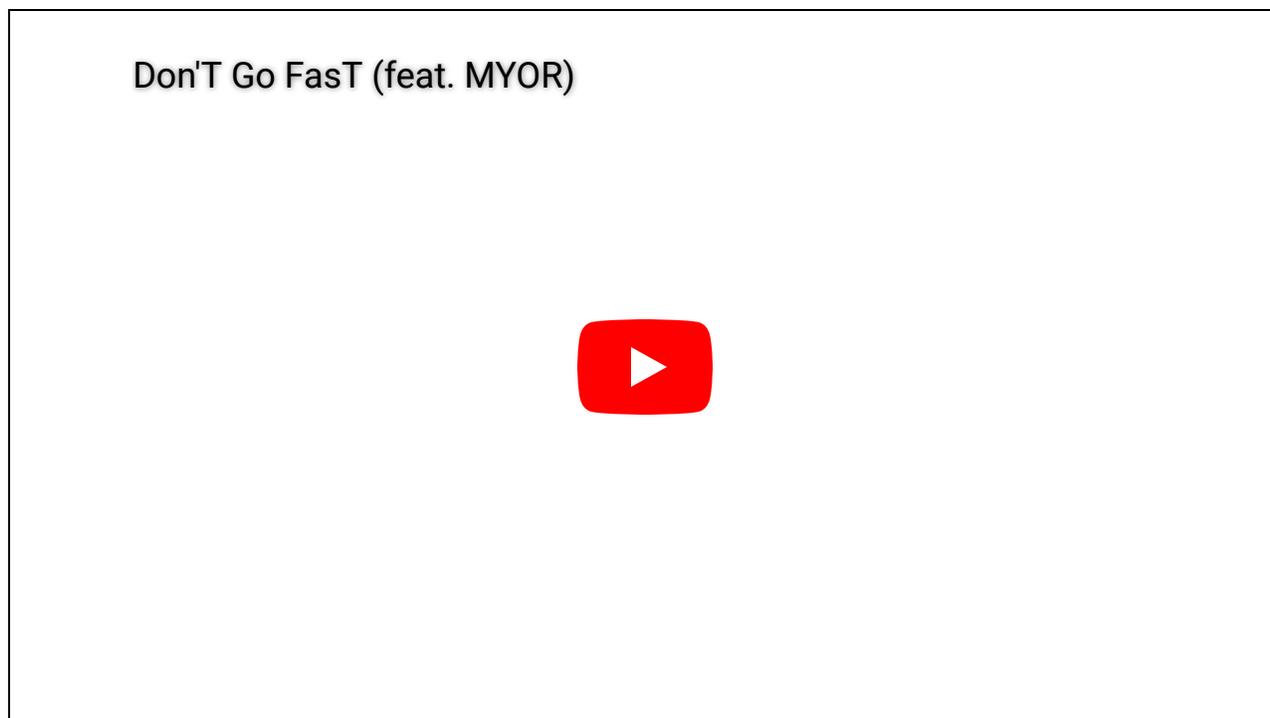


Dans la continuité de son album *Lost Ships*, la chanteuse helvético-albanaise Elina Duni publie ce nouvel opus en quartet chez ECM. Continuant de faire évoluer sa musique homogène et intemporelle, la chanteuse revisite plusieurs chants traditionnels des Balkans mais compose aussi quelques jolies ballades, sublimes par

Les interventions de Matthieu Miceli au bugle - cet instrument à vent dont les sonorités évoquent une trompette, en plus doux et plus sombre. Le timbre inimitable d'Elina Duni limpide et soyeux invite à une introspection ouatée pour se souvenir des chemins de la vie. L'une des plus belles voix du jazz.

A Time To Remember (ECM)

«Don't Go Fast», Jowee Omicil



Avancer, sans se précipiter. Ne pas regarder en arrière. Rester sur le bon chemin, semble intimer *Don't Go Fast*, nouveau tube du musicien protéiforme franco haïtien Jowee Omicil. Brouillant les pistes avec talent, Jowee Omicil flirte avec le hip-hop depuis de nombreuses années. C'est paraît-il dans les afters du Montreux Jazz Festival que ce nouveau titre s' imagine. Une sorte d'urgence créative, après la rencontre avec deux jeunes artistes Lausannois, Myor et Ouden. Le second compose, le premier rappe en anglais sur les notes jazz et Jowee révèle sa voix profonde. L'album a été enregistré à Lausanne. Les musiciens dévoileront chaque 28 du mois un nouveau titre.

Don't Go Fast, à paraître prochainement.

Découvrez aussi: [Notre rubrique Jukebox](#), pour des coups de cœur musicaux tous les mois

Matyas Szandai est décédé

04 Septembre 2023



Matyas Szandai a partagé son art avec de nombreux autres artistes.

Le contrebassiste avait 46 ans.

PUBLICITE

Emission en cours

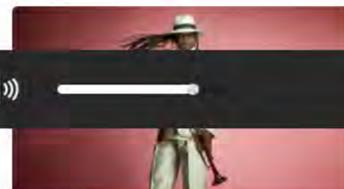
JAZZ RADIO Martin Parker
6H - 10H

Contactez-nous !

36 18
Message direct

PUBLICITE

À découvrir



Boney Fields annonce son album "Just Give Me Some Mo' "

Il sortira le 13 octobre 2023.

Gregory Porter réédite son album culte "Liquid Spirit"

Pour fêter le dixième anniversaire de sa parution.

VOUS ÉCOUTEZ JAZZ RADIO
THE JACKSONS
 Dancing machine



C'est une triste nouvelle qui vient endeuillait le monde du jazz français. On a appris le décès du contrebassiste d'origine hongroise Matyas Szandai bien connu dans notre pays dont il arpenteait les routes avec de nombreux musiciens avec qui il partageait la scène comme avec les pianistes Paul Lay et Leïla Olivesi, de la flûtiste Naïssam Jalal et du violoniste Mathias Lévy. D'ailleurs, il s'était installé en France et en avait fait son pays d'adoption. Il avait 46 ans. Mais il ne se cantonnait pas à l'Hexagone et il avait aussi joué avec des artistes comme Archie Shepp, David Murray, Herbie Mann, Chico Freeman, Rosario Giuliani, Charlie Mariano, Kurt Rosenwinkel, Chris Potter, Flavio Boltro, Daniel Szabo...

Né en 1977 à Balassagyarmat, Matyas Szandai étudie la contrebasse classique à l'Académie de musique Franz Liszt de Budapest. Il arrive ensuite à Paris pour poursuivre son apprentissage avec Jean-Michel Bardez au Conservatoire du 10^{ème} arrondissement et l'harmonie jazz avec Emil Spányi au CNSM. Enfin, il terminera ses études à l'Hemu (Haute école de musique) de Lausanne. Mais Matyas Szandai n'était pas qu'un étudiant, il était avant tout musicien et dès 1996, il participait quartettes du saxophoniste Mihály Dresch. Il devient alors un membre régulier du Budapest Music Center et participe notamment à des enregistrements avec Charlie Mariano, Viktor Tóth ou encore Mathias Lévy. Son métier, sa passion l'a fait travailler avec de nombreux artistes de styles et d'influences différents ce qui lui a permis d'exercer son art aux quatre coins du monde, en France, on l'a dit, mais aussi dans les Balkans, évidemment, ou encore en Inde ou aux Etats-Unis. Un véritable musicien du monde qui laisse un grand trou.

Partager :

Facebook Twitter Email

Tags :

deces mort disparition matyas-szandai

Article by Akcelo



Boney Fields annonce son album "Just Give Me Some Mo' "



Gregory Porter réédite son album culte "Liquid Spirit"

Matyas Szandai est décédé

Le contrebassiste avait 46 ans.

Kurt Elling + Charlie Hunter annoncent leur nouvel album "SuperBlue: The Iridescent Spree"

Ce projet sortira le 15 septembre.

Pierrick Pédron & Gonzalo Rubalcaba partent en tournée !

Ils annoncent quelques dates.

PUBLICITE

Ad

RADIO

Contact
 Equipe
 Emissions
 Titres diffusés
 Fréquences

VIDEO

Clips
 Concours
 Contactez la radio

PODCASTS

Podcasts
 Webradios

NEWS

Communiqués

APPS

Jazz sur iPhone
 Jazz sur Android





Le Nouvelliste
1950 Sion
027/ 329 75 11
<https://www.lenouvelliste.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 47'053
Parution: 6x/semaine

Page: 8
Surface: 120'615 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 89196911
Coupage Page: 1/3



Une partie des représentants de l'association Pôle Musique Sion: Sébastien Gattlen pour la Ville de Sion, Stéphanie Küffer Weber, directrice de l'EJMA, Fabien Girard, administrateur de la fondation Sion Violon Musique, Thierry Debons, directeur du Conservatoire cantonal. Manquent Sylvain Jaccard, directeur de l'HEMU Valais-Wallis et Stéphane Delley, directeur de l'Harmonie municipale.

Le Pôle Musique Sion prend forme à la Sitterie

ENSEIGNEMENT L'association qui regroupe les six partenaires menant actuellement le projet de campus musical au nord de la ville dévoilait hier les premiers espaces achevés et l'avancée des travaux d'un site qui sera opérationnel à la rentrée 2024.

PAR **JEAN-FRANCOIS.ALBELDA**@LENOUVELLISTE.CH / PHOTOS **SACHA.BITTEL**@LENOUVELLISTE.CH

Les façades de l'ancien bâtiment de la HES-SO Valais-Wallis situé dans le quartier de la Sitterie sont encore pour la plupart ornées d'échafaudages, et les étages respirent le parfum âcre du béton brut et des poussières de



travaux. Mais en visitant les lieux, les actuels partenaires réunis au sein de l'association Pôle Musique Sion ont déjà des étoiles dans les yeux. Il faut dire qu'avec un tout petit peu d'imagination et une légère capacité de projection dans un futur très proche, on entend déjà résonner les violons, les percussions, les cuivres, les pianos qui s'animeront dès la rentrée 2024 dans ce véritable campus musical, qui est attendu depuis près de six ans par les différentes institutions musicales actives dans la capitale valaisanne.

La réponse à un besoin pressant

Pour rappel, le dossier du Pôle Musique est né il y a près de six ans d'une volonté de la Haute école de musique Valais-Wallis, du Conservatoire cantonal, de l'Ecole de jazz et de musique actuelle (EJMA-Valais) de regrouper leurs forces sur un seul site et de mutualiser leurs ressources. «Surtout, nous avons pu parler d'une seule voix aux autorités communales et cantonales et fait connaître notre situation et nos besoins», se souvient Thierry Debons, directeur du Conservatoire et président de l'association Pôle Musique Sion. Des besoins relativement pressants, la HEMU souffrant de la vétusté de ses locaux, le Conservatoire d'une relocalisation provisoire dans les portacabines du Scex et l'EJMA d'une relocalisation dans les murs de l'ancien Conservatoire. Depuis, l'Harmonie municipale et la Fondation Sion Violon Musique (qui regroupe le

Sion Festival, l'Académie Tibor Varga et le Concours international de violon Tibor Varga) ont rejoint l'association, ce qui offre une configuration unique en son genre au niveau national. «A ma connaissance, aucun lieu ne rassemble autant d'institutions de la filière de l'enseignement musical et de la pratique musicale en Suisse», appuie Thierry Debons.

Le Pôle Musique en chiffres

Actuellement, les travaux avancent bien, et le site accueille déjà les cours de

A ma connaissance, aucun lieu ne rassemble autant d'institutions de la filière de l'enseignement musical et de la pratique musicale en Suisse."

THIERRY DEBONS
DIRECTEUR DU CONSERVATOIRE
ET PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION
PÔLE MUSIQUE SION

l'EJMA, dans la partie du complexe qui sera dédiée aux instruments de percussions et à la MAO (musique assistée par ordinateur). Au-dessus, l'Harmonie municipale aura sa salle de répétition. La structure comprend 85 salles de cours, 6 salles de réunion ou de conférence, 3 auditoriums d'une centaine de places, l'aula François-Xavier Bagnoud dotée de 200 places, un parc extérieur muni d'une scène, un restaurant et, clou du campus, une Black Box, à savoir une salle de spectacle polyvalente de 250 places destinée à accueillir les productions des différentes structu-

res de l'association, concerts, danse, théâtre...

Un projet à 26,8 millions de francs

Avec 10000 mètres carrés de surface brute qui accueilleront 1350 étudiants hebdomadaires, le site promet d'instiller dans le quartier et la ville une émulation et une vitalité culturelles considérables. «C'est un outil fantastique!» se réjouit Fabien Girard, trésorier de l'association et administrateur de la fondation Sion Violon Musique. Devisé globalement à 26,8 millions de francs, le projet cherche encore à financer l'aménagement technique intérieur de sa Black Box (2,7 millions de francs), mais ses porteurs présentent un budget solide, comptant 17 millions de francs pris en charge par la ville et le canton (deux tiers ville et un tiers canton), et 8,1 millions à la charge du Pôle Musique. «Pour ajouter l'équipement de la Black Box et du mobilier à neuf pour tout le bâtiment, nous devons encore trouver 3,7 millions de francs, mais le site peut déjà fonctionner sans cela», explique Thierry Debons.

Plus de renseignements:
www.polemusique.ch



Le Nouvelliste
1950 Sion
027/ 329 75 11
<https://www.lenouvelliste.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 47'053
Parution: 6x/semaine

Page: 8
Surface: 120'615 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009
Référence: 89196911
Coupure Page: 3/3



Cette vue aérienne du site du prochain campus musical de la ville de Sion donne un aperçu de la surface qui lui sera dédiée.



Simulation de l'aspect que prendra le Pôle Musique Sion dans un avenir proche. DR



L'une des salles de cours déjà achevées du Pôle Musique Sion. L'aménagement acoustique a fait l'objet d'un soin particulier.

À LA UNE

Peter Sellars exécute
Beatrice di Tenda à
l'Opéra de Paris



Recherche



LA UNE

LA SCÈNE

ARTISTES

PARUTIONS

ALLER + LOIN

GENRES

RESBAMBINI

ENGLISH

ICMA

Des concerts d'exception dans une acoustique légendaire !



SAISON
23 SOCIÉTÉ
24 DE MUSIQUE
LA CHAUX-DE-FONDS
musiqueedf.ch

FLASH INFO



Janine Jansen nommée codirectrice du Sion Festival

Le 1 septembre 2023 par La Rédaction

[Janine Jansen](#) est nommée à la direction artistique du Sion Festival en Suisse avec [Pavel Vernikov](#) – directeur artistique depuis dix ans – à compter de 2024. Habitée du festival depuis 10 ans et professeure à l'HEMU – Valais-Wallis depuis 2019 (où elle a succédé à Vernikov), la violoniste néerlandaise, qui a de fortes attaches dans la ville, s'est engagée pour deux ans au moins, précise le festival dans son annonce.

Depuis quelques années, [Janine Jansen](#) a déjà « carte blanche » pour deux ou trois concerts à chaque édition du Sion Festival. Une première collaboration avec le Festival de musique de chambre d'Utrecht, dont la violoniste est fondatrice (en 2003) et directrice, est prévue pour 2024.

Mots-clefs de cet article

Janine Jansen Pavel Vernikov



Rencontre et concert avec Bruno Mantovani le 22 février à Cannes



Imprimer cet article



[Accueil](#) | [Culture](#) | Ces Vaudois font le show: Autant frère et sœur que stars de

Avez-vous déjà essayé? Vous pouvez désormais offrir des articles Abo à vos proches.



Abo **Ces Vaudois font le show**

Autant frère et sœur que stars de la comédie musicale

Aude et Vincent Gilliéron excellent dans leur discipline. Et cartonnent à Paris: lui, primé; elle, bientôt à l'affiche de «Mamma mia». Rencontre.



[Stéphanie Arboit](#)

Publié: 30.08.2023, 15h27





Aude et Vincent Gilliéron, ici sur le canapé hérité de leur grand-mère paternelle, Edwige, «où tout le monde a fait des siestes pendant les fêtes familiales».

Odile Meylan

«On ne choisit pas sa famille», chantait Maxime Le Forestier. À surprendre leurs œillades énamourées ou à les voir se rapprocher au plus près l'un de l'autre lorsqu'ils parlent, il semble que Vincent et Aude Gilliéron lui donnent tort. Ces deux-là paraissent connectés bien davantage que ne le sont habituellement les frères et sœurs. Ils se disent d'ailleurs «un peu jumeaux», alors qu'ils ont trois ans d'écart.

Ils partagent de surcroît le même métier, la même passion: la comédie musicale, dans laquelle les deux Vaudois excellent et cartonnent, après avoir fait leurs classes à Lausanne, lui au Conservatoire, elle à l'EJMA, notamment. Aude, 36 ans, sera à l'affiche du Casino de Paris dans «Mamma mia!» ↗ dès le 21 octobre prochain, non seulement dans la troupe mais comme doublure d'un des rôles principaux.

Et Vincent, 33 ans, vient de recevoir, également au Casino de Paris, le Trophée du meilleur interprète de comédie musicale ↗. Au vu des mastodontes nommés à ses côtés (dont Côme, interprétant Johnny Rockfort dans la nouvelle version de «Starmania»), il avoue s'être «conditionné» à penser qu'il ne l'aurait pas. Au point que «quelques heures plus tôt, il n'avait même pas prévu un t-shirt particulier», souffle Aude. La réaction de Vincent lors de la cérémonie est donc à la mesure de sa surprise: un saut sur scène, suivi d'un «Wouhouuuu! Merci beaucoup. Wouhouuu. Ha ouais, ça fait ça!» À l'aise, c'est en chanson qu'il égrènera les remerciements d'usage.

Le spectacle qui lui vaut cette distinction, «Ego-système, le musée de votre existence», a raflé 3 trophées, contre 6 pour Starmania (dont, sans surprise, ceux de la meilleure comédie musicale et de la meilleure mise en scène). «Face aux grosses machines, les votants (*ndlr: environ 180 spécialistes du domaine*) ont vu que «Ego-système», petite production chantée a cappella, était une pépite» se réjouit Vincent. Dont la carrière a décollé en trombe dès sa dernière année d'étude dans la capitale française, en 2015.

«Paris m'a ouvert les bras!» s'exclame celui qui, fait rare, en était déjà à sa 4^e nomination aux Trophées de la comédie musicale – dont révélation en 2017 dans «Alice» (qu'il tourne encore!) et meilleur second rôle en 2018 dans «La famille Addams». Pêle-mêle, il a chanté aussi bien aux côtés de la chanteuse Camille ou de la cantatrice Natalie Dessay que dans une opérette à Marseille, sans oublier un passage chez «Catherine et Liliane», sur Canal+.

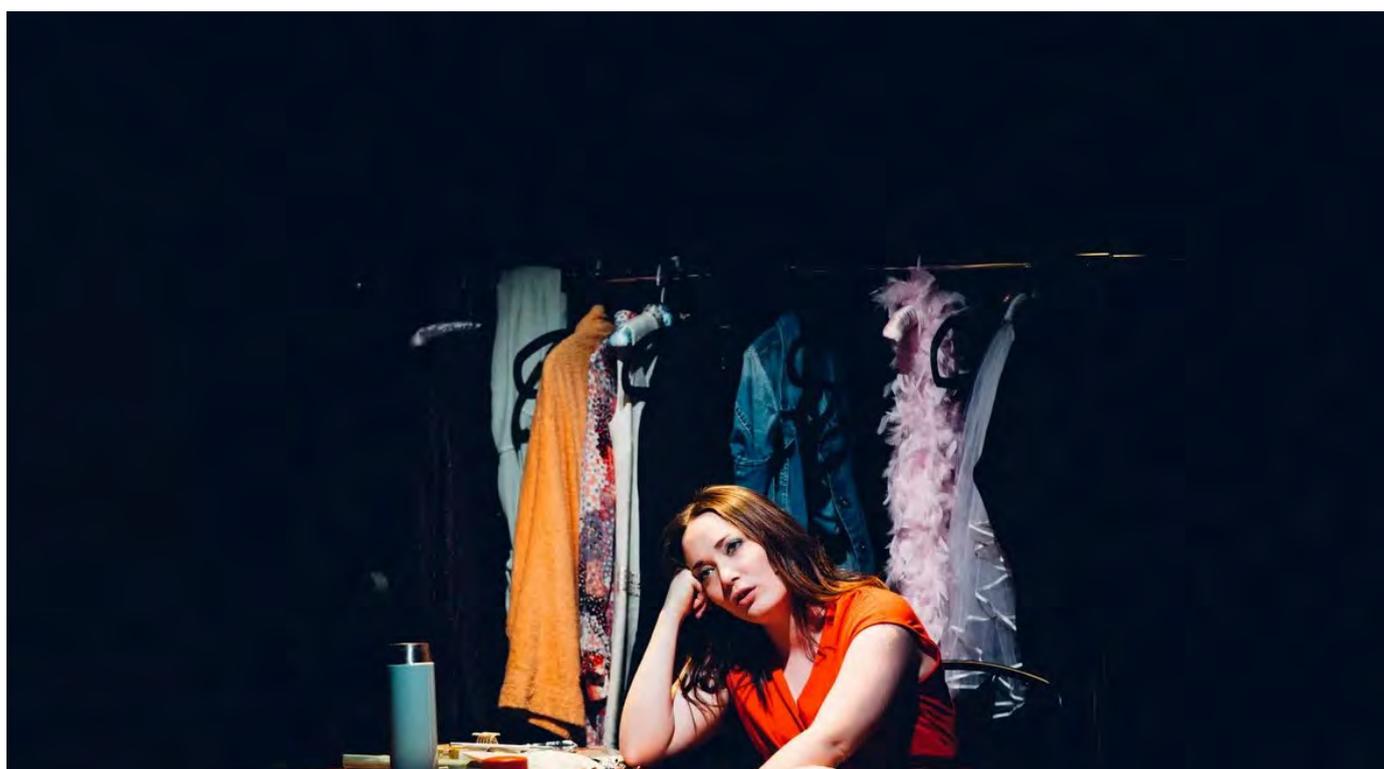


En 2018, son rôle du majordome dans «La famille Addams» vaut à Vincent Gilliéron une nomination comme meilleur second rôle masculin aux Trophées de la comédie musicale.

Stéphane Parphot

«Mamma mia!» après «Sister Act»

De son côté, Aude s'est recentrée sur la Suisse ces dernières années, après avoir elle aussi connu un début de carrière intense en 2012, avec 300 dates au Théâtre Mogador dans «Sister Act», à raison de sept représentations par semaine. «Génial, au début. Puis j'ai commencé à y penser comme à une prison dorée», asphyxiée par la routine, déclarait-elle dans nos colonnes en 2018. Risque-t-elle de revivre pareille sensation? «Non, parce qu'il s'agit de 150 dates et que je sais déjà qu'en mai prochain, je serai sur les planches du Théâtre de Barnabé dans le rôle principal de «Waitress». À l'époque, j'avais besoin de tenter des choses en Suisse.» Elle l'a fait: des spectacles à succès chez Barnabé à la comédie musicale improvisée en passant par «La nouvelle revue de Lausanne. Désormais, «dix ans après «Sister Act», j'ai très envie de revivre une pareille aventure!»





Aude Gilliéron, rayonnante en avril dernier, dans la comédie musicale «Pippin», au Théâtre de Barnabé, à Servion.

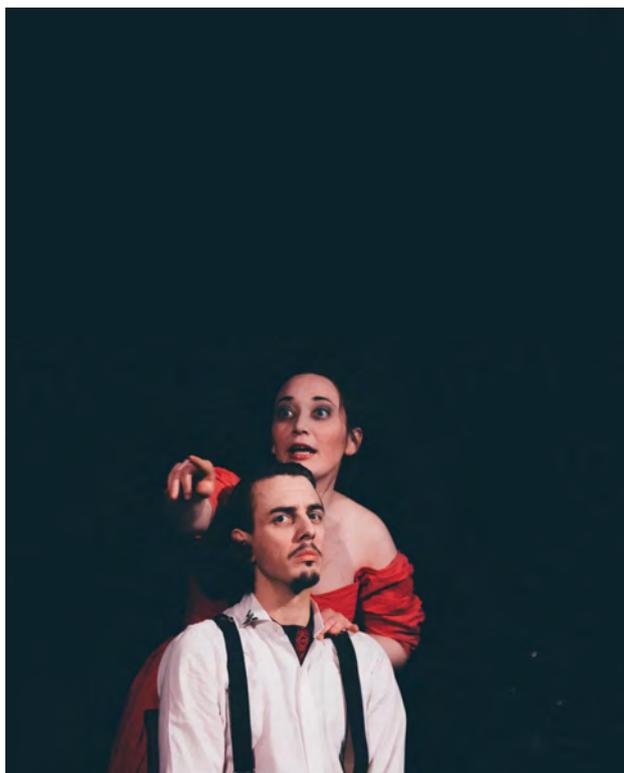
Lou Barthelemy

Pendant le casting pour «Mamma mia!» Aude dormait chez son frère à Paris, qui la faisait bien entendu répéter. «J'étais très détendue: je sortais de trois mois de formation continue à Londres, où j'avais également pu voir plein de spectacles magnifiques!» En revanche, ils manquent parfois les prestations de l'autre, occupés à chanter et danser de leur côté. «C'est notre malédiction. Une bonne malédiction», sourit Aude.

«En confiance»

Ils ont néanmoins partagé la scène à plusieurs reprises. Ce que cela leur procure? Aude: «Un bonheur absolu.» Vincent: «C'est vrai, de la joie.» Aude: «Un confort.» Vincent: «Oui, bravo de le dire.» Ils éclatent de rire de leur rapide ping-pong verbal, avant qu'Aude ne développe: «Sur scène, on est vulnérables au niveau émotionnel. Quand Vincent joue à mes côtés, je me sens en sécurité. Je peux donc plus facilement m'ouvrir pour faire mon travail. Cela arrive lorsqu'on est en confiance avec certains partenaires, mais là il y a une dimension supplémentaire inexplicable. Comme s'il était mon superpouvoir.»

Leur point commun serait leur «dimension de clown, avec cette part enfantine et mélancolique», estime Aude. Qui se verrait bien finir en duo de clowns avec son frère pour sa retraite. D'ici-là, elle reviendra donc à Servion en mai. Tandis que Vincent restera à Paris, à l'affiche de «Guignol», au théâtre de la Gaîté Montparnasse [↗](#).



1 / 2



Aude et Vincent Gilliéron dans «Big Crunch», au 2.21 à Lausanne, en 2018.

Laura Gilli

[Plus d'infos](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

0 commentaires



Musiques Modifié le 29 novembre 2023 à 17:27



Janine Jansen nommée co-directrice artistique du Sion Festival dès 2024



La violoniste Janine Jansen nommée co-directrice artistique du Sion Festival. - [AFP - Bas Czerwinski]

La violoniste Janine Jansen partagera la co-direction artistique du Sion Festival avec Pavel Vernikov dès 2024. Habituee du festival et professeure à l'HEMU - Valais, la musicienne néerlandaise s'est engagée pour au moins deux ans à faire rayonner la manifestation.

"Cette idée m'est venue tout naturellement", explique Pavel Vernikov, directeur artistique du Sion Festival depuis dix ans, dans un communiqué de presse. "Janine Jansen est une grande amie et une grande musicienne. Je l'ai incitée à prendre part à la vie culturelle sédunoise. [...] Son implication dans la direction artistique [du Sion Festival] s'est imposée comme une évidence".

Depuis quelques années, la violoniste a "carte blanche" pour deux ou trois concerts de chaque édition de la manifestation. Pour Janine Jansen, partager la co-direction artistique avec Pavel Vernikov est "un grand honneur et un privilège".

Complémentarité

"J'ai beaucoup d'admiration et de respect pour lui comme musicien, pédagogue et être humain, et tout ce qu'il a fait pour la vie musicale à Sion, en particulier pour le Sion Festival, m'inspire beaucoup", indique-t-elle. "Cette merveilleuse petite ville a une place particulière dans mon coeur depuis que je l'ai visitée pour la première fois alors que j'étais enfant. Je m'y sens chez moi aujourd'hui, et j'ai hâte de créer, avec mon cher ami Pavel, des programmations excitantes pour les futures éditions du festival", se réjouit Janine Jensen.

Les prochaines programmations du festival de musique classique refléteront sans aucun doute les personnalités et les parcours différents des deux violonistes, qu'une génération sépare. Janine Jansen aime amener des artistes jeunes, stars d'aujourd'hui, pour des concerts exceptionnels de musique de chambre notamment.

Id

L'édition 2023 du Sion Festival se tient encore jusqu'au 3 septembre 2023.

Publié le 31 août 2023 à 14:50 - Modifié le 29 novembre 2023 à 17:27

Vidéos et audio



2 min.

Actu culturelle

Vertigo

Le 30 août 2023 à 17:07

Votre publicité ici ? [Contactez-nous !](#)

Le Sion Festival tient sa nouvelle codirectrice artistique

La violoniste néerlandaise à la renommée internationale Janine Jansen partagera la direction artistique du Sion Festival avec Pavel

Rhône^{fm}

Prayer in C
LILLY WOOD AND THE PRICK



Luca Poli, Rédaction Rhône FM
31 août 2023, 06:00



Janine Jansen ©Sion Violon Musique

La violoniste néerlandaise Janine Jansen, connue dans le monde entier par ses pairs, occupera ce poste aux côtés de l'actuel directeur artistique Pavel Vernikov dès 2024. C'est ce qu'ont annoncé les membres du comité de la Fondation Sion Violon Musique, lors d'une conférence de presse qui a eu lieu mercredi à Sion.

Celle qui a élu le Valais comme terre d'adoption n'en est pas à son coup d'essai puisqu'elle est à l'affiche du festival depuis 10 ans. Depuis quelques années, la violoniste a même carte blanche pour deux ou trois concerts à chaque édition. A côté de ça, elle est également professeure à la Haute Ecole de Musique Valais-Wallis depuis 2019.

Interactions entre les générations

Pour Pavel Vernikov et le comité de la fondation, le choix de miser sur la violoniste s'est imposé comme une évidence. "C'est une suite assez logique dans le développement de la fondation. On a un directeur artistique qui fait un excellent travail depuis 10 ans. Et là, on avait l'opportunité d'avoir aussi une star renommée à l'international", explique Fabien Girard, administrateur de la Fondation Sion Violon Musique. "Ces deux noms permettront à Sion de rayonner sur la scène du violon international", ajoute ce dernier.



De cette rencontre entre les deux artistes doit jaillir de nouvelles idées. C'est en tout cas ce qu'espère Olivier Vocat, président du Conseil de la Fondation : "Pavel Vernikov a toujours des idées assez spectaculaires. De son côté, Janine Jansen est plus axée musique de chambre. Mais on espère bien qu'il y aura une interaction de générations", précise-t-il.



Des idées plein la tête

La principale intéressée a d'ailleurs des idées plein la tête pour la suite. Une collaboration avec l'*International Chamber Music Festival* d'Utrecht aux Pays-Bas qu'elle a fondé il y a 20 ans est déjà prévue. Mais pour le reste, difficile de mettre des mots sur des projets. "J'ai plein d'idées mais rien de spécifique pour l'instant", explique-t-elle. "Lors des 9 ou 10 dernières années, j'ai pu présenter des programmes très personnels de musique de chambre et je pense que j'aimerais continuer d'en faire", ajoute Janine Jansen qui occupera le poste de codirectrice pendant deux ans au moins.

Différentes générations d'artistes devraient d'ailleurs y participer, à l'avenir. "L'année passée, nous avons un programme qui impliquait des jeunes musiciens. Certains faisaient partie de mes propres étudiants. D'autres étaient des artistes de la nouvelle génération. Et on jouait ensemble dans des programmes de chambre", explique cette dernière. Et de conclure : "Je trouve que c'est inspirant et bon pour leur développement".

LP

Tags de l'article

Culture

Valais

DIAPASON

(<https://www.diapasonmag.fr/>)

NEWSLETTER



([https://www.diapasonmag.fr/inscription-newsletter?](https://www.diapasonmag.fr/inscription-newsletter?utm_source=Header&utm_medium=Diapason)

[utm_source=Header&utm_medium=Diapason](https://www.diapasonmag.fr/inscription-newsletter?utm_source=Header&utm_medium=Diapason))

ACCUEIL ([HTTPS://WWW.DIAPASONMAG.FR](https://www.diapasonmag.fr/)) > A LA UNE ([HTTPS://WWW.DIAPASONMAG.FR/A-LA-UNE](https://www.diapasonmag.fr/a-la-une))

> EN SUISSE, JANINE JANSEN NOMMÉE CODIRECTRICE DU SION FESTIVAL ([HTTPS://WWW.DIAPASONMAG.FR/A-LA-UNE/EN-SUISSE-JANINE-JANSEN-NOMMEE-CODIRECTRICE-DU-SION-FESTIVAL-40047.HTML](https://www.diapasonmag.fr/a-la-une/en-suisse-janine-jansen-nommee-codirectrice-du-sion-festival-40047.html))

En Suisse, Janine Jansen nommée codirectrice du Sion Festival

Par Roxane Borde - Publié le 30 août 2023 à 14:37



Crédit photo : © Marco Borggreve

La violoniste néerlandaise partagera ses fonctions avec l'Ukrainien Pavel Vernikov, déjà à la tête de l'événement depuis dix ans.

Alexandra Luiceanu, plus d'une corde à... sa harpe !

00:00

00:00



En 2024, le Sion Festival fêtera sa soixantième année (mais sa 59^e édition) avec un beau cadeau : l'arrivée de Janine Jansen en tant que codirectrice. Grande habituée de la manifestation et professeure à la HEMU (Haute Ecole de Musique) du canton du Valais, elle a accepté l'invitation de son collègue Pavel Vernikov à partager avec lui la direction artistique de l'événement pour au moins deux ans. « Janine Jansen est une grande amie et une grande musicienne. Je l'ai [déjà] incitée à prendre part à la vie culturelle sédunoise. [...] Son implication dans la direction artistique s'est imposée comme une évidence », a affirmé le violoniste, qui est arrivé à la tête du festival en 2013. Janine Jansen a, quant à elle, exprimé son admiration pour son futur codirecteur « comme musicien, pédagogue et être humain », tout en évoquant son attachement pour la commune de Sion : « Cette merveilleuse petite ville a une place particulière dans mon cœur depuis que je l'ai visitée pour la première fois alors que j'étais enfant », a-t-elle expliqué.

Saison chargée

La saison 2023-2024 s'annonce chargée pour Janine Jansen. Outre ses nombreux engagements de soliste et de chambriste, la musicienne est impliquée dans plusieurs manifestations : en décembre, le Festival international de musique de chambre d'Utrecht, qu'elle a fondé et dont elle est directrice artistique, fêtera son 20^e anniversaire ; en mars, elle présentera la première édition du Janine Jansen Bach Festival avec le Concertgebouw d'Amsterdam. Elle sera par ailleurs en résidence au Wigmore Hall de Londres toute l'année.

Pour l'heure, Janine Jansen est attendue dès ce 30 août à Sion, où elle interprètera la Sonate pour violon et piano n° 2 op. 100 de Brahms au côté du pianiste Denis Kozhukhin. Elle conclura ensuite cette édition 2023, le 3 septembre, avec un concert de musique de chambre. D'ici là, d'autres dates du festival sont très attendues, notamment la finale du concours Tibor Varga, célèbre compétition créée en 1967 par le violoniste hongrois qui avait initié ce festival trois ans plus tôt. Le Japonais Rennosuke Fukuda (23 ans), la Sud-Coréenne Seohyun Kim (14 ans) et le Suisse Raphael Nussbaumer (17 ans) concourront le 31 août et le 2 septembre.

Partager cet article



FACEBOOK



TWITTER



PINTEREST

Alexandra Luiceanu, plus d'une corde à... sa harpe !

00:00

00:00





[Votre actu](#)[Conseils et témoignages](#)[Sélection académique](#)[Campus services](#)

Article Hémisphères

Les carrières artistiques toujours plus en vogue malgré l'incertitude financière

Hémisphères, la revue de la HES-SO ↗, revient sur l'attrait de plus en plus important des carrières artistiques et l'augmentation du niveau de formation, malgré l'incertitude financière qui attend la majorité des artistes à la sortie des études.

Jacques Molinari

Publié: 30.08.2023, 17h37





«À la recherche de rémunération se substitue désormais la quête d'un épanouissement personnel», fait remarquer Mathias Rota
cottonbro studio sur Pexels

Tôt ou tard, les étudiantes et étudiants finissent par quitter le cocon académique pour le monde professionnel. Un saut dans le vide important mais encore plus vertigineux dans le domaine des arts. «L'économie des arts de la scène, basée sur une grande incertitude et instabilité, est très particulière», souligne Mathias Rota [↗], adjoint scientifique à la HE-Arc Gestion (HEG-Arc) – HES-SO [↗] à Neuchâtel, qui a conduit une étude centrée sur les domaines du théâtre et de la danse, sur mandat de la Commission romande de diffusion des spectacles (Corodis).

L'étude Corodis rapporte qu'en moyenne les revenus au sein

de théâtres et de compagnies sont inférieurs au revenu médian suisse, avec de grands écarts entre homme et femme, et cela malgré un niveau de formation élevé. Les contrats à durée indéterminée (CDI) sont la norme dans les théâtres alors que les contrats à durée déterminée (CDD) le sont dans les compagnies. «Le milieu culturel repose sur une économie de prototypes, des projets dont les résultats sont incertains, ce qui rend difficile la garantie d'un emploi sur le long terme», soutient Mathias Rota. Certains artistes doivent jongler avec d'autres activités en parallèle, parfois dans des domaines très différents. Près d'un quart des 299 personnes sondées dans le cadre de l'étude Corodis déclare ainsi cumuler plusieurs emplois, de comptable à éducateur canin, de webmaster à serveuse. Un comédien interrogé explique ainsi travailler dans une banque, alors qu'il a fondé sa compagnie en 2015. «Ceux qui vivent du théâtre sont les employés des théâtres, pas les artistes qui y jouent!» déplore-t-il.

La situation est similaire chez les musiciennes et musiciens. Seul un tiers gagnait sa vie presque exclusivement de la scène. Un autre tiers tirait ses revenus de la scène couplés à des revenus liés à la création, et un dernier tiers, le plus gros, tirait sa principale ressource de l'enseignement. «La petite taille du territoire suisse et son fractionnement linguistique ne permettent pas aux musiciens et musiciennes de <ne faire que ça> et de vivre de leur art», commente l'auteur Marc Perrenoud [↗], maître d'enseignement et de recherche à l'Institut des sciences sociales – Faculté des sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne. [↗]

Paradoxalement, alors que le monde professionnel culturel est synonyme d'instabilité et de précarité, il connaît un fort engouement. L'étude Corodis montre que cet attrait découle de divers facteurs sociaux, dont l'évolution du rapport au tra-

vail. «À la recherche de rémunération se substitue désormais la quête d'un épanouissement personnel», fait remarquer Mathias Rota. «On est prêt à envisager une carrière risquée mais porteuse d'espoir et d'épanouissement.» Justine Tornay ↗, chanteuse et trompettiste, étudiante en Master en interprétation – option performer composer – en jazz à l'HEMU – Haute École de Musique – HES-SO ↗, abonde: «Notre génération pense différemment. On est moins centré sur le côté sécurité.»

Aussi, «les études artistiques sont mieux acceptées socialement», ajoute Mathias Rota. «On peut dire en effet que ces métiers se sont démocratisés, abonde Marie-Aude Guignard ↗. À mes débuts, quand je disais que j'étais comédienne, on me demandait toujours: «Tu fais quoi comme métier?» Aujourd'hui, ce n'est plus le cas.»

Enfin, cette attractivité pour les métiers culturels alimente l'instabilité financière. Entre 2011 et 2019, les emplois dans la catégorie «Troupes de théâtre et de ballet» ont augmenté de 31% – plus 60% en Suisse romande! – contre 9% pour tous les autres secteurs de l'économie en Suisse. Il en découle une «surchauffe», un terme qui qualifie le risque de spectacles toujours plus nombreux alors que le nombre de lieux pour les accueillir reste le même, d'une offre qui croît plus rapidement que la demande du public et de financements qui augmentent moins vite que les productions, analyse Mathias Rota.

Pour découvrir d'autres témoignages et les pistes pour atténuer la précarité, rendez-vous sur le site d'Hémisphères pour retrouver l'article complet. ↗

AUDIO & PODCAST

ACCUEIL EMISSIONS A-Z CHAINES -



Culture

Louise Knobil, contrebassiste et bassiste jazz-rock

▶ **REPRENDRE**

Partager Télécharger



Vertigo
Episode d'hier à 17:04

Tous les épisodes

Le sommaire de l'émission



Émission entière

▶ 55 min

Télécharger Partager



L'invitée: Louise Knobil, contrebassiste et bassiste jazz-rock

Aussi bien bassiste électrique que contrebassiste, Louise Knobil se plonge avec passion dans l'univers de la fréquence basse. Cette artiste éclectique s'illustre à la fois dans les musiques actuelles, le jazz et le théâtre. Après trois ans de tournées avec ses deux groupes The Queen's Underwear (funk-rock) et Kilario (groove brésilien), Louise Knobil entre en Bachelor Jazz à l'HEMU de Lausanne. Elle poursuit sa route artistique avec son projet personnel Knobil or not Knobil et au sein de la nouvelle pièce de théâtre Charlie, mis en scène par Cr...
Lo...
ch...
en...
Lo...

[Lire moins](#)

▶ 20 min

Télécharger Partager

L'invitée: Louise Knobil, contrebassiste et bassiste jazz-rock

+ D'Info

0:00 / 20:52 1.0x



ACTU CULTURELLE

Pour un baiser homoérotique sur scène, le groupe The 1975 a vu son concert interrompu par les autorités de Malaisie - l'occasion de songer au rôle des artistes dans la visibilité des communautés minorisées.

▶ 1 min

Télécharger Partager



Le CosmoJazz Festival, rendez-vous estival incontournable

Samedi matin, à quelques pas de la buvette du glacier de Trient, Yann Cléry, le Jedi de l'électropop, flûtiste, chanteur, danseur guyanais, a livré un concert d'exception dans un décorum naturel d'exception. Un coup...

[Lire plus](#)

▶ 9 min

Télécharger Partager



"Villes Enchantées" une balade en ballade 5/5

Toute cette semaine Layla Shlonsky vous propose un voyage musical et géographique grâce à l'ouvrage collectif «Villes Enchantées» (2022, éd. Georg). Un livre qui réunit les plumes de plus de 80 auteurs et...

[Lire plus](#)

▶ 11 min

Télécharger Partager



Le labo d'une chanson 1/5

Un mot qui claque, une mélodie qui reste dans l'oreille et un instant, merveilleux, parfois saisi au vol. Pour écrire une bonne chanson, il faut de l'inspiration, un peu de chance et beaucoup de travail ! Afin de vous...

[Lire plus](#)

▶ 10 min

Télécharger Partager



Derniers épisodes

Vertigo

Tout voir >



Marthe Keller, Verbier, la musique et les vaches
Vendredi à 17:04



Kaouther Ben Hania, "Les Filles d'Olfa"
Jeudi à 17:04



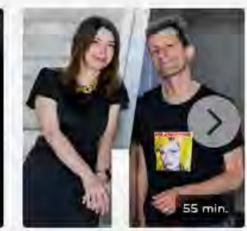
Sabine Gisiger "The Mies van der Rohe"
Mercredi à 17:04



Astrid de Laage et Matthieu Béguelin, "Charlotte Corday" & "Citoyen Marat"
Le 18 juillet 2023



Jane Birkin : l'artiste unique, derrière la muse.
Le 17 juillet 2023



Natacha Koutchoumov et Denis Maillefer à la Comédie de...
Le 14 juillet 2023

Sur le même sujet

Les pyramides de Gizeh. [AFP - Mohamed Abdel Hamid / Anadolu Agency]

56 min.

Des scouts et scouts lors du camp fédéral en 2022 dans la vallée de Conches. [Keystone - Etienne Bornet]

22 sec.

Le Journal Horaire

3 min.

©Antenne 2 / Sara films / Collection ChristopheL [AFP]

55 min.

La conseillère fédérale Viola Amherd s'est cassé le coude en randonnée (image d'illustration). [Keystone - Alessandro della Valle]

10 sec.

Le Journal Horaire

3 min.

Vérités et légendes sur l'Égypte ancienne

Une délégation de 1430 scouts suisses part en Corée pour un camp mondial

Le Journal horaire de 16h00

Buffet Froid (1979) de Bertrand Blier

Blessée lors d'une randonnée, Viola Amherd annule sa visite en Corée du...

Le Journal horaire de 15h00

La RTS

- À propos
- FAQ
- Conditions générales
- Charte de confidentialité
- Gérer les paramètres relatifs aux cookies
- Contact
- Travailler à la RTS
- Communiqués de presse
- Play Suisse
- Recevoir nos programmes
- Comment écouter nos podcasts
- Ventes aux professionnels
- Visiter les studios
- Assister aux émissions
- RTS Avec Vous
- Valeur Publique
- SSR Suisse Romande
- Médiation
- Jurisprudence



Le Nouvelliste
1950 Sion
027/ 329 75 11
<https://www.lenouvelliste.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 47'053
Parution: 6x/semaine

Page: 8
Surface: 65'446 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 89177749
Coupage Page: 1/2

Médias imprimés



Eclats de rire et décontraction, la collaboration artistique entre Janine Jansen, Pavel Vernikov et le président Olivier Vocat débute dans l'enthousiasme et la joie.

Janine Jansen rejoint Pavel Vernikov pour deux ans

CLASSIQUE La soliste néerlandaise, professeure à la HEMU Valais-Wallis, partagera la direction artistique du Sion Festival dès 2024.

PAR JEAN-FRANCOIS.ALBELDA@LENOUVELLISTE.CH / PHOTO SACHA.BITTEL@LENOUVELLISTE.CH



Le jour même de son récital à la Ferme-Asile en compagnie de ses amis musiciens Timothy Ridout, Daniel Blendulf et Denis Kozhukhin, le Sion Festival a choisi d'annoncer l'arrivée de la grande violoniste Janine Jansen à la codirection artistique du rendez-vous classique séduisois. Après dix années passées à allumer «de véritables feux d'artifice artistiques dans le ciel séduisois», dit le président Olivier Vocat, Pavel Vernikov ouvre donc sa ligne, son exigence et sa fantaisie à une nouvelle inspiration, et pas des moindres.

«Une décision naturelle et logique»

«C'est une grande amie, Janine donnait déjà des concerts quand j'étais tout bébé», plaisante en conférence de presse le maître du violon et pédagogue ukrainien qui, il est vrai, a noué des liens très étroits avec la virtuose néerlandaise depuis longtemps. «C'est une artiste exceptionnelle, c'est certain, mais c'est aussi une personne exceptionnelle, généreuse, humble et d'une éthique de travail hors norme», ajoute-t-il en se réjouissant que la concertiste internationale – l'une des plus reconnues et respectées de l'époque – ait accepté de prendre cette nouvelle responsabilité, elle qui enseigne également à la HEMU Valais-Wallis depuis la rentrée 2019.

Il est vrai que Janine Jansen mène une carrière de concertiste de haut rang et que son agenda est déjà très chargé. «J'ai réfléchi un petit peu tout

de même à la proposition», sourit cette dernière. «Mais la décision m'a paru tout à fait naturelle et logique. Je me sens extrêmement bien ici, à Sion. Cette ville, où je venais mes étés en vacances depuis petite, occupe une place à part dans mon cœur. C'est devenu ma maison, et ce festival également», explique celle qui depuis cinq ans propose des soirées cartes blanches – trois



Cette ville de Sion est devenue ma maison, et ce festival également.»

JANINE JANSEN
VIOLONISTE ET CODIRECTRICE ARTISTIQUE
DU SION FESTIVAL DES 2024

cette année et vraisemblablement quatre l'an prochain – dans le cadre du festival.

Deux fortes personnalités en symbiose?

Quand on leur demande si deux fortes personnalités de la musique sauront accorder leurs violons pour jouer une même partition, Pavel Vernikov et Janine Jansen partent d'un rire complice. «Quand je lui parle en anglais, elle ne me comprend pas forcément, mais je crois vraiment qu'on est sur la même longueur d'onde et qu'on a le même goût pour la fantaisie et l'ouverture, sans rien céder au niveau de la qualité», réfléchit Pavel Vernikov, qui explique en aparté avoir fait une demande de naturalisation

suisse tout en lançant: «mon français, lui, n'est pas encore naturalisé»...

Janine Jansen se montre également optimiste quant à l'avenir du festival. «Nous avons tous deux l'expérience de la direction, Pavel ici et moi à l'International Chamber Music Festival d'Utrecht, mais pas de la codirection. C'est une nouvelle aventure, que je suis heureuse de partager avec Pavel, que j'admire beaucoup comme musicien et pédagogue.»

Garder la dimension humaine

L'arrivée de Janine Jansen à la codirection du Sion Festival pour au moins deux ans – tout le monde autour de la table semble voir les choses à plus long terme – est «une excellente nouvelle pour le Sion Festival, pour la capitale valaisanne et pour la région», se réjouit Olivier Vocat. De quoi faire gagner une ampleur nouvelle au festival? «C'est un festival fait main, à dimension humaine, qui repose sur une équipe incroyablement impliquée», souligne Pavel Vernikov. «Il faut absolument garder cette identité et cette proximité. C'est la très grande force du Sion Festival», complète Janine Jansen. Même dans la collision idiomatique emblématique de l'ère Vernikov, les deux codirecteurs parlent déjà d'une même voix. De bon augure pour la décennie à venir.

Sion Festival, encore jusqu'à dimanche.

Programme et renseignements:
www.sion-violon-musique.ch



Hommage musical à Marioupol

Classique

Les deux premières soirées du Sion Festival offrent un coup de projecteur aux notes ukrainiennes.

Pavel Vernikov, le violoniste ukrainien directeur du Sion Festival, ne pouvait pas rester indifférent à la situation dans son pays, même si ce n'est de loin pas la seule coloration d'une manifestation plutôt festive, riche en grandes personnalités musicales comme Janine Jansen, Mischa Maiksy et Sergueï Nakariakov. La soirée d'ouverture, ce vendredi 18 août, a pour drapeau «L'Espérance», alors que le récital de Lena Belkina, le lendemain, se termine par un hommage à la ville martyre de Marioupol.

Vendredi, après une première partie dédiée aux jeunes solistes - «les stars d'après-demain» selon Pavel Vernikov -, le violoniste et sa femme Svetlana Makarova, également au violon, seront accompagnés par l'Orchestre du festival pour un vaste poème sonore et visuel imaginé et récité par Roland Vouilloz sur un texte d'Olivia Seigne et des images de Jean Morisod et Maxime Gianinetti. «La première pièce est une œuvre écrite pour nous par Victoria Poleva peu après le début de la guerre, détaille Svetlana Maka-

rova, enseignante à l'HEMU. «Blessed Sadness» bouleverse par sa simplicité. Nous partons de ce moment de gravité pour arriver, à travers des mélodies juives et des airs de célèbres chansons françaises, à célébrer la vie et l'espoir qui continue à nous porter.»

Révéler un univers musical

Tout aussi exclusif sera le récital de Lena Belkina, samedi 19 août. Engagée dans une forme de résistance culturelle, la mezzo-soprano a vu sa carrière bouleversée depuis un an et demi. Elle a annulé ses engagements en Russie, mais aussi en langue russe, alors qu'elle venait de publier un album de mélodies de Tchaïkovski et Rachmaninov. «J'avais même enregistré ces merveilleuses mélodies avec une pianiste russe. Mais je ne peux plus le faire désormais. Je préfère aider les Ukrainiens à faire découvrir au monde la beauté de leur musique.»

Joyau sombre de son dernier disque, «Passion for Ukraine», l'«Agnus Dei» d'Illia Razumeiko est un chant de douleur poignant présenté comme fragment d'un «Requiem pour Marioupol». «Beaucoup de gens adoraient cette belle ville rasée par les bombardements. Pour ce concert, Illia a accepté d'écrire un nouveau mouvement de ce Requiem, que je vais créer à Sion.»

Matthieu Chenal

Sion, divers lieux

Du 18 août au 3 sept.

sion-violon-musique.ch/
[sion-festival](https://sion-festival.ch/)



Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'127
Parution: 6x/semaine

Page: 18
Surface: 97'715 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 88642770
Coupure Page: 1/3

«En voyant travailler Sir Simon Rattle et Daniel Barenboïm, je me suis dit que je voulais ce niveau-là dans la musique»



(AIX-EN-PROVENCE, 30 JUIN 2023 / JULIEN DANIEL/MYP POUR LE TEMPS)



Baguette rebelle

LUCIE LEGUAY

Figure de proue d'une nouvelle génération de femmes cheffes d'orchestre, Lucie Leguay déconstruit la vision de ce métier longtemps réservé aux hommes. Pour autant, elle aspire à être reconnue pour son talent et non pas pour son genre

JULIETTE DE BANES GARDONNE
@JuliettedBg

Elle était bagarreuse Lucie. Petite, exit la poupée: elle voulait du foot et des voitures. Une pile électrique joyeuse, qui commandait ses camarades assise sur le bureau de la maîtresse. Prédilection à être cheffe d'orchestre? C'est au piano qu'elle commence, à l'âge de 3 ans. Son père professeur l'initie à l'instrument puis l'accompagne à Paris prendre des leçons à l'Institut Yamaha. «Ensuite, je suis entrée au Conservatoire national de Lille et je ne l'ai pas quitté durant longtemps.»

A 33 ans, la musicienne diplômée de la Haute Ecole de musique de Lausanne connaît une belle accélération de carrière. Repérée en 2018 lors du tremplin pour jeunes cheffes d'orchestre organisé par la Philharmonie de Paris, Lucie Leguay occupe le poste de cheffe assistante de Mikko Franck à l'Orchestre philharmonique de Radio France. Elle vient aussi d'obtenir le Prix Révélation chef d'orchestre de l'année aux Victoires de la musique classique 2023. On pourra l'entendre au pupitre de l'Orchestre de la Suisse romande le 17 août pro-

chain, à Genève-Plage.

Vingt mille lieues sous les partitions

Si elle avoue avoir eu le coup de foudre pour l'orchestre en s'y trouvant immergée lors d'un concert, diriger ne lui dit d'abord rien: «L'enseignement ne paraissait pas très drôle: je croisais des garçons en costume avec la cravate bien nouée. Cela ne donnait pas envie.» Pourtant un jour, Lucie se décide à pousser la porte de la classe de direction de son conservatoire, elle est tout juste majeure et entend dire que Jean-Sébastien Béreau est un chef extraordinaire.

«Les chefs d'orchestre sont les explorateurs de la musique, nous disait-il. Un jour, alors que nous étudions une partition de Ravel, il nous a fait remarquer: «Vous avez vu? Il n'y a pas de basses, on est comme dans un jardin suspendu.» C'est ce que j'ai aimé avec lui, une plongée incroyable au cœur des œuvres, même si ce n'était pas facile tous les jours avec lui, car il était sévère et très exigeant. Mais il a cru en moi. Lorsque j'ai commencé, il n'y avait pas beaucoup de femmes dans la direction, mais jamais je

ne me suis dit que cela pouvait être un frein. «Un chef, cela n'a pas de genre», disait Jean-Sébastien Béreau.»

Après Lille, la jeune femme tente à deux reprises d'entrer au Conservatoire national supérieur de musique de Paris (CNSMDP). Mais le directeur de l'époque, Bruno Mantovani, ne voit pas d'un bon œil le fait d'avoir des femmes dans cette classe faisant la réputation de l'institution. «Il

pensait qu'une femme n'avait pas les épaules assez fortes pour faire une carrière au pupitre.» Sans s'attarder sur ces propos misogynes, Lucie Leguay encaisse, avec la volonté de se frayer un chemin autre part. Au hasard d'une master class, elle rencontre Aurélien Azan Zielinski, professeur à la Haute Ecole de musique (HEMU), qui l'invite à se présenter au concours d'entrée pour sa classe. «J'y suis allée, je me suis préparée et suis rentrée.» Trois années passées dans l'institution vaudoise à absorber avec jubilation un cursus dense: «J'ai adoré cette formation. J'ai bénéficié des grandes classes de chant du conservatoire, cela me passionnait de les regarder travailler.»

Le soir, la musicienne devient régisseur surtitres à l'Opéra de Lausanne. «J'avais fait ce choix pour manger du répertoire, même si lorsque tu as 150 tops à donner, tu n'as pas le temps de voir le chef.

Mais j'écoutais de l'opéra et je fréquentais tous les corps de métier. Cela a été très formateur.»

Après Lausanne, Lucie Leguay gagne quatre postes de cheffe assistante d'un coup: à l'Orchestre national de Lille, l'Orchestre national de Picardie, l'Orchestre national d'Ile-de-France et l'Ensemble intercontemporain. En 2020, elle devient assistante de Mikko Franck au Philharmonique de Radio France. «Ces dernières années ont été des étapes très importantes. L'entrée dans le monde professionnel est un



challenge. Il faut s'accrocher. On prend quand même pas mal de claques.»

Chef avec un seul f

Dans la direction, son modèle absolu est Sir Simon Rattle. «Je suis partie à Berlin pour le voir travailler. Il répétait le *Concerto n°2* de Bartók avec Daniel Barenboim au piano et le Berliner Philharmoniker. En voyant ces deux géants travailler, je me suis dit que je voulais ce niveau-là dans la musique.» A Verbier aussi, elle retrouve Rattle. «L'an dernier, il faisait le *Requiem* de Mozart, c'était un ami qui jouait la partie d'orgue. J'ai fait semblant de lui tourner les pages

pour pouvoir observer de face Simon Rattle diriger.»

Quant à la question de la féminisation de sa profession, Lucie Leguay est claire: «Je ne veux pas être invitée parce que je suis une femme, je me suis toujours battue là-dessus. J'ai refusé des postes parce que je savais qu'on me les proposait pour les quotas et non pas pour ma valeur artistique. Mais j'ai bien conscience que je peux me le permettre car d'autres pionnières ont ouvert la voie, comme Claire Gibault ou Laurence Equilbey. Je ne veux pas rentrer dans cette discrimination positive. D'ailleurs, j'écris chef avec un seul f.» ■

PROFIL

1990 Naissance à Lille.

2015 Entrée à l'HEMU de Lausanne.

2018 Rencontre avec Simon Rattle.

2019 Assistante au Verbier Festival.

2023 Prix Révélation chef d'orchestre aux Victoires de la musique classique.



«Les noces» de Stravinski au Théâtre du Jorat

Classique

Des élèves de l'HEMU et de la Manufacture s'associeront sous la baguette du chef de chœur néerlandais Daniel Reuss dans cette représentation unique du ballet.

«Chez Stravinski, on sent toujours la distance par rapport au réel. Car pour lui, le symbolique est plus réel que le réel. Avec «Les noces», il met en scène un archétype de mariage, un rituel dans une relation très particulière au temps.» Daniel Reuss est un grand fervent de la musique d'Igor Stravinski, et en particulier du ballet «Les noces», dont il avait gravé une version de référence en 2015 avec le RIAS Kammerchor.

Le chef de chœur néerlandais aura ainsi alterné cette semaine Mozart avec l'EVL dont il est toujours chef invité principal, et les étudiants de la Haute École de

musique (HEMU) et de la Manufacture pour une représentation unique du ballet au Théâtre du Jorat, dimanche 2 juillet. «J'ai tout de suite accepté la proposition, car je suis convaincu que les étudiants ont beaucoup à apprendre de ce chef-d'œuvre rarement joué. Et aussi parce que c'est la première fois que je dirigerai une version avec ballet.»

Projet entrepris pour douze danseurs formés à la Manufacture, le spectacle associe deux chorégraphies: la création de «Pièce d'ensemble» d'Alma Söderberg et la vision de Salva Sanchis pour «Les noces». Il a vu le jour à Barcelone avant de tourner à Genève, à Paris, à Bruxelles, à Lausanne et à Zurich. Mais l'étape à Mézières est unique en ce sens qu'elle y associe pour la seule fois en direct 46 chanteurs et instrumentistes de la HEMU dirigés par Daniel Reuss.

Dernière grande pièce d'inspiration russe
Achevée à Morges en 1917, mais

créée à Paris en 1923 seulement sous la direction d'Ansermet, «Les noces» restera comme la dernière grande pièce d'inspiration russe du compositeur, son ultime geste moderniste avant la parenthèse néoclassique. «Cette musique a beaucoup de familiarité avec «Le sacre du printemps», aussi l'appelle-t-on «Le sacre pour chœur», indique Daniel Reuss. À part quelques mesures, tout se déroule à un tempo affolant, comme une machine qui continue sans s'arrêter: bang, bang! Mais Stravinski veut représenter par ce geste le temps de l'éternité.»

Peu friand de la version française signée Ramuz, Daniel Reuss reste fidèle à l'original, sur les bribes de textes russes rédigés par le compositeur: «On est plus proche d'une icône, il y a plus de corps, de kilos!»

Mézières, Théâtre du Jorat
Di 2 juillet (17h)
www.theatredujorat.ch

Des idées pour le week-end

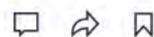
Stravinski à Mézières, Bovard à Nyon, country à Écublens

Musique classique, danse et théâtre par des étudiants, cinéma et rock en plein air, littérature à l'opéra, il y a l'embaras du choix.

Lea Gloor, Matthieu Chenal, Boris Senff, Francois Barras, Gérald Cordonier, Caroline Rieder

Publié: 28.06.2023, 19h25

Mis à jour il y a 9 heures



Prenez le temps de lire cet été ! 6 mois pour ~~CHF 114.-~~ CHF 29.-

Jusqu'au 30 juin seulement



Les élèves de la Manufacture seront associés à celles et ceux de l'HEMU dimanche.

Gregory Batardon

«On appelle «Les noces» «Le sacre pour chœur» de Stravinski»

«Chez Stravinski, on sent toujours la distance par rapport au réel. Car pour lui, le symbolique est plus réel que le réel. Avec «Les noces», il met en scène un archétype de mariage, un rituel dans une relation très particulière au temps.» Daniel Reuss est un grand fervent de la musique d'Igor Stravinski, et en particulier du ballet «Les noces», dont il avait gravé une version de référence en 2015 avec le RIAS Kammerchor.

Le chef de chœur néerlandais aura ainsi alterné cette semaine Mozart avec l'EVL dont il est toujours chef invité principal, et les étudiants de la Haute École de musique (HEMU) et de la Manufacture pour une représentation unique du ballet au Théâtre du Jorat, dimanche 2 juillet. «J'ai tout de suite accepté la proposition, car je suis convaincu que les étudiants ont beaucoup à apprendre de ce chef-d'œuvre rarement joué. Et aussi parce que c'est la première fois que je dirigerai une version avec ballet.»

À Mézières au complet

Projet entrepris pour douze danseurs formés à la Manufacture, le spectacle associe deux chorégraphies: la création de «Pièce d'ensemble» d'Alma Söderberg et la vision de Salva Sanchis pour «Les noces». Il a vu le jour à Barcelone avant de tourner à Genève, à Paris, à Bruxelles, à Lausanne et à Zurich. Mais l'étape à Mézières est unique en ce sens qu'elle y associe pour la seule fois en direct 46 chanteurs et instrumentistes de la HEMU dirigés par Daniel Reuss.

«À part quelques mesures, tout se déroule à un tempo affolant, comme une machine qui continue sans s'arrêter: bang, bang!»

Daniel Reuss, chef de chœur, à propos des «Noces»

Achevée à Morges en 1917, mais créée à Paris en 1923 seulement sous la direction d'Ansermet, «Les Noces» restera comme la dernière grande pièce d'inspiration russe du compositeur, son ultime geste moderniste avant la parenthèse néoclassique. «Cette musique a beaucoup de familiarité avec «Le Sacre du printemps», aussi l'appelle-t-on «Le Sacre pour chœur», indique Daniel Reuss. À part quelques mesures, tout se déroule à un tempo affolant, comme une machine qui continue sans s'arrêter: bang, bang! Mais Stravinski veut représenter par ce geste le temps de l'éternité.»

Peu friand de la version française signée Ramuz, Daniel Reuss reste fidèle à l'original, sur les bribes de textes russes rédigés par le compositeur: «On est plus proche d'une icône, il y a plus de corps, de kilos!»

Mézières, Théâtre du Jorat, di 2 juillet (17 h), www.theatredujorat.ch



Culture

Le Carnet de Lecture de Xavier Phillips, violoncelliste, improvisateur, Lausanne Soloists, Double Celli

Auteur : Olivier Olgan

Article publié le 28 juin 2023

Soliste et pédagogue, chef d'ensemble et improvisateur de jazz, Xavier Phillips démulti



possibilités fabuleuses de son violoncelle. Celui qui a eu entre autres Rostropovitch comme mentor ne croit pas aux écoles nationales, mais à « *l'école du son, cette dimension qui forge l'unique identité du musicien* ». Il forge la sienne dans la diversité de ses rencontres : le 1er juillet, [Eglise de Luzarches](#) où il promeut des compositrices méconnues pour le Festival « *Un temps pour elles* », le 21 juillet avec [Double Celli, Terres Vibrante en Ardèche](#), et l'ensemble [Lausanne Soloists](#) (27, [Nice Classic live](#), 28, [Musicales du Lubéron](#), et 30 juillet, 18h, [Festival Puplinge](#)). Rencontre avec un musicien généreux qui fait jouer toutes les cordes de son art.

Xavier Phillips est un musicien rare.

Pas seulement parce qu'il arrive en trottinette mécanique avec son violoncelle en bandoulière, pas seulement parce qu'il a eu l'amitié et la bienveillance de **Rostropovitch** pour le conseiller, lui offrir son instrument, et ouvrir sa carrière, ou parce qu'il est un des rares musiciens classiques à pratiquer le jazz, ..., c'est avant tout un humaniste d'enthousiasmes. Si notre rencontre a à peine suffi à les aborder tous, elle laisse une irréductible envie de vivre comme lui tous les possibles qu'offre la musique.

Après le concours, Rostropovitch m'a proposé spontanément de venir lui jouer quelque chose de temps en temps. Donc dès que j'avais un concerto nouveau à monter, j'allais recueillir ses lumières. Avec lui, j'ai travaillé tous les plus grands concertos de violoncelle: ceux de Dvorak, Prokofiev, Chostakovitch, Schumann...

En une heure de leçon, il m'apprenait des choses essentielles. Parce qu'il avait cette énergie incroyable, cette volonté de dire la musique. Il la rendait accessible par son intelligence, sa finesse et sa façon de « donner à voir » ce qu'il ressentait.

Xavier Phillips, à propos de Rostropovitch, dont il imite la voix ru



Xavier Phillips violoncelliste aux multiples enthousiasmes Photo William Beaucardet pour La Dolce Volta

avec gourmandise

Amy Beach, A Mirage - Agathe Peyrat, Amanda Favi...



La découverte bien sûr

Il s'enthousiasme pour cet élan qui cherche à lever la chappe de plomb qui pèse sur les compositrices. « *Si on veut les faire connaître, il faut d'abord les jouer. Et c'est notre rôle quels que soient les obstacles.* »

Et c'est sans surprise qu'il se retrouve à jouer sur les portraits de compositrices que croque avec talent **La Boite à pépites** d'**Héloïse Luzzati**, violoncelliste comme lui. S'il reconnaît, avec ses complices du **Quatuor Dutilleux** (**Guillaume Chilemme**, violon, **Mathieu Handtschoewercker**, violon, **David Gaillard**, alto, **Thomas Duran**, violoncelle), qu'il n'est pas toujours facile de rentrer dans une partition exigeante (avec une édition comportant quelques coquilles) comme celle du *Quintette* de **Maria Bach**, qu'ils jouent le 1er février à l'**Eglise de Luzarches**, il est toutefois convaincu qu'à force de s'imprégner et d'essayer de dompter cette musique, ils arrivent à en projeter le meilleur. « *Avec le travail, on s'aperçoit que c'est beau. Quand on s'en donne la peine, tout sonne bien* » .

Sans oublier les deux autres révélations, **Rita Strohl**, et **Claire-Mélanie Sinnhuber**.

D'un point de vue moral, mon job est de défendre toutes les musiques. Si j'ai une musique à défendre, ce n'est pas à moi de juger de sa qualité.

Un bon musicien est capable de rendre toute musique intéressante. A plus forte raison, quand c'est vraiment intéressant et que ces compositrices qui avaient du succès à l'époque, méritent de sortir de l'ombre d'une histoire de l'art qui les a évincées.

Henriëtte Bosmans, Nuit calme - Xavier Phillips, Em...



Le vertige du « *paradoxe de l'interprète* »

Mettre en avant la partition tout en y investissant toute son identité, est au cœur de l'enseignement de ce pédagogue éclairant. Il ne fait que de rendre à son tour la bienveillance dont il a pu bénéficier grâce aux conseils de **Jacqueline Heuclin**, de **Philippe Muller** et « *de la vision universelle du monde* » de **Rostropovitch** qui le prit sous son aile après l'avoir repéré au *Concours Rostropovitch 1990* où il obtient le 3ème Prix. Depuis 2013, celui qui se revendique de ce mélange de plusieurs traditions est professeur à la [Haute Ecole de Musique \(HEMU\) de Sion](#), mais il ne cache pas sa gourmandise d'être le tout nouveau directeur artistique, après **Renaud Capuçon** de l'ensemble de chambre **Lausanne Soloists**.



Xavier Phillips devient le chef de l'ensemble de chambre **Lausanne Soloists** après Renaud Capuçon
Photo DR

Le nouveau défi des *Lausanne Soloists*

Ce qui l'intéresse, c'est évidemment le projet pédagogique et fédérateur qu'il doit développer, quitte à devenir aussi agent pour trouver des concerts au pied levé. Grâce à l'aide de **Patrick Canac** du **Musicales du Lubéron**, quatre dates sont fixées : « *C'est un ensemble de cordes d'étudiants de l'HEMU de Lausanne intégrant également ceux de l'HEMU de Sion où j'enseigne, qui sera censé évoluer chaque année, pour en faire une véritable rampe « professionnalisante » avec les armes nécessaires pour affronter le monde musical.* »

Cette « peau neuve » en termes d'effectifs renouvelés – qui se régénérera chaque année – s'appuie sur deux petites tournées par an (hiver et été) indispensables pour la cohésion et la régularité, malgré les contraintes de calendrier et de ressources.

Prendre la direction du (grand) Sud

Pour la première tournée cet été, la diversité et l'originalité du programme condensent à elles seules la curiosité pour « *trouver des choses intéressantes* » et la volonté assumée de sortir de sentiers battus de Xavier Phillips, autour du Sud des grands explorateurs : **Vivaldi** (*Concerto pour violoncelle en sol majeur, RV 415*), **Boccherini** (*Concerto pour violoncelle en si bémol majeur, G 482*) en alternance avec **Alicia Terzian** (*Trois pièces pour cordes*), **Nino Rota** (*Concerto per archi*), et **Piazzolla** (*Las Cuatro Estaciones Porteñas*). Cette partition est transcrite pour cordes « *sans sirop, ni mélange, très âprement* » par **Olivier Calmel**, compositeur avec lequel le violoncelliste joue du jazz.

Le jazz, autre passion et prise de risques

Avant la tournée du **Lausanne Soloists**, Xavier Phillips retrouve le **Double Celli**, formation originale animée par les compositions d'Olivier Calmel. Avec modestie, « *je pratique le jazz ... c'est beaucoup dire : je fais bien ce que je peux* », le violoncelliste confie son immense admiration pour ces m

comptent pas leurs sessions, pour souvent de faibles cachets et qui « le mettent au pied du mur. C'est le jeu. »

L'improvisation ne s'improvise pas.

Le seul mérite que je peux avoir, c'est de me précipiter dans la marmite. Au fur et à mesure, il y a des déclics incluant la capacité de se relâcher, de se laisser aller, imagine-toi que c'est possible. Les musiciens de jazz se braquent sur la partition écrite autant que nous pour l'improvisation. On essaye de garder cette sympathique hygiène, et ce grand moment de liberté.

A son actif, déjà deux disques dont

Métamorphoses en 2021. « Cela fait partie de ma vie, même si c'est épisodique. » D'ailleurs, il confie souvent à ses étudiants son expérience de ses débuts au jazz pour démystifier l'appréhension du tract, du « et si jamais », pour apprivoiser le saut vers l'inconnu.

L'improvisation m'a fait faire beaucoup de progrès du point de vue rythmique. Il faut avoir le time.

Cela m'a ouvert aussi de jouer avec la surprise pour capter

l'imagination. Cette dimension, consistant à partir de l'inconnu, a beaucoup avancé ma compréhension des conventions de la musique écrite. Il faut avoir un regard perpétuellement neuf sur la musique.

Rostropovitch ne cessait de me dire que la musique ne se joue jamais deux fois de la même façon si l'on est constamment dans le temps présent.



Rien ne se perd, tout participe à construire l'identité musicale

Jouer les oreilles ouvertes.

Ce qui est passionnant en écoutant Xavier Phillips, c'est l'éthique de l'honnêteté qu'il exige pour lui-même, qu'il apprend à ses étudiants, qu'il partage avec ses collègues quelles que soient les musiques, en répétitions, sur scène, mais aussi tout simplement dans la vie.

Ce qui fait la qualité vibrante de la musique, c'est que l'on soit à l'écoute et dans l'instant. Il n'y a pas de sécurité absolue, elle n'existe pas en musique. Ceux qui cherchent la sécurité ne sont pas des musiciens.

Être sur scène, c'est dangereux. Et on peut y perdre des plumes ! On joue sa vie d'artiste.

Être dans la spontanéité, sans chichi, dans la terre

Le temps nous manque dans l'entretien pour développer ses amitiés au long cours, avec son instrument, ce *Matteo Gofriller de 1710*, et ses partenaires qui prennent tous les risques pour du nouveau à travers des disques importants : **Anne Gastinel**, sa concurrente du *Concours Rostropovitch* pour *Offenbach*, **François-Frédéric Guy** pour *Brahms et Beethoven*, **Cédric Tiberghien** pour *Fauré* et **Alexandre Gasparov** pour une transcription des *Saisons* de *Tchaïkovski*, tous deux à venir.

Mais toutes les facettes de cette vie très pleine appellent tout simplement à écouter ce musicien qui recherche le souffle, et à le faire partager.

La musique de chambre a cette exigence-là, merveilleuse : il s'agit d'être prévenant les uns envers les autres, d'être heureux non pas seulement de jouer sa phrase mais de faire en sorte que les autres jouent bien la leur également.

Jouer dans l'écoute perpétuelle de l'autre.

Xavier Phillips



#Olivier Olgan

Le carnet de lecture de Xavier Phillips

Khatchaturian, Concerto pour violon et orchestre, David Oistrakh (violon), Aram Khatchaturian (direction)

*Même si je suis violoncelliste, et de toute mon âme, la sonorité qui m'a le plus inspiré est celle d'un violoniste : **David Oistrakh**. Puissante, généreuse et toujours empreinte d'une grande pudeur et d'une inaltérable beauté, la voix de ce violoniste mythique m'a accompagné durant toute mon enfance, mon adolescence et ma vie d'adulte.*

*Comment choisir entre les enregistrements des concertos de **Prokofiev, de Chostakovitch, de Brahms** ou encore des sonates de **Beethoven** avec **Lev Oborin**, des mélodies et sonates de **Prokofiev** avec **Frida Bauer**...pour ne mentionner que ceux-ci?*

*Peut-être en ne citant que ce concerto de **Khatchaturian** qui parle, chante et hurle parfois à mes racines arméniennes: il m'est toujours difficile, pour ne pas dire impossible, de retenir mes larmes dans le crescendo gigantesque et tragique du 2e mouvement ainsi que dans le finale où la grâce et la virtuosité d'Oistrakh s'expriment de la plus aérienne des façons.*



Henri Dutilleux, *Tout un monde lointain*, Mstislav Rostropovich (violoncelle) Orchestre de Paris, Serge Baudo (direction)

Mstislav Rostropovich fut mon idole (il l'est toujours) et mon mentor pendant près de 17 années. J'ai appris de lui tant de choses. Son énergie incroyable et son amour pour les gens m'ont inspiré à tout jamais.

La difficulté de choisir parmi la liste pléthorique de ses enregistrements est aussi grande que pour Oistrakh, c'est pourquoi j'ai porté mon choix sur une de mes œuvres préférées du répertoire: le « *Tout un monde lointain* » d'Henri Dutilleux.

Je me souviens des très longues heures passées dans la petite chambre très sombre que j'habitais alors, face au pupitre où était posée la partition de cette œuvre sublime que je travaillais inlassablement.

Mes seules pauses étaient consacrées à l'écoute de cet enregistrement, non pour imiter- je n'ai jamais fait cela- mais pour savoir si je me rapprochais du but et aussi pour mieux me familiariser avec ce langage nouveau pour moi, dont Rostropovitch maîtrisait si bien l'intense beauté malgré sa complexité.



Offenbach, duos pour violoncelle (la dolce volta) Violoncelles: Anne Gastinel, Xavier Phillips

*Ce disque est le premier que j'ai enregistré chez « La Dolce Volta ». Je me souviens encore de la conversation avec **Michaël Adda**, son créateur, et de lui me disant: tu ne désires pas faire un disque un peu plus « centré sur toi » pour une première apparition sous mon label ?*

*Et moi, de lui répondre: j'ai envie d'un moment festif et d'amitié et j'ai toujours souhaité graver ces duos, véritables moments d'équilibrisme au violoncelle et d'humour...mais avec la bonne personne!
Oui, mais qui?*

*Et cela m'est venu comme une évidence: ce serait **Anne Gastinel**.*

Cela semblait pourtant incongru...

Nous nous connaissions peu et ne nous côtoyions jamais: elle était lyonnaise et j'étais parisien. Nous avons été adversaires lors du concours Rostropovitch de 1990 et le jury d'alors, présidé par « Slava » n'était pas parvenu à nous départager.

Nous semblions avoir peu de choses en commun...hormis l'essentiel: une passion pour notre instrument, une très grande exigence musicale et instrumentale et une incapacité quasi viscérale à « tirer la couverture à soi », attitude pourtant assez coutumière des protagonistes dans ce genre de duos.

Je fis donc ma demande à Anne et, après quelques mois d'hésitation, celle-ci accepta.

Quelques années ont passé depuis cet enregistrement et nous nous amusons toujours autant à jouer ces duos, synonymes d'amitié, de respect et de joie partagée entre gens qui se reconnaissent et s'apprécient de plus en plus.



« Corps et âme »(Body and Soul), de Franck Conroy

Il est difficile pour un écrivain, ou pour un cinéaste, de parler de musique de manière convaincante... surtout quand c'est un musicien qui lit ou regarde: on remarque immédiatement les petits détails inexacts, les incongruités voire les aberrations dans la vision de ce monde si particulier qu'est la musique, de la part d'une personne qui ne connaît pas réellement celui-ci de l'intérieur... Il faut préciser toutefois que Franck Conroy n'était pas seulement écrivain mais aussi pianiste de jazz. Ceci explique cela: je n'ai jamais lu un roman sur la musique qui m'ait plus enthousiasmé, plus inspiré et plus ému que « corps et âme » qui raconte la passion autodidacte d'un jeune garçon New-Yorkais pour le piano. Tout les poncifs sont évités dans ce récit où l'émotion parle et nous saisit d'un bout à l'autre de l'histoire.



« Si c'est un homme », de Primo Levi

Impossible de ne pas être touché dans sa chair par le témoignage bouleversant de Primo Levi concernant la folie meurtrière du nazisme et les camps d'extermination. Comment peut-on faire cela comment l'idée même d'un projet aussi

ignoble peut-elle germer dans l'esprit d'êtres humains?

Le souvenir le plus fort que j'ai de ce livre, outre les passages insoutenables et les descriptions dont on imagine bien la puissance macabre, est le ton de Primo Levi: toujours empreint d'une humanité incroyable. Il ne pardonne pas. On ne peut pardonner l'impardonnable.

Mais dans sa façon de relater ces choses indicibles, avec lesquelles il est impossible de vivre, que dis-je, de survivre, à tel point qu'il mit fins à ses jours, Primo Levi se montre tel un être humain dont rien ni personne, malgré toutes les abjectes tentatives, ne parviendra à annihiler la pensée.

Bouleversant et indispensable.



CULTURE



- **Lausanne Soloists**
- **Double Celli**, avec **Clément Petit** (violoncelle), **Olivier Calmel** (piano & compositions), Johan Renard (violon), **Frédéric Eymard** (alto), **Antoine Banville** (batterie & percussions)

Agenda

- **Samedi 1er Juillet 2023**, 20h30, *Illuminations, 150 ans d'écriture pour cordes*, Maria Bach, Rita Strohl, Claire-Mélanie Sinnhuber, avec **Quatuor Dutilleux** (Guillaume Chilleme, violon, Matthieu Handtschoewercker, violon, David Gaillard, alto, Thomas Duran, violoncelle), [Eglise de Luzarches – réserver](#) (Festival « **Un temps pour elles** » jusqu'au 9 juillet 2023)
- **21 juillet**, 20h, **Double Celli**, Immatériel, Château-Rocher, **Terres Vibrante en Ardèche**, Riom
- **Lausanne Soloists** (Vivaldi, Rota, Piazzola, Boccherini) :
 - **27 juillet**, [Nice Classic live](#), Cloître du Monastère de Cimiez, Nice
 - **28 juillet**, 18h30, *Maison du Parc Naturel Régional du Luberon* (Jardin) à APT, [Musicales du Lubéron](#),
 - **29 juillet**, [Hôtel Domaine Andéols](#), Les Andéols, 84490 Saint-Saturnin-lès-Apt
 - **30 juillet, 18h**, [Festival Puplinge](#), Église de Puplinge, Rue de Graman 85, Genève

Discographie sélective

- **Olivier Calmels**, *Métamorphoses*, Double celli ([klarthe, 2021](#))
- **Olivier Calmels**, *Immatériel*, Double Celli ([Klarthe Records, 2017](#))



- **Brahms**, *Trio, op.114 et Sonatas, op.120*, avec le pianiste François-Frédéric Guy et l'altiste Miguel Da Silva (Alpha, 2021)
- **Jacques Offenbach**, *6 duos pour deux violoncelles*, avec Anne Gastinel (La Dolce Volta, 2019)
- **Beethoven**, *intégrale de la musique pour violoncelle et piano*, avec le pianiste François-Frédéric Guy (Aparté/Evidence, 2015)
- **Henri Dutilleux**, *Tout un monde lointain* (Concerto pour violoncelle), avec le Seattle Symphony Orchestra (dir. Ludovic Morlot, 2014)
- **Maurice Ravel**, « *Impressions* », avec Emmanuel Strosser et Jean-Marc Phillips Varjabedian. (WEA-Lontano).
- **Chostakovitch**, *1^{er} Concerto pour violoncelle*, avec Les Dissonances.

- A paraître l'automne 2023, **Gabriel Fauré**, avec le pianiste Cédric Tiberghien (La Dolce Volta).

Pour suivre Xavier Phillips



VOIR PLUS

Partager



Articles similaires

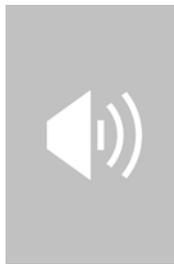




Radio SRF 2 KULTUR

Radio SRF 2 KULTUR
4053 Basel
058 134 61 61
www.srf.ch

Genre de média: Médias Radio/télévision
Type de média: Radio
Temps d'émission: 09:00
Langue: Allemand



Taille: 25.1 MB
Durée: 00:27:23

Hes·SO

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009
Référence: 88522391
Coupure Page: 1/1

Kultur-Talk: Klassische Musik quo vadis?

Emission: Kontext* / Nachrichten 09.00



Wie geht's der Klassischen Musik? Erreicht sie das Publikum? Welches Publikum? Und wie reagieren die Veranstalter auf ein verändertes Nutzerverhalten?

Darüber sprechen in diesem Kultur-Talk Ilona Schmiel, Intendantin der Zürcher Tonhalle, und Hiromi Gut, Leiterin von GuerillaClassics.

Erwähnt: HEMU; Opéra de Lausanne.



Danse et musique

SPECTACLE - A l'occasion du centenaire de la création de l'œuvre de Stravinsky, les musiciens de la HEMU, dirigés par le chef Daniel Reuss, s'associent aux danseurs de La Manufacture pour proposer une nouvelle interprétation d'un Mariage paysan russe en quatre tableaux. Après avoir donné l'œuvre



DR

séparément, les deux hautes écoles se retrouvent sur la scène du

Théâtre du Jorat pour proposer une interprétation originale de l'œuvre qui fascine toujours par sa modernité. ■

«Les Noces», le 2 juillet à 17h, Théâtre du Jorat, Mézières.

www.theatredujorat.ch

8 billets

Pour gagner 2 billets, envoyez LC MUS au 911 ou appelez le 0901 888 021, code 12 (1fr.90/SMS ou appel depuis une ligne fixe), jusqu'au lundi 26 juin à minuit. Ou en nous envoyant une carte postale avec adresse, téléphone et email, à Av. d'Echallens 17, 1004 Lausanne.



(Anna Wanda Gogusey pour Le Temps)

Récente lauréate de la Victoire de la musique classique de l'artiste lyrique de l'année, la mezzo-soprano franco-suisse **Marina Viotti** dresse la carte de ses affinités électives

Juliette De Banes Gardonne

🐦 @JuliettedBg

Marina Viotti est à part. Voix singulière et personnalité charismatique de l'art lyrique, la mezzo-soprano née à Lausanne il y a 37 ans a toujours baigné dans la musique classique. Fille du chef d'orchestre Marcello Viotti, elle n'est pourtant pas arrivée au chant classique en ligne droite, préférant se frotter durant plusieurs années au monde du metal. Alors qu'elle vient d'être sacrée artiste lyrique de l'année aux Victoires de la musique classique, la chanteuse pointe les astres qui l'ont guidée.

Les femmes de sa vie

«J'ai eu comme modèles trois femmes incroyables. Ma mère en premier lieu: elle était violoniste, et c'est comme cela qu'elle a rencontré mon père, chef d'orchestre. Elle était arrivée en retard à une répétition, mon père l'a remarquée et tout a commencé entre eux. Je suis l'aînée d'une fratrie de quatre enfants et je suis presque née dans une fosse d'orchestre. Bébé, mes parents me posaient à côté d'eux pour les répétitions. Cela faisait partie de notre vie, on écoutait de la musique tout le temps à la maison, on allait voir mon père diriger. *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel est d'ailleurs mon premier souvenir musical, je devais avoir 3 ou 4 ans. Mon père l'a dirigé à Lucerne, où il occupait le poste de chef. Coïncidence amusante, mon premier contrat professionnel sera aussi à Lucerne, dans la troupe de l'opéra. Encore aujourd'hui, je pourrais chanter tous les airs des différents personnages de cet opéra de Ravel que j'ai écouté en boucle.

A l'arrivée de mon deuxième frère, ma mère a arrêté de travailler. Elle a ensuite fait en sorte que nous puissions accompagner mon père durant ses tournées tout en restant scolarisés; elle a porté cette organisation. C'est aussi elle qui nous a consolés lorsqu'il est décédé. Elle nous a transmis une force inimaginable dans ce deuil. Je suis extrêmement reconnaissante de la compréhension qu'elle a toujours manifestée à notre égard. Elle ne m'a jamais jugée, même dans mes phases gothiques ou metal, en me soutenant toujours lors de mes nombreux changements de vie avant de trouver ma voie. Je crois que je n'ai jamais vu

ma mère ne rien faire; elle est toujours en mouvement.

«Majo», ma grand-mère maternelle, était elle aussi une femme admirable, malgré une vie très difficile, car elle a perdu beaucoup d'enfants. C'est un modèle de résistance et de résilience. Elle a développé de ces deuils une grande force et ne se plaignait jamais. C'est elle qui m'a donné le goût de la lecture, de la connaissance. Elle avait une mémoire des livres incroyable et j'ai des souvenirs forts de son immense bibliothèque. Mais je ressemble énormément, physiquement et dans le caractère,

«Le metal, c'est un univers extrêmement masculin, quand tu arrives sur scène, tu dois faire tes preuves»

à Anita, ma grand-mère côté italien. C'était une personne extrêmement joyeuse, très chaleureuse, qui riait tout le temps et parlait très fort. Dès qu'on se faisait mal, c'était la fin du monde... Le côté italien, donc. Au moment de mes études de chant à l'HEMU de Lausanne [Haute Ecole de musique], j'ai vécu chez elle. Elle chantait toute la journée des cantiques, car elle était très religieuse.»

Björk la singulière, Beyoncé la businesswoman

«Björk, c'est le coup de cœur de mes 20 ans. L'incarnation de l'artiste complète, avec ses looks extravagants, son chant, et le mystère qu'elle a cultivé autour d'elle. C'est une chanteuse unique, on ne peut pas la copier. Encore aujourd'hui, elle continue de faire des projets musicaux singuliers

d'une radicalité ébouriffante. Une des premières chansons que j'ai reprises dans mes projets personnels, c'était son titre *Joga*. L'an dernier, alors qu'elle était au Montreux jazz, j'ai tout fait pour essayer de chanter un duo avec elle, mais c'est impossible, elle est inaccessible.

Chez Beyoncé, ce qui me fascine, c'est qu'elle est non seulement une artiste incroyable, mais aussi une sacrée businesswoman, ce que j'aspire également à être. Une femme qui gère sa carrière et sa famille en même temps. Il n'y a pas longtemps, j'ai regardé le documentaire qui lui est consacré. On la voit en train d'allaiter ses jumeaux avant de remonter sur scène et de danser. Elle a un côté tellement empowerment.»

Floor Jansen, l'immersion dans le metal

«C'est un ami qui m'a fait découvrir le metal symphonique. A 18 ans, j'étais flûtiste et jouais en orchestre. J'ai pris une claqué énorme. En regardant sur scène Floor Jansen, la chanteuse de Nightwish, je me disais: c'est génial, tu peux être une femme et arriver dans des tenues de cuir ou latex noir, balancer un niveau vocal de fou en communion avec un public qui te répond, qui pogote, qui danse. Le lendemain, je fondais un groupe! Mon père m'avait construit un studio de répétition dans le garage. C'était mon premier groupe, Lost legacy. Au départ, je voulais me mettre à la basse, mais j'étais nulle. On m'a demandé de chanter, j'ai dit pourquoi pas et forcément j'ai imité ce que je connaissais depuis que j'étais toute petite, l'opéra.

Ensuite, j'ai eu un autre groupe, Soul-maker avec lequel on a fait des tournées et des disques. J'ai pu écrire mes textes et mettre dans mon chant toute la colère que j'avais après la mort de mon père. Ça a été ma thérapie. A posteriori, cette expérience a été d'une grande aide pour la suite de ma carrière dans le monde de l'opéra. Le metal, c'est un univers extrêmement masculin, quand tu arrives sur scène, tu dois toujours faire tes preuves. Et quand tu es chanteuse, tout le show repose sur toi; il faut captiver le public, le faire bouger. J'ai quitté le groupe au moment où on commençait vraiment à décoller. J'avais 25 ans et le chant lyrique

«Björk est d'une radicalité ébouriffante»

Parcours

Née en 1986 à Lausanne dans une famille de musiciens, Marina Viotti commence son parcours par la flûte traversière. Après s'être essayée au jazz, au gospel et au heavy metal, la chanteuse se lance dans le chant lyrique et se forme à la Haute Ecole de musique de Lausanne. Reconnue pour son timbre chaud de mezzo-soprano, elle est aujourd'hui invitée sur les plus grandes scènes internationales.

m'attirait aussi. J'étais déjà très en retard, je ne pouvais plus attendre. Mon grand regret est de ne pas avoir joué au Hellfest. Mais l'énergie de cette musique m'a beaucoup aidée pour l'opéra. Encore aujourd'hui, j'en écoute tous les jours.»

Heidi Brunner et Brigitte Baileys, les professeures visionnaires

«A 25 ans, la plupart des chanteurs sont déjà formés sur scène; moi, je parlais de zéro. Je suis partie à Vienne en me disant que c'était le pays de la musique et que je finirais bien pas trouver un professeur. J'ai déposé mes dossiers dans tous les conservatoires et j'ai été refusée partout. Là, c'était un peu l'angoisse, car j'avais quitté mon groupe, mes études de marketing et mon pays pour faire du chant et rien ne marchait. Il faut s'imaginer que dans un des pays les plus conservateurs d'Europe, j'étais avec mes écarts dans les oreilles, mes tatouages, mes piercings et mes collants troués... On me voyait arriver et j'étais immédiatement grillée. Mais je ne m'en rendais pas compte. La seule qui a bien voulu me donner des cours, c'est Heidi Brunner.

La première de ses conditions a été que je fasse un examen des cordes vocales, car elle m'a dit: «Je ne suis pas certaine que tu puisses encore chanter après toutes ces années à hurler dans un groupe.» Effectivement, je ne faisais pas que chanter, je faisais du growl [chant guttural] aussi. Mais tout allait bien. Je me souviens de cette scène surréaliste où elle m'a demandé de lui chanter du metal pour qu'elle comprenne ma technique. Et au milieu de ce grand salon viennois je me suis mise à crier et à chanter mes morceaux. Elle s'est alors rendu compte que j'avais intuitivement une technique lyrique. Nous avons travaillé ensemble tous les jours. Ensuite, je suis rentrée dans la classe de Brigitte Baileys à l'HEMU, et c'est elle qui m'a ouvert les portes du monde lyrique. C'est grâce à elle que j'ai pu faire mes premiers pas à l'Opéra de Lausanne.»

Jésus, Nietzsche et Bouddha, les guides spirituels

«Mon père nous lisait la Bible le soir avant de s'endormir. On discutait ensuite du message, de la façon dont on pouvait l'appliquer dans notre vie de tous les jours. Au-delà d'être croyant ou pas, la Bible est un extraordinaire livre du vivre-ensemble dans ses préceptes d'amour, de tolérance et de pardon. Petite, on m'appelait Mère Teresa à l'école, car je répandais cette parole. Au décès de mon père, j'ai évidemment été en crise avec Jésus, car sa mort était inacceptable. J'avais 19 ans, je devais passer mon bac quelques mois plus tard. Ensuite, je suis partie faire des études de philosophie, Hypokhagne et khagne, au Lycée du parc à Lyon. En gérant un deuil, une dépression et des concerts tous les week-ends, je ne sais pas comment j'ai réussi à suivre ce cursus.

Je pense que la littérature et la philo ont été une aide cruciale pour tenir. Notamment Nietzsche, avec son idée que tu deviens la meilleure version de toi-même lorsque tu as touché le fond, car tu ne te rattaches plus qu'à ta force. Je suis en train de lire sa correspondance avec le compositeur Peter Gast. Ce que j'adore aussi chez ce philosophe, c'est sa passion pour la musique. Nietzsche, Jésus, Bouddha, je me situe aujourd'hui entre les trois. En ce moment, alors que je répète à Paris un petit rôle tranquille, j'aime le temps que cela me laisse pour m'enrichir d'autres choses. Je suis d'ailleurs en train de coécrire avec la philosophe Gabrielle Halpern un livre sur l'hybridation dans l'art et dans la musique.» ■

La présidente du Conseil de fondation de la Haute école de Musique de Lausanne s'en va

Les crises s'enchaînent à la Haute école de musique Vaud Valais Fribourg (HEMU) depuis plusieurs années. Et la démission annoncée de la présidente du Conseil de Fondation, nommée pour veiller à la réforme de l'école, intervient dans un contexte miné.

2023-05-27

Josiane Aubert s'en ira à la fin du mois du juin. Elle quitte ainsi la présidence du Conseil de fondation de la Haute école de Musique Vaud Valais Fribourg (HEMU), qui fait partie du réseau HES de Suisse occidentale.

Départ gardé confidentiel

Ce départ a été gardé confidentiel. Rien n'a filtré, aucune communication officielle n'a eu lieu alors que Josiane Aubert l'avait annoncé au début du mois au Département de l'enseignement et de la formation du Canton de Vaud, qui est l'autorité de tutelle de l'école et le principal bailleur de fonds.

Même s'il est compréhensible que l'ancienne conseillère nationale socialiste, âgée de 74 ans, cède sa place après un mandat de 5 ans, ce départ tombe mal pour l'HEMU.

Car dans le cadre de son mandat, la mission de Josiane Aubert était de reposer les bases permettant à l'institution de revenir à un fonctionnement normal. Or la haute école n'est pas encore sortie des nombreuses crises qui la secouent (lire encadré).

Il y a encore du travail à faire mais j'estime que l'institution est en bonne voie

Dernièrement, blick.ch révélait notamment qu'une dizaine d'élèves et des professeurs de la section "musiques actuelles" étaient en grande souffrance à cause d'un cadre de l'école. Et au Grand Conseil vaudois, le député socialiste Denis Corboz vient de déposer une interpellation. Il s'inquiète des grandes tensions et de la souffrances généralisée qu'il aurait constaté dans cette section. Il pointe aussi du doigt l'important taux de rotation du personnel administratif.

Pas un aveu d'impuissance

Contactée, Josiane Aubert confie au micro de Forum que son départ ne constitue en aucun cas un aveu d'impuissance. "Je pense qu'il y a un énorme travail de réorganisation qui a été fait à l'intérieur. Il y a encore du travail à faire mais j'estime que l'institution est en bonne voie."

Mais ce n'est pas l'avis de tout le monde, en tout cas pas celui de Denis Corboz. L'élu pointe du doigt toute la gouvernance de l'école pour n'avoir pas pris la mesure de la situation.

Cela me fait mal pour les étudiants et pour l'image de l'institution. Ce n'est pas une solution de vouloir toujours régler les problématiques par médias interposés

La principale intéressée tient à remettre en perspective la situation. Selon elle, les problèmes actuels ne concerneraient qu'une vingtaine d'étudiants et leurs professeurs de la section des musiques actuelles, alors que l'école compte plus de 500 élèves. Elle appelle donc les protagonistes à régler leurs problèmes à l'interne pour ne pas ternir la réputation de l'école.

"C'est terrible. Moi, je quitte cette école mais ça me fait mal pour les étudiants et pour l'image de l'institution. Ce n'est pas une solution de vouloir toujours régler les problématiques par médias interposés."

Complexité du contexte

Et Josiane Aubert de rappeler aussi la complexité du contexte: la HEMU est en effet une institution qui allie l'enseignement professionnel de type HES et l'enseignement non professionnel avec le Conservatoire. Avec à chaque fois des cadres légaux qui sont différents. Et pour rien n'arranger, l'école se trouve sur trois cantons.

Dans le cadre de son devoir de surveillance et de ses attentes vis-à-vis des missions d'enseignement de l'école, le Canton de Vaud, dit suivre activement le développement de l'institution. Et les autorités vaudoises, en concertation avec Fribourg, le Valais et la Ville de Lausanne, sont actuellement à la recherche d'un successeur à Josiane Aubert.

A noter que dans le futur la direction de l'école veut porter une attention toute particulière à la section "musiques actuelles". Les premiers diplômés étant sortis en 2019, cette section est toute jeune et pose problème depuis le début. Un comité d'orientation composé de professionnels du domaine suisses et étrangers a donc été nommé par la direction de l'HEMU, et devrait se réunir ces prochaines semaines.

Ses missions? Aider ces musiques à trouver leur place dans le monde académique, ou encore faire cohabiter ce milieu musical et ses règles avec les exigences des diplômés d'une HES. Il faut savoir que les musiques actuelles couvrent un domaine très vaste et en constant mouvement, allant de l'électro, au rock, en passant par la pop ou la chanson française

Martine Clerc/fgn

Les crises ne sont pas nouvelles

Les crises touchant la Haute école de musique Vaud Valais Fribourg (HEMU) ne sont pas nouvelles. Elles s'accumulent depuis plus de 6 ans, avec une crise majeure en 2017-2018.

Le directeur de l'époque avait été remercié avec effet immédiat . Raison invoquée: un management dictatorial. Un gros coup de balai avait aussi chahuté le Conseil de Fondation. Et c'est lors de cette crise majeure que Josiane Aubert avait été nommée.

L'an dernier, une autre tempête a encore secoué le Conservatoire : pas moins de six doyens avaient démissionné en bloc, dénonçant une gouvernance autoritaire et dangereuse.

La direction et la présidente sortante assurent que les restructurations ont été faites, mais qu'il faut encore attendre pour que les mesures portent leurs fruits.

>> Lire aussi: Démission en bloc des six doyens du Conservatoire de Lausanne

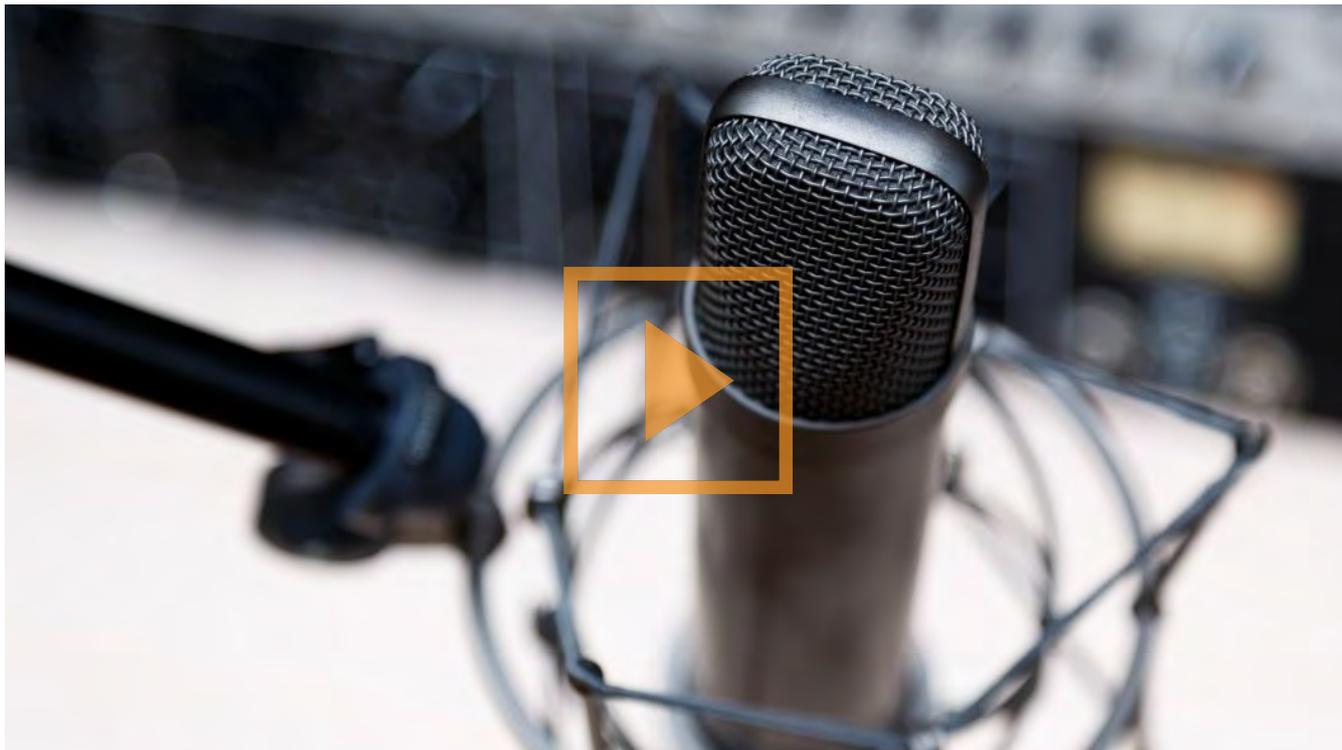


La Haute école de musique est-elle ingouvernable? / Forum / 3 min. / hier à 18:00



La Haute école de musique est-elle ingouvernable?

Emission: Forum 18.00



Au micro: Josiane Aubert (HEMU).



La crise de la semaine

Eh non, la musique n'adoucit pas toujours les mœurs!



INSTITUTION · La Haute école de musique de Lausanne (HEMU) est en crise. Comme un air de déjà vu pour une institution qui les cumule depuis des années, sans que les pouvoirs publics n'arrivent pour l'heure à changer quoi que ce soit.

La HEMU est-elle une institution maudite? Dans tous les cas, elle est une nouvelle fois en crise. Et celle-ci paraît suffisamment importante pour avoir fait réagir le député socialiste Denis Corboz, par ailleurs ancien étudiant au Conservatoire de la ville, qui vient de déposer une interpellation dans laquelle il dit s'inquiéter «de la souffrance généralisée» qui y prévaut.

Un bateau ivre

L'affaire est loin d'être anodine. Notamment parce que depuis une dizaine d'années, cette institution est

un véritable bateau ivre qui cumule les crises internes, celles-ci ayant notamment débouché sur le lancement de nombreux audits concernant sa gouvernance, parfois jamais menés à terme, alors que les démissions en son sein s'y sont succédé. Pas plus tard que l'année dernière, c'est le Conservatoire de musique qui traversait des turbulences. Ses six doyens démissionnaient en bloc, dénonçant une gouvernance «inconséquente, autoritaire et dangereuse». De son côté, la direction minimisait, mettant en place une commission musicale intérimaire et annonçait... un nouvel audit pour démêler les dissonances.

Grande souffrance...

Cette fois, ce sont une dizaine d'élèves et des professeurs de la section des Musiques actuelles qui se disent «en grande souffrance» à cause d'un adjoint de direction venu de Paris. Ils dénoncent «ses lacunes pédagogiques», «son attitude inadéquate» et «sa personnalité parfois manipulatrice». La direction annonce qu'il va

quitter ses fonctions dirigeantes fin juin, sans quitter l'établissement, et qu'il va se recentrer sur ses activités d'enseignant, louant au passage le «parcours» et «les compétences» de cet homme qui ne serait pas le seul responsable de la cacophonie en cours. Au grand dam des élèves et professeurs concernés.

Dans ce contexte toxique, Denis Corboz a donc raison de s'émouvoir de la situation d'une institution financée par les pouvoirs publics, qui regroupe les cantons de Vaud, du Valais et de Fribourg, et qui a engagé près de «4 millions de frais d'honoraires et de conseillers externes, entre 2018 et 2022, pour aider l'école». Avec les résultats qu'on connaît! Il souhaite donc savoir quelles actions le Conseil d'Etat vaudois pense mener pour y rétablir un climat de travail sain. Un vœu pieu? En se référant au passé, on peut effectivement le craindre, ceci d'autant plus que la direction de la HEMU, comme son Conseil de fondation, ne semblent pas mesurer l'ampleur des cri-



ses qui s'y succèdent et peinent aussi
à communiquer avec sagacité.

Ce qui sape plus encore l'ambiance
générale et démontre à souhait que la
musique n'adoucît pas toujours les
mœurs. ■

Philippe Kottelat



La crise au Conservatoire rebondit

HEMU de Lausanne Inquiet des nouvelles tensions au sein de l'institution, le député Denis Corboz a déposé une interpellation au Conseil d'État.

Les fortes tensions que connaît la Haute École de musique et Conservatoire de Lausanne (HEMU-CL) alarment Denis Corboz. Le député socialiste s'inquiète de la nouvelle crise au sein de l'institution financée par les pouvoirs publics. Il interpelle le Conseil d'État.

«Mon souci principal est celui de la souffrance généralisée au sein de cette institution», explique Denis Corboz. Qui ne néglige pas pour autant les deniers publics investis dans la HEMU-CL: «Entre 2018 et 2022, d'après les rapports annuels, ce sont près de 4 millions de frais d'honoraires et de conseillers ex-

ternes qui ont été engagés pour aider l'école.»

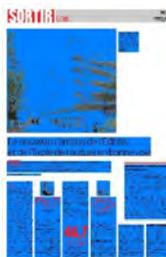
Dans son interpellation développée mardi devant le Grand Conseil, les questions de cet ancien étudiant au Conservatoire de Lausanne désormais enseignant au Gymnase du Bugnon fusent: «Comment le Conseil d'État est-il informé de la mise en œuvre et du suivi des recommandations faites dans le cadre des audits menés depuis 2014? Estime-t-il que les mesures prises ont permis de stabiliser l'institution et de garantir qu'elle est capable de mener sa mission d'enseignement à satisfaction des étudiants et dans des conditions de travail apaisées pour les enseignants?»

Dernier événement en date, en avril dernier, la directrice générale a envoyé un courrier aux professeurs et aux étudiants de la section des Musiques actuelles en réponse à leurs plaintes ciblant le responsable de ce département. Dans ce document, la direction an-

nonce que ce responsable sous le feu des critiques serait démis de ses fonctions à la fin juin et qu'il se recentrerait sur ses activités d'enseignant. Pour sa part, l'interpellateur ne manque pas de relever que toutes les mesures prises jusqu'ici ne sont pas parvenues à rétablir le calme: «Je suis inquiet pour l'avenir de cette institution.»

«Quelles actions le Conseil d'État pense-t-il mener pour permettre à l'institution de retrouver au plus vite un climat de travail sain?» demande Denis Corboz. «Il s'agit d'une institution basée sur quatre sites, avec quatre autorités de tutelle. Sachant que c'est la seule école de musique en Suisse qui est établie sur trois cantons et qui regroupe des formations destinées à la fois aux professionnels et aux amateurs, le Conseil d'État estime-t-il que cette institution est trop grande? Que cette dispersion géographique est l'une des raisons de ses difficultés?»

Claude Béda



Le futur campus sera érigé sur le site des anciennes halles Usego de Sierre. Il couvrira une surface de 9000 m² et aura six niveaux. Il pourra accueillir jusqu'à 350 étudiants et apprentis.

CLR ARCHITECTES SA

Le nouveau campus de l'Edhéa et de l'Ecole de couture en bonne voie

SIERRE Les députés ont accepté hier l'entrée en matière sur le cautionnement du futur pôle artistique prévu dans la Cité du Soleil. Il devrait accueillir ses premiers étudiants à la rentrée 2026.



«Il nous faut absolument le nouveau bâtiment. C'est essentiel à notre développement.» Ce cri du cœur, le directeur de l'Ecole de design et Haute école d'art du Valais (Edhéa), Jean-Paul Felley, le lançait début 2021, en plein Covid, alors que son école, comme tant d'autres, tournait au ralenti. Deux ans après, le ton a changé. Car le futur campus de l'Edhéa et de l'Ecole de couture de Sierre est tout près de se concrétiser. Hier après-midi, les députés sont entrés en matière sur l'octroi d'un crédit d'engagement de 46,7 millions de francs.

Un montant qui permet à la HES-SO Valais-Wallis, maître d'ouvrage, d'emprunter la somme nécessaire à la construction. Une somme qui a augmenté en moins d'un an, puisque le projet était devisé à 35 millions lors du dévoilement du bureau lauréat du concours d'architecture en février 2022. Une hausse des prix (+15%) imputable au contexte géopolitique, a expliqué l'architecte cantonal Philippe Ve-



«C'est beaucoup d'argent pour une formation de niche, le coût par élève est très élevé.»

CHRISTIAN GASSER
DÉPUTÉ SVPO

netz à la Commission de l'éducation, de la formation, de la culture et des sports.

L'UDC du Haut dit non

Seule force politique à s'opposer au projet, l'UDC du Haut dénonce un coût disproportionné. «C'est beaucoup d'argent pour une formation de niche, le coût par élève est très élevé», a argué le député SVPO Christian Gasser. Moins sceptique, son collègue du Valais romand Cyrille Fauchère a salué la pertinence du projet tout en exprimant la nécessité d'une évaluation régulière de la formation.

Pour la majorité toutefois, la situation actuelle n'était plus tenable. «Les locaux ne sont plus à la hauteur de la reconnaissance nationale et internationale de ces institutions», a relevé la centriste Philomène Zufferey-Circelli. Au final, 109 députés se sont exprimés en faveur du projet et sept contre.

Prévu à la place des anciennes halles Usego, au sud de la gare, le pôle artistique imaginé par le bureau genevois CLR architectes SA en collabora-

Cette hausse de 15% se justifie par le contexte géopolitique actuel. La somme a été acceptée par 109 voix contre 7.



«Les locaux ne sont plus à la hauteur de la reconnaissance nationale et internationale de ces institutions.»

PHILOMÈNE ZUFFEREY-CIRCELLI
DÉPUTÉE-SUPPLÉANTE LE CENTRE

tion avec le bureau d'ingénieurs EDMS devrait être opérationnel dès la rentrée 2026. Sur une surface de 9000 m² et six niveaux, il pourra accueillir jusqu'à 350 étudiants et apprentis.

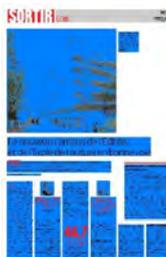
Le Valais plus attractif

Avec ces nouveaux locaux, l'Edhéa, aujourd'hui dispersée sur trois sites jugés vétustes et exigus, espère rivaliser avec les autres écoles d'art de Suisse dont ses voisines romandes de l'ECAL à Lausanne et de la HEAD de Genève, qui plus est avec sa spécialisation dans le son introduite à la rentrée 2021. La cohabitation avec l'Ecole de couture (dont l'actuel bâtiment à l'avenue Général Guisan, loué à un privé, a atteint ses limites en termes d'accueil) offrira par ailleurs des synergies intéressantes, de quoi faire du campus «la référence pour les métiers de l'art

46,7

millions. C'est le montant du crédit d'engagement décidé par les députés.

Voici un an, le projet était devisé à 35 millions.



en Valais», comme l'explicite le canton dans son message au Parlement.

Décision formelle jeudi

Dans le détail, 90% des coûts seront pris en charge par le canton, la ville de Sierre assurant les 10% restants auxquels s'ajoute la mise à disposition gratuite des terrains.

Contacté, le directeur de l'Edhèa attend la décision formelle de jeudi avant de réagir. Mais compte tenu des différents arguments exposés hier, il semble assez clair qu'une majorité soutiendra le projet lors de la lecture.

PAR **SARAH.WICKY@LENOUVELLISTE.CH**

Une rallonge de 1,8 million acceptée pour le pôle musical

Le regroupement de la Haute école de musique du Valais (HEMU Valais-Wallis), de l'Ecole de jazz et des musiques actuelles (EJMA), du Conservatoire cantonal, de l'Harmonie de Sion et de la Fondation Sion violon musique coûtera plus cher que prévu. De 11,71 millions au départ, la facture de ce nouveau pôle musical situé sur le site de la Sitterie, au nord de la ville de Sion, se monte désormais à plus de 17 millions. En cause? Le degré de vétusté de certains éléments qui nécessitent d'importants travaux complémentaires.

Pour le canton, cela suppose une rallonge de sa participation de 1,8 million de francs - 5,5 millions au total - objet de la demande soumise hier aux députés. Ces derniers se sont montrés compréhensifs puisque aucun élu ne s'y est opposé. Reste que pour l'UDC Valentin Reynard, il est «étonnant que cela n'ait pu être détecté plus tôt». Conseiller d'Etat en charge du dossier, Christophe Darbellay rappelle que c'est la ville de Sion qui est le maître d'ouvrage du projet. «Mais nos services ont peut-être manqué de regards critiques», concède-t-il.

L'inauguration est espérée pour la rentrée 2024. **SW**



La crise gronde à l'HEMU

«Les élèves et les profs sont en grande souffrance, ça ne peut plus durer!»

La situation est explosive à la Haute école de musique (HEMU) de Lausanne. Une dizaine d'élèves et des professeurs de la section des Musiques actuelles se disent «en grande souffrance» à cause d'un adjoint de direction venu de Paris, en 2021. Enquête.

2023-05-05, Antoine Hürlimann

Ça sent le soufre, dans les murs de la Haute école de musique (HEMU) de Lausanne. Ce mardi 2 mai, Denis Corboz, député socialiste au Grand Conseil vaudois, a déposé une interpellation explosive. Il s'inquiète de «la nouvelle crise» qui frappe l'institution financée par les pouvoirs publics. Qu'est-ce qui se trame dans ces salles de classe? Pour pouvoir vous le raconter, Blick a enquêté plusieurs semaines.

Remontons à la mi-février. Très rapidement dans nos recherches, un constat s'impose. L'adjoint de direction en charge de la section des Musiques actuelles, venu de Paris en 2021, cristallise les tensions. Au total, plusieurs professeurs, ainsi qu'une dizaine d'étudiantes et d'étudiants — anciens ou actuels — que nous avons rencontrés dénoncent «ses lacunes pédagogiques», «son attitude inadéquate» et «sa personnalité parfois manipulatrice».

Cet homme, qui n'a pas répondu à nos diverses sollicitations, quittera ses fonctions dirigeantes fin juin. Il se recentrera sur ses activités d'enseignant au sein de l'établissement, vient d'annoncer la direction générale de l'HEMU, dans une communication interne en notre possession. Ce texte loue «l'intelligence», le «parcours» et «les compétences» du principal intéressé qui ne serait pas le seul responsable de la cacophonie en cours, mais précise qu'un accompagnement effectué par un médiateur spécialiste en thérapie sociale est prévu. Objectif: rétablir le contact entre les différentes parties.

Pas de quoi soulager les plaignantes et plaignants qui nous confient, souvent avec beaucoup d'émotion, se trouver dans une situation «de grande souffrance». Du côté des étudiantes et des étudiants, on estime même que cela ne changera rien. «Le problème de cette personne, c'est son attitude désobligeante, son manque d'empathie et ses arrangements avec la vérité lorsqu'il nous fait des promesses», susurre une jeune femme, qui souhaite rester anonyme, comme l'ensemble de nos témoins. «Comme il restera professeur, nous aurons toujours affaire à lui. Ce que nous ne voulons plus!»

Un de ses camarades, rencontré près d'un mois plus tôt, tenait le même discours. «Ce type n'est pas un imbécile: il comprend, mais il ne ressent pas.» C'est-à-dire? «Je ne pense pas qu'il soit fondamentalement méchant, mais c'est un homme qui peut se montrer blessant et inadéquat. C'est une accumulation de petites choses et, très franchement, il m'a causé beaucoup d'angoisses. Depuis un certain temps maintenant, je ne veux plus rien faire en lien avec lui. Quitte à saborder ma formation. Il en va de ma santé mentale.»

«Des relents d'un autre temps»

Ces deux témoignages ne sont pas isolés. Une troisième source avance d'ailleurs qu'un sentiment de mal-être gagne la majorité des inscrites et inscrits au sein des Musiques actuelles. «Les élèves et les profs sont en grande souffrance, ça ne peut plus durer! Concrètement, certaines sorties de ce directeur ont des relents d'un autre temps. Même les personnes pas visées par ces propos sont gênées. Le pire, c'est qu'il ne remarque pas les malaises qu'il crée.»

Comme l'attestent des écrits en notre possession, des étudiantes et étudiants ont par deux fois contacté la direction générale de l'HEMU, «dans le but de trouver des solutions et d'améliorer cette situation alarmante», explique l'un d'eux. La première missive date de juin 2022. La seconde de février 2023. Entre deux, leur douleur n'aurait pas été entendue, pestent-ils.



Différents professeurs contactés par Blick appuient ces récits. Ce n'est pas tout: sept enseignants (la moitié des effectifs de la section Musiques actuelles) avaient, eux aussi, pris la plume en février 2023 pour se plaindre de la même personne, révélait «24 heures».

Les choses bougent «enfin»

«Les problèmes à l'HEMU ne datent pas d'hier, s'agace l'un d'entre eux, rencontré fin avril. Depuis environ 2014, on vit crise sur crise. Aujourd'hui, on est beaucoup à se demander si faire sauter des fusibles sera suffisant.» Un de ses collègues, également présent lors de ce rendez-vous, développe: «Noémie Robidas (ndlr: la directrice générale de l'HEMU et du Conservatoire de Lausanne depuis 2019) ne semble pas prendre la mesure de la tempête que nous traversons. Pourquoi avoir ignoré les élèves et le corps enseignant pendant aussi longtemps? Pour éviter les remous et les éclaboussures? Maintenant que les projecteurs sont braqués sur l'école, les choses bougent enfin, comme le montre le retrait de celui que nous dénonçons et les démarches de médiation lancées ces jours. Mais à quel prix?»

Contactée et confrontée par courriel aux critiques, Noémie Robidas remercie Blick «pour [son] message, qui reprend précisément les problématiques que nous prenons très au sérieux et sur lesquelles nous cherchons à dialoguer avec les enseignants du département Musiques actuelles pour apporter les solutions les mieux adaptées». Cependant, la directrice générale ne compte pas s'épancher dans la presse pour l'instant. «Les revendications sont multiples. Aussi, vous comprendrez que nous privilégions une approche collective interne plutôt que le dialogue par médias interposés.»

Le Conseil défend la direction

La présidente du Conseil de fondation, qui chapeaute l'HEMU, n'est pas beaucoup plus loquace. Concernant l'adjoint de direction dans la tourmente, Josiane Aubert, ancienne conseillère nationale socialiste, écrit — elle aussi dans un e-mail — que «le passé a montré que la recherche d'un bouc-émissaire ne résout rien sur le long terme».

La septuagénaire enchaîne: «Les mesures envisagées par la direction de l'HEMU pour repenser ce département (ndlr: la section des Musiques actuelles) en profondeur avec tous les acteurs concernés et l'accompagnement d'un médiateur prendront quelques semaines. Elles sont soutenues par le Conseil qui accorde sa pleine confiance à la direction pour cette phase de réorganisation. Une telle démarche demande la collaboration de toutes les personnes concernées pour définir le meilleur cursus des Musiques actuelles au sein de l'enseignement tertiaire HES-SO, au service des étudiant.e.s qui souhaitent acquérir une solide formation professionnelle pour leur avenir.»

En clair? «Du vent», analyse l'un des professeurs en colère. «Franchement, à ce stade, on ne comprend pas grand-chose à ce charabia», persifle-t-il. «Mais une chose est sûre: on ne se laissera pas marcher dessus.» La direction est avertie.



[Lire en ligne](#)

Hes·SO

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 88055212
Coupure Page: 3/3





Les écoles comme centre de formation

Dans beaucoup de villages, les fanfares font face au défi du renouvellement de leur effectif. Une mission dévolue aux écoles de musique.

Comme cela est décrit plus haut, les fanfares peuvent avoir en leurs rangs de véritables piliers, riches de nombreuses années d'expérience. Mais la survie de ces sociétés locales dépend aussi de la relève, alimentée notamment par les écoles de musique. «Le problème, c'est lorsqu'il n'y a plus d'élève; la relève de la fanfare n'est alors plus entretenue», appuie Robin Pittet, directeur de l'École de Musique de Yens.

Ce dernier sait mieux que personne que la passerelle vers la fanfare n'est pas forcément empruntée par tous puisqu'il dirige également l'ensemble des Fumas (*ndlr: sobriquet donné aux habitants de Yens*). «Il y a beaucoup d'élèves en initiation, tout le défi est de les faire continuer avec un instrument, car beaucoup ne restent pas.» Robin Pittet rappelle aussi que certains professeurs n'ont pas la «culture» fanfare. «Pour ceux qui n'en sont pas membres, ils n'ont pas cette vision de l'école de musique comme pourvoyeur de l'ensemble musical principal alors que c'est justement son but. Après, certains ronchonnet un peu quand ils voient que des jeunes font l'école de musique pendant longtemps, mais ne rejoignent pas la fanfare.»

Et une fois qu'un adolescent a été convaincu d'entrer dans l'ensemble du village, le travail

n'est pas 100% accompli.

Il faut encore réussir à les garder. Certains se retrouvent à jouer à côté de personnes plus âgées et ne se sentent logiquement pas à leur place. À l'avenir, on va essayer d'en intégrer plusieurs en même temps afin d'avoir un

noyau», explique Robin Pittet.

Dans les écoles

Alors qu'il se consacre actuellement à la réalisation de son Master of Arts – orienté dans la direction d'ensembles d'instruments à vent – à la Haute École de Musique de Fribourg, Robin Pittet a à cœur de pouvoir partager ses connaissances avec la nouvelle génération, mais les défis sont de taille. «Si on se repose sur ses lauriers, ça peut tourner en deux ans et après il n'y a plus personne. Il faut toujours se battre pour régulièrement trouver des jeunes, les motiver à rester au sein de l'école et ensuite les faire intégrer la fanfare.»

Le citoyen de Bremblens pense aussi que le système scolaire a son rôle à jouer. «À mon époque, personne ne nous a montré la variété des instruments. C'était flûte à bec et chanson. Nous devrions davantage aller dans les classes pour présenter les choix possibles.»

Un investissement important, mais qui pourrait s'avérer payant. «Cela prend du temps, car il faut contacter la direction, faire des mails, etc. Mais si on leur montre, je suis sûr que les enfants commenceraient rapidement la musique», conclut le directeur de la fanfare, passionné pas son art.

M.S.



TÊTE-À-TÊTE



Guy-Baptiste Jaccottet au clavier avec Émilien.

GRÉGOIRE FILLON

Guy-Baptiste Jaccottet

Donner la parole aux jeunes virtuoses est l'une des priorités de notre revue. C'est au tour de Guy-Baptiste Jaccottet² de se plier au rite de l'interview.

Les Zoorganistes contrattaquent¹...

À 25 ans, vous êtes déjà reconnu comme concertiste, improvisateur, enseignant, compositeur... et pourtant, vous êtes encore étudiant... On n'a donc jamais fini d'apprendre... ?

GUY-BAPTISTE JACOTTET : Non, on ne finit jamais d'apprendre, surtout comme musicien, et plus encore comme organiste, où l'on est constamment confronté à des instruments nouveaux, à ces rencontres qui nous poussent à nous réinventer et à remettre en question ce qu'on croyait acquis. Et puis apprendre... la sensation d'aller plus loin aujourd'hui que le jour d'avant... de se dépasser, c'est grisant !

Que retenez-vous en particulier de votre parcours ? Quels plans – et quelles personnes – vous ont-ils le plus marqué ?

G.-B.J. : Il y a d'abord des personnes. J'ai eu la chance d'être accompagné dans mes études par une multitude de gens à la fois compétents et bienveillants. À la base, je suis flûtiste à bec, j'étudiais chez Jan van Hoecke. J'ai été en contact dès le début avec la musique ancienne, l'art de l'ornementation, la pratique « historiquement informée ». À 14 ans, j'ai commencé le clavier chez Pierre-Alain Clerc ; là, j'ai été particulièrement marqué par son sens de la rhétorique, de l'articulation, et l'apprentissage de la basse continue. Puis, je suis entré à la Haute école de musique de Lausanne chez Benjamin Righetti, qui – si je devais grossièrement résumer – m'a appris à écouter, et à réfléchir. Mais il y a aussi des lieux, comme l'église Saint-François à Lausanne où j'ai pu travailler deux ans comme assistant, ou le théâtre Barnabé, où l'orgue côtoie la comédie musicale et le boulevard. Le monde de l'orgue est rempli de personnalités et de lieux passionnants en tous genres, et comme

étudiant ou comme concertiste, on a une chance immense d'y être confrontés constamment.

Vous êtes très investi dans la composition de pièces pour jeunes enfants. On pense en particulier au *Carnaval des Zoorganistes*, plébiscité par de nombreux élèves. Pourquoi cette passion ? Un manque ressenti lors de vos études envers un répertoire contemporain « facile » ?

G.-B.J. : C'est effectivement un manque que j'ai ressenti pendant mes études de pédagogie à la Haute école de musique de Lausanne. Je me souviens parfaitement d'un cours où chacun présentait les différentes méthodes destinées aux jeunes débutant leur instrument. Et là, j'ai été jaloux de voir la richesse des ouvrages pédagogiques dont disposaient la plupart des instruments ! Non pas qu'il n'y ait rien d'intéressant à l'orgue – loin de là, et ça se développe à une vitesse impressionnante – mais je n'ai pas (ou trop peu, devrais-je dire !) trouvé d'œuvres destinées directement aux enfants. Un mois plus tard, il y avait le confinement de mars 2020, et je me retrouvais bloqué chez moi. L'idée d'écrire des pièces pour organistes en herbe autour des animaux avait déjà germé il y a un moment, j'en ai soudain eu le temps.

Comment concevoir une pièce pédagogique simple ? Quelles limites vous fixez-vous ? Vers quelle esthétique vous tournez-vous ?

G.-B.J. : Il y a certes les contraintes physiques (taille des mains, des pieds, des jambes), mais je pense – et j'en suis de plus en plus convaincu – que la principale chose à laquelle il faut faire attention est la difficulté de coordination. Combien d'éléments indépendants la pièce demande-t-elle de coordonner ? Est-ce que plusieurs d'entre eux peuvent constituer une difficulté technique ? La difficulté de la pièce est-elle proportionnée à l'effet musical qu'elle produit ? Ainsi, au fur et à mesure que j'écris des pièces, j'en écris des toujours plus simples !

1. Titre de l'un des recueils pédagogiques de G.-B. Jaccottet.

2. Né en 1998, Guy-Baptiste Jaccottet étudie dans la classe de Benjamin Righetti (HEMU-Lausanne) où il suit actuellement un cursus de master soliste. Il travaille parallèlement l'improvisation chez Paul Goussot (CRR de Rueil-Malmaison). <https://www.guyjaccottet.com/>

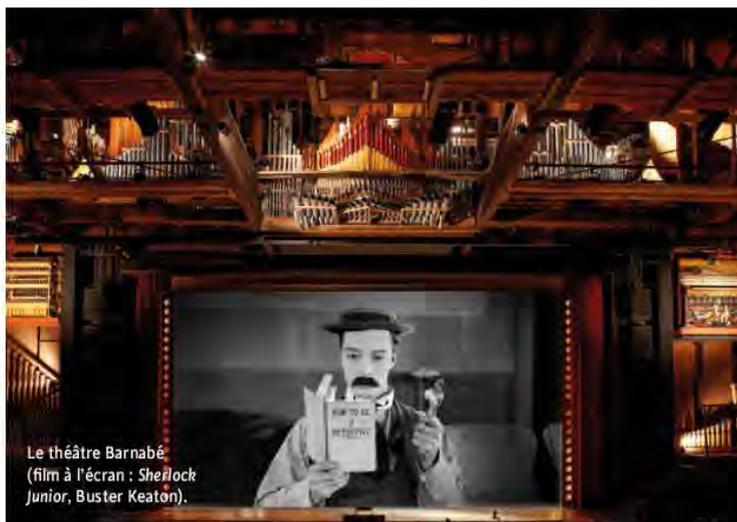
Il y a aussi la volonté d'écrire des pièces qui puissent être travaillées sur à peu près n'importe quel instrument. Il faut donc que la musique ne dépende pas de la registration, et qu'un maximum puisse se jouer sur un seul clavier. Concernant l'esthétique, je ne cherche pas à entrer dans un style particulier. J'écris simplement ce que je ne trouve pas ailleurs. Des pièces souvent très légères, même assez comiques. Moi, ça me fait plaisir !

On vous sait attiré par la création, le cinéma. Quels genres de spectacles aimeriez-vous développer ? Comment voyez-vous l'avenir des concerts d'orgue ou avec orgue ?

G.-B.J. : Je viens tout juste d'enregistrer ma transcription de l'*Histoire de Babar* de Poulenc, et je n'ai qu'une seule envie, c'est de recommencer ! Mais on ne peut transcrire que ce qui a déjà été écrit, et je meurs d'envie de mettre en musique la suite des aventures de Babar, de pouvoir commander de nouvelles œuvres pour enfants, de créer plus de contenu où l'orgue raconte des histoires, dialogue avec d'autres disciplines.

« L'orgue à tuyaux a un véritable pouvoir enchanteur, il peut être populaire sans sacrifier à la qualité. »

En revanche, je ne pense pas qu'il y ait « un » avenir des concerts d'orgue ; cet avenir doit se construire en chaque lieu en fonction de ses besoins précis, de son public et de son histoire. L'orgue à tuyaux a un véritable pouvoir enchanteur, il peut être populaire sans sacrifier à la qualité. Je pense que le concert « avec orgue » (et non pas « le concert d'orgue ») est une des clefs de sa popularisation. Il faut accepter que l'orgue ne soit pas forcément l'unique centre d'intérêt d'un événement pour amener un maximum de gens à être en contact avec lui.



Le théâtre Barnabé
(film à l'écran : *Shellock Junior*, Buster Keaton).

Vous êtes responsable de l'orgue du théâtre Barnabé³. En quoi consiste cette fonction ?

G.-B.J. : Le théâtre Barnabé est spécialisé dans la comédie musicale et le boulevard. Mon rôle premier est donc de faire le lien entre cet univers et l'univers de l'orgue. On travaille de concert avec la direction pour trouver des projets avec orgue qui puissent toucher leur public. Avoir un orgue de cette taille (2638 tuyaux en système multiplex⁴, piano, accordéon, violons automatiques, xylophone, célesta, vibraphone, percussions, etc.) dans un cadre pareil est un terrain d'expérimentation exceptionnel pour les organistes, mais là encore, cela ne fonctionne que si on est d'accord de remettre beaucoup de choses en question et de se réinventer constamment. Actuellement, l'instrument est en très mauvais état technique. Le système informatique de gestion de l'instrument a été créé en 1998, ce qui le rend totalement obsolète. On est en train de mettre sur pied un important projet de remaniement et de restauration, mais c'est un projet monstrueux et très onéreux. On n'en est pour l'instant qu'au début ; cela prend du temps de concevoir un projet adéquat à ce cadre-là ; il y a peu d'exemples sur lesquels se baser. Les demandes de fonds devraient être lancées en 2023-24.

Comment vivez-vous vos premières expériences en tant que jeune professeur ? Ce poste correspond-il à ce que vous imaginiez ?

G.-B.J. : Que du bonheur ! L'infrastructure commune entre le conservatoire

de Lausanne, où j'enseigne, et la Haute école de musique Vaud-Valais-Fribourg nous permet d'avoir à disposition trois instruments : un orgue Mathis de type allemand, un orgue Quoirin de type français et un gros orgue de continuo Felsberg. La classe d'orgue compte actuellement 10 élèves, de 7 à 25 ans. Il y a des élèves de tous niveaux et de tous types. En outre, le conservatoire a mis en place un système de « parcours découverte » grâce auquel j'ai cette année dix jeunes qui peuvent tester l'orgue pendant sept semaines chacun. Ce qui est particulièrement agréable, c'est d'enseigner dans une ville qui dispose d'un parc instrumental exceptionnel, et avec des collègues qui se démenent pour rendre l'orgue toujours plus accessible. Ainsi, je ne suis pas seul, et de loin, à tirer à la corde et on peut imaginer toutes sortes de développements futurs.

Des projets pour les mois à venir ?

G.-B.J. : Terminer mon master en juin, tout de même ! Mais il y a d'abord la sortie ce printemps d'un CD en duo avec la flûtiste Charlotte Schneider sur l'orgue Ahrend de l'abbatiale de Payerne, puis l'enregistrement d'un CD dédié à Francis Poulenc et Jehan Alain et la publication des volumes II et III du *Carnaval des Zoorganistes*. Viennent ensuite le lancement des recherches de fonds pour l'orgue du théâtre Barnabé, et le développement des *Concerts Clef-de-Voûte* que je dirige à La Tour-de-Peilz, qui se modifient considérablement cette année par une professionnalisation de leur gestion. Et qui sait, peut-être composer la suite des aventures de Babar ? ●

Propos recueillis
par Pascale Rouet



Playlist ON 60

• Retrouvez les élèves du conservatoire de Nantes qui jouent pour vous cinq pièces du *Carnaval des Zoorganistes* de Guy-Baptiste Jaccottet :

• « Le Serpent » par Milo Skouri.

• « Un Pélican Gourmand » par Moïse Gaudens.

• « La Sirène et le Marin » par Léa Daycard et Michel Bourcier.

• « Un Crocodile Ronchon » par Ondine Heili-Dumoulin.

• « Dromadaires » par Christophe Chapalain.

• « Les Zoorganistes » par Ondine Heili-Dumoulin.

À Saint-Rignan-de-Grand-Lieu (44).
Inédit ON, déc. 2022.



Partitions ON 60

• Pour vous faire découvrir la musique de Guy-Baptiste Jaccottet, vous trouverez dans le cahier de partitions :

• « Les Zoorganistes » (*Carnaval des Zoorganistes*, vol. 1) ainsi que « Sadness, with a thought for Chopin »

• « Happy » (*Pictures of a Silent movie*).



Guy-Baptiste Jaccottet,
Pictures of a Silent movies :

• « Happy »

• « Sadness »

Par le compositeur à Lausanne, Saint-François. Mars 2020.



«J'ai toujours rêvé de jouer au Hellfest»

MUSIQUE La mezzo-soprano franco-suisse Marina Viotti, ancienne élève de l'HEMU Lausanne, vient de recevoir une Victoire de la musique classique

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIETTE DE BANES GARDONNE

@JuliettedBg



«Il n'y a que le travail acharné qui paie»

MARINA VIOTTI, CHANTEUSE LYRIQUE

Formée à la Haute Ecole de musique de Lausanne (HEMU), la chanteuse Marina Viotti, 36 ans, est sans conteste, avec sa personnalité hors du commun, une des artistes les plus passionnantes de sa génération. Voix de feu, aigus moelleux, elle navigue avec une facilité déconcertante entre les répertoires sans faute de goût, ce qui lui a valu de recevoir le 1er mars dernier une Victoire de la musique classique dans la catégorie Artiste lyrique.

Que signifie pour vous cette distinction? En premier lieu, la reconnaissance de mon parcours atypique. J'ai commencé la musique classique par la flûte traversière mais je suis venue au chant lyrique sur le tard. Après un master en philosophie, du marketing événementiel puis du rock et du métal à haute dose, je suis finalement entrée à la Haute Ecole de musique de Lausanne dans la classe de Brigitte Balleys à 25 ans. A plusieurs reprises, je me suis dit que j'avais perdu du temps. Cela me conforte dans le choix que j'ai fait de tout lâcher pour le chant lyrique. D'autant que je ne m'attendais absolument pas à cette récompense.

INTERVIEW

Pour quelles raisons? J'étais en compétition avec la soprano Barbara Hannigan, la mezzo-soprano Lea Desandre, deux artistes sensationnelles que j'adore. J'étais l'outsider du groupe, car mon arrivée dans le paysage français est finalement assez récente. Il y a d'abord eu en septembre 2022 mon disque hommage à Pauline Viardot, compositrice et chanteuse sœur de la grande Maria Malibran, enregistré avec le claveciniste et chef d'orchestre Christophe Rousset, et qui a reçu un accueil très chaleureux. Très rapidement, j'ai ensuite fait une prise de rôle de *La Périhole* au Théâtre des Champs-Élysées.

Concrètement, est-ce qu'une Victoire de la musique ouvre des portes? Oui absolument! Mon agence me dit que le téléphone n'arrête pas de sonner. Le jour de la cérémonie, avant même le résultat, j'ai rencontré le pianiste

Yvan Cassar, qui m'a proposé de travailler ensemble. Il a eu une importance décisive dans la carrière de Natalie Dessay ou dans celle de Roberto Alagna. Ses projets entrecroisent musique classique et musique populaire. Mais je reste lucide: il n'y a que le travail acharné qui paie. Le boulevard peut se refermer aussi vite qu'il s'est ouvert.

Artistiquement, vous avez envie de quoi pour les prochaines années? Ce qui m'enrichit, c'est de pouvoir porter tous mes projets personnels en plus des productions lyriques – le *crossover*, la chanson... Je suis très curieuse par nature. Au niveau lyrique, je rêve de pouvoir aborder un jour le rôle de mère Marie dans les *Dialogues des carmélites* de Francis Poulenc. Un autre projet qui me fait rêver serait de pouvoir jouer mon récital *Melankhōlia*, qui entremêle la musique de Purcell, Björk et Metallica, au festival Hellfest.

Quels sont vos projets pour les mois à venir? Je serai à la Scala de Milan du 15 au 31 mars pour le rôle de Nicklausse dans *Les Contes d'Hoffmann* (Offenbach). Puis au Week-End musical de Pully (WEMP) le 6 mai avec le guitariste Gabriel Bianco. J'habite à Puidoux et c'est crucial pour moi de pouvoir jouer dans mon pays. Je suis très attachée à la scène romande, qui a tant fait pour moi, de l'Opéra de Lausanne, qui m'a offert mes premiers rôles, au Grand Théâtre de Genève en passant par le festival Label Suisse, celui de la Cité et le WEMP. Il y a en Suisse une très grande ouverture d'esprit qui me correspond et me nourrit. ■

Cully Jazz, 14.-22.4.2023

Das Cully Jazz Festival beschenkte sich zum 40. Geburtstag mit einem neuen Tonsystem. Das Resultat: beeindruckende Klangerlebnisse im grösser gewordenen Chapiteau.

Feiert ein Festival ein Jubiläum, ist die Versuchung gross, programmatisch klotzen zu wollen. Nicht so in Cully. Das malerische Städtchen am Genfersee beeindruckte an den neun Festivaltagen – wie all die Jahre zuvor – mit seiner Gastfreundlichkeit. Das Festival OFF, das auf den zahlreichen Klein- und Kleinstbühnen und in den Caveaus der lokalen Gewinnerinnen und Gewinner stattfand, unterschied sich in seiner Art ebensowenig von den Vorjahren wie die Konzerte auf den zwei kleineren Bühnen, dem "Next Step" und dem "Temple". Dort wird am Cully Jazz dem musikalischen Abenteuer freien Lauf gelassen und dort wurde auch dieses Jahr aufgezeigt, wie fruchtbar die Schweizer Szene ist. In den prallvollen Kellern wird gemeinsam mit dem neugierigen Publikum Musik in allen stilistischen Ausprägungen zelebriert: von Big Zis bis Tie Drei, vom Edwin Correia Trio bis zum Louise Knobil Quartet am Festival OFF. Auf den kostenpflichtigen Neben Bühnen sorgten die Rapper Slum Village gemeinsam mit dem Fantastic Orchestra ebenso für einen Höhepunkt wie der vielseitige US-Sänger Michael Mayo oder die virtuose britische Rapperin Summer Pearl. Einen besinnlichen, poetischen Moment schuf die brasilianische Cellistin und Singer-Songwriterin Dom La Nena im "Temple" mit einem Streichquartett der Lausanner Musikhochschule HEMU.

Das eigentliche Geburtstagsgeschenk, das sich Cully leistete, erwartete die Besucherinnen und Besucher im etwas grösser gewordenen Chapi-



Big Zis

teau. LISA nennt sich das neue Tonsystem, das im amerikanischen Coachella Festival erstmals eingesetzt wurde und nun in Cully in der Schweiz Premiere feierte. Die Zeiten, an denen sich Audiophile einzig in der Nähe des Mischpultes wohlfühlten, hat damit ein Ende. Der immersive Sound bewirkt, dass man sich auf jedem einzelnen Platz mittendrin wähnt. Diese Demokratisierung des Klangs ist in der Tat äusserst beeindruckend, wie alle Konzerte auf der grossen Bühne bewiesen.

Durch den glasklaren Klang wurden die kleinsten Details eines jeden Instrumentes räumlich fassbar. So verwandelte sich die fulminante Virtuosität der Schlagzeugin Roni Kaspi beim Auftritt des Avishai Cohen Trios zu einer an Transparenz kaum zu überbietenden Performance. Das rhythmische Geflecht des Berner Quartetts Blaez zeigte sich trotz der komplexen Verdichtung in seiner ganzen Tiefe und selbst bei Grossformationen wie dem HEMU Jazz Orchestra feat. Bojan Z liessen sich hinter dem formidablen Gesamteindruck einzelne instrumentale Linien einleuchtend nachverfolgen. Be-



Erik Truffaz

kannte Namen wie Erik Truffaz, Manu Katché, KOKOROKO oder Cheik Tidiane Seck, von denen man meinte, ihren Sound bereits zu kennen, boten so neue Hörerlebnisse.

Man darf sich also bereits auf die 41. Ausgabe des Cully Jazz freuen, die vom 5. bis 13. April 2024 stattfinden wird.

Rudolf Amstutz
www.cullyjazz.ch

FESTIVAL
WHAT JAZZ IS

AND ISN'T

ME/MI 17.05. 20H30

JAMES BRANDON LEWIS TRIO

JE/DO 18.05. 20H30

AARON PARKS LITTLE BIG

VE/FR 19.05. **DOPPELKONZERT** 21H

KAPPELER - ZUMTHOR / TIE DREI

SA 20.05. **DOPPELKONZERT** 21H

MAREILLE MERCK / ARBRE

Le Singe
17.–20.05.23

Tickets: www.petzi.ch

Weitere Infos:
www.kartellculturel.ch

Kartell Culturel
Bienne & Nidau



(Diego Mallo pour le Temps)

Quand on pense à **Natalie Dessay**, ce sont ses performances en Reine de la nuit qui résonnent. Pourtant, la soprano a dit adieu au répertoire lyrique. Avant sa venue à Montreux, pour un hommage à Nougaro, elle dresse la carte de ses étoiles

Juliette De Banes Gardonne
✉ @JulietteB

«**L**a Dessay», comme on l'appelait dans le milieu. Véritable phénomène vocal tout autant que bête de scène. Durant vingt ans, la soprano colorature a incarné l'excellence du chant lyrique français. Entière et passionnée, elle a réussi à échapper aux cases qu'on aurait bien voulu lui assigner pour toujours. La tangente qu'elle a prise il y a presque dix ans pour voguer vers d'autres univers artistiques – notamment le théâtre et la chanson – est une véritable leçon de liberté et de tempérament. A l'occasion de sa venue à Montreux pour le spectacle *Nougaro d'hier, d'aujourd'hui et de demain*, qu'elle donnera avec Yvan Cassar et les musiciens de la Haute Ecole de musique de Lausanne ce dimanche 5 mars à l'Auditorium Stravinski, elle nous dresse la carte de sa constellation.

«Meryl Streep, pour son jeu infaillible»



Michel Legrand, ou les ailes du désir

«En 2009, Laurent Pelly, alors directeur du Théâtre national de Toulouse, m'avait donné une carte blanche. Par bravade, je lui avais dit que la seule chose qui me plairait, ce serait de chanter des chansons de Michel Legrand! «Bah super, on y va alors», m'avait-il répondu. Je suis allée voir Michel chez lui, dans le Loiret. Il m'avait joué une cinquantaine de chansons, et j'en avais choisi une vingtaine. On a joué ce spectacle à Toulouse pour deux représentations. A la fin, nous étions un peu frustrés de laisser tout cela en friche. On a alors trouvé une cinquantaine de dates pour partir en tournée. Michel était un homme d'une liberté incroyable. C'est lui qui m'a donné des ailes pour quitter le monde de l'opéra et faire du théâtre, ce que je désirais depuis le début. C'est aussi à travers ses chansons que j'ai retrouvé le plaisir de la musique et du chant.

»Sa musique, je la connais depuis que j'ai 5 ans. *Peau d'âne*, de Jacques Demy avec Catherine Deneuve en princesse est un souvenir impérissable. J'adore la comédie musicale, et j'ai ensuite évidemment regardé *Les Parapluies de Cherbourg* et *Les Demoiselles de Rochefort*. Par leurs tessitures très étendues, les chansons de Michel sont difficiles vocalement. Il m'a fallu apprendre à chanter ce répertoire avec un micro. Au tout début, je pensais que c'était pareil que de chanter de l'opéra et qu'il suffisait de chanter moins fort. Mais cela n'a rien à voir. C'est un autre métier.

«L'important pour moi n'a jamais été le rôle en soi, mais plutôt avec qui on le crée. C'est le désir de co-construction artistique qui m'excite»

C'est durant le premier confinement que j'ai reconstruit toute ma technique

vocale afin de chanter de la variété et des chansons. Après un long passage où je ne travaillais plus, un peu fâchée avec la voix lyrique, je commençais à avoir un trou dans la première octave de mon instrument. Ce temps a été bénéfique, car sinon j'aurais laissé pourrir ma technique vocale. Et je me suis aperçue que je pouvais encore chanter, notamment de la musique de chambre, et que cela me faisait encore plaisir.»

Claude Nougaro, les racines du Sud-Ouest

«Même si je l'ai rencontré sur la fin de sa vie, Claude m'a beaucoup inspiré. Peut-être parce que nous sommes tous deux du sud-ouest de la France. C'était un homme curieux, avec une très grande ouverture d'esprit. Il cultivait un amour de toutes les musiques, le jazz, le répertoire classique, la musique brésilienne, la pop. Son ouverture d'esprit était incroyable. Claude était un chanteur tout à fait à part, avec une histoire touchante, des parents absents. Lui aussi voulait être danseur au départ, comme moi. Comme il avait baigné dans l'opéra tout petit avec son père grand baryton, il ne voulait pas chanter. C'est Michel Legrand, encore lui, qui l'a poussé à s'y mettre et à interpréter lui-même ses propres chansons. Il y avait chez Claude une réelle exigence de l'écriture, qu'on ressent dans la puissance poétique de ses textes. Je lui ai d'ailleurs consacré un album de reprises avec Yvan Cassar [*Natalie Dessay chante Nougaro*, 2019].»

Mozart, comme une révélation

«Lorsque, à 13 ans, je découvre le *Concerto no 23*, c'est une révélation. A cette époque, je faisais vaguement du piano, sans travailler et en trouvant ça ennuyeux: ce n'était vraiment pas mon instrument. Et je n'ai jamais voulu faire du chant. Au départ, je rêvais d'être danseuse étoile, puis le théâtre s'est imposé à moi. Je suis venue au chant par opportunisme pour pouvoir aller sur scène et interpréter des personnages, car je n'avais pas réussi les examens d'entrée au Conservatoire et à l'école du Théâtre national de Strasbourg. Il semblait que j'étais très douée pour le chant... Mais on m'aurait dit: «Tu es douée en claquettes, fais des claquettes», j'aurais fait des claquettes!



Mon désir viscéral était d'être sur scène, peu m'importait ce qu'il fallait faire. Cela ne veut pas dire que je n'ai pas travaillé ma voix comme une folle pour y parvenir: Il m'a fallu tout apprendre à l'âge de 20 ans.»

Olympia dans «Les Contes d'Hoffmann», un sésame

«C'est le rôle qui m'a permis de rencontrer énormément de personnes du métier. L'air d'Olympia est un numéro en soi puisqu'il faut, en plus de la virtuosité vocale, mimer une poupée mécanique. La première production que j'ai faite, à la Bastille en 1992 avec Roman Polanski à la mise en scène, a été une porte d'entrée vers d'autres rôles. Après huit productions différentes, je me suis lassée, j'avais envie de faire autre chose. Idem pour la Reine de la nuit dans *La Flûte enchantée*: au bout d'un certain temps, j'en avais marre. On n'imagine pas un acteur refaire toute sa vie le même rôle. Moi, je suis avant tout une actrice. Or à l'opéra, on est conditionnés par notre voix, c'est ce qui m'a toujours frustré.

«La mienne, légère, était cantonnée aux mêmes rôles: les soubrettes ou les jeunes premières. J'aurais voulu interpréter Tosca (Puccini), Fiordilidgi (*Così fan tutte*, Mozart), Salomé (Strauss). Cependant, j'estime avoir eu de la chance d'aborder beaucoup de rôles différents jusqu'à en faire certains qui n'étaient pas pour moi, comme celui de Violetta dans *La Traviata* (Verdi). Même si cela reste assez frustrant. On ne parvient jamais à les chanter comme on voudrait pouvoir le faire. Dans le chant, on ne peut pas échapper à son caryotype vocal. A l'inverse du théâtre, où la marge de manœuvre et d'invention est beaucoup plus grande.

Avec la distance, et maintenant que je n'ai plus mes notes stratosphériques, j'ai l'impression de faire de la musique en étant débarrassée des étiquettes de virtuosité et d'éclat qu'on me collait à tout bout de champ. Cela me fait du bien.»

La passion des metteurs en scène

«J'ai toujours aimé travailler avec des metteurs en scène du théâtre, que ce soit

Laurent Pelly, Robert Carsen, Jean-François Sivadier, Patrice Caurier et Moshe Leiser. Je ne peux pas en choisir qu'un, ils ont tous été importants à différents moments de ma carrière. J'aime la rencontre. L'important pour moi n'a jamais été le rôle en soi, mais plutôt avec qui on le crée. C'est le désir de co-construction artistique qui m'excite, me nourrit et m'interpelle. Encore aujourd'hui au théâtre, je ne rêve pas d'un rôle en particulier. A la différence de l'opéra, on est au théâtre choisi par le metteur en scène, et on suppose donc qu'il ou elle a envie de travailler avec nous.

J'aime aussi collaborer avec d'autres acteurs inspirants, beaux à regarder, et je m'en fous qu'ils soient connus ou pas. Je joue actuellement un texte de Marie Ndiaye, *Un Pas de chat sauvage*, au Théâtre national de Strasbourg. La recherche propre au texte de théâtre, pour s'emparer des mots et trouver leur respiration et leur musique, me passionne. La musique de la langue est beaucoup plus difficile à trouver pour un acteur que pour un chanteur. Pour un chanteur, c'est surtout le geste technique qui est compliqué à obtenir et à travailler. Mais pour l'acteur, il me semble que c'est plus diffus. A chaque fois, il faut repartir de zéro et tout reconstruire. C'est ça qui me plaît.»

Meryl Streep, l'inspiration suprême

«Elle sait danser et jouer, aussi bien dans des comédies que dans des drames. C'est un vrai caméléon capable de transformation physique, elle manie différents accents. Même dans des films mauvais, elle est bonne! Prenez celui sur Margaret Thatcher [*La Dame de fer*, de Phyllida Lloyd]: ce n'est pas un très bon film, mais elle y est géniale. Il n'y a pas un film où elle est mauvaise, je trouve cela fortiche. Même si le metteur en scène n'est pas terrible, elle arrive à transcender sa performance d'actrice. C'est un talent de choisir ses rôles avec discernement, et c'est à cela qu'on reconnaît les grands artistes. Après, il ne faut pas refuser trop de choses non plus, car on doit bien travailler; mais on peut se tromper et être déçus. Choisir les gens avec lesquels on travaille me paraît essentiel.» ■

Parcours

Née à Lyon le 19 avril 1965, Natalie Dessay grandit à Bordeaux, où elle commence à pendre des cours de chant tout en rêvant d'être danseuse ou actrice (elle a ôté le «h» de son prénom en hommage à Natalie Wood). Elle se fait d'abord connaître en interprétant les grands rôles du répertoire de soprano colorature, avant de peu à peu élargir sa palette. Lauréate de nombreux prix, dont six Victoires de la musique classique, elle renonce au début des années 2010 à l'opéra pour se tourner vers le théâtre et le répertoire de la comédie musicale. Ce dimanche 5 mars, elle présente à Montreux (Auditorium Stravinski, 18h) un spectacle en hommage au grand Claude, *Nougaro d'hier, d'aujourd'hui et de demain*.

La mezzo-soprano suisse Marina Viotti sacrée aux Victoires de la musique classique

Marina Viotti a été couronnée artiste lyrique de l'année lors des Victoires de la musique classique décernées mercredi soir à Dijon (F). Une consécration pour la mezzo-soprano franco-suisse. Le prix de soliste instrumental est allé au pianiste toulousain Bertrand Chamayou.

2023-03-02

Prenant place dans l'Auditorium de Dijon, les Victoires de la musique classique se sont déroulées mercredi soir lors d'une cérémonie diffusée en direct sur France 3 et France Musique. Présentée par Stéphane Bern et mise en musique par l'Orchestre Dijon Bourgogne et le Chœur de l'Opéra de Dijon, dirigés par la cheffe Débora Waldman, cette trentième édition a été émaillée de nombreuses prestations en direct.

Nommée dans la catégorie de l'artiste lyrique de l'année aux côtés de la soprano Lea Desandre et de la mezzo-soprano Barbara Hannigan, c'est la cantatrice franco-suisse Marina Viotti qui a été couronnée. "Je suis tellement touchée, ce prix est très spécial pour moi", a déclaré, émue, celle qui est née en 1986 à Lausanne dans une famille de musiciens.

>> A voir et à écouter: Marina Viotti a rendu un vibrant hommage à Maria Callas, dont on fête le centenaire cette année, lors des Victoires de la musique classique 2023

Contenu externe

Ce contenu externe ne peut pas être affiché car il est susceptible d'utiliser des cookies. Pour voir ce contenu vous devez autoriser les cookies.

Un parcours déjà primé plusieurs fois

Après un diplôme de flûte traversière, la jeune femme s'est essayée au jazz, au gospel et même au heavy metal, avant de se tourner vers le chant lyrique. En 2012, elle a suivi des cours avec Heidi Brunner à Vienne, avant de rejoindre, une année plus tard, la Haute École de Musique de Lausanne auprès de Brigitte Balleys, ce qui lui a permis de faire ses débuts à l'Opéra de Lausanne.

>> A écouter: Marina Viotti qui raconte ses débuts de chanteuse lyrique à Vienne et à Lausanne (extrait d'une série d'interviews de la cantatrice qui seront diffusés prochainement dans l'émission "La vie à peu près", sur Espace 2)

Marina Viotti s'est rapidement imposée sur la scène internationale dans des rôles exigeants, tels que Rosina ("Le Barbier de Séville") au Bolchoï et à l'Opéra du Rhin, "La Périochole" au Théâtre des Champs-Élysées, "Alceste" à l'Opéra de Rome.

En 2022, elle a sorti "A Tribute to Pauline Viardot", un album dans lequel elle réinterprète les grands rôles d'opéra de la cantatrice française du XIXe siècle, aux côtés de Christophe Rousset et Les Talens Lyriques. En juin de cette année, elle fera ses premiers pas à l'Opéra Bastille à Paris sous les traits de Stéphanos dans "Roméo et Juliette" de Gounod.

>> A voir et écouter: "Ô ma lyre immortelle" de Gounod, interprété par Marina Viotti, Christophe Rousset et Les Talens Lyriques

Contenu externe

Ce contenu externe ne peut pas être affiché car il est susceptible d'utiliser des cookies. Pour voir ce contenu vous devez autoriser les cookies.

Marina Viotti est déjà lauréate de nombreuses récompenses, dont un troisième prix lors du Concours de Genève en 2016 et un premier prix au Concours Kattenburg à Lausanne en 2017. En 2019, elle était élue "Meilleure jeune chanteuse de l'année" aux International Opera Awards de Londres et a reçu en 2022 le Prix Suisse de Musique.

Les autres lauréats

Durant cette soirée de remise des Victoires de la musique classique, c'est le pianiste toulousain Bertrand Chamayou qui a été couronné meilleur soliste instrumental. Il faisait face au violoniste Nemanja Radulovic et à la violiste de gambe Lucile Boulanger. Une cinquième Victoire depuis 2006 pour ce musicien, figure incontournable, aussi bien chambriste que grand défenseur de la musique contemporaine.

La Victoire du compositeur est revenue à Fabien Waksman pour son "Ile du temps, concerto pour accordéon et orchestre symphonique"

Quant aux Révélations, prix toujours très attendus, c'est la soprano Alexandra Marcellier qui a été couronnée dans la catégorie artiste lyrique. Le violoncelliste Aurélien Pascal a reçu le prix de soliste instrumental et Victor Jacob, ex-aequo avec Lucie Leguay, celui de chef d'orchestre.

aq



La mezzo-soprano suisse Marina Viotti sacrée aux Victoires de la musique classique / Le Journal horaire / 14 sec. / hier à 11:04

Online-Ausgabe

RTS Radio Télévision Suisse
1211 Genève 8
058/ 236 36 36
<https://www.rts.ch/>

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
UUpM: 752'140
Page Visits: 13'866'600

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 87336789
Coupure Page: 3/3

Hautes écoles vaudoises



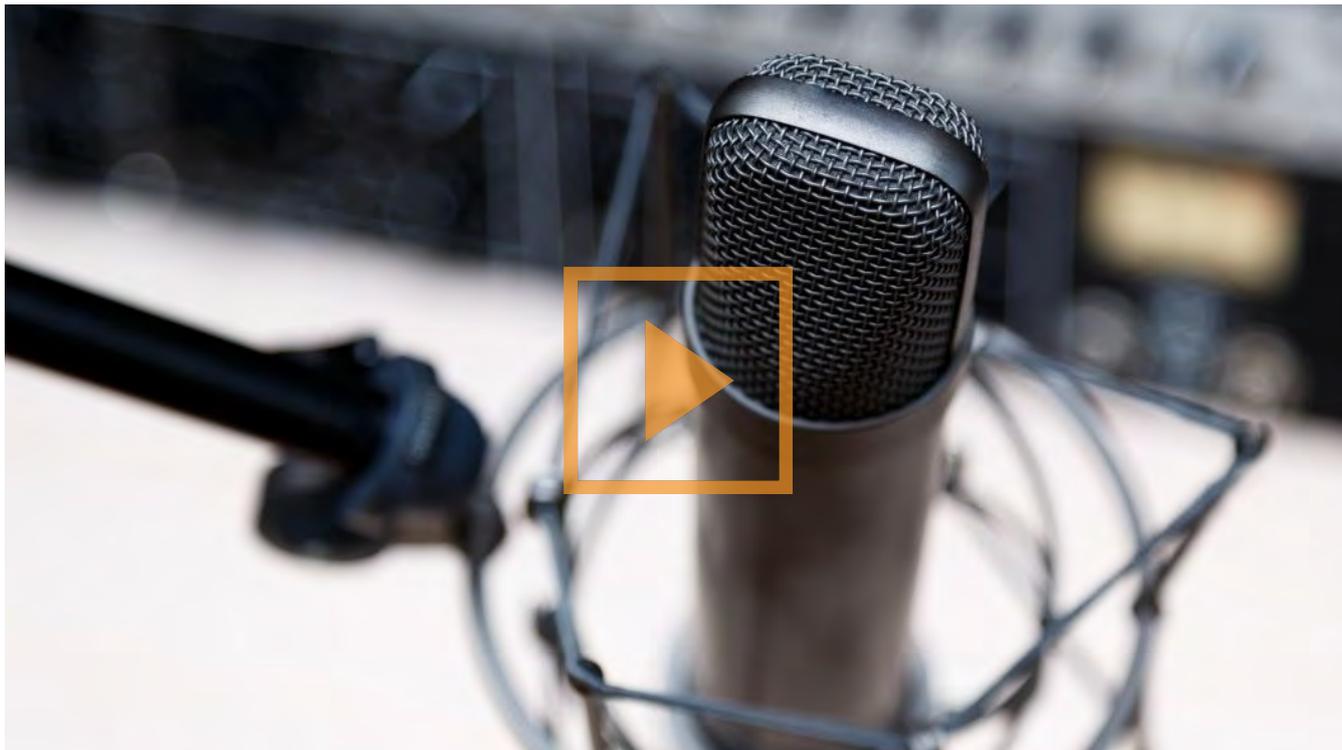
Extrait d'une interview avec la mezz-soprano Marina Viotti / Musique matin / 7 min. / aujourd'hui à 07:09





L'invité: Yvan Cassar, compositeur

Emission: Journal 12h / Le 12h30 / L'invité du 12.30



Interview du compositeur Yvan Cassar. Il évoque plusieurs spectacles à venir en Suisse romande. Un concert hommage à Claude Nougaro le 5 mars à l'Auditorium Stravinski est produit par la HEMU. Le spectacle Johnny Symphonique est à voir à l'Arena de Genève le 18 mars.



SENSIBILISATION La Haute École de Musique Vaud Valais Fribourg propose aux professionnels de parfaire leurs compétences en se formant à la médiation musicale.

Une proposition unique en francophonie



L'HEMU a noué plusieurs partenariats, notamment avec le Cully Jazz. Un bon endroit où pratiquer la médiation musicale avec un groupe. KEYSTONE



PAR FABRICE ESCHMANN

« Il y a une lente mais régulière déconnexion des publics à la musique classique et au jazz. Les gens pensent qu'il y a des codes à respecter, que c'est réservé à un entre-soi et que donc, ce n'est pas pour eux. Et la crise sanitaire



“La médiation musicale ne consiste pas à combler des lacunes, mais à faire passer des émotions.”

THIERRY WEBER
PROFESSEUR À LA HAUTE ÉCOLE DE MUSIQUE
VAUD VALAIS FRIBOURG

n'a fait qu'accentuer le phénomène. La médiation consiste donc à faire goûter la musique, à la faire vivre à différentes populations par toute une série d'expériences et de dispositifs.» Thierry Weber, professeur à la Haute École de Musique Vaud Valais Fribourg (HEMU), s'occupe de la formation de base en médiation musicale, introduite par l'institution en 2014 déjà; à l'avenir, il pilotera également une toute nouvelle formation continue: s'adressant aux professionnels, le Certificate of Advanced Studies (CAS) HES-SO en Médiation musicale est une offre unique en francophonie.

La médiation musicale ne vise pas spécifiquement les couches défavorisées. Elle ambitionne de favoriser la rencontre entre musique et «publics non-acquis» de manière générale: «Ça peut être des classes d'école, des pensionnaires de structures spécialisées, des populations carcérales, des patients à l'hôpital ou encore Monsieur et Madame Tout-le-Monde».

précise Thierry Weber. «Il ne faut pas attendre que ces gens viennent à nous, il faut aller les voir.»

Corollaire, le musicien doit être capable de s'adapter à ces différentes audiences: il ne doit plus simplement être bon en orchestre ou en soliste, mais aussi savoir parler de la musique et de son métier, tout en percevant les enjeux philosophiques, sociaux, politiques et artistiques des actions de médiation musicale. Des compétences qui peuvent désormais s'acquérir en formation continue, après un master par exemple. «Toutes les institutions culturelles sont en train d'élargir leur mission», relève le professeur.

Début: cet automne

L'HEMU a ainsi noué des partenariats institutionnels avec le Concours international de piano Clara Haskil, le Cully Jazz Festival, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, la Sinfonietta de Lausanne, le Zermatt Music Festival & Academy et l'Orchestre Victor Hugo. De quoi faire bénéficier aux participants d'expériences concrètes: «Il ne s'agit pas de combler des lacunes, mais de faire passer des émotions», insiste Thierry Weber. «Avec le Cully Jazz par exemple, on peut imaginer une programmation spéciale, lors de laquelle un ou une médiatrice pourrait accueillir un groupe.»

La formation, qui débute cet automne et dure trois semestres, est en principe réservée aux détenteurs d'un Master en musique. Mais une personne sans titre académique qui peut justifier d'une pratique professionnelle de la musique pourra également être admise, souligne le professeur.

L'HEMU est la seule institution dans toute la francophonie à proposer un tel CAS.



«Claude **Nougaro** vénérail le jazz»

À Montreux, Yvan Cassar et les élèves de la Haute École de musique vont rendre hommage au «petit taureau» occitan. Interview de l'arrangeur star.



Le 13 février dernier à Lausanne, Yvan Cassar est venu diriger une master class à la HEMU. Sous sa direction les élèves joueront Claude Nougaro à l'auditorium Stravinski de Montreux, le 5 mars. FLORIAN CELLA



François Barras

L'accent, le phrasé et le tonus de Claude Nougaro en firent une voix unique. Mais il n'est pas interdit de mettre ses mots dans la bouche des autres - la soprano Natalie Dessay, la moitié féminine d'Aliose ou le rappeur Rootwords - et sa musique sous les doigts de jeunes musiciens, par exemple ceux de la Haute École de musique et Conservatoire de Lausanne (HEMU). L'ensemble réclame toutefois un certain talent d'organisation, et c'est la mission d'Yvan Casar, qui orchestrera la création «Nougaro d'hier, d'aujourd'hui et de demain» à Montreux, le 5 mars.

Le Breton possède quelques arguments (*lire encadré*). Depuis les années 90, il a collaboré avec tout ce que la chanson française compte de noms célèbres, notamment Mylène Farmer, dont il assure la production artistique des tournées, et Johnny Hallyday, qu'il vêtit de symphonique - et dont il fera bientôt rejaillir la voix à l'Arena de Genève. Dans cet agenda chargé, il trouvait le temps, le 13 février, d'une master class préparatoire avec les élèves de l'école de musique lausannoise.

Vous êtes entrés au Conservatoire de Rennes à l'âge de 8 ans; vous vous trouvez ce matin à la HEMU. Comment considérez-vous l'apprentissage musical «classique» à l'heure des home studios, des applications et des tutoriels?

C'est la grande question concernant ce que l'on appelle «les musiques actuelles». D'un côté il y a le talent pur, qui n'a jamais été aussi libre de se faire entendre; de l'autre, l'apprentissage et la capacité de se donner les moyens d'optimiser son talent. On entend partout des voix exceptionnelles et des histoires de vie extraordinaires, mais souvent les gens oublient qu'il faut aussi apprendre à jouer de son instrument pour posséder un langage plus riche et offrir en conscience des choses différentes dans son répertoire. Les deux restent à mon sens indissociables.

Vous allez honorer à quelques se-

maines d'intervalle Claude Nougaro et Johnny Hallyday: l'un était auteur, compositeur et chanteur, l'autre uniquement interprète. Deux écoles différentes?

Mais une même passion. C'est ce qui me fascine encore après tant d'années dans ce métier: être ému par un artiste qui possède un vrai propos, une vraie voix, une personnalité unique, indépendamment de sa formation. C'est l'essentiel, au-delà de tout! Et c'est là où mon travail - arrangeur, musicien, producteur, qu'importe - est génial. Je dis souvent que je suis un couturier: je dois trouver le meilleur costume pour un chanteur, et donc me plonger dans son esthétique, son répertoire. Et il ne s'agit pas de dire «c'est bien» ou «c'est pas bien» mais «c'est juste». Que Johnny soit en format rock ou symphonique, il reste Johnny. Pareil pour Nougaro: en chanson solo ou avec un énorme big band derrière lui, il ne sera jamais ridicule.

Avec eux, votre travail de couturier était-il aussi d'ange gardien? L'un et l'autre avaient des personnalités fortes.

Oui, je suis le mec qui se lève avant les autres et travaille beaucoup. Il faut motiver les artistes, les apaiser, les cadrer dans la mesure du possible. Nougaro et Johnny n'avaient pas le même caractère, mais ils partageaient la même énergie brute et un certain sens de l'excès. Mais également un respect dingue pour leurs musiciens et un besoin compulsif d'être sur scène. Claude Nougaro, qui écrivait ses textes, avait souvent le regret de ne pas avoir appris à jouer d'un instrument. Il avait une grande angoisse de l'imperfection et de la page blanche - on a mis six mois à écrire une chanson dont il avait refait le texte 25 fois.

Parmi la pléiade d'artistes que vous avez accompagnés, pourquoi rester en connexion posthume avec ces deux chanteurs-là, précisément?

Ils furent vraiment importants dans ma vie. J'ai accompagné Claude Nougaro durant ses dernières années. C'était très

émouvant parce qu'il vivait un nouveau challenge, il changeait de maison de disques et essayait d'atteindre une nouvelle génération. Johnny aussi, c'était une période dure à la fin des années 90, il avait mal vécu Las Vegas et se cherchait beaucoup. Il se revendiquait rock et voyait avec méfiance d'autres projets, notamment symphoniques. Il faut comprendre que des carrières aussi incroyablement longues, qui ne pourraient sans doute plus exister désormais, comportent forcément des hauts et des bas. Il faut toujours savoir rebondir, se relever. Je dis souvent que les chanteurs sont des soleils qui doivent briller constamment, toujours face à eux-mêmes et sous le regard des gens. C'est épuisant. Notre rôle est de les aider à se ressourcer avec des propositions, des suggestions, des rencontres.

Vous avez ainsi accompagné Claude Nougaro dans un grand métissage à l'occasion de l'album «Embarquement immédiat», en 2000.

Tout à fait. C'était mon obsession de revenir à ses premières amours. Et c'est pour cela que je suis heureux de ce projet avec la HEMU, qui emprunte la même démarche: unir le classicisme, l'Afrique, le jazz, la chanson et la bossa. Il y a très peu d'artistes français qui embrassent une telle gamme d'influences. On reste dans la chanson française, car le texte est essentiel, mais les puristes du jazz ont toujours reconnu la valeur de Nougaro. Il avait été heureux comme un gamin lorsque son dernier album avait été signé chez Blue Note (*ndlr: «La note bleue», paru de façon posthume huit mois après le décès du chanteur en 2004*). Il vénérait le jazz.

L'a-t-on un peu oublié?

Je le pense, oui, hélas. Encore une fois, ce projet avec la HEMU me réjouit, car il implique une nouvelle génération dans la relecture de son répertoire. Et il faut oser plonger dedans: aux premiers abords, ça paraît compliqué - et ça l'est! Mais cette musique est une telle richesse pour un musicien que le plaisir l'emporte



toujours.

«Nougaro d'hier, d'aujourd'hui et de demain»

Montreux, Auditorium Stravinski

di 5 mars (18 h)

www.saisondculturelle.ch

«Johnny Symphonique Tour»

Genève, Arena

sa 18 mars (20 h)

www.geneva-arena.ch



Claude Nougaro. AFP



Yvan Cassar en 2006 avec Johnny Hallyday. AFP

Cassar, arrangeur star

● La clarinette à 8 ans, le piano à 10: enfant prodige des Conservatoires de Rennes et de Nantes, Yvan Cassar est devenu l'arrangeur star de la chanson française, dans les coulisses quand il ne vient pas jouer du piano sur la scène de Mylène Farmer, ou faire le jury à «Star Academy» (cuvée 2007). Élevé au classique mais amoureux des musiques du monde, le Breton de 56 ans a rendu familière sa crinière léonine à force de ciseler les paysages sonores de Johnny Hallyday, avec qui il collabore vingt ans et aux funérailles duquel il tint l'orgue; de Claude Nougaro, dont il produisit les deux derniers albums; mais aussi de Jean-Michel Jarre, Charles Aznavour, Céline Dion, Patricia Kaas, Pascal Obispo, Michel Sardou,

Florent Pagny, etc. Touche-à-tout, il a également posé sa patte dans la bande-son de nombreux films et derrière la musique de grands événements sportifs.

À Montreux, il flattera le versant féminin de Nougaro en confiant le micro à la soprano Natalie Dessay, avec qui il a enregistré un disque hommage au chanteur toulousain. Le chant sera aussi assuré par Alizée, d'Aliose, et le rappeur genevois Rootwords. Ce projet exclusif aura deux orchestres, celui de la HEMU, plutôt à vocation classique, et le Pop Orchestra, avec cuivres, percussions, guitares et claviers. À Genève, il «déposera» la voix de Johnny Hallyday sur un tapis symphonique de plus de 100 musiciens. **FBA**



Formation continue: médiation musicale, un CAS unique en francophonie

La Haute École de Musique Vaud Valais Fribourg propose aux professionnels de parfaire leurs compétences en se formant à la médiation musicale.

24 févr. 2023, Fabrice Eschmann

«Il y a une lente mais régulière déconnexion des publics à la musique classique et au jazz. Les gens pensent qu'il y a des codes à respecter, que c'est réservé à un entre-soi et que donc, ce n'est pas pour eux. Et la crise sanitaire n'a fait qu'accentuer le phénomène. La médiation consiste donc à faire goûter la musique, à la faire vivre à différentes populations par toute une série d'expériences et de dispositifs.» Thierry Weber, professeur à la Haute École de Musique Vaud Valais Fribourg (HEMU), s'occupe de la formation de base en médiation musicale, introduite par l'institution en 2014 déjà; à l'avenir, il pilotera également une toute nouvelle formation continue: s'adressant aux professionnels, le Certificate of Advanced Studies (CAS) HES-SO en Médiation musicale est une offre unique en francophonie.

La médiation musicale ne vise pas spécifiquement les couches défavorisées. Elle ambitionne de favoriser la rencontre entre musique et «publics non-acquis» de manière générale: «Ça peut être des classes d'école, des pensionnaires de structures spécialisées, des populations carcérales, des patients à l'hôpital ou encore Monsieur et Madame Tout-le-Monde», précise Thierry Weber. «Il ne faut pas attendre que ces gens viennent à nous, il faut aller les voir.»

La médiation musicale ne consiste pas à combler des lacunes, mais à faire passer des émotions

Thierry Weber, professeur à la Haute Ecole de Musique Vaud Valais Fribourg

Corollaire, le musicien doit être capable de s'adapter à ces différentes audiences: il ne doit plus simplement être bon en orchestre ou en soliste, mais aussi savoir parler de la musique et de son métier, tout en percevant les enjeux philosophiques, sociaux, politiques et artistiques des actions de médiation musicale. Des compétences qui peuvent désormais s'acquérir en formation continue, après un master par exemple. «Toutes les institutions culturelles sont en train d'élargir leur mission», relève le professeur.

Début cet automne

L'HEMU a ainsi noué des partenariats institutionnels avec le Concours international de piano Clara Haskil, le Cully Jazz Festival, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, la Sinfonietta de Lausanne, le Zermatt Music Festival & Academy et l'Orchestre Victor Hugo. De quoi faire bénéficier aux participants d'expériences concrètes: «Il ne s'agit pas de combler des lacunes, mais de faire passer des émotions», insiste Thierry Weber. «Avec le Cully Jazz par exemple, on peut imaginer une programmation spéciale, lors de laquelle un ou une médiatrice pourrait accueillir un groupe.»

La formation, qui débute cet automne et dure trois semestres, est en principe réservée aux détenteurs d'un Master en musique. Mais une personne sans titre académique qui peut justifier d'une pratique professionnelle de la musique pourra également être admise, souligne le professeur.

L'HEMU est la seule institution dans toute la francophonie à proposer un tel CAS.



L'HEMU a noué plusieurs partenariats, notamment avec le Cully Jazz. Un bon endroit où pratiquer la médiation musicale avec un groupe.



Guéguerre franco-suisse à la Haute École de musique

**Claude Béda
Lausanne**
L'arrivée d'enseignants français génère des tensions dues notamment à des différences de traitement, se plaignent les professeurs régionaux de l'institution dans une lettre.

Les professeurs régionaux de la section des Musiques actuelles de la Haute École de musique (HEMU) dénoncent des dysfonctionnements au sein de leur institution, située au Flon à Lausanne. Selon eux, l'arrivée d'enseignants français générerait un climat délétère et des différences de traitement.

Ils ont adressé une lettre au conseil de fondation de la HEMU, à la direction, au syndicat SUD et à la secrétaire générale du Département de l'enseignement et de la formation professionnelle. Cette missive cible particulièrement le directeur adjoint venu de Paris en 2021. Elle réclame une rencontre avec la direction de la HEMU.

«Tout ça est parti de nos étudiants qui se sont plaints», relève un des enseignants locaux, tenant à rester anonyme. Depuis l'arrivée du directeur adjoint français, un déséquilibre se serait créé entre les professeurs de l'Hexagone et leurs collègues régionaux, estiment ces derniers. Ils disent constater que le taux d'enseignement des Français récemment

embauchés augmente à leur détriment, qu'ils n'assistent que rarement aux réunions pédagogiques et bénéficient d'aménagements de leurs horaires.

Méconnaissance du terrain

«Or, à la différence de nos collègues français, nous sommes actifs en Suisse et avons la capacité de recruter des étudiants, commente un des signataires de la lettre. De plus, connaissant les acteurs de la région du domaine des musiques actuelles, nous trouvons des concerts dans les salles romandes.»

La différence de traitement entre professeurs locaux et enseignants venant de France créerait un climat anxiogène, délétère et toxique. «Le directeur adjoint, dont la crédibilité dans le milieu des musiques actuelles est faible, conduit de manière autoritaire et désorganisée cette section, instrumentalisant les uns et les autres, expliquent les enseignants locaux. Certains étudiants nous font régulièrement part de leur souffrance.»

Rencontre prévue

«Une rencontre sera mise sur pied avec les enseignants régionaux», répond Josiane Aubert, présidente du conseil de fondation. Nous prenons l'affaire au sérieux, mais il nous faut préalablement objectiver les faits. Créée en 2016, la section des Musiques actuelles, qui compte 20 étudiants sur les 520 de la HEMU, est encore jeune. C'est la première école professionnelle au niveau tertiaire de Suisse romande. Nous nous attelons à la développer, notamment par des collaborations avec les acteurs de la scène locale. Mais, pour toutes les institutions de ce genre, il s'agit d'associer le terroir et l'international. C'est un long processus, difficile de surcroît.»

LE TEMPS

PORTRAIT ABONNÉ

Daniel Hellmann, l'amour vache dans les rues et sur les scènes des théâtres

Sous les traits de Soya the cow, une vache drag-queen, l'artiste zurichois milite pour le droit des animaux. Il est quatre fois à l'affiche du festival Antigél, à Genève



Soya the cow au sanctuaire Hof Narr. — © Olivia Schenker



Marie-Pierre Genecand

Publié mercredi 8 février 2023 à 09:29
Modifié samedi 18 février 2023 à 12:36

«La vache heureuse qui broute dans un pâturage de montagne, symbole touristique suisse par excellence, est un leurre. Dans notre pays, on tue chaque année 83 millions d'animaux après les avoir parqués dans des bâtiments sinistres et les avoir gavés de blé, de maïs et de soja importé du Brésil», selon les chiffres fournis par Swissveg, l'association suisse des végétariens. «Et savez-vous que 80% des zones agricoles mondiales sont exploitées afin de nourrir les animaux d'élevage? N'est-ce pas une folie?»



Soya the cow, dans «Try walking in my hooves», cette promenade militante qui est partie des Bains des Pâquis, dimanche 5 février dernier.
— © Marie-Pierre Genecand

Daniel Hellmann porte peut-être des tenues extravagantes (sans fibres animales) et du maquillage (végane) à la louche lorsqu'il se glisse dans la peau de Soya the cow, vache drag-queen qui, dimanche dernier, a déambulé dans les rues de Genève, à l'affiche du festival [Antigel](#). N'empêche: ce militant zuricho-berlinois connaît son sujet sur le bout des doigts. Ou plutôt sur le bout des sabots.

Un show burlesque

Ces sabots, justement, on peut les admirer à [Planet Moo](#), une exposition retraçant en costumes et en photos l'engagement de l'artiste. Lequel sera encore à l'affiche de [Dear Human Animals](#), sorte de jeu télévisé, ces 15 et 16 février, après [Mange avec ton cœur](#), le 14, un repas de la Saint-Valentin 100% végane. Tout un «[Amour vache!](#)», donc, à découvrir au Théâtre Saint-Gervais, coproducteur de l'opération.

Les Lausannois connaissent déjà Soya the cow. La vache de 2 mètres de haut s'est baladée entre Plateforme 10 et le pont Bessières lors du Festival de la Cité, à Lausanne, l'été dernier. Le propos de ce *Try walking in my Hooves*, une promenade militante? Arpenter les rues d'une ville en se mettant dans la peau des animaux croisés en chemin ou en interrogeant nos fantasmes à leur sujet. Soya the cow était encore à La Grange, scène universitaire de Dorigny, en novembre. Cette fois, elle y proposait [Dear Human Animals](#), jeu qui consiste à toucher son public en le faisant rire.



Soya the cow dans «Dear Human Animals», un show qui se fixe comme objectif de rendre véganes les spectateurs.
— © Olivia Schenker

«Dans ce show burlesque que je reprends à Saint-Gervais, je me donne vingt minutes pour transformer les gens en véganes, sinon, je bois une bouteille de lait!» sourit Daniel Hellmann lorsqu'on le rencontre dimanche dernier, juste avant sa déambulation genevoise. Celui qui a réussi son master de chanteur lyrique, baryton-basse, à la Haute Ecole de musique de Lausanne (HEMU) avant de rejoindre la Haute Ecole des arts de Berne, n'a pas toujours milité pour le droit des animaux.

C'est d'abord sa défense des métiers du sexe qui l'a fait connaître. Dans *Full Service*, créé en 2014 et donné pendant quatre ans du Japon aux Etats-Unis, il fournissait tous les services que les gens souhaitaient, faire un sandwich, une déclaration d'impôts ou... une fellation, et fixait le prix en fonction de l'importance de la tâche. Audacieux. «Oui, mais finalement, on m'a peu demandé de prestations sexuelles.»

Un moment particulièrement intéressant? «A Manille, je me suis amusé à inverser la tendance. Moi, jeune Suisse, j'ai délivré, pour 3 francs, un massage érotique à un vieux monsieur philippin, alors que d'ordinaire, c'est plutôt le contraire!»

Daniel défend les métiers du sexe, car «ces professions sont discréditées socialement alors qu'elles apportent du réconfort, tandis que de nombreux métiers toxiques, dans la spéculation ou l'élevage, sont eux, valorisés alors qu'ils nuisent à l'humanité».



Rubriques et thèmes associés

Egalité

Animaux

Festival Antigél

Daniel Hellmann, dans le cadre de son expo «Planet Moon», au Théâtre Saint-Gervais jusqu'au 24 février.
— © Marie-Pierre Genecand

Le **chanteur** et performeur a ensuite étendu son combat aux animaux par «simple souci de cohérence». «Avant la musique, j'ai étudié l'éthique en philosophie à l'Université de Zurich. Toutes les espèces méritent le respect. On parle beaucoup de consentement dans les rapports interpersonnels, ce qui est magnifique. Mais demande-t-on son consentement à un cochon avant de le gaver et de l'abattre? Pourquoi y a-t-il deux poids, deux mesures?»

On le voit, la vision darwinienne du monde n'est pas du goût de Daniel Hellmann. L'activiste qui parle quatre langues ne croit pas aux processus de sélection naturelle et de concurrence vitale. «Il suffit de constater le mal que l'hyperproduction de viande fait à la planète et donc à nous-mêmes, par extension. L'exploitation animale pourrit nos sols et notre air, précipitant le réchauffement climatique qui signera notre perte», insiste l'artiste avant de chausser ses cornes monumentales pour la parade.

Appropriation animale

A propos, les militants véganes voient-ils d'un bon œil Soya the cow, cette appropriation animale? «Pas tous, en effet. J'ai eu des critiques me reprochant à juste titre d'utiliser l'image d'une vache sans savoir ce qu'elle ressent. C'est pour cela que, pendant le confinement, j'ai rejoint pendant sept mois Hof Narr, une ferme zurichoise, refuge des animaux. J'ai par exemple lié une grande amitié avec Levi, un dindon sauvé de l'abattoir et mort étouffé par sa poitrine», visiblement «boostée par reproduction sélective pour des besoins commerciaux».

Et si Daniel a choisi les paillettes pour défendre cette cause, c'est parce qu'il a toujours été «créatif, différent». «Enfant, j'ai grandi dans une famille juive libérale. Mon père, formateur dans le domaine de la petite enfance et ma mère, psychothérapeute, étaient tous les deux très ouverts. En revanche, comme on habitait Schwamendingen, quartier très populaire de Zurich, j'ai vécu un cauchemar à l'école à cause de mon homosexualité et de mes goûts pour le glamour.»

Au final, ce personnage, vif et scintillant, incarne tout sauf le flegme bovin. «[Rires.] C'est vrai, dans la vie, je suis plus une poule qu'une vache. Soya the cow, je l'ai choisie en réponse à la fausse imagerie de la Suisse et son hypocrisie.»

Profil

1985 Naissance à Zurich, le 27 septembre.

1991 Chœur d'enfants classique.

2011 Master de chant à la Haute Ecole de musique, Lausanne.

2014 Création de «Full Service», spectacle sur les métiers du sexe.

2017 Création de Soya the cow, sa vache drag-queen.

Retrouvez tous les [portraits du «Temps»](#).

LE TEMPS

MUSIQUE ABONNÉ

A Genève, Lied et Mélodie met en lumière la relève lyrique

L'association ouvre cette semaine le bal de sa onzième saison, dédiée au répertoire vocal de la musique de chambre. Rencontre avec Benoît Capt, son directeur



La jeune soprano Laure-Catherine Beyers, sous les feux de la rampe. — © DR

Juliette De Banes Gardonne

Publié lundi 6 février 2023 à 14:36
Modifié jeudi 16 février 2023 à 09:03

Voici plus d'une décennie que Benoît Capt, chanteur et musicologue, fait vivre l'art délicat du lied et de la mélodie dans la Cité de Calvin. Au rythme des saisons, le musicien tisse, avec ses invités, des programmes savamment équilibrés entre grandes œuvres du répertoire et franchises découvertes. Le premier concert du millésime 2023 de Lied et Mélodie met en lumière deux jeunes sopranos qui terminent cette année leur master à la Haute Ecole de musique de Lausanne (HEMU). «En septembre 2021, nous avons organisé à l'intérieur de notre saison une master class pour les duos chant et piano des hautes écoles de musique. Il y avait de très bons éléments. J'avais à cœur d'inviter deux des duos les plus avancés», explique le directeur artistique.

PUBLICITÉ



Lire aussi: Marie-Claude Chappuis, l'âme du Festival international du lied de Fribourg

La soprano originaire d'Espagne Pilar Alva Martin et la soprano Belge Laure-Catherine Beyers se produiront avec leurs pianistes respectifs pour ce premier récital de février intitulé *Entre deux guerres*. «C'est un concert un peu particulier car il s'agit en réalité d'un double programme, continue Benoît Capt, composé pour les projets de master respectifs des deux chanteuses. Néanmoins, le fil rouge entre ces deux programmes bien ficelés était assez évident.»

De Korngold à la musique espagnole

Le récital de Laure-Catherine Beyers, avec Pedro Costa au piano, fera entendre le cycle *Abschiedslieder*, un chef-d'œuvre du compositeur autrichien Erich Wolfgang Korngold (1897-1957), avec une écriture considérée comme l'ultime souffle du romantisme viennois. Dans les années 1940, ce compositeur, trop rarement joué aujourd'hui, avait trouvé refuge aux Etats-Unis avant de connaître un succès retentissant à Hollywood pour la musique des films *Les Aventures de Robin des Bois* et *Capitaine Blood*, tous deux de Michael Curtiz et avec Errol Flynn. Benjamin Britten et ses *Cabaret Songs* viendront enrichir ce programme qui met également en lumière un compositeur tombé dans l'oubli, Joseph Jongen (1873-1953). Ce Liégeois du début du XXe siècle, auréolé du fameux Prix de Rome, a surtout composé pour le piano mais a laissé aussi quelques opus dédiés à la voix. La soprano Laure-Catherine Beyers, belge elle aussi, a tenu à faire redécouvrir ce musicien.

Lire aussi: A Gstaad, un «Voyage d'hiver» sur les cimes

Le second programme de cette soirée sera consacré au répertoire de mélodies espagnoles avec deux compositeurs emblématiques du genre à la fin du XIXe siècle: Manuel de Falla et Enrique Granados. Tous deux ont largement puisé dans la musique folklorique de leur pays pour nourrir leur composition comme en témoigne le cycle des *Sept Chansons populaires espagnoles* qu'interprétera Pilar Alva Martin. Elle aussi, pour rehausser son programme, a choisi les mélodies d'une figure moins connue du grand public Federico Mompou (1893-1987) ainsi qu'un compositeur espagnol contemporain Juan Alfonso Garcia (1935-2015) fervent opposant au franquisme, qui n'est autre que son grand-oncle. «Ces deux programmes résonnent non seulement avec l'ADN de notre saison musicale, conclut Benoît Capt, mais ils révèlent aussi quatre excellents jeunes musiciens.»

Entre deux guerres, *Lied et Mélodie*, Salle des Abeilles, Genève, jeudi 9 février à 19h30.

l'hémus au rosey concert hall

Quand les écoles se tendent la main

Quelque 180 choristes et 70 instrumentistes monteront sur scène le 9 février prochain, pour une programmation titanesque autour de César Franck et de Camille Saint-Saëns, deux compositeurs dont on vient de célébrer des anniversaires « ronds ». Entretien avec Benedikt Hayoz, responsable pédagogique du projet.

Qu'elle est l'origine de ce projet ?

L'idée est née d'une nécessité, d'un besoin pédagogique. Lors de son cursus, chaque étudiant doit obtenir un crédit en pratique de chant choral, même s'il a choisi un instrument comme branche principale. Or, les deux années de Covid ont empêché ces jeunes de satisfaire à cette condition. Il fallait trouver une solution pour certifier deux volées d'un seul coup ! Notre commission artistique s'est réunie pour rechercher une oeuvre qui puisse correspondre à cette situation. Certes, le répertoire choral avec orchestre est vaste – par exemple Le Requiem de Brahms –, mais il ne faut pas oublier que ces étudiants ne sont pas des chanteurs professionnels. En ce qui concerne l'orchestre, sa composition est tout à fait « normale »; il s'agit d'une formation composée de nos étudiants représentant tous les niveaux, qui ont répété réguliè-

ment, comme chaque année.

Comment s'organise le travail de préparation ?

Les instrumentistes et le chœur travaillent à deux vitesses. Comme pour un orchestre professionnel, les musiciens répètent de façon serrée, quelques jours avant le concert. Par contre, la préparation des choristes est plus étendue dans le temps. Elle consiste en un coaching vocal apporté par des spécialistes. Les chanteurs apprennent à utiliser leur propre corps pour faire de la musique, ils exercent leur respiration.

La soirée va être dirigé par Kaspar Zehnder, maestro et flûtiste bernois. A quel moment intervient-il dans les préparatifs ?

Kaspar Zehnder, comme tout chef professionnel, intervient tout à la fin. Son travail se concentre prioritairement sur l'orchestre, qui

avait été préparé par les assistants-étudiants de l'HEMU. C'est une personnalité connue chez nous, en tant qu'expert, mais aussi à titre de chef invité. Il avait dirigé en 2021 le Pré-HEM, l'orchestre intercantonal composé de jeunes talents issus de plusieurs sections pré-professionnelles de Suisse Romande, en tournée inaugurale. Nous avons la chance d'avoir la salle du Rosey Concert Hall à disposition un jour avant le concert. Ce sont des conditions idéales pour la coordination d'un tel projet.

Depuis 2020, la Fondation Le Rosey accorde un soutien financier aux étudiants méritants de l'HEMU. Six jeunes se répartissent actuellement deux types de bourse : deux dites d'« encouragement » et quatre d'accompagnement « Pierre Lardy », offertes par un ancien roséen mélomane, et renouvelables le temps des études. Les bénéfices de la soirée seront alloués au même objectif.

C'est un soutien très important pour les jeunes qui choisissent les études de musique. Actuellement un tiers de nos étudiants sont suisses, un tiers sont français et un dernier tiers proviennent du monde entier. Le coût de la vie en Suisse est très élevé. Il ne faut pas oublier que les jeunes doivent investir au départ dans l'achat d'un instrument de qualité, dont le prix dépasse souvent 10'000 francs. Les bourses sont un soutien précieux, sans lequel de nombreux jeunes talentueux auraient dû renoncer à leur rêve.

Propos recueillis par Beata Zakes

Au programme :

César Franck : *Les Sept paroles du Christ en croix*.
Camille Saint-Saëns : *Symphonie n° 3 en ut mineur (avec orgue) op. 78*.

Prochaines collaborations de l'HEMU

- Le 3 mars 2023, à l'Auditorium Stravinsky, une création en hommage à Claude Nougaro, avec la participation de Natalie Dessay, sous la direction artistique d'Yvan Cassar (Pourcent culturel de la Migros)
- Le 7 juillet 2023, au Théâtre du Jorat, spectacle de musique et de danse sur les airs des *Noces* de Stravinsky, en collaboration avec la Manufacture.



Grand Chœur et Orchestre de l'HEMU. Direction : Kaspar Zehnder

Une nouvelle présidente pour les universités suisses en période d'incertitude

31 janvier 2023, Isobel Leybold-Johnson

La rectrice de la Haute Ecole spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO), Luciana Vaccaro, prend la tête à partir de février de swissuniversities, la faîtière des universités en Suisse. Elle ne va pas chômer, avec l'exclusion de la Suisse des programmes européens de recherche et de formation.

Luciana Vaccaro nous répond par écran interposé, installée derrière son bureau à Delémont, dans le canton du Jura. «Humilité» est le premier mot qui vient à la bouche de cette physicienne de formation à l'idée de prendre dès février la présidence de swissuniversities.

C'est une première pour les Hautes Ecoles spécialisées, mais Luciana Vaccaro a aussi été la première femme nommée à la tête d'une HES, un type d'université tournée vers le monde de l'industrie.

Même si elle a passé la majeure partie de son enfance à Naples, dans le sud de l'Italie, Luciana Vaccaro est née en Suisse en 1969 et possède la double nationalité. Son père travaillait pour l'Organisation européenne pour la recherche nucléaire, le CERN, près de Genève.

Luciana Vaccaro

Titulaire d'une maîtrise en physique de l'Université Federico II de Naples et d'un doctorat en microtechnique de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, Luciana Vaccaro se consacre depuis 2006 à la gestion universitaire. Elle a siégé à ce titre dans divers conseils nationaux de la science et de l'innovation.

En 2013, âgée de 44 ans seulement, elle a été nommée rectrice de la Haute Ecole spécialisée de Suisse occidentale. Regroupant sept cantons francophones (Berne, Fribourg, Vaud, Valais, Neuchâtel, Genève et Jura), la HES-SO compte 21'000 élèves. Luciana Vaccaro est mariée et maman de deux filles de 20 et 17 ans, qui ont emprunté d'autres chemins que la voie scientifique. Dans ses loisirs, la présidente de swissuniversities adore la cuisine, le sport et les voyages.

Aux manettes de swissuniversities, elle devra représenter la communauté universitaire suisse à l'échelle nationale et internationale. Sa mission centrale sera d'œuvrer à la réadmission de la Suisse à Horizon Europe, le plus grand programme de financement de recherche au monde, et à Erasmus+, qui couvre la formation et les échanges universitaires. Les pourparlers entre Berne et Bruxelles piétinent actuellement, faute d'accord sur la forme que devraient prendre leurs relations.

swissinfo.ch: L'un des plus grands défis de votre présidence est l'exclusion de la Suisse d'Horizon Europe depuis 2021 et la perte d'accès à son budget de 95,5 milliards d'euros (95 milliards de francs). Comment comptez-vous y remédier?

Luciana Vaccaro: Le problème étant politique, il est au-delà de mes compétences. Berne et Bruxelles trouveront un jour une voie qui résoudra les difficultés actuelles, mais je n'ai aucune influence là-dessus. En revanche, je vais marteler qu'une participation pleine et entière à Horizon Europe est cruciale pour la communauté scientifique, pour les jeunes chercheuses et chercheurs et pour les étudiants et étudiantes.

Nous sommes reconnaissants que les fonds suisses destinés précédemment à Horizon Europe restent entre nos murs pour soutenir la recherche. Mais nous devons désormais réfléchir à la manière dont nous pouvons remplacer les différents instruments de financement d'Horizon Europe auxquels nous n'avons plus accès.



Les programmes bilatéraux avec la Grande-Bretagne ou la France ne remplacent pas le multilatéralisme. Nos universités doivent bénéficier de ces fonds pour rester au niveau, tout en espérant réintégrer un jour Horizon Europe. Je n'abandonnerai pas le combat, même si j'ai l'impression que ce problème ne se résoudra pas sous ma présidence.

La réintégration à Horizon Europe est donc votre priorité?

Disons que c'est la plus «visible» en terme d'actualité. Mais au niveau national, nous avons également des questions budgétaires à résoudre. Des discussions sont en cours actuellement sur le financement fédéral des établissements d'enseignement supérieur pour la période 2025-2028, sur lequel le Parlement se prononcera. Telle sera ma tâche principale.

Ma troisième priorité aura trait à la vulgarisation scientifique. Notre système repose principalement sur la confiance entre le monde universitaire et la société. Or ces dernières années, celle-ci a été ébranlée avec l'apparition de mouvements anti-science s'exprimant sur le climat, les vaccins, le Covid. Nous ne pouvons pas influencer sur l'ensemble de la société, nous devons mieux expliquer nos actions.

Un point central est la transparence de la science et du processus scientifique. Il faut par exemple expliquer que la science est aussi exposée à l'échec, sans que cela signifie pour autant que nous ayons des données fausses. Cela signifie que nous sommes dans un processus de connaissance, dans lequel il arrive parfois que nous ayons tort. La légitimité est aussi un sujet. Nous devons expliquer les raisons de certains choix. Pourquoi avoir créé tel groupe de travail? Pourquoi ces expert-es? Une communication claire et cohérente est importante.

Parlons justement du Covid, qui a fortement perturbé l'enseignement supérieur ces trois dernières années avec la fermeture des universités et les cours à distance. Les conséquences sont-elles encore perceptibles?

L'effet a été double. Nous avons d'abord assisté à une accélération incroyable de la numérisation, ce qui était encore impensable en 2019. Cela a donné lieu à des débats sur les limites de l'éducation numérique et l'importance de l'enseignement in situ. A l'aune de cette expérience et des discussions qui ont suivi, nous avons compris que nos universités ne deviendront pas des écoles à distance. Les élèves comme le corps enseignant ont besoin du campus et d'interactions pour construire leurs connaissances et les transmettre.

Mais l'éducation numérique nous a également ouvert une fenêtre. Il est désormais possible d'apprendre sans limite temporelle ou spatiale. Nous devons y penser pour rendre les études plus flexibles.

Vous êtes la première représentante d'une HES à prendre la tête de swissuniversities. Ces Hautes écoles, davantage tournées vers l'industrie, sont relativement récentes en Suisse. Peut-on y voir une reconnaissance?

Je vais m'inspirer de souvenirs personnels pour vous répondre. Alors que j'étais jeune étudiante, j'ai assisté un jour à une conférence donnée à Bruxelles par la professeure écossaise Anne Glover, alors conseillère scientifique de l'ancien président de la Commission européenne, le Portugais José Manuel Barroso. Je m'en souviens parfaitement. Anna Glover a été présentée devant l'assistance comme ayant été la première partout où elle avait occupé des postes. Et comme elle l'a dit: «A mon prochain poste, je voudrais être la deuxième!» Disons que je suis toujours la première à tout faire.

Mais revenons à ma nomination à la tête de swissuniversities. La loi suisse sur les hautes écoles exige d'avoir une entité qui regroupe l'ensemble des institutions concernées. Le fait qu'une rectrice d'une HES ait aujourd'hui l'opportunité d'avoir accès à ce poste signifie sans doute que nous respectons bien la loi en Suisse et que le monde politique a vu juste.

Panorama de l'enseignement supérieur en Suisse

La Suisse compte dix universités officielles, plus deux écoles polytechniques fédérales de premier plan: l'EPF Zurich et l'EPFL à Lausanne. Datant des années 1990, les neuf Hautes écoles spécialisées sont nouvelles dans le paysage académique. Elles sont axées sur les métiers de l'industrie. La plupart des élèves viennent de l'apprentissage et profitent de l'expérience pratique des professeurs. La Suisse compte encore une vingtaine de hautes écoles pédagogiques.

Fondée en 2012, l'organisation swissuniversities réunit les trois faitières recouvrant ces trois types de hautes écoles. Cet organisme ne s'est révélé opérationnel qu'à partir de 2015, quand la loi sur l'encouragement et la coordination des hautes écoles est entrée en vigueur en Suisse.

A vrai dire, à ce poste, j'ai l'ambition d'être la présidente de tout le monde, du fait de mon parcours hétérogène. J'ai été formée d'abord dans la très ancienne université de Naples, puis j'ai fréquenté les bancs de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne. J'incarne une forme de diversité qui sied bien, à mon avis, à la présidence de swissuniversities. Cette diversité se reflète également dans mon travail à la tête de la HES-SO, école qui englobe sept cantons et six champs d'activités.

Que réserve l'avenir aux universités suisses selon vous?

J'ai de bonnes raisons d'être optimiste pour l'avenir. Comme je l'ai déjà dit, nous bénéficions en Suisse d'un très large soutien du monde politique ainsi que de la population. Après avoir visité de nombreux pays et vécu dans différents endroits, je vous assure que c'est un réel privilège. Mais la situation dans le monde est devenue aujourd'hui très instable et nous devons composer avec cette incertitude. Quand le Covid est arrivé, je me suis vite aperçu qu'il n'existait par exemple aucun livre sur la façon de gérer une université en cas de pandémie. J'ai donc dû apprendre à gérer une haute école dans ce climat. Il va donc falloir continuer de composer avec les incertitudes.

Traduction: Alain Meyer

Plus: SWI swissinfo.ch certifiée par la Journalism Trust Initiative



La présidence de swissuniversities sera assurée par Luciana Vaccaro de février 2023 à juillet 2024. Guillaume Perret / Lundi13



Claude Nougaro sur scène, en Allemagne, en 1966.
Son répertoire va être revisité lors d'un concert à Montreux.

A fond la scène

Sur la Riviera, un concert rendra hommage à l'œuvre du chanteur français Claude Nougaro.

Dans le cadre de la Saison culturelle de Montreux, les musiciennes et musiciens de la Haute Ecole de Musique (HEMU) interpréteront les plus grandes chansons de Claude Nougaro à l'occasion d'un concert baptisé «Nougaro d'hier, d'aujourd'hui et de demain». Le 5 mars prochain, à l'Auditorium Stra-

vinski, les jeunes artistes seront accompagnés par la soprano Natalie Dessay et dirigés par Yvan Cassar.

Claude Nougaro, c'est 45 ans de carrière et de nombreux tubes comme «Tu verras», «Cécile ma fille» ou encore «Armstrong». CME



www.saisoniculturelle.ch



MUSIQUE CLASSIQUE

Qui est Lucie Leguay, révélation chef d'orchestre des Victoires de la musique classique 2023 ?

Par Suzana Kubik

Publié le vendredi 27 janvier 2023 à 15h14

🕒 9 min [PARTAGER](#)



Rencontre avec Lucie Leguay, nommée dans la catégorie “révélation, chef d'orchestre” des Victoires de la musique classique 2023.



France Musique

Open jazz



x1

The logo for France Musique, featuring the text "france musique" in white on a red rounded square background.

master de direction d'orchestre à la Haute École de Musique de Lausanne dans la classe d'Aurélien Azan Zielinski. Elle s'est perfectionnée auprès des chefs de renom, tels que Valery Gergiev, Daniel Harding, Antonio Pappano, Klaus Mäkelä, Lahav Shani, Gabor Takacs-Nagy, Manfred Honeck, . Matthias Pintscher, Case Scaglione, Alexandre Bloch ou Arie Van Beek. Actuellement cheffe assistante auprès de Mikko Franck à l'Orchestre Philharmonique de Radio France, elle se produit avec des formations symphoniques et sur les scènes lyriques de premier plan en France et à l'étranger.

À lire aussi : [Qui sont les révélations des Victoires de la musique classique 2023 ?](#)

France Musique : Comment êtes-vous venue à la direction d'orchestre ?

J'ai commencé le piano très jeune, à l'âge de trois ans, et je suis rentré au conservatoire de Lille à l'âge de six ans. J'y ai fait toute ma formation musicale et c'est d'ailleurs là- bas que j'ai rencontré mon professeur de direction d'orchestre.

Mais au départ, c'était le piano parce que mon père est pianiste, et j'ai deux petites sœurs qui ont fait aussi du piano. Mon père nous a initié à la musique, et à partir de l'âge de trois ans et demi j'allais à l'école Yamaha à Paris, je me rappelle encore de l'autoroute et des allers- retours de 2 h 30 de voiture.

Vous en gardez des souvenirs de cette initiation au piano par la méthode Yamaha ?

J'en garde des souvenirs assez joyeux, très ludiques. C'était plus un jeu, j'étais tout petite. Après, c'est mon père qui m'a formée et ensuite, je suis rentrée au conservatoire de Lille. Mais je me rappelle de cette école où tout me paraissait assez simple parce que c'était très ludique. Je me



France Musique

Open jazz



-10s



+10s

x1

Vous aviez déjà à l'époque envie de vous essayer à la direction d'orchestre ?

Pas du tout. Mon père m'emmenait voir l'Orchestre national de Lille assez jeune, donc j'ai vu le chef d'orchestre diriger, mais ce qui m'a séduit plus que le chef d'orchestre, c'était ce que j'ai entendu dans la salle. Les vibration d'un son d'orchestre et ce que ça provoque sur un enfant de six ans. Et aussi tous les dessins animés, *Fantasia* de Disney m'a beaucoup marquée, dont *Le Sacre du printemps*. Je me rappellerai toujours de cette musique, c'était un choc. Mais le premier choc c'était un concert avec le Deuxième concerto de Rachmaninov. C'est peut être ça qui fait que je suis devenu pianiste et chef d'orchestre. Parce que cette musique m'intéressait sur les deux plans, pianistique et orchestral.

Puis à quinze ans, on m'a demandé de jouer le piano dans l'orchestre dans Les tableaux d'une exposition de Moussorgski. Et là, c'était vraiment un choc parce que je faisais partie intégrante de l'orchestre, avec tous les musiciens qui jouaient autour. J'ai trouvé ça extraordinaire, je me suis dit : il faut que je fasse quelque chose. Sauf que j'avais quinze ans, donc c'était trop tard pour apprendre le violon, l'alto ou le violoncelle. Un peu plus tard, quand j'avais 18 ans, au conservatoire de Lille, on m'a parlé de Jean-Sébastien Béraud, grand professeur qui a formé tous les grands chefs en France, qui était professeur pendant 20 ans au CNSM de Paris et qui enseignait à Lille. Je suis allée le voir. Il m'a demandé si je faisais de l'écriture et de l'orchestration, j'ai répondu : oui, et il m'a prise dans sa classe. Il fallait une formation, il était très exigeant, un peu à l'ancienne, je suis rentré dans la classe de direction d'orchestre et c'est là que tout a commencé. C'est vrai que là où j'étudiais le piano, il y avait une classe de direction, mais les étudiants qui étaient dans cette classe n'avaient pas l'air très heureux. Alors je me suis dit : *n'y vas pas, ça n'a pas l'air génial*. Alors que, dans la classe de mon professeur, il y avait des étudiants extrêmement intéressants, certains déjà professionnels avec des postes dans de grands orchestres et qui étaient intéressés par la direction. Moi, j'avais 18 ans, mais la moyenne d'âge, c'était 30, 35, 40, voire plus, il y avait des profils très différents et c'était très enrichissant.

Votre expérience de pianiste a-t-elle nourri votre formation de cheffe ?

Oui. Souvent, on regrette de ne pas avoir fait un instrument à cordes pour les coups d'archet et les choses comme ça, mais finalement, ça, on peut l'apprendre plus tard. Ce que j'ai adoré en tant que pianiste c'est que j'avais une oreille harmonique solide et surtout, je pouvais réduire au piano ce que je lisais sur la partition. Donc je m'amusais à faire ça chez moi parce que mon professeur disait qu'il ne fallait pas écouter des enregistrements, qu'il fallait vraiment écouter par soi même.

Des fois il me disait : "Aujourd'hui, dans l'orchestre, il manque le deuxième basson, le deuxième



France Musique

Open jazz



-10s



+10s

x1

Comment faites-vous pour convaincre, pour faire adhérer à votre idée d'interprétation un groupe de musiciens ?

Je pense qu'avec les collègues de ma génération, on n'est plus du tout dans ce côté dictatorial que pouvaient avoir les grands chefs du passé. Pour moi, l'orchestre, c'est un dialogue entre les musiciens et un chef, et même si on a une interprétation qui est décidée avant la première répétition, elle peut évoluer en fonction de ce que proposent les musiciens, qui sont parfois pour certains, de grands solistes. Ils ont une certaine liberté qu'il faut leur donner, c'est un échange. Je ne suis pas quelqu'un qui va traumatiser les gens. Au contraire, je cherche à créer du lien, même si finalement c'est le chef qui décide de l'interprétation et qui a le dernier mot. Evidemment que ça a évolué aujourd'hui et qu'il y a une écoute complètement différente, et beaucoup plus de plaisir. J'entends souvent le public me dire : C'était merveilleux de vous voir communiquer comme ça, on voyait les musiciens sourire, heureux de jouer. Quand il y a cet échange, pour moi, c'est gagné. C'est ça, le rôle de la musique, c'est le partage avant tout. Et on dit souvent que pour le chef d'orchestre, le premier public à convaincre, ce sont les musiciens.

Vous aviez déjà en vous cette envie de mener un groupe, étant petite ?

Bien sûr. Je me rappelle que quand j'étais plus jeune, de concert au collège, on était en horaires aménagés, et tous les amis partaient à l'orchestre, et nous, les pianistes, on se retrouvait seuls. Alors que j'ai toujours aimé faire partie d'un groupe et que j'ai un caractère de *leader*. Même si c'est la musique qui m'a menée à la direction d'orchestre et non pas le fait de vouloir mener un groupe, le fait de prendre des décisions et d'assumer une interprétation, c'est quelque chose que j'avais en moi, c'est dans ma nature d'être comme ça. Et j'ai même créé mon orchestre avec des amis et on a joué plusieurs concerts. Et puis j'aime les gens et les musiciens, donc c'est assez fascinant de pouvoir créer, à travers un geste, sans les toucher directement, comme un instrument, une alchimie avec eux. Et comme j'aime le contact humain, communiquer à travers un regard, à travers un geste, créer la musique ensemble grâce à cette connexion, je trouve ça assez incroyable.

Il y a une autre facette de la direction d'orchestre qui est aussi inhérente au piano, c'est cette responsabilité qu'on a, seul, devant un public...Comment gérez-vous ce stress ?

J'ai déjà joué une fois en tant que soliste au piano et je trouvais extrêmement désagréable cette position où on est tout seul face à son piano et qu'il faut assumer quelque chose d'énorme.



France Musique

Open jazz



-10s



+10s

x1

peut-être et que je croise le regard des musiciens avant de commencer le concert, même si j'ai le cœur qui va très vite, je me dis que je suis à ma place et qu'on va faire cette musique ensemble. Et donc le stress disparaît finalement dès la première minute.

Comment préparez -vous un programme ?

A la table, j'ouvre ma partition et l'écoute sur mon bureau, dans ma tête. Après, je vais au piano.

Toujours la même consigne, ne pas trop écouter les grands modèles du passé ?

A 18 ans, vous écoutez tout ce que vous dit votre maître et donc moi je n'en écoutais pas. Après, ça m'arrive de regarder des grands orchestres, ça m'intéresse de voir leur coup d'archet par exemple. Aujourd'hui, on a quand même une ressource incroyable sur Internet, de pouvoir accéder aux archives de plein de grands orchestres. J'ai regardé beaucoup de vidéos et d'interviews des chefs décédés. C'est une richesse énorme de les écouter parler et même d'entendre parler les musiciens, je trouve ça toujours très intéressant d'avoir leur point de vue sur les œuvres. Alors voilà, il faut vivre avec son temps et surtout se former son idée de l'interprétation. Ce qui n'empêche pas d'aller regarder, écouter et d'aller voir ce qui se passe en concert.

Vous avez brièvement évoqué la cause des femmes. Vous, en tant que cheffe, avez-vous rencontré des obstacles en tant que cheffe au cours de votre carrière ?

J'ai la chance de vivre dans une époque où les femmes sont très soutenues. Je n'ai pas rencontré de problèmes à la différence des femmes qui ont aujourd'hui 50, 60 ans. J'ai commencé ma carrière vraiment au moment où ça changeait. Donc j'ai eu de la chance. Et aussi, quand j'arrive devant un orchestre, je ne permets pas de douter. A partir du moment où vous savez ce que vous voulez, il ne se pose plus la question si vous êtes un homme ou une femme, vous êtes un chef et puis voilà, c'est tout. Ce serait bien que ça ne soit plus un débat et qu'on n'en parle plus. Je fais très attention à la discrimination positive parce que je ne veux jamais être engagée parce que je suis une femme. Parfois, j'ai refusé des projets parce que je savais qu'on m'appelait parce que j'étais une femme et non pas parce que j'étais cheffe d'orchestre. C'est un sujet toujours très délicat.

Quel est selon vous le rôle de la cheffe que vous êtes dans la société ?

Je vis dans l'époque dans laquelle je suis et le répertoire que je décide dépend parfois de ce qui se passe dans le monde, de ce que je veux défendre et des idées que j'ai sur la vie. A un moment donné, je m'étais même dit que j'allais arrêter la musique parce que ça servait à rien au niveau de



France Musique

Open jazz



-10s



+10s

x1



toujours eu au fond de moi. Ensuite, il y a quelques années, on m'avait demandé de participer à un projet humanitaire au Kurdistan d'Irak qui était un projet humanitaire. Malheureusement, ça ne s'est pas fait parce que la situation est devenue trop dangereuse. Mais j'ai envie de porter ce type d'initiatives, parce que la musique peut porter un message de paix et de sens. Même si ce n'est pas un concert qui va arrêter la guerre. La musique, ce n'est pas seulement donner du plaisir, elle peut être porteuse d'un message fort. Quand on programme les compositrices et les cheffes, toutes ces femmes qui se sont battues pour créer de la musique, par exemple, on défend leur place dans la musique classique. Je suis récemment tombée sur une symphonie de Tchaïkovski qui s'inspire aussi du folklore ukrainien. J'ai envie de la programmer, parce que ça montre qu'on est là, qu'on sait ce qui se passe, que ça ne nous est pas indifférent.

Vous trouvez cet article intéressant ?

Faites-le savoir et partagez-le.



Références

Musiques – Actualité musicale

Musique classique

Sur le même thème



8 étudiants du Conservatoire National Supérieur Musique et Danse de Lyon à l'honneur sur France Musique

27 janvier 2023




Qui sont les révélations des Victoires de la musique classique 2023 ?

27 janvier 2023



Qui est Sora Elis chef d'orchestre musique classic

27 janvier 2023



France Musique

Open jazz



-10s



+10s

x1



Education

Formons notre société au pouvoir de la bienveillance

CHRONIQUE. Et si, dans le domaine éducatif comme ailleurs, le succès était lié à la manière bienveillante dont on est encadré et motivé? Loin des recettes anciennes basées sur la contrainte, notre chroniqueuse prône une philosophie nouvelle

27 janvier 2023, Luciana Vaccaro

La pause qui marque la fin d'une année et le début d'une nouvelle est un instant propice à la réflexion. Passé l'excitation qui précède Noël, les quelques jours où tout s'arrête nous laissent la possibilité de nous poser face à nous-mêmes, et pour peu qu'on y mette suffisamment de sincérité, nous permettent ce nécessaire et bénéfique exercice d'introspection.

J'en sors avec une conviction qui s'est dessinée depuis quelque temps et qui, désormais, me tient lieu de doctrine, dans ma vie personnelle comme dans mes activités professionnelles. Cette conviction se résume en une expression, qui m'est venue dans ma langue natale, l'italien: «Il potere della gentilezza». Le pouvoir de la bienveillance. Je suis intimement convaincue que cette posture positive facilite les relations humaines, et particulièrement les relations de pouvoir. Evidence? Pas tant que cela.

Bienveillance ne signifie pas mollesse

Mon parcours est celui d'une jeune femme combative qui s'est construit une carapace faite d'exigence voire d'intransigeance, envers soi-même et les autres. Mais plus j'ai avancé dans ma vie, et dans les postes successifs où j'ai pu exercer mes capacités, plus j'ai apprécié à sa juste valeur ce que la Suisse m'a appris. La qualité du dialogue, la nécessité du consensus, la valeur du respect. Et le pouvoir de la bienveillance.

La question: Pourquoi est-ce si bon d'être bienveillant?

J'ai notamment compris ce qui me paraît fondamental: la bienveillance – ou la gentillesse, ce mot que l'usage a fini par travestir – ne signifie aucune mollesse, aucun renoncement, aucune compromission. Elle permet de rester ferme sur ses valeurs, et sur ses décisions. Mais elle rend les situations difficiles moins sévères, moins dures à avaler. Surtout lorsqu'on détient une part de pouvoir sur les autres.

Je le prends pour moi aussi. Il m'est arrivé de mal traiter autrui, de mal répondre. Je le regrette. Jadis, je pouvais m'énerver contre une personne qui se trompait et la réprimander. Aujourd'hui, je m'efforce d'expliquer pourquoi cette erreur me met en difficulté, et comment nous pouvons éviter qu'elle se reproduise. C'est plus responsabilisant, me semble-t-il.

Confondre «formation» et «dressage»

L'actualité récente, en Suisse et ailleurs (notamment en Italie, où je conserve de fortes attaches), nous a montré à quel point la maltraitance, dans le domaine sportif, scolaire ou éducatif, a fait des dégâts psychologiques et physiques incommensurables. Il fut un temps où ces types de comportements étaient tolérés, ou même acceptés, parce qu'ils étaient soi-disant le prix à payer pour atteindre le succès ou l'excellence. Les temps ont changé. Le curseur s'est déplacé, le succès a d'autres facettes. Surtout, le succès ne prime pas sur le respect de l'intégrité d'autrui. Tant mieux.

Maintenant, il nous faut passer à l'étape suivante. De la dénonciation nécessaire des abus, qui doit se poursuivre, passons à la promotion active et organisée de la bienveillance. Soyons cette génération qui aura amené la transition, qui aura vécu les reliquats d'une société où l'on confondait la persuasion avec la violence, l'éducation et la formation avec le dressage, et qui aura su ne pas les reproduire mais fonder un nouveau pacte de transmission des connaissances et des décisions.

Je suis intimement persuadée que cette approche donne de meilleurs résultats, et de meilleures personnes. C'est la philosophie qui nous guide au sein de la HES-SO, et il est normal que les milieux de l'enseignement, des classes enfantines aux hautes écoles, soient le moteur de cette révolution. Une révolution qui formera des professionnels meilleurs, mais surtout des citoyens meilleurs. Une révolution douce et ferme, résolue et engageante, porteuse d'espoir.

La dernière chronique de Luciana Vaccaro: Soins infirmiers, transformer l'essai par la formation



Image d'illustration.
— © Pixabay

16 Culture

«Durant deux ans, j'ai vécu avec Davel»

LYRIQUE La vie du célèbre major vaudois (1670-1723) a été mise en musique par le compositeur Christian Favre. Cette création mondiale sera présentée dès dimanche à l'Opéra de Lausanne

PROPOS RECUEILLIS PAR
JULIETTE DE BANES GARDONNE
@JuliettedBg

C'est sous la plume du pianiste et compositeur lausannois Christian Favre que Davel s'apprête à remonter sur les planches. Deux actes, cinq personnages principaux et trois années de travail. Rencontre avec le musicien quelques jours avant la première.



«J'ai découvert cette destinée fascinante à la fois philosophique, humaine et mystique»

CHRISTIAN FAVRE, COMPOSITEUR

Le projet est né d'une envie très ancienne d'Eric Vigie, directeur de l'Opéra de Lausanne, d'adapter la vie de Davel à l'opéra. Comment avez-vous réagi à cette proposition? Eric Vigie avait entendu mon *Requiem* et était venu me trouver pour me proposer ce projet d'adapter l'histoire de Davel à l'opéra. Il voulait pour ce faire un trio d'artistes vaudois: l'écrivain et critique de théâtre René Zahnd pour le livret, Gianni Schneider pour la mise en scène et moi-même pour la musique. En bon Vaudois, je connaissais l'histoire de Davel uniquement à travers son épisode tragique de tête tranchée pour avoir voulu chasser les Bernois. En creusant, j'ai découvert cette destinée fascinante à la fois philosophique, humaine et mystique. Un homme profondément croyant: il répétait à maintes reprises dans ses interrogatoires «c'est Dieu qui m'a inspiré mes actes», et pensait que lui seul pouvait sauver le canton. Ma principale hésitation face à ce projet et cette histoire militaire, c'était l'absence de femmes. Je voulais absolument des voix féminines, nous avons fait en sorte qu'elles puissent exister.

Comment les avez-vous intégrées? Dans la biographie du major Davel, on se heurte à un trou mystérieux de vingt ans. Néanmoins, ses biographes ont relevé l'évocation redondante et mystérieuse de la «belle inconnue». Un personnage extraordinaire qui n'a peut-être existé que dans l'esprit de Davel, mais dont celui-ci a beaucoup parlé durant ses interrogatoires. D'après ce qu'il raconte, la «belle inconnue» était employée dans le vignoble que possédait sa mère à Cully. Ce personnage lumineux apporte une image de rêve, de poésie et de tendresse qui donne une respiration à cette histoire très rude. C'est un rôle important dans l'opéra car elle prédit son avenir à Davel. J'ai aimé



L'adaptation de l'histoire de Davel à l'opéra met en valeur les femmes qu'il a côtoyées. (LAUSANNE, OPÉRA, 21 JANVIER 2023/JEAN-GUY PYTHON)

écrire pour ce personnage, et lui ai même composé un duo d'amour au deuxième acte. L'autre personnage féminin dont les biographes parlent, c'est la mère de Davel. Veuve, elle s'était installée avec ses 5 enfants rue de la Mercerie à Lausanne, avant de partir pour Cully où elle a travaillé comme vigneronne. C'est un personnage très attachant mais aussi symbolique, je lui ai donné un rôle imprévu, c'est elle qui terminera l'opéra avec le mot «liberté».

Qu'en est-il des personnages masculins? Il y a évidemment Davel,

incarné par Régis Mengus (baryton). Comme l'opéra est construit sur un flashback, le chanteur incarne trois âges du major, du jeune Davel au Davel des derniers jours, au moment de l'emprisonnement jusqu'à la décapitation. C'est un personnage émouvant qui m'a beaucoup touché. Durant deux ans, j'ai vécu avec Davel et, par moments, je me suis même identifié à ce personnage. Il a un côté idéaliste qui veut sauver l'humanité. La trahison qu'il subit de son ami Crouzaz est terrible.

Chanté par une voix de ténor, Crouzaz est le personnage cynique de l'opéra. Moyennant une grosse somme d'argent, il livrera les projets de révolution de Davel aux Bernois. Le dernier personnage, confié à une voix de basse, rappelle la figure de Ponce Pilate dans la Bible.

INTERVIEW

Il s'agit du soldat bernois Wattenwyl, chargé d'interroger Davel. Peu à peu, il se met à éprouver une certaine empathie pour le major et une relation troublante naît entre les deux personnages. Le cœur a également une importance considérable dans l'opéra.

Pour composer la musique, quel langage avez-vous choisi? La demande d'Eric Vigie était claire, il voulait une musique qui mette en valeur le chant, les voix. J'ai donc composé une musique moderne, mais pas d'avant-garde. On y trouve des thèmes, de la polyphonie, de la polytonalité, du dodécaphonisme et des leitmotifs.

La plupart des leitmotifs (des motifs rythmiques et/ou mélodiques répétés dans une œuvre) et des intervalles caractéristiques que l'on écoute n'ont pas été décidés mais se sont imposés à moi pour exprimer des affects ou des

PUBLICITÉ

Journées d'expertise

Gratuite et confidentielle

Beaux-Arts
Arts d'Asie
Bijoux
Montres
Vins

1.02.2023
Hôtel Trois Couronnes
Vevey 10.00 - 18.00

2.02.2023
Hôtel Royal Savoy
Lausanne 10.00 - 18.00

DognyAuction

021 625 01 62 | 079 607 41 07
Ou à votre domicile sur rendez-vous

OCL
ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE

Mercredi 22 & jeudi 23 février 2023 - 19h30
SALLE METROPOLE - LAUSANNE

Roussel
Le Festin de l'araignée

Ravel
Histoires naturelles (arr. Antony Girard)

Britten
Les Illuminations

Haydn
Symphonie n°104, «Londres»

Plein tarif dès 30,-

Barbara Hannigan
DIRECTION & SOPRANO

Stéphane Degout
BARYTON

Photo: Olivier Blache
Violoniste et passionné de triathlon

Les Grands Concerts ocl.ch

A l'Alchimic, un trio de losers fait pouffer

SCÈNES Les pièces de Hanokh Levin sont sans pitié, mais cette cruauté paie. Et Dylan Ferreux trouve parfaitement la veine explosive d'une de ces bombes pour ego boursoufflés

MARIE-PIERRE GENECAND

«Le temps passe, et toi, tu passes à côté.» Formidable Hanokh Levin qui, en une réplique, raconte la vanité de l'existence! Si l'auteur israélien, mort en 1999 à seulement 55 ans, est tant apprécié des scènes francophones, c'est parce qu'il épingle le côté mesquin de tout humain. C'est aussi parce que, placés face à leur médiocrité, ses personnages n'ont tellement rien à perdre qu'ils se permettent les audaces les plus perchées.

On retrouve cette folie dans *Yaacobi et Leidental*, pièce musicale qui a pile cinquante ans et raconte comment deux amis se disputent les faveurs d'une donzelle, non pas par envie, mais par ennui... Au Théâtre Alchimic, à Genève, Dylan Ferreux creuse la veine grotesque de cette comédie en masquant ses trois interprètes (masques de Fredy Porras) et en les dirigeant dans un jeu expression-

niste et (très) sonore qui assume l'excès. Martin Jaspas, Chris Baltus et Charlotte Filou y trouvent et donnent du plaisir, tandis qu'au piano et à la composition musicale Valentine Mercier allume la soirée.

Le premier monologue de la pièce suscite déjà de la sidération. On y voit Itamar Yaacobi (Martin Jaspas) jubiler parce qu'à 40 ans il a (enfin) découvert que s'il était «venu au monde, c'était pour vivre». Il décide donc de mettre fin à ses éternelles parties de domi-

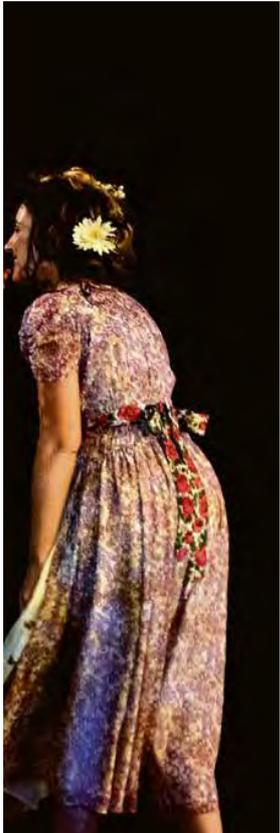
Les situations sont tellement désespérées qu'elles provoquent l'hilarité

nos avec son ami David Leidental (Chris Baltus). Jusqu'ici, tout est normal, le trait lévinien arrive ensuite. Car, tout à sa fierté, Yaacobi n'envisage pas seulement d'annoncer son virage à son ami,

il va le «faire souffrir, le ratatiner, piétiner ses sentiments, pour qu'il comprenne enfin qui il est».

Avec cette entame cruelle, Levin lance sa machine à rire jaune et, en avant pour les péripéties improbables du duo de paumés. Car Yaacobi l'aventurier va vite déchanter. Et ce n'est guère mieux pour Ruth Chahach (Charlotte Filou), la pulpeuse dont Gros-Popotin – ses fesses ont un nom – attire tous les regards masculins. Elle aussi navigue à vue sur une idée fabriquée du bonheur et tente par tous les moyens de se façonner un destin.

Tromper le rien, à tout prix
A priori, on pense que Leidental est le perdant de ce jeu de dupes. Ne va-t-il pas s'offrir en cadeau aux jeunes mariés, car, dit-il, «je ne mers à rien, je n'ai pas besoin de moi, vous pouvez me prendre»? On a déjà beaucoup ri de lui lorsque, abandonné par son ami nouvellement aventurier, il a tenté par tous les moyens de tromper l'attente d'un soir qui s'étirait, s'étirait. Leidental semble clairement le loser désigné. Sauf que le bonheur, conjugal ou autre, ne fait pas partie de la panoplie lévinienne. Entre un frigo



MAIS ENCORE

Les peintures du fils de Biden, dans le viseur du parlement

Le fils de Joe Biden, un ancien homme d'affaires reconverti dans l'art, est la cible des républicains, qui accusent la famille de «faire commerce de ses contacts et de son influence». Le chef d'une puissante commission parlementaire a écrit à une galerie new-yorkaise exposant les œuvres de Hunter Biden, exigeant quelle fournisse au Congrès la liste des acheteurs de ses œuvres. Les républicains pointent le risque que des financiers achètent ses œuvres dans le seul but de s'attirer les bonnes grâces de la Maison-Blanche. (AFP)

situations psychologiques. Ces éléments qui traversent tout l'opéra sont le fruit de réflexions de trois ans. Le thème musical principal est celui de Davel, il est directement issu de toutes les lettres de ce nom (à l'exception du V). Il y a donc D pour ré, A pour la, E pour mi et L pour la. Au-delà de ces aspects techniques, le chef Daniel Kawka a trouvé l'adjectif approprié pour qualifier un passage musical lorsque le chœur chante après l'exécution de Davel. Il le dit incantatoire, ce qui me plaît assez. ■

Davel, Opéra de Lausanne, jusqu'au 5 février.

dans les travées

saturé et des coussins à son effigie, le couple Ruth/Yaacobi s'éteint faute d'un carburant nommé envie. Et pourtant, Ruth ne ménage pas ses efforts pour relancer la flamme. Son striptease sur un air sucré fait partie des moments relevés de la soirée. Mais quand ça veut pas, ça veut pas...

On le voit, les pièces de Levin ont un fond dépressif qui pourrait plomber. C'est tout le contraire. Les situations sont tellement désespérées qu'elles provoquent l'hilarité et, à l'Alchimic, de la composition des personnages parfaitement costumés par Irène Schlatter et Laurence Stenzin aux airs endiablés de la pianiste Valentine Mercier, tout est pensé pour transformer le naufrage en un manège désenchanté.

Ça swingue, ça chante, ça hurle aussi dans le décor de cabaret de Fleur Bernet. Le public est parfois interloqué par des séquences subitement barrées. Le plus souvent, il pouffe et se retrouve dans ces perdants magnifiques qui, qu'on le veuille ou non, sont un peu, beaucoup, notre reflet. ■

Yaacobi et Leidental, Théâtre Alchimic, Genève, jusqu'au 8 février.

Incursion dans le foisonnement d'Artgenève

FOIRE Dès aujourd'hui à Palexpo, les galeries d'art moderne et contemporain proposent un parcours fléché entre les institutions et les écoles. A écumer jusqu'à dimanche pour découvrir certaines des nouvelles tendances internationales ainsi que la jeune scène helvétique

ÉLEONORE SULSER
@eleonoresulser

What to Say, What Not to Say, 2021. Cette grande œuvre en plexiglas rose fluo de l'artiste italien Maurizio Nannucci (Galleria Enrico Astuni), né en 1939, résume à sa manière la foire d'art de Genève qui vient de s'ouvrir à Palexpo.

Que dire? Quel fil suivre, ou ne pas suivre? Car Artgenève, c'est près de 90 galeries d'art moderne et contemporain, toutes sortes d'institutions, de la résidence d'artiste à l'école d'art en passant par des fondations ou des maisons d'édition, 21 *solos shows* – soit un espace où une galerie choisit de mettre en majesté un ou une artiste – et encore des expositions,

des concerts, des conférences, etc. Un foisonnement à la fois exaltant et déroutant. Pour visiter Artgenève, il faut suivre quelques fils rouges, ouvrir l'œil et tendre l'oreille. Êtes-vous curieux de la jeune scène suisse? Le

Il n'y a pas que les collectionneurs qui achètent. Les musées font aussi leur marché

Prix Mobilier vous propose ses nominés et affiche déjà sans trop le claironner (le prix n'est remis que jeudi) le lauréat de cette année: Jan Vorisek (1987, Bâle), sculpteur de matière et de sons, installateur et performeur.

Plus loin, de jeunes et talentueux diplômés s'exposent aux stands de la HEAD et de l'ECAL: Myriam Laura Leonardi y expose un papier peint

en forme de conseil aux acteurs des foires d'art. Prenez soin des visiteurs, ce sont de potentiels clients, rappelle le texte – et assumez: «*Yes, we sell art*». Isabella Ducrot (Galerie Mezzanin), une artiste napolitaine née en 1931, est certaine de vendre une de ses œuvres colorées sur textile ou papier japon: elle a remporté mercredi soir le Prix Solo.

Lièvre et plexiglas

Lart se vend bien à Artgenève. C'est ce qu'assure César Levy, directeur de la 193 Gallery (Paris), qui s'intéresse aux artistes du Sud et participe à une quinzaine de foires par an. Il expose en *solo show* les paysages sensoriels et vibrants de Valentina Canose, artiste d'origine sud-américaine.

«Nous sommes une jeune galerie. Nous aimons beaucoup Artgenève, qui nous a fait confiance. Nous apprécions particulièrement sa diversité: la présence d'autres arts, comme la musique ou même la gastronomie. Cela fait écho à notre travail, qui porte précisément sur la mixité.» Les affaires sont au rendez-vous,

assure César Levy. Et il n'y a pas que les collectionneurs qui achètent: certaines collections de musées font leur marché à l'occasion d'Artgenève. Patrick Maffei de la galerie neuchâtoise Ditesheim & Maffei Fine Art, qui présente en solo l'artiste israélien Ofer Lellouche, se félicite également de pouvoir ainsi soigner sa «visibilité parmi les galeries nationales et internationales».

Sur les murs de la Galerie Eva Presehner, John Giorno vous avertit: «*Space forgets you*». L'espace nous oublie. Mais en face, Leo Villareal (Pace Gallery) déploie sa grande sculpture de leds, *Optical Machine I*, une étoile en mouvement, en expansion qui repeuple le cosmos. Un soudain besoin de silence? Le lièvre de Barry Flanagan bondit sans bruit dans un cube noir tapissé de sable jaune.

What to See, What Not to See, 2020. Cet autre panneau de plexiglas signé Maurizio Nannucci pourrait bien avoir le dernier mot ou valoir un dernier coup d'œil... ■

Artgenève 2023, Palexpo, du 26 au 29 janvier.

Zurich a participé à la traite négrière

EXPOSITION Au sein même de l'Hôtel de Ville, la plus grande cité du pays ose montrer ses liens avec le commerce d'esclaves et questionne leurs ramifications actuelles. Une plongée dans une histoire encore peu connue

BORIS BUSSLINGER, ZÜRICH
@BorisBusslinger

«La Suisse n'a rien à voir avec ça et de toute façon c'est du passé.» Tel fut longtemps le consensus autour de la question coloniale, postule l'exposition *Blinde Flecken: Zürich und der Kolonialismus* («Taches aveugles: Zurich et le colonialisme»), ouverte dans la cité de Zwingli. Au centre du projet: «L'envie de donner suite à plusieurs rapports de l'administration municipale sur le racisme et les symboles du colonialisme en ville et de conscientiser les habitants à leur histoire», explique Murielle Perritaz, codirectrice du Département culturel de la ville.

De nombreuses anecdotes

Si l'évidence continue de déranger, il apparaît en effet que la Suisse a «quelque chose à voir avec tout ça». Les curateurs saluent «un dialogue nécessaire entre notre pays et son passé, et une étape importante pour la visibilité de la thématique dans l'espace public». Une démarche qui n'est pas allée sans résistances.

Environ 40 millions de personnes sont aujourd'hui en situation de travail forcé dans le monde

Sous le plafond vitré de l'Hôtel de Ville de Zurich, une large pancarte affiche le message suivant: «Nous sommes tous concernés.» Avant tout destinée aux locaux – tout en ayant une portée quasi universelle – l'exposition, vernie ce mois sur les bords de la Limmat (littéralement), s'emploie à fournir la preuve par des exemples. Ce dont elle ne manque pas.

Il y a l'histoire de Hans Felix Escher, Zurichois en goguette dans la ville française de

Dieppe, qui décide d'acheter 34 Sénégalais en 1595 avant de les revendre dans les Caraïbes. Ou celle de Johann Conrad Winz, surcier Guyanais, à qui la ville de Zurich accorda un prêt afin qu'il acquière 80 esclaves pour faire tourner son commerce en 1786. La liste d'anecdotes est longue.

Toutefois, il ne s'agit pas seulement de déposséder de vieux dossiers. L'exposition rappelle que le phénomène des «villages noirs» a essaimé à Zurich (et dans le reste du pays) jusqu'à une date aussi tardive que 1925, année qui vit 74 captifs et captives originaires du Sénégal (dont deux membres trouvèrent la mort sur place) attirer 60 000 spectateurs dans le quartier nord de Letzigrund. Ou que la dernière «exhibition de peuplades» (terme exact) organisée par le Cirque Knie eut lieu il y a quelques décennies, en 1964. Là encore, les exemples ne manquent pas – au contraire. Frappante, une étude de l'université de la ville estime que Zurich aurait directement participé (financement, exploitation, transport) à la traite de 36 494 personnes au cours des siècles derniers. Un chiffre difficile à mettre sous le tapis.

«Un débat autour du phénomène n'a pas eu lieu»

Cependant, outre un rappel historique, c'est tout particulièrement dans l'étude de la persistance des symboles et comportements postcoloniaux que l'exposition fait réfléchir. En s'arrêtant sur les statues liées au commerce d'esclaves présentes en ville, mais aussi, ce qui est bien plus récent, en s'intéressant aux nombreux travailleurs saisonniers qui ont construit le pays dans des conditions suffisantes «pour eux» – mais pas pour nous.

Ou en rappelant l'adoption illégale de près de 1000 enfants sri-lankais dans les années 1970 (pour laquelle le Conseil fédéral a exprimé ses «regrets» en 2020). La parole est également donnée à des Afro-descendants zurichois aux témoignages saisissants («les passants touchaient, sans demander, les cheveux de mon enfant») et, rare exercice, le parcours interroge les pratiques touristiques modernes – image à l'appui de promotion d'enfants souriants dans un village de huttes. «Dans un pays sans colonies, l'opinion publique s'est peu intéressée au colonialisme, souligne l'un des

écrits de l'exposition. Un débat autour du phénomène n'a pas eu lieu, même après la décolonisation.»

La conversation continue d'ailleurs de poser des difficultés. «Nous avons été confrontés à certaines résistances, révèlent les commissaires d'exposition. Notamment au sein d'une école (non nommée), qui n'a pas souhaité nous ouvrir ses portes.» En 2023, l'autocritique demeure un art difficile. Cela pour tout le monde.

D'après les dernières estimations internationales, environ 40 millions de personnes se trouvent en situation de travail forcé, rappelle l'exposition. Notamment dans les rues chaudes de Zurich, ou derrière des machines à coudre qui approvisionnent largement l'industrie vestimentaire occidentale. ■

Blinde Flecken: Zürich und der Kolonialismus. Du 20 janvier au 15 juillet 2023. Stadthausquai 17, 8001 Zurich. Entrée gratuite

EN BREF

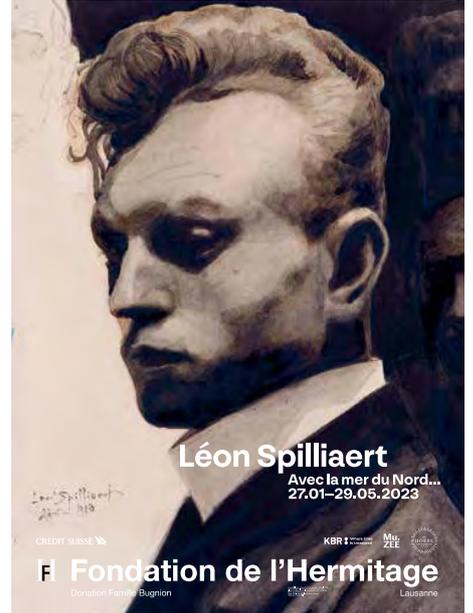
Riad Sattouf raffle la mise à Angoulême

Le dessinateur franco-syrien de 44 ans a remporté mercredi le Grand Prix au Festival d'Angoulême, plus haute récompense du monde de la bande dessinée. L'auteur de la série *L'Arabe du futur*, élu par ses pairs auteurs de BD lors de la 50e édition du festival, a rendu hommage à sa grand-mère maternelle, la première qui a cru en son talent. **ATS**

Sophie Jarvis décroche le Prix de Soleure

Le Prix de Soleure, la récompense la mieux dotée du cinéma suisse, a été décerné à *Until Branches Bend* de la Canado-Suisse Sophie Jarvis. Le film évoque une jeune ouvrière dans une conserverie de pêches qui découvre un insecte prétendument invasif et représentant une menace. *Foudre* de la Genevoise Carmen Jaquier a reçu le Prix Opera Prima, destiné à un premier long métrage. **ATS**

PUBLICITÉ



Léon Spilliaert

Avec la mer du Nord...
27.01-29.05.2023

Fondation de l'Hermitage

Douglas Fairbanks Bugnion



Des siècles de musique coulent sous ses doigts

Christian Favre Pianiste et pédagogue, il se révèle porteur d'une musique puissante. Son «Davel» est créé à l'Opéra de Lausanne.

Matthieu Chenal Texte
Marie-Lou Dumauthioz Photo

«**L**a composition a toujours été là. J'ai d'abord eu le désir de créer avant de connaître la musique des autres.» L'aveu de Christian Favre est surprenant quand on sait que le pianiste vaudois n'a révélé son talent qu'à l'approche de la cinquantaine. À 68 ans, à peine retraité de la Haute École de musique de Lausanne où il a enseigné le piano à des générations d'élèves, le compositeur donne l'impression d'avoir une énergie démultipliée à l'approche de la création de son premier opéra. «Signe du destin: alors que ma carrière de pianiste s'arrêtait à cause d'un doigt qui ne m'obéit plus, l'Opéra de Lausanne me commandait un ouvrage qui me permet de me consacrer complètement à la composition.» «Davel» verra le jour à l'Opéra de Lausanne le 29 janvier prochain.

Cette œuvre de grande envergure vient couronner vingt ans d'activité qui ont vu naître plusieurs œuvres pour piano, de musique de

chambre et un puissant «Requiem». Ce corpus inattendu s'avère être un fruit longuement mûri. Et ce dès l'enfance. Dans sa famille, à Echallens, la musique n'était pas au cœur des préoccupations. Attaché à la singularité du Gros-de-Vaud où se côtoyaient catholiques et protestants, Christian Favre a été marqué par la liturgie catholique: «Mon père, commerçant de chaussures, pratiquait le chant grégorien. Il avait même pris des cours à St-Maurice pour diriger la chorale de l'église. Le grégorien a été ma première initiation musicale.»

Sans surprise, l'initiation du cadet de la famille passera par l'orgue, qui le fascine, et par la musique de Bach, «une nourriture spirituelle pour la vie». «À la maison, j'ai d'abord joué sur un harmonium que nous avions trouvé chez un grand-tante et, pour le plaisir, j'improvisais pendant des heures à l'église d'Echallens.» À 10 ans, Christian Favre entamera des études de piano au Conservatoire de Lausanne, qu'il orienteront vers sa carrière de soliste et de pédagogue.

Guillaume Hersperger a été l'un de ses élèves. Devenu à son tour professeur de piano au Conservatoire de Lausanne et à l'École de

musique de Pully, l'actuel directeur artistique du Lavaux Classic ne cache pas son immense gratitude: «Il était un prof exigeant, qui ne faisait aucune concession sur les aspects musicaux, sur le style. Mais derrière ce message parfois dur à assumer se cachait énormément d'humanité, de culture, de passion.» Le fondateur du Week-End musical de Pully se souvient avec émotion de sessions d'improvisations avec les élèves de sa classe et de soirées de défilage d'opéras de Wagner!

Cantabile

Le chant et l'improvisation sont décidément au cœur de la sensibilité du compositeur. «Je chante tout ce que j'écris, constate-t-il. Je trouve mieux mes idées musicales hors du piano. Seul en forêt, je chante, et je m'enregistre sur mon téléphone avec ma voix d'ancien fumeur!» Quant à l'improvisation, elle est intimement liée à la composition, selon l'intéressé: «Tous les grands compositeurs étaient improvisateurs. J'ai écrit des petites choses pour moi, des variations, des mélodies. J'ai accumulé dans des tiroirs des bouts de quintettes ou de quatuors. Et des pièces pour mes enfants.»

Mais pourquoi diable avoir réservé si longtemps cette activité à son seul plaisir, voire au cercle familial? Pétri de répertoire classique et romantique, Christian Favre ne s'est jamais senti à l'aise avec les expérimentations d'avant-garde des années 70-80. «À l'époque, il était quasi interdit d'écrire une mélodie, un rythme compréhensible ou un accord de tierce. J'ai fui ce monde d'ayatollahs qui dictaient leurs lois et j'ai fait de l'écriture mon jardin secret.»

Le tournant s'opère à la fin des années 90, en voyant des compositeurs minimalistes se prendre le droit de répéter les mêmes accords pendant des minutes. «Un jour, j'ai amené à une répétition du Quatuor Schumann une dizaine de pages d'esquisses de mon «Quatuor-Fantaisies» et le retour a été très positif. Le violoncelliste François Guye m'a dit que ma musique avait quelque chose de nocturne.» C'est sa première œuvre jouée en public, enregistrée lors d'une Heure musicale d'Espace 2 en 2002.

Facundo Agudín, fondateur de l'Orchestre Musiques des lumières dans le Jura a été le premier à défendre sa musique symphonique. *Urbí et orbí*, pourrait-on dire. À peine après avoir découvert les esquisses du «Requiem», le chef d'orchestre argentin proposait au directeur du Teatro Colón de Buenos Aires d'y diriger la création mondiale. «J'adore ce langage que je situerais entre Wagner et les années 30, avec des cou-

«Seul en forêt, je chante, et je m'enregistre sur mon téléphone avec ma voix d'ancien fumeur!»

leurs mahlériennes. Je suis sensible au côté sombre de l'écriture, au poids du son.» La création aura lieu en 2008 dans la cathédrale de la capitale argentine. À la fin du concert, l'évêque de Buenos Aires est venu féliciter le compositeur. C'était le futur pape François!

D'un requiem au sacrifice de Davel

En entendant le «Requiem», Eric Vigité saute sur l'occasion. Le directeur de l'Opéra a trouvé le compositeur vaudois qu'il lui fallait pour «Davel»: le goût pour la voix, une veine mélodramatique et tragique, la maîtrise des grandes formes. Ce que le chef d'orchestre Daniel Kawka, engagé pour la création, confirme avec enthousiasme: «J'entends dans sa musique tout l'héritage de la musique occidentale. Ce qui me fascine, c'est la force de la construction, des relations et de la progression d'une scène à l'autre. À travers des variations de rythmes, on se rend compte que tout l'opéra est sous-tendu par un rythme de marche inexorable.»

«L'interprète est un voyant qui crée des architectures de vérités humaines - dans l'humilité de l'écoute du bruissement de la vie.» Ces mots poétiques sont d'Antoine Gilliéron, qui a été son élève. Elles figurent sur le site internet de Christian Favre et résument le don du musicien. Qu'il soit pianiste ou compositeur ne change rien. Il interprète en compositeur et compose en interprète.

«Davel», du 29 janvier au 5 février, www.opera-lausanne.ch

Bio

1955 Naît le 23 janvier à Lausanne, cadet d'une famille de sept enfants, grandit à Echallens.
1978 Diplôme de soliste à la Musikhochschule de Hanovre avec Karl Engel, début d'une longue carrière de concertiste et chambriste.
1985-2022 Professeur au Conservatoire et à la Haute École de musique de Lausanne.
1993 Mariage avec Lydia, naissances de Mathilde (1994), de Romain (1996), de Julien (1999) et de Joachim (2001).
2002 Création du «Quatuor-Fantaisies», sa première œuvre jouée en public.
2007 Enregistre avec Felicity Lott et le Quatuor Schumann ses propres transcriptions de Mahler et de Wagner.
2008 Création du «Requiem» en mémoire de son frère, à Buenos Aires, repris en Suisse en 2010.
2020 Report de son opéra «Davel» en raison de la pandémie. «12 instantanés» pour piano, créés par Cédric Pescia.



Le Broyard devenu corniste solo en Allemagne

Maxime Lambert Formé à Payerne et à la HEMU, il a décroché un poste à l'Anhaltische Philharmonie de Dessau.

Sébastien Galliker Texte
Jean-Paul Guinnard Photo

De retour quelques jours en Suisse en janvier, après ses premières répétitions comme cor solo à l'Anhaltische Philharmonie de Dessau en Allemagne, Maxime Lambert a choisi Morat comme lieu de rencontre. «Comme ça, j'ai la vue sur le Vully, où je dirigeais la fanfare L'Avenir du Bas-Vully il y a encore quelques semaines. C'est une ville qui a compté dans mon parcours. En 2021, j'y avais remporté un concours dans le cadre des Murten Classics et j'avais pu y revenir l'année suivante pour jouer en soliste, ici même, dans la cour du château», sourit le musicien de Grolley, tout en se pliant aux demandes du photographe.

Depuis le début de l'année, Maxime Lambert a changé de statut. Si le spécialiste du cor devait courir les cachets et diriger une formation

pour vivre de son art, le jeune homme à la stature imposante est désormais musicien professionnel, en ex-Allemagne de l'Est, dans un orchestre de 78 personnes. «Je suis à l'essai pendant un an et demi et, tous les quatre mois, il y a un vote des musiciens sur la poursuite de cet essai. Il faut donc que je sois un élève modèle. Je dois savoir mes partitions... Mais les collègues sont généralement bienveillants, car ils savent combien la sélection est dure.»

Du club local à la Bundesliga

Le parcours de Maxime Lambert est un bel exemple. «C'est un peu comme si un junior du Stade Payerne devenait footballeur professionnel en Bundesliga», glisse Fabien Rotzetter, président de L'Avenir de Payerne. «On a l'impression que c'est un peu grâce à nous. Au début, on lui a appris. Après, c'est lui qui nous apprendait et on l'a mis en avant en lui donnant des partitions de soliste. On se réjouit qu'il revienne un jour jouer avec nous, que l'on puisse dire

qu'on évolue aux côtés d'un pro», poursuit le président. C'est dans cette harmonie que le corniste a fait ses premiers pas, sous la conduite de Marialys Piller, à la flûte à bec, alors qu'il avait tout juste 5 ans. Si la famille vit à Grolley, ses parents, d'origine broyard, jouaient les deux à Payerne.

Dans son adolescence, Maxime passera aussi par L'Echo du Belmont, la fanfare de Léchelles/Chandon, dont sa maman, Claudine, cornetiste, tenait alors la baguette. Saxophoniste comme le papa Roger, son frère Ludovic y joue d'ailleurs toujours.

Maxime, lui, a choisi le cor et se spécialise dans le cor aigu, dont le potentiel en solo est supérieur. «Probablement pour me démarquer», reprend-il, pendant qu'il assemble les diverses pièces de son instrument à 10'000 francs. «Je voulais un instrument qu'on ne croise pas souvent dans les fanfares et qui s'entende. Le cor cochant toutes les cases.» À la même période, il intègre le Conservatoire de Fribourg, sous la conduite de Julien Baud. Après sa maturité au Collège Saint-Michel, il poursuit son apprentissage au contact d'Olivier Darbellay, à la Haute école de musique Vaud, Valais, Fribourg. Il y décroche un master en juin dernier.

«J'ai énormément appris avec Olivier. Notamment l'utilisation de la centaine de muscles de notre visage, mais aussi le travail du souffle, la position de la langue pour un maximum de souplesse ou la dextérité pour la technique pure. Comme un sportif qui va travailler sa résistance, le cardio ou encore son gainage», sourit le musicien de 26 ans. Un effort de tous les instants qui a commencé à payer ces derniers mois.

De Cobourg à Dessau via Fiesole

Ainsi, outre sa victoire à Morat, le Broyard de cœur a remporté, courant 2021, la bourse fribourgeoise du Fonds Pierre et Renée Glasson, d'un montant de 12'000 francs. Une récompense qui lui a permis de se perfectionner encore auprès de Luca Benucci à la Scuola di Musica di Fiesole (Italie). «Maxime est un musicien au style varié et flexible. Il affiche une curiosité infatigable pour les découvertes musicales et techniques, le tout combiné avec une volonté de continuer à développer ses qualités instrumentales déjà impressionnantes», relève Olivier Darbellay. Et l'enseignant de parler aussi d'un naturel optimiste et d'une personnalité conviviale et intégrative.

«Je voulais un instrument qu'on ne croise pas souvent dans les fanfares et qui s'entende. Le cor cochant toutes les cases.»

Master en poche, Maxime a encore été retenu par le Philharmonisches Orchester Landestheater Coburg, pour un stage, qu'il a dû interrompre précipitamment à la suite de sa nomination à Dessau. «J'avais déjà passé plusieurs concours lors desquels je suis arrivé en finale, sans être retenu. Le 1^{er} décembre, quand on m'a annoncé que j'étais engagé pour début janvier, je me suis dit: «Enfin, c'est pour moi!»

Mais il ne restait aussi à Maxime que quelques jours pour mettre en place sa nouvelle vie. Dans une ville qui a été reconstruite avec peu de moyens après la Seconde Guerre mondiale, le théâtre réunit ballet, comédie ou opéra. Le musicien suisse vit en colocation, notamment avec un comédien aussi employé du théâtre municipal. Son caractère extraverti lui a déjà permis de se faire sa place. Ses contacts musicaux font le reste. Ainsi, pour son anniversaire, il s'est offert une virée à Berlin pour y retrouver d'anciens collègues.

L'occasion de boire une bière et retrouver cette convivialité musicale qu'il appréciait en tant qu'amateur, et notamment comme directeur. À la baguette, il se décrit aussi volontiers comme blagueur. Désormais, il n'a plus vraiment le temps de plaisanter. Entre symphonie, opéra ou musique contemporaine, il se prépare à devoir jongler entre de nouvelles responsabilités. Le reversera-t-on un jour sous les couleurs bleues de L'Avenir de Payerne? «J'espère que cela pourra se faire, mais j'avoue que mon agenda est assez chargé ces temps.»

Bio

1997 Nait à Fribourg, le 10 janvier, dans une famille ouvrière. Il a un frère aîné. Ecoles à Grolley et à Fribourg. 2002 Eveil musical à la flûte à bec au sein de L'Avenir de Payerne, dont il est toujours membre. 2005 Choisit le cor et entre au Conservatoire de Fribourg. 2014 Cours de direction de la SCMF. Il dirigera les sociétés de Fétigny/Ménières (2015-2018) et L'Avenir du Bas-Vully (2017-2022). 2019 Entre à l'Orchestre symphonique suisse des jeunes. 2021 Reçoit la bourse fribourgeoise Glasson, qui lui permet de se perfectionner à la Scuola di Musica di Fiesole (Italie). 2022 Décroche un master en orchestre à la Haute école de musique (HEMU) de Lausanne, avec un stage à l'Orchestre symphonique de Bièvre Soleure. 2023 Nommé cor solo à l'Anhaltische Philharmonie de Dessau, en Allemagne.



Un Prix Françoise Champoud très généreux

Encouragement de l'art lausannois Chaque année, 50'000 francs iront à un artiste issu de l'HEMU, l'ECAL ou de la Manufacture.

Figure de la politique lausannoise - première femme municipale en 1981 - et vaudoise, décédée en 2016, la libérale Françoise Champoud légua son nom et sa fortune à une fondation dont le but est de «soutenir les activités culturelles de la région lausannoise». Active depuis 2018, la Fondation Françoise Champoud a depuis assisté quelque 120 projets, distribuant plus de 1,3 million de francs.

Son conseil de fondation a désormais décidé d'aller plus loin dans le soutien des jeunes artistes afin d'adhérer à l'état d'esprit de celle qui fut directrice des Écoles pendant sa législature lausannoise, en femme toujours attentive au développement des nouvelles générations.

Cible lausannoise

La Fondation a ainsi créé un prix destiné à aider les artistes pendant ce moment charnière délicat entre la fin d'une formation et le début d'une carrière. Pour demeurer dans les limites régionales que lui imposent ses statuts, le conseil de fondation a ainsi associé à son prix trois hautes écoles lausannoises, la Haute École de

Musique et Conservatoire de Lausanne (HEMU), l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL) et La Manufacture - Haute École des Arts de la Scène.

Conseillée par ces trois pépinières de talents, la Fondation Françoise Champoud décernera donc chaque année, sur projet, un prix d'une valeur de 50'000 francs à l'une ou l'un des diplômés de ces écoles, une somme considérable pour des artistes fraîchement sortis des études.

Tournus des disciplines

La limite d'âge pour devenir récipiendaire a été fixée à 35 ans et les disciplines récompensées varieront selon la logique d'un tournus, entre art lyrique, art & design et arts de la scène (danse ou théâtre). Cet encouragement d'envergure, l'un des plus importants de Suisse, si ce n'est le plus important, est renforcé par la création parallèle d'un Grand Prix de 100'000 francs qui récompensera, une fois tous les dix ans, l'éclosion d'une carrière remarquable.

L'élection d'un candidat appartiendra entièrement au conseil de fondation, épaulé par les écoles et des spécialistes dans les disciplines examinées. L'attribution du premier prix sera communiquée en octobre 2023.

Boris Senff

www.fondationchampoud.ch

Une locomotive musicale vieille d'un siècle

L'orchestre de l'HEMU fait la fête à «Pacific 231» d'Arthur Honegger.

18.01.2023, Matthieu Chenal

«Pacific 231» d'Arthur Honegger a fait la fortune du compositeur suisse, inspiré par la mise en branle de l'énorme locomotive à vapeur. Cette pièce emblématique de la modernité a été créée en 1923. Le 100e anniversaire de ce tube méritait bien un hommage.

Dimanche 22 janvier à la Salle Métropole, Aurélien Azan Zielinski propose d'encadrer la pièce de Honegger par deux créations à la tête de l'Orchestre de la Haute École de musique: tout d'abord, un poème électronique de la compositrice Alex Nantaya, étudiante en musiques actuelles à Lausanne. «Shinkansen#123» utilise des thèmes de Honegger et des bruits enregistrés de trains en Suisse, tout en convoquant la modernité du train à grande vitesse japonais», indique le chef d'orchestre.

«Monsieur Arthur»

Suivra, en création suisse, un mouvement de la «Symphonie ouvrière» de Guillaume Saint-James, sous-titré «Monsieur Arthur»: «Cette symphonie associe un trio de jazz à l'orchestre, poursuit le chef. À partir des rythmes mécaniques de Honegger, elle met en relation la machine et l'humain, en apportant un groove de plus en plus jazzy.»

«À partir des rythmes mécaniques de Honegger, la musique met en relation la machine et l'humain.»

En 2e partie, le chef français défend une autre partition des années 20, la «2e Symphonie» «faite de fer et d'acier» de Serge Prokofiev: «Nous essayons de rendre cette musique la plus lisible possible, mais son 1er mouvement reste profondément déconcertant. Tout l'orchestre joue en permanence entre le forte et le fortissimo!» Ce style «constructiviste» ne durera qu'un temps, mais, pour Aurélien Azan Zielinski, il trouvera deux débouchés fort différents, à travers le mouvement répétitif américain et la musique concrète basée sur des enregistrements bruts.

Lausanne, Salle Métropole Di 22 janvier (11 h 15) www.ocl.ch



Fan de Springsteen et des «défis systémiques»

Luciana Vaccaro La rectrice de la HES-SO, nouvelle présidente de Swissuniversities, adore les arts. Elle s'est pourtant réalisée dans les maths.

Lise Bourgeois Textes
Marie-Lou Dumauthioz Photo

Sur sa table de travail traînent des gants et un porte-monnaie turquois, un brin de désordre de femme pressée. La physicienne d'origine napolitaine a l'accueil chaleureux, les goûts simples. Elle aime les gens, les couleurs, le rock (j'aurais voulu être Bruce Springsteen!) et la solidarité. Luciana Vaccaro incarne la montée en puissance de la HES-SO (Haute École spécialisée de Suisse occidentale), qu'elle dirige depuis 2013. Elle devient désormais présidente de Swissuniversities, la conférence des recteurs des hautes écoles suisses, arrimant peu à peu les écoles spécialisées aux rangs universitaires.

La scientifique ne prend pas 36 détours pour se raconter. Elle est née «par hasard» en Suisse alors que son père ingénieur travaille au CERN à «dessiner l'autoroute des particules». La famille

rentre à Naples un an plus tard puisque son père a obtenu un poste à l'université; sa mère y travaillera dans la partie administrative. Avec son frère de deux ans son cadet, Luciana Vaccaro va vivre une enfance très heureuse. «Nos parents étaient jeunes et vivaient entourés de copains, évoque-t-elle. Ils étaient engagés en politique, au parti communiste, qui correspondait alors à ce qu'est aujourd'hui le Parti socialiste.»

La famille n'a pas beaucoup d'argent. Car les universitaires italiens étaient «payés au lance-pierre». Mais cette vie pas loin du centre de Naples, dans des barres d'immeubles «assez moches», leur va bien: «Pour les vacances, nous partions au camping. Avec tous les copains et les enfants des copains.» La petite Luciana joue au foot et à la Barbie. Elle se révèle assez vite forte en maths. À 6 ans, elle sait faire des divisions à deux chiffres.

«Je n'étais pourtant pas une bonne élève, poursuit-elle. Comme je suis dyslexique, j'ai appris à lire à 9 ans seulement.» Lorsqu'elle a l'âge

du lycée (qui correspond au gymnase), ses parents la forcent à entrer en latin-grec: «J'ai souffert, je leur en ai voulu, mais aujourd'hui je suis très heureuse d'avoir une culture classique. À l'âge de 40 ans j'ai pleuré d'émotion lorsque je suis montée pour la première fois sur l'Acropole.» Après sa maturité, elle revient à son talent premier et choisit la physique, à l'Université de Naples.

Le parcours de la jeune Luciana comporte une ombre, une tristesse. Elle a 10 ans quand ses parents divorcent. Un déchirement. Sa vie d'ado ne sera pas lugubre pour autant. Elle voyage avec son scientifique de père, visite les laboratoires dans le monde. C'est pourquoi, à 27 ans, elle postule au CERN. Mais Lorenzo, son ami qui deviendra son mari, gagne une bourse d'études dans une école qu'ils ne connaissent alors pas du tout: l'EPFL. «Il me propose de venir avec lui», reprend Luciana Vaccaro.

«Une vision complète»

Elle n'aura pas à se battre pour y travailler. En visitant les lieux, elle rencontre une professeure qui a besoin d'une doctorante: «C'était un vendredi, j'ai tout de suite passé un entretien et le dimanche j'avais le poste. Beaucoup de choses se sont passées comme ça dans ma vie... S'il y a une morale à en tirer, c'est que les plans de carrières ne servent à rien.»

En 1997, elle se marie. Les jeunes époux rédigent leur thèse et vivent avec 5000 francs. Ces années à l'EPFL sont «les plus belles». Elle part ensuite à l'Institut de microtechnique de Neuchâtel, avant d'être engagée à l'UNIL, puis à l'EPFL et, enfin à la tête de la HES-SO.

Diriger la Haute École spécialisée de Suisse occidentale, c'est beaucoup, énormément, d'organisation et de coordination: «Quelque chose d'extraordinaire et qui me passionne, s'exclame Luciana Vaccaro. J'aime les défis systémiques où il faut embrasser une vision complète de ce que l'on fait dans l'instruction supérieure tout en examinant quelles en seront les implications dans la société.»

Engagement

À la tête de Swissuniversities, elle deviendra une lobbyiste académique, chargée notamment de défendre à Berne la cause des universitaires dans le concert européen. Yves Flickiger, l'actuel président, ne cache pas son estime pour la rectrice: «Luciana Vaccaro est une femme de caractère et de conviction», dit-il. Il salue la «tra-

«Les plans de carrières ne servent à rien.»

vailluse infatigable qui met sa verve latine au service de toutes les hautes écoles suisses». Il prédit qu'elle s'engagera «avec force» pour que notre pays puisse rejoindre le plus tôt possible le programme Horizon Europe.

La rectrice a deux filles, Alice et Carolina, nées en 2002 et 2005. Quand on demande à Luciana Vaccaro si elles suivent la voie des maths, elle rigole doucement: «Eh bien non!» À l'entendre décrire le choix de ses enfants, l'une dans le social et l'autre dans les droits civils, on se dit qu'elles sont tout de même sur le chemin d'engagement de leur mère.

«Une surdouée»

Car c'est l'un de ses leitmotivs. Elle a toujours senti l'urgence de mettre ses compétences de rectrice et de scientifique au service de la société: «La formation est une valeur qui crée de bons professionnels, mais surtout des citoyens!»

Donnons la conclusion de ce portrait à la scénographe et artiste peintre Romaine Fauchère Maire, une grande amie. L'artiste distingue d'abord une femme avant de voir la professionnelle: «Une femme à 360 degrés, précise-t-elle. Il est rare de rencontrer quelqu'un comme ça. Elle est une mère attentive, présente, une épouse qui met toujours au centre de tout le soin aux autres. Elle fait partie de ces personnes qui ont ce talent d'être présents sur tous les fronts. Luciana est une surdouée, mais qui peut faire à manger pour 30 personnes, une délicieuse cuisinière. Il y a là une capacité d'anticipation et de réalisation formidables.»

Bio

1969 Naissance le 27 août à Genève. 1979 Ses parents divorcent. 1988 Commence l'université et rencontre Lorenzo. 1996 Diplôme en physique à Naples et déménagement en Suisse. 1997 Mariage avec Lorenzo. 2000 Termine sa thèse de doctorat à l'EPFL sur la microscopie à champ proche (haute résolution). 2002 Naissance de sa première fille, Alice. 2005 Arrive la cadette, Carolina. Cette année-là, gagne un projet de recherche européen comme coordinatrice. 2013 Devient rectrice de la HES-SO, Haute École spécialisée de Suisse occidentale, qui regroupe 28 hautes écoles, fortes de 22'000 étudiantes et étudiants. Première femme à ce poste. 2022 Légion d'honneur de la République française. Fin novembre, nommée présidente de Swissuniversities. 2023 Entrera en fonction le 1^{er} février.

LE TEMPS

PORTRAIT

Tjasha Gafner, qui fut happée par la harpe

La jeune musicienne enchaîne les récitals sur tous les continents et dépoussière l'instrument. A son répertoire, du classique mais aussi du jazz, de la musique du monde et des accompagnements pop



Tjasha Gafner: «La harpe fait mal aux doigts et exige un engagement physique important, ça pèse dans les 30 kg.» — © Thierry Porchet pour Le Temps



Christian Lecomte

Publié lundi 16 janvier 2023 à 11:18
Modifié lundi 16 janvier 2023 à 13:22

Un jour, la petite Tjasha (elle a alors 7 ans) se retrouve dans la fosse d'orchestre du KKL de Lucerne, peu avant la représentation du *Lac des cygnes*. Sa marraine musicienne l'a entraînée là. Une forêt magique pour l'enfant. Le bruissement des feuilles de partition, ces instruments à vent et bois, les notes éparses qui s'élèvent comme des chants d'oiseaux. Et puis soudain une harpe haute de 2 bons mètres, son rideau de cordes, ses courbes. Coup de foudre.

Tjasha, qui pratique le violon depuis deux ans, pointe le bel objet: «Je veux jouer de cela.» Elle en jouera et plutôt très bien. Ce jeudi de décembre, entre deux fêtes et sous le crachin, nous marchons le long de la sente qui longe le Nozon, paisible cours d'eau à Romainmôtier (VD). Des vaches ici, des chevaux là, quelques rares randonneurs. Tjasha Gafner y passait, petite, des dimanches avec mère, père, sœur et frère. Marche et goûter au tea-room de la Maison du Prieur.

Brillante partout

L'idée de nous retrouver là est venue d'elle. Parce que le village classé parmi les plus beaux de Suisse mêle souvenirs anciens (les sorties familiales) et récents (elle a joué dans l'ancienne abbatale). Lieu idéal pour se raconter un peu. Ce prénom d'abord, rare? «D'origine slovène, répond-elle, une de mes grands-mères est native de Ljubljana.»

A la maison, à Lausanne, on grandit parmi les livres d'art (papa est photographe) et la musique (maman est pianiste). Mila, la petite sœur, est aujourd'hui altiste à Paris. Oleg le petit frère est tout aussi mélomane mais étudie le droit, et fut coprésident des Jeunes Vert-e-s Suisse. Tjasha, brillante partout (école, sports, musique évidemment), apprend le violon mais s'éprend donc d'une harpe. «Je voulais jouer d'un instrument en étant assise, mais pas du piano comme ma mère», dit-elle.



— © Thierry Porchet pour Le Temps

La harpe, «majestueuse, chaleureuse, cristalline, percussive», la happe. Elle suit les cours de Julie Sicre à Pully. Engrange les premiers prix avec mention et le maximum de points aux Concours suisses de musique pour la jeunesse puis internationaux (Paris, Tournai, Cuneo etc.) A 10 ans, elle est déjà en concert avec orchestre à Interlaken. Elle étudie dès 2012 chez Letizia Belmondo à la Haute Ecole de musique de Lausanne et y prépare un master de soliste. Elle a 14 ans et Sydney réclame la jeune interprète qui enchaîne avec l'Argentine. Se produit en soliste avec l'Ensemble orchestral de Paris, l'ensemble des Jeunes Virtuoses de New York, l'Orchestre de chambre de la Bayerische Philharmonie (Munich), les Archi De Sono de Turin ou l'Orchestre de chambre de Lausanne.

La presse aime à la dépeindre évanescence, forcément romantique, elfe aux longs cheveux blonds pinçant ses cordes dans une cathédrale ou un salon Louis XIV. Voilà qui la contrarie quelque peu. Elle abhorre les clichés. Un instrument hautement délicat, la harpe? Non. Elle montre au bout de ses pouces le dépôt de corne qu'il lui faut régulièrement décaper à la pierre ponce. «Elle fait mal aux doigts et exige un engagement physique important, ça pèse dans les 30 kg», argue-t-elle.

En elle, il y a aussi l'envie de dépolir l'image musique de chambre. Elle a déjà joué aux Docks à Lausanne avec l'artiste pop Maud Paquis, dans une discothèque (récital Debussy et Reinhold Glière), sur son palier d'immeuble (durant le covid), s'est accordée à 15 violonistes et 6 violoncellistes pour reprendre un répertoire de musiques du monde (Irlande, Balkans), admire le harpiste jazzy Park Stickney.

Lire aussi: [Genève, capitale passagère de la harpe \(29.07.2002\)](#)

En janvier, elle s'en va jouer *Giselle* avec les Lausannois de la 2b company au Théâtre de la Bastille (Paris): un violon, une flûte, un saxophone et sa harpe. La danseuse Samantha van Wissen raconte et interprète ce chef-d'œuvre du ballet romantique. Tjasha Gafner juge le répertoire de la harpe trop étroit, tente de l'étendre en faisant ses propres transcriptions ou en collaborant avec des compositeurs comme Constantin Macherel ou Laurent Coulomb, qui lui ont dédié plusieurs œuvres. Elle cherche de nouvelles sonorités, d'autres styles musicaux.

Les sens en éveil

Sa récente expérience new-yorkaise l'a confortée dans sa quête. Plusieurs mois sur place au sein de la prestigieuse Juilliard School, avec le soutien de la Fondation Leenaards. «J'étais à cinq minutes de Central Park. J'ai adoré l'effervescence, les sens sans cesse en éveil, le brassage des genres dans ce Conservatoire, le mélange des arts et des artistes, acteurs, danseurs, chefs d'orchestre, musiciens. C'était extrêmement inspirant», se rappelle-t-elle.

L'avenir? «Qu'il soit imprévisible, sourit-elle. Je prépare tout de même un doctorat de harpiste, mais la psychologie et la pédagogie sous toutes leurs formes m'intéressent. Je crois au fond que je cherche quelque chose.» Quoi donc? Un indice: la littérature compte beaucoup pour elle. Simone de Beauvoir, Romain Gary, Dumas, Sartre (surtout son théâtre), Leïla Slimani plus récemment. Ecrire sans doute cet amour de la harpe, le public qui respire à quelques notes de la scène et les voyages incessants.

Et voici aussi l'une de ses préoccupations actuelles: tendre à un bilan carbone plus neutre. Pas aisé lorsqu'on joue à New York et que Londres vous réclame le lendemain.

Profil

1999 Naissance à Lausanne.

2006 Découvre la harpe.

2012 Elève de Letizia Belmondo à Lausanne.

2021 Etudie à la Juilliard School de New York.

2022 Prix jeune soliste des médias francophones publics.

Retrouvez tous les [portraits du «Temps»](#).



Maxime Lambert et la chaleur du cuivre

12.01.2023, Ludmila Glisovic

«J'ai toujours voulu faire de la musique», affirme Maxime Lambert. Après une période d'initiation au corps de musique l'Avenir de Payerne, où toute sa famille a joué, le petit garçon troque la flûte à bec et choisit, sans trembler, un instrument hors du commun: «J'en voulais un qu'on voit peu dans les fanfares, mais qui se remarque et qui fait beaucoup de bruit.»

Le cor deviendra ainsi son arme. «Ici, on a tendance à bien m'entendre», lance-t-il dans un rire qui résonne entre les murs du local de l'Avenir, là où tout a commencé il y a plus de 20 ans. C'est dans ce décor que le corniste déroule ces souvenirs et partage avec bonheur sa passion.

«Chez mes parents, je travaillais au sous-sol, dans l'abri antiatomique, alors que mon frère, saxophoniste, répétait dans sa chambre», raconte-t-il avec malice. «Dans une salle de concert immense, au cœur d'un orchestre, il faut être en mesure de jouer très fort.» Et il a été entendu.

Quelques secondes pour séduire

Après une audition en plusieurs étapes à l'Anhaltische Philharmonie Dessau en Allemagne, les notes du jeune musicien et de son instrument ont balayé les dizaines d'autres cornistes espérant remporter le poste envié de cor solo de l'orchestre. Un emploi fixe, à durée indéterminée. «Certains passages ne faisaient pas plus d'une dizaine de secondes», souligne Maxime Lambert, vainqueur de cette sélection sans pitié. «Depuis deux ans, je n'ai fait que me préparer pour ce type de concours, souffle-t-il. C'est le résultat de mon travail.»

Pour obtenir une solidité technique, le musicien s'entraîne depuis des années comme un sportif à raison de 4 à 5 heures de cor par jour. «Il faut échauffer ses muscles, faire des exercices pour les assouplir, afin d'avoir le souffle et la dextérité nécessaires. La centaine de muscles que nous avons dans le visage doit être mobilisée. Finalement, je fais plus d'exercices que je ne joue le répertoire. En ce qui concerne l'émotion que j'apporte, c'est presque intuitif.»

Un répertoire infini

S'il aime la puissance de son instrument, en apprécie l'esthétique, le corniste savoure également l'étendue du répertoire à disposition pour son instrument. «Il faut être capable de s'adapter à un large éventail de styles différents», précise le corniste qui avoue une préférence pour Mahler à «l'écriture très aboutie et qui demande plus d'engagement physique» et Brahms, «à la musicalité plus chantante».

Opéra, symphonie, musique contemporaine... à Dessau, il devra s'adapter en permanence. Un challenge qui réjouit le musicien qui a choisi le cor aigu pour son potentiel. «Il y a beaucoup de solos pour le cor aigu. On l'entend partout y compris dans les musiques de film», sourit-il.

Les partitions de l'amitié

Sa jeunesse, c'est au service de la musique qu'il l'a vécue. «A partir du collège, elle est devenue plus importante. Mais je n'ai jamais raté une bière avec les copains pour aller jouer du cor», rassure-t-il. Ainsi, malgré, les heures à travailler et les soirs à diriger une fanfare, la solitude ne s'est jamais fait sentir. «Il y a beaucoup de jeunes dans les sociétés musicales et il y a aussi les camps où les relations se tissent.» Alors qu'il vient de dire au revoir à la fanfare l'Avenir du Bas-Vully, qu'il a dirigée pendant plusieurs années discrètement l'émotion le gagne.

Maxime Lambert parle aussi des personnes qui l'ont accompagné sur la route de l'excellence. Il y a bien sûr sa famille, mais aussi Marialys Piller à l'Avenir, Julien Baud au Conservatoire de Fribourg, Olivier Darbellay à la Haute Ecole de musique (HEMU) de Lausanne, Luca Bennucci à Florence auprès de qui il se perfectionne toujours. «Pour progresser, j'ai besoin de prendre conseil.» A l'instar de ses mentors, le jeune homme sait qu'il faut savoir rester

humble.



Photo ludmila glisovic



Bachelor en poche pour 287 étudiants de la HEIG-VD

TEXTE: COM. / RÉD PHOTOS: IMAGE-CONCEPT.CH

YVERDON-LES-BAINS Deux cérémonies de remise des titres de Bachelor, accompagnées notamment de discours du conseiller d'Etat Frédéric Borloz et de la présidente du Grand Conseil Séverine Evéquoz, ont permis à la Haute Ecole d'Ingénierie et de Gestion du Canton de Vaud de remettre près de 300 bachelors.

La HEIG-VD avait planifié deux cérémonies de remise des titres de Bachelor en fin d'année dernière, lors desquelles des prix, distinctions et bourses ont aussi été décernés, grâce au soutien de fondations et de partenaires privés.

La première des deux cérémonies a réuni les 113 diplômées et diplômés des filières Économie d'entreprise (département HEG), Ingénierie des médias (COMEM+) et Géomatique (EC+G), et elle a été agrémentée de discours et d'intermèdes musicaux des étudiantes et étudiants de la Haute Ecole de Musique Vaud-Valais-Fribourg. Le programme a ainsi été émaillé d'allocutions de Catherine Hirsch, directrice générale de la HEIG-VD, de Christine Pirinoli, vice-rectrice Recherche et Innovation de la HES-SO, et de Séverine Evéquoz, présidente du Grand Conseil vaudois. Le tout assorti d'un message adressé par l'une des diplômées, Laurie

Pouly (filiale Ingénierie des médias).

Le second soir, ce sont 174 diplômé·e·s des filières Informatique et Télécommunications (département TIC), Énergie et techniques environnementales, Génie électrique, Microtechniques, Systèmes industriels, Ingénierie et gestion industrielles (TIN), qui ont reçu leur diplôme.

Des Awards pour l'excellence de leur enseignement ont été décernés à ces occasions à François Gonin (département HEG), Marie Kuter (département COMEM+), Yves Deillon (département EC+G), Stefano Francesco Burzio (département TIN) et Alexandre Duc (département TIC).

Ces moments forts ont permis à la HEIG-VD de témoigner de son attachement à ses étudiantes et étudiants. Ils marquent concrètement l'obtention d'un grade de niveau universitaire (Swiss Universities of Applied Sciences).

Après des études ancrées dans la pratique, les diplômé·e·s de la HEIG-VD sont désormais prêt·e·s et motivé·e·s à relever des défis au sein de leur domaine de compétence.

La HEIG-VD en a donc profité pour féliciter l'ensemble des diplômé·e·s et leur souhaiter bonne continuation et plein succès pour la suite de leur carrière professionnelle, en remerciant évidemment toutes les personnes ayant contribué à la réussite de cet événement riche en émotions.



«Prix Credit Suisse Jeunes Solistes»: Atenea Quartet ausgezeichnet

Das Atenea Quartet gewinnt den «Prix Credit Suisse Jeunes Solistes» 2023. Die vier spanischen Musiker setzten sich beim Finale an der Haute École de Musique de Lausanne im Dezember gegen zwei weitere Ensembles sowie zwei Solisten durch. Das Quartett interpretierte beim Wettbewerbsfinale Werke von Benjamin Britten, Henri Purcell, Raquel García-Tomás, Wolfgang Amadé Mozart sowie Claude Debussy.

Der mit 25'000 Franken dotierte «Prix Credit Suisse Jeunes Solistes» wird seit 2001 alle zwei Jahre an hochbegabte junge Musiker verliehen und ermöglicht zudem einen Auftritt im Rahmen der «Debut»-Reihe am Lucerne Festival. Das Konzert des Atenea Quartets findet am 17. August 2023 während des Sommer-Festivals in Luzern statt.



Das Atenea Quartet wurde 2019 in Barcelona gegründet. Die vier spanischen Musiker Gil Sisquella Oncins, Jaume Angelès Fité, Bernat Santacana Hervada und Iago Domínguez Eiras studieren an der Hochschule für Musik FHNW in Basel, unter anderem bei Rainer Schmidt vom Hagen

Quartett und Silvia Simionescu vom Gringolts Quartet. Das Ensemble war bereits bei international renommierten Veranstaltern zu Gast wie dem Festival d'Aix-en-Provence, dem «Swiss Chamber Music Festival» oder der «Barcelona String Quartet Biennale». 2021 gewannen sie den 1. Preis der «Orpheus Swiss Chamber Music Competition».

«Das Besondere des «Prix Credit Suisse Jeunes Solistes» ist, dass Finalisten in unterschiedlichen Besetzungen mit verschiedenen Instrumenten gegeneinander antreten. Gesucht werden nicht der technisch beste Pianist oder die herausragendste Geigerin, sondern musikalische Persönlichkeiten, die mit ihrer künstlerischen Präsentation überzeugen und durch ihre Einzigartigkeit berühren», sagt Noémie Robidas, Vorsitzende der Jury und Präsidentin der Konferenz Musikhochschulen Schweiz (KMHS) sowie Direktorin der HEMU – Haute École de Musique de Lausanne.

Der «Prix Credit Suisse Jeunes Solistes» ist eine gemeinsame Initiative von Lucerne Festival, der KMHS sowie der Credit Suisse Foundation. Nach einer internen Auswahl durfte jede Musikhochschule maximal zwei Teilnehmende für das Halbfinale nominieren, das Ende Oktober an der Zürcher Hochschule der Künste stattfand. Hier qualifizierten sich zwei Solisten und drei Ensembles für das Finale in Lausanne: Neben dem Gewinner-Ensemble Atenea Quartet kämpften der Cellist Miguel Braga, der Pianist Federico Gad Crema sowie das Modulor Quartet und das Trio Sheliak um die prestigeträchtige Auszeichnung.



L'HEMU et le Rosey Concert Hall pour l'éducation



Réunir 240 personnes sur scène fait partie de ces projets qui prennent leurs racines tant dans l'ambition que dans la générosité. Et d'un point de vue pratique... qui demande de la place! Tout indiqué, le Rosey Concert Hall accueillera le concert du Grand chœur et orchestre de l'HEMU, le jeudi 9 février 2023.

Texte et propos recueillis par Katia Meylan

La Haute École de Musique de Lausanne était en quête du lieu idéal pour présenter au public sa production rassembleuse autour de Saint-Saëns. Le Rosey Concert Hall, qui a à cœur, une fois par saison au moins, de mettre à l'honneur la relève musicale (comme ça a été le cas par exemple en 2017 pour le Quatuor Calidore, composé d'anciens élèves de l'académie du Verbier Festival, ou en 2022 pour l'Orchestre Symphonique des jeunes), a accueilli le projet avec enthousiasme. Une collaboration qui suit la logique de soutien que la Fondation Le Rosey a débuté avec l'HEMU depuis 2020.

Dans le cadre de leur mission d'éducation, la directrice de la fondation Marie-Noëlle Tirogalas et son équipe avaient alors proposé à de financer des bourses pour les élèves les plus brillant-e-s de l'HEMU. Depuis, une bourse d'encouragement de 5'000.- est attribuée chaque année à deux étudiants particulièrement doués et venant généralement de l'étranger, afin de leur permettre de bien débiter leurs études à Lausanne. Forte d'instruments à corde dans son orchestre en résidence, la Menuhin Academy – composé intégralement de violons, altos, violoncelles et contrebasses –, l'institution cherche ainsi l'excellence ailleurs, dans le vent ou la percussion.



L'Agenda - La culture romande
1279 Chavannes-de-Bogis
022/ 776 91 71
www.l-agenda.online/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 6x/année



Page: 33
Surface: 30'049 mm²

Hes·SO

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009
Référence: 86822651
Coupage Page: 2/2

Hautes écoles vaudoises

"En 2021, grâce à la générosité d'un ancien élève du Rosey féru de musique, on a pu instaurer quatre nouvelles bourses", se réjouit Marie-Noëlle Tirogalas. D'accompagnement cette fois, soit 1'000.- par mois durant toute la durée d'un cursus. Souhaitant continuer sur cette voie, la Fondation cherche à augmenter son budget dédié, c'est pourquoi les bénéficiaires de la soirée du 9 février seront alloués à de nouveaux soutiens.

Et il n'y a aucun doute sur le fait que le concert créera de nouveaux enthousiastes! Le Chœur de l'HEMU, passage "obligé" pour les étudiant·e·s en Bachelor toutes branches confondues, varie entre petits projets mariant les genres et grands projets rassembleurs – dont ce programme 100% français à large effectif fait assurément partie. Il présentera ainsi, sous la direction de Kaspar Zehnder, les opulentes *Sept paroles du Christ en Croix* de César Franck, ainsi que la Symphonie n°3 de Saint-Saens.

Grand chœur et orchestre de l'HEMU

Judi 9 février à 20h15
Rosey Concert Hall, Rolle

2 x 2 places à gagner pour le concert.

Scannez
pour
participer:





Culture Enjeu
1610 Vuibroye

<https://cultureenjeu.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 6x/année



Page: 5
Surface: 4'961 mm²

Hes·SO

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 86824592
Coupure Page: 1/1

Hautes écoles vaudoises

La médiation à l'honneur à la HEMU

ns particulièrement les moyens de faire en sorte que tous celles et ceux qui se sentent éloignés des musiques classiques ou de jazz se sentent concernés», commente Thierry Weber, professeur à la Haute école de musique (HEMU), dans le communiqué de presse annonçant le lancement en février 2023 d'un CAS en médiation musicale. Destinée à toutes les professionnelles du milieu musical, cette formation continue vise à accompagner les personnes concernées dans leur conquête des publics non acquis. Le CAS vise le développement d'outils nécessaires au déploiement de cette nouvelle compétence-métier. Pour s'y inscrire, il faut justifier d'un Master en musique HES ou d'un titre jugé équivalent.



Montreux: derniers spectacles avant fermeture

Scène

Au Palais des Congrès, la Saison culturelle propose une dernière salve avant les travaux de rénovation. Premier rendez-vous le 7 janvier avec «Roméo et Juliette».

La Saison culturelle de Montreux vit ses derniers mois dans les murs de l'Auditorium Stravinski: au terme du Montreux Jazz Festival 2023, le Palais des Congrès sera fermé durant deux années pour une réfection intensive. Jusqu'en mai, la manifestation propose néanmoins sept spectacles pour autant de soirées «ex-

clusives».

Hommage à Nougaro

Au programme, un concert de I Muvrini (26 février), qui est d'ores et déjà complet. Ensuite, la Haute École de musique (HEMU) propose un spectacle en hommage à Claude Nougaro, avec la soprano Natalie Dessay et Alizé Oswald, du groupe Aliose (5 mars), suivi à la fin du mois par un show avec l'humoriste Yann Lambiel (29 mars).

Une soirée chorale autour du «Requiem» de Brahms (23 avril), avec des chanteurs venus de toute la Suisse, puis le Béjart Ballet Lausanne, qui dansera notamment le «Boléro» (3 mai) complètent la programmation de ce premier semestre. Enfin, Jane Birkin chantera Serge Gainsbourg accompagnée par l'Ensemble symphonique Neuchâtel (30 mai) et par plusieurs artistes dont les noms seront annoncés début 2023.

ATS et FBA

**Montreux,
Palais des Congrès**
www.lasaison.ch